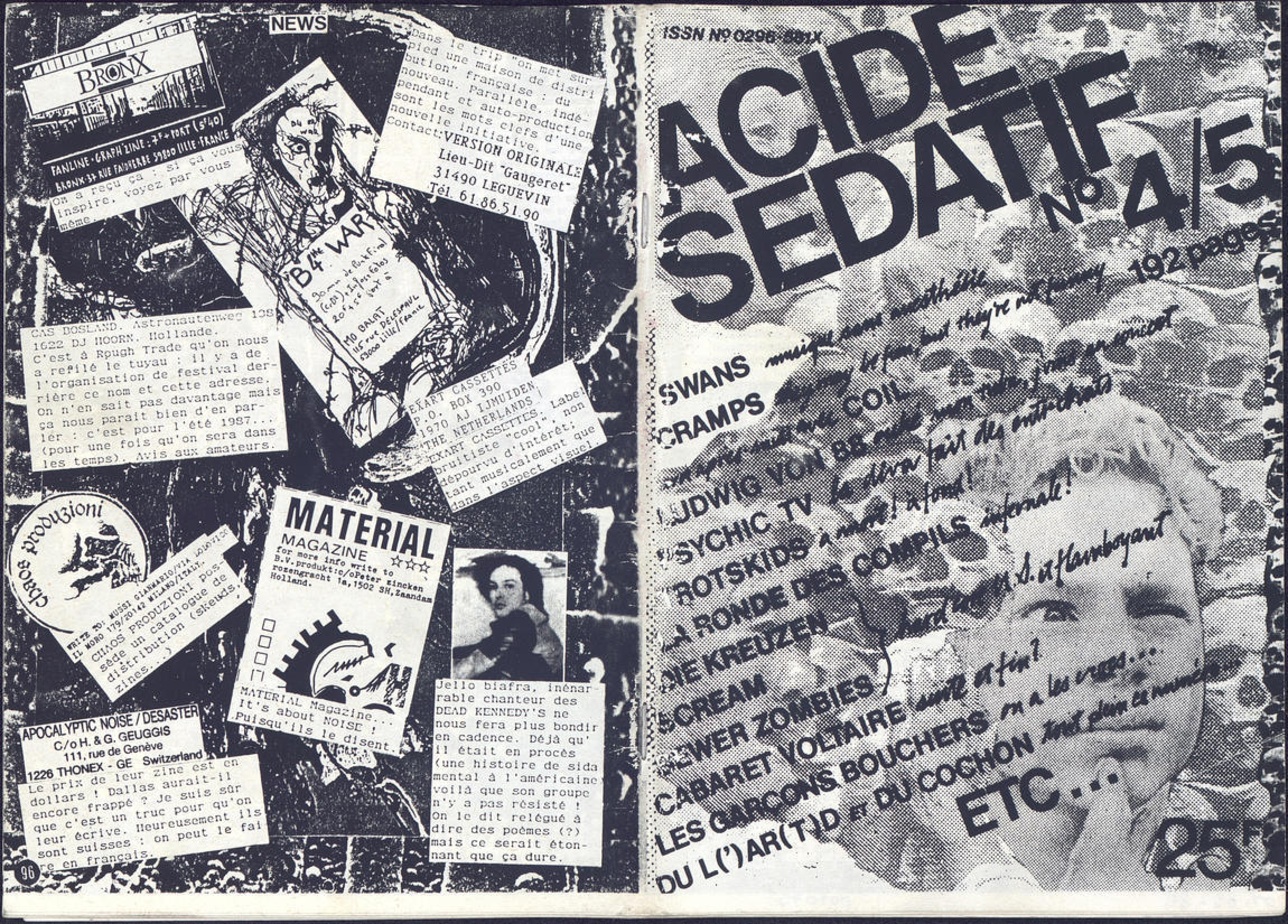

NEWS

BRONX
FANZINE · GRAPH'ZINE : 7F + PORT (5F40)
BRONX · 37 RUE FAIDHERBE 59800 LILLE · FRANCE

On a reçu ça : si ça vous inspire, voyez par vous même.

Dans le trip "on met sur pied une maison de distribution" française : du nouveau. Parallèle, indépendant et auto-production sont les mots clefs d'une nouvelle initiative.
Contact: VERSION ORIGINALE
Lieu-Dit "Gaugeret"
31490 LEGUEVIN
Tél. 61.86.51.90

B4 WAR
MO GALAT
115 rue DELESPAUL
59000 Lille / France

CAS DOSLAND. Astronautenweg 108
1622 DJ HOORN. Hollande.
C'est à Rough Trade qu'on nous a refilé le tuyau : il y a derrière ce nom et cette adresse l'organisation de festival. On n'en sait pas davantage mais ça nous parait bien d'en parler : c'est pour l'été 1987... (pour une fois qu'on sera dans les temps). Avis aux amateurs.

EXART CASSETTES
P.O. BOX 390
1970 AJ IJMUIDEN
THE NETHERLANDS !
EXART CASSETTES. Label bruitiste "cool", non dépourvu d'intérêt, tant musicalement que dans l'aspect visuel.

chaos produzioni
WRITE TO: MUSSI GIANMARIO/VIA LODOVICO IL MORO 179/20142 MILANO/ITALY.
CHAOS PRODUZIONI possède un catalogue de distribution (skeuds, zines...)

MATERIAL
MAGAZINE ☆☆☆
for more info write to
B.V.produkt:c/oPeter Zincken
rozengracht 1a,1502 SH,Zaandam
Holland.

MATERIAL Magazine...
It's about NOISE !
Puisqu'ils le disent.

Jello biafra, inénarrable chanteur des DEAD KENNEDY'S ne nous fera plus bondir en cadence. Déjà qu'il était en procès (une histoire de sida mental à l'américaine) voilà que son groupe n'y a pas résisté ! On le dit relégué à dire des poèmes (?) mais ce serait étonnant que ça dure.

APOCALYPTIC NOISE / DESASTER
C/o H. & G. GEUGGIS
111, rue de Genève
1226 THONEX - GE Switzerland
Le prix de leur zine est en dollars ! Dallas aurait-il encore frappé ? Je suis sûr que c'est un truc pour qu'on leur écrive. Heureusement ils sont suisses : on peut le faire en français.

ISSN Nº 0298-381X

ACIDE SEDATIF
Nº 4/5

192 pages

ACIDE SEDATIF N°4/5 AVRIL 1987 IMPRIMERIE SPECIALE
Ont réalisé ce numéro : RODINSON LAWRENCE, SIM UHLAKRE, P.L.

MERCI A : Allenation & Thrash records/Bastille/Coil/J.M.Collomb & Hello Happy Taxpayers/Jos Van Den Berg/Max Well(Kesktud'viens?)/Bernard Vallier(Fais nous signe!)/FATAL IMPACT/Blank & Terminal rec/Le Dunker & tous les catalogues de distribution qui indiquent notre adresse/Rock Press pour nous envoyer gratos leur canard /Dans la foulée tous ceux qui nous font des envois de presse même quand on n'en parle pas (parfois sommes très vilains nous)/ Frederic B. & ses zoulies kasètes/Le fou qui seul a répondu à notre "concours" PTV mais il n'a pas gagné de numéro(cf p76)/Gérald & les vendeurs de New Rose pour les crises de nerf qu'on leur procure/Tous les artistes du portfolio/Bonjour à tous les SIDA mental et honte au vrai, celui qui tue!

ACIDE SEDATIF est distribué par : ATTAQUE SONORE(Lyon 5)-LA BENNE (Paris18) BIDIBUL DIFFUSION(Le Havre)-J.B.BRUNIER(Nantes)-ROBERT CLEARY(Quebec)-LE CONFORT MODERNE(Poitiers)-DISC'22(Angoulême)-L'EVASION(Paris 15)-EXODISC(Paris 18)-HELLO HAPPY TAXPAYERS(Bordeaux)-ILLUSION PRODUCTION(Mondeville)-KATAKOMB(Rouen)-NEW ROSE (Paris 6)-R ADIO RECRE(Montauban)-RENNES MUSIQUE-ROCK'N'BULLES(Brest)-ROUGH TRADE SHOP(Londres)-STAALPLATS(Amsterdam)-TERMINAL RECORDS(Paris 18)-THRASH RECORDS(Le Havre)-VITA NOVA (Grenoble)-Les magasins et réseaux qui veulent nous diffuser peuvent nous contacter.Les autres catalogues peuvent imprimer nos coordonnées (c'est gentil!).

ABONNEMENT : 2 NUMEROS 50F port compris.Prix de ce numéro par correspondace 25F + 7,50F de port; pour l'étranger nous consulter.Paiement par chèque bancaire/postal ou mandat à l'ordre d'ACIDE SEDATIF (Dans la mesure du possible évitez les timbres).

ACIDE SEDATIF
BP398 75962 PARIS CEDEX20

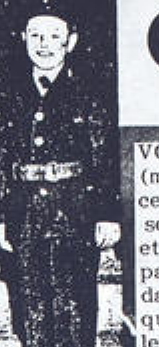
1° EDITION NUMEROTEE - N° 280

SOMMAIRE



Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles

... commencer, banane ! Et pour ~~finir~~ deux magnifiques représentants de l'ordre. A gauche : [redacted] [redacted] (Calvados), carte n° 103 592

à droite : [redacted] [redacted] d'Amiens, carte n° 30 597, qui ont fort belle allure.

VOILA.VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS le 3° chapitre (malgré la numérotation) du roman ACIDE SEDATIF et ce,1 an & 4 mois après le second.Pas d'excuses;nous ne sommes pas une entreprise commerciale régulière et tout et tout.Ce n°, nous l'avons tissé brin par brin;chaque page est en habit du dimanche (pour pouvoir se rouler dans la boue bien sûr!).On ne vous expliquera pas pourquoi ce n° est double; vous vous en foutez.Mais pour le reste, sachez que nous sommes heureux et malheureux feignants mais opiniâtres;enthousiastes ou déprimés;en somme des êtres humains.Et que nous ne sommes toujours que deux pour réaliser techniquement ce zine. C'est lourd.Un de nos collaborateurs, P.L. doit bientôt prendre toute sa place dans le journal.Ce n'est pas assez.SI VOUS AUSSI VOUS VOULEZ PARTICIPER A L'AVENTURE ACIDE SEDATIF,Si vous vous sentez proche de sa sensibilité,si vous voulez :ECRIRE DES ARTICLES,REALISER DES MAQUETTES,VOUS OCCUPER DE LA DISTRIBUTION,REPONDRE AU COURRIER ETC ETC ECRIVEZ AU ZINE OU LAISSEZ VOS COORDONNEES AU 46 36 69 OO(répondeur jour & nuit).LE MEILLEUR ACCEUIL VOUS SERA RESERVE !

Nous avons fait un saut quantitatif(la qualité est on est déjà à niveau,merci!):ce n°est tiré à 400 ex; la nouvelle K7 de FATAL IMPACT sort à 100 ex.Vous pouvez toujours vous abonner et nous vous annonçons la réédition des 2 premiers épisodes (1/2 &3) avant l'été. Vous pouvez déjà envoyer votre pré-commande à l'aide du bon inclus dans ce numéro.
Y A-T-IL ENCORE UNE MUSIQUE INDUSTRIELLE ? La réponse à cette question un de ces jours,quand nous aurons le temps.Cherchez la vous-même dans notre rétrospective SWANS dans notre interview de COIL(la plus complète en français).L'article sur SONIC YOUTH est remis au prochain n°.

SORTONS LES YEUX DE NOTRE NOMBRIL et zyeutons l'extérieur; je vous fais grâce de la situation : vous lisez les journaux comme nous;cette ridicule affaire de censure,c'est la dernière en date *(Interdire Acide Sedatif ? T'arta gueul' à la récré!)*.Nous insisterons sur deux points : RACISTES : AUX CHIOTTES !! (ET TIREZ LA CHASSE).

Dès le n°1/2 (juin 85),ACIDE SEDATIF affirmait son anti-racisme.Nous n'avons pas changé.Malik Oussekine a été un"sommet médiatique" du racisme en France mais nous n'oublions pas non plus Abdel Benyahia,abattu dans un café.Farid El-Orabi,mort dans un commissariat,nous n'oublions pas le charter aux 101 maliens;nous n'oublions pas les bavures de l'été(et de l'hiver): 38 tabassages ayant nécéssité hospitalisation du 4/5/86 au 21/1/87, 7 morts d'homme; nous n'oublions pas les victimes des incendies criminels de Paris 20° *(NdRSL-J'y habite et l'un d'eux s'est déclaré derrière chez moi!)*.Nous sommes avec tous ceux qui luttent contre les LESSIVEURS QUI VEULENT LAVER PLUS BLANC! Second point : QUAND VOUS ENTENDEZ LE MOT PUNK,QU'EST CE QUE VOUS SORTEZ ? Il devient impossible d'organiser des concerts à Paname, hors Bercy Zenith ou Rex(avec les prix ad hoc).La fermeture de L'U.S.I.N.E. au printemps dernier,avec son cortège de violences de part et d'autre (des keupons ramssés la nuit et "déplacés" jusqu'à Amiens!) a sonné le début de la charge. (Acide Sedatif s'était fendu d'une lettre à la mairie de Montreuil à l'époque).Depuis,chaque lieu nouveau,dès qu'il est trouvé se retrouve fermé,soit directement par la police,soit par l'intermédiaire d'une association de voisinage bidon.Aujourd'hui les concerts peuvent se dérouler à Pontoise,à Ivry ou plus loin.Et comptons sur Chirac pour que ça ne change pas. >>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>TSVP

policiers saisissant une manifestante
4 millions de volts se dechargent sur la Terre



Farid El-Orabi

Abdel Benyahia

Malik Oussekine

Esplanade des Invalides : Un manifestant gravement blessé lors des affrontements.

Je ne dis pas qu'en Province c'est mieux. C'est parfois pire. Mais quand on regarde Londres ou ailleurs....l'énervement nous gagne. Bravo, donc à tous ceux qui arrivent malgré tout à organiser des concerts.

C'est sur cette page aux images de drame (vivement *deux* mains ?) que nous vous souhaitons bonne lecture à travers les 192 pages d'ACIDE SEDATIF. Et on attend vos lettres et vos coups de fil.

LA REDACTION.

A ACIDE SEDATIF nous sommes contents. Contents oui, parce que les GARCONS-BOUCHERS on y a toujours cru depuis le début. Contents parce qu'ils sont devenus en un an un groupe majeur d'une scène qui n'en a pas de trop. Contents parce qu'ils sèment à tout vent et que les rejetons sont plutôt intéressants comme vous le verrez plus loin.

Ils ont maintenant dépassé la vingtaine de concerts et si vous trouvez que ce n'est pas beaucoup, souvenez-vous qu'en Chiraquie, les concerts pas cher avec des groupes qui ne font pas où on leur dit de faire, ça détonne au pays des sanisettes...C'est donc en concert que j'ai découvert les GARCONS BOUCHERS. C'était il y a un an, comme le temps passe......(Choeur des Lecteurs Indignés : *On l'sait depuis l'temps qu'on l'attend, ce canard !*) au concert d'Exploited. C'était pas une merveille (cf le compte-rendu dans ce numéro). Si les GARCONS BOUCHERS ne sont pas des quartiers de viande c'est pmourtant bien charcutée que j'ai découvert leur zicmu ce soir là.

Comme il se trouve que Blank, à l'époque un des guitaristes de ce sémillant combo, est aussi le décontracté "boss" de TERMINAL RECORDS, je laissais mes docs me guider vers la rue Véron et je me trouvais bientôt, et successivement, en possession d'une K7 13 titres et d'un simple 3 titres. Le groupe est né au début de l'année 1986. Je ne vous raconterais pas sa génèse parce que je ne la connais pas (on verra ça plus tard vous en faites pas). La K7 est sortie très vite, en février. Elle est sous-titrée SPEED OI MUSIC et effectivement c'est ça : du ska



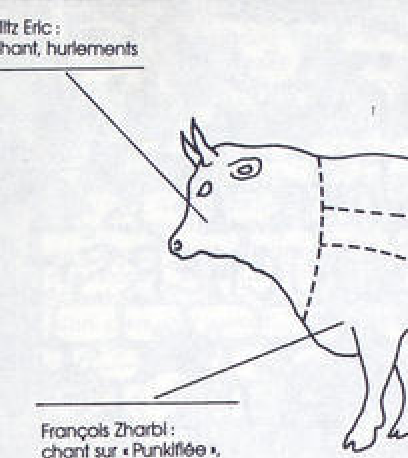
plus rapide que l'original, mâtiné d'Oi et de mélodie populaire (reprise de Maurice Chevalier). Les treize morceaux se retrouvant tous dans les productions ultérieures -à l'exception de "Pogo d'Enfer" il me semble- j'en parlerais en abordant celles-çi; ce qui est certain c'est qu'on trouve déjà présentes, dans cette K7, toutes les qualités des GARCONS-BOUCHERS : sens du fun, audace dans les mélanges musicaux, une bonne dose d'agressivité sonore et des textes pour une fois ni aigris ni "langue de bois". Je rajouterais à celà, sur un plan plus personnel, l'érotisme bestial et la vulgarité qui fleure bon le pavé de la voix de celui qui se fait encore appeler Lizt Eric (il va bientôt changer de nom).

L'étape suivante, le 45 T sorti en avril 86, assoit les affaires. Il reprend en face A ce qui est devenu l'hymne du groupe : "La Bière". Cette déclaration d'amour au bâtard de l'orge et du houblon *(Note Qui Passait Par Là-Bâtard ou Bâtarde ? Zizi ou Panpan ? Raton ou Laveur ? Froc ou Fric ? Floc ou Flic ? Jacob ou Delafon ? Chirac ou Barre ? Trico ou Steril ?* QU'EST CE QUE C'EST QUE CE CIRQUE ? FOUTEZ LE CAMP DE MON ARTICLE !!!). Je disais donc que cet ardent*se devra de figurer dans toutes les anthologies futures *(NDLR-No Future !)*-y z'auront ma peau- de la zicmu qui fait plein de boucan, qui emmerde les voisins et qui nous fout en transes, quelque soit le nom que vous lui donnez.

Apologie de la biture ? Certes mais pas seulement. Pas uniquement. On peut faire faire tellement de choses avec la bière, seul, à deux ou à plusieurs.....Il y a de la tendresse dans ce refrain : "La Bière qu'est-ce qu'elle a fait de moi, la Bière/La Bière c'est comme si c'était mon frère".

La Bière comme métaphore de la Vie, avec les deux derniers couplets réunissant l'amour et la mort, les deux mamelles de notre société culturée *(NDLR-Et on boit au pis peut-être ? Mais où va-t-il chercher tout ça ?)*. La Bière, chanson à boire ? Ce serait trop facile. Chanson à chanter, d'abord, et tous ensemble. Et les GARCONS-BOUCHERS ne vous lâcheront pas la grappe avant que vous n'ayez poussé la goualante avec eux. Et *même* entre eux, vous avez remarqué; comme s'ils avaient peur qu'Eric s'endorme, on entend dans le fond des "Allez, Allez" sauvages : toujours plus vite, plus fort, plus intense, plus sincère. Depuis un clip a été réalisé sur ce morceau, que je vous souhaite de voir : énergie, désir inassouvi, humour de la scène finale, c'est un chouette moment !

La première fois que j'ai entendu LA BIERE, sur la K7, je trouvais déjà le titre excellent. Pourtant l'enregistrement est ripou et le rythme plutôt poussif; par contre on comprend très bien les paroles et là voix d'Eric -en avant comme sur toute démo- est plus grave qu'elle ne le sera dans le 45 T où LA BIERE prend un sacré coup d'accé-



Daniel Belavolne : guitare, basse, vespa

litz Eric : hant, hurlements

François Zharbi : chant sur « Punkifiée », violon, accordéon, sax alto, clavier, harmo, guitare, flûte traversière, programmation drums

Blank Neige : guitare, furoncles

Riton Mitzouko : basse, guitare, alolli

lérateur. Meilleure mise en place, nette amélioration des vocaux, le simple pêche toutefois par un mixage décevant La face B est complétée par CHAMBRE FROIDE un inédit genre ska à la Specials (et où l'on constate que la BD d'Eberoni n'a pas fini de faire des émules); et BERCEUSE déjà présent sur la K7 où vous pouvez commencer à juger sur pièces le talent de parolier de François. Goûtez ces *flashs* écervelés, forts comme des dragées au poivre et tendres comme des bonbons acidulés, qui forment les 2 premiers couplets : "Des passages à l'usine/ça sent l'urine/Des amours au rabais/ça sent la pine/Un papa travailleur/Au fond d'la mine/Le sam'di des copains/et la piscine/Un coup bien trop facile/c'est la rapine/Une seule religion/la barre à mine/Tire au mur et va au flanc/Kastachok Orang outang/Etre un môme rien qu'un instant/Pine et pine et juste un gramme/Casse vitrine et macadam/Pour tenir le mélodrame". Pour revenir à La Bière, il faudra attendre 87 et la sortie de l'album pour disposer d'une version impeccable techniquement. Et en plus elle n'est pas identique; sous-titrée "New Disco Remix" (ce qu'elle n'est pas), elle comporte une courte intro et un riff de sax plutôt funky. A part ça rassurez-vous, ça pousse toujours autant derrière et le titre est mené à un train d'enfer.

Cet album tant attendu nous rassure pleinement, malgré quelques concerts décevants (par ex. première partie de Business, l'automne dernier) : il faut compter avec les GARCONS BOUCHERS. Les 5 premiers morceaux se succèdent avec frénésie; à LA BIERE, déjà citée s'ajoute PUTAIN QU'ELLE EST BELLE !, une complainte qui doit faire hurler au meurtre toute féministe dépourvue d'humour (non je regrette elles ne le sont pas toutes). Le refrain patauge *(oink oink!)* en plein désir animal : "je l'aime à en crever/Mon futal va craquer". Mais sous les mots crus, c'est la tendresse qui pointe *(NDLR-Whaou ou !)*...euh je veux dire qui perce... *(hin hin!)*..oh et merde ! :.../Un tatouage sur la joue/Où y a jésus en croix/Sur son bomber en loques/Y a marqué j'ai tout vu/..." et un poil de "messianisme" sexuel *(ouf!)*: "./Sous les portes cochères/Son corps est à tout le monde/Egérie des paumés/Madonne des zonards/...". Eric -il s'appele maintenant Blitz Eric- nous pilonne ça à s'en péter le arynx, sur fond de choeurs "mâles" et de cuivres lointains. On n'a pas le temps de souffler que démarre NOIR ET BLANC SKA, un authentique brûlot antiraciste (plus précisément anti-apartheid). Nous avons reproduit intégralement ce texte dans nos illustrations. Je rajouterais que jusqu'à aujourd'hui, on n'a rien trouvé de mieux que le cul pour rapprocher les peuples. Sur la K7, ce morceau était un vrai ska, sur tempo médium; sur l'album il est délivré ultra-rapide agrémenté de puissants riffs de cui



LES GARÇONS BOUCHERS

Boucherie

Producti

Les meilleurs

morceaux

sont dans

les

Garçons Bouchers


NOIR ET BLANC : SKA

Noir, Noir et Blanc
Ta douce main d'ébène glisse sur mon sexe blanc
Blanc, Blanc et Noir
Sens ma langue avide le long de tes seins noirs

Un amour en échiquier trop contrasté
Une passion métissée, du lait dans le café

Pourtant un amour si simple
Des mots si beaux, un plaisir si pur
Pourquoi tout le monde nous regarde
A Soweto on fait donner la garde

Noir et Blanc : Ska × 4

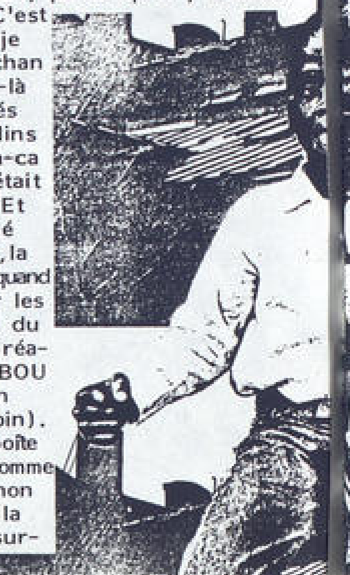
Noir, Noir et Blanc
Tes longues cuisses brunes autour de mon cou tout blanc
Blanc, Blanc et Noir
Une traînée de suie sur ma poitrine d'ivoire

Noir, Noir et Blanc
Tu me chevauches hilare : la noire sur le blanc
Blanc, Blanc et Noir
Je te sens sans te voir dans la pénombre du soir

Noir, Noir et Blanc, je t'aime si fort que quand coulra le sang
Blanc, Blanc et Noir, qu'il ne coulra pas rouge, il coulera Blanc et Noir

vres et d'une basse virtuose (les parties de basse sont en général excellentes sur ce disque). En fait c'est tellement speedé qu'on comprend plus trop les paroles mais comme elles sont sur la pochette.......

ET fait la transition sur le thème "c'est jeeeeuuunne et ça connait pas son bonheur" *(NDLR-c'était une contribution du Fig-Mag -merci)*, avec VIENS, hilarante réécriture de la chanson de Bécaud et d'Aznavour -un hit à l'époque pour les Compagnons de la Chanson. Je me souviens d'une interview donnée par Genesis P.Orridge lors du concert de Rouen 84; il conseillait aux musicos français de s'occuper de leur héritage au lieu de lorgner vers l'angleterre ou les états-unis, avant de se lancer dans un vibrant hommage à Edith Piaf....Les GARCONS BOUCHERS ne suivant probablement pas les péripéties de la musique "industrielle" mais c'est peu ou prou la même idée qu'ils délivrent : non seulement les mélodies "popu" ne sont pas toutes bonnes pour la cuvette des chiottes mais de plus, si on veut se donner la peine de les faire "rocker", leur présence dans l'inconscient collectif en multiplie l'impact. Les GARCONS BOUCHERS font de la "récupération dynamique" avec "Menilmontant" ou "Viens", tout comme PARABELLUM avec "Amsterdam"; c'est bien, parce qu'il y a encore un ou deux ans, personne n'aurait voulu en entendre parler. C'est avec joie que je vois l'intérieur des têtes se modifier...Cela dit, je vois mal Bécaud (individu fort peu recommandable au demeurant) chanter le nouveau texte ! Ce cirque-là est plus proche des Pieds Nickelés que de la troupe de gentils baladins et il se termine carrèment en film-catastrophe : "Le service d'ordre était déjà débordé/Le bar était ravagé/Et la caissière dépouillée/On a appelé en catastrophe le SAMU/Les CRS, la Sécu/Car Riton était tout nu/Et quand on a enfin maîtrisé l'incendie/Sur les cendres on a fait des merguez et du riz/....". Heureusement, dans la réalité, les concerts des GARCONS BOUCHERS ne se transforment pas en *fêtes-catastrophes* ! (voir plus loin).



Dans ces deux morceaux, la boîte à rythmes est vraiment utilisée comme un instrument à part entière et non comme succédané de batterie (cf la fin de VIENS et ses roulements sur-compressés).

Il faut que la tentation devienne objective jusqu'à la brutalité. Pas une seconde à perdre dans ce duel féroce de l'offre et de la demande. L'acheteur est un gibier de plus en plus rusé et méfiant qu'il faut savoir abattre au vol d'un seul « coup de fusil ».

LABORATOIRE
TUERIE PARTICULIERE
N° 53-84

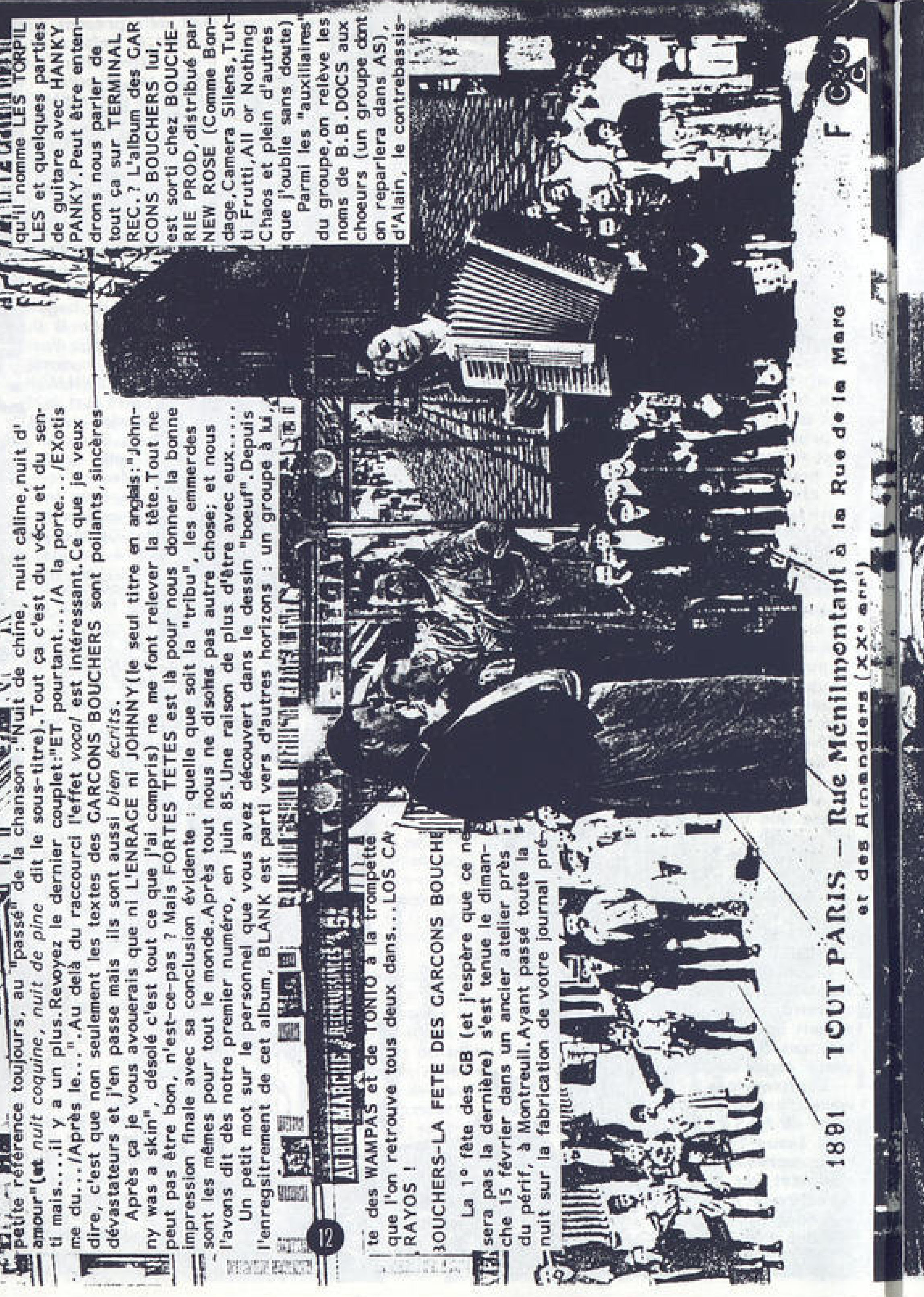
Après une telle *furia*, il faut une petite pause et c'est François qui nous l'offre en chantant PUNKIFIEE, un autre visage du désir : "Tu sens le macadam/Et les matins brouillés/Tu es plus qu'une femme, tu es punkifiée". Et puis quand je parlais d'industriel tout à l'heure ...: "Quand tu jettes un regard /.../C'est beau comme une usine". Ah Ah....

Allez on retourne le disque pour pogoter sur le SKA DES GARCONS BOUCHERS (sorti depuis en simple) où l'on apprend joyeusement les différences entre ska & reggae.

L'ultra-violence c'est le sujet de BASTON (sous-titré: compresse albuplast, mercurochrome!), qui, comme les 3/4 des titres de cet album, était déjà présent sur la K7. Tempo *concassé* et boîte à rythmes *frappée* pour cette sombre histoire : "La main dans tes cheveux t'a tiré par derrière/Dans tes côtes a rebondi la barre de fer/Il t'insultait, te crachait dessus par terre/ Mais qu'est-ce que t'avais fait ?", assortie d'un triste constat: "Dans la rue/ Y a des gens sans histoire/ Des passants qui voient jamais de bagarre" *(celui-là j'en ai fait l'expérience, merci)*.

MENILMONTANT est la 2° reprise de l'album. Dans la K7 elle était seulement incluse dans le pot-pourri final. Ce que j'ai dit à propos de VIENS est toujours valable. Inutile d'en rajouter. Les GARCONS BOUCHERS "collent" si bien à ce morceau qu'ils en ont parfois des surprises. Au cours d'un concert, François annonce le titre suivant avec une phrase du style: "vous connaissez l'endroit où on vit"; des "Menilmontant" fusent du public et François ronchonne "mais non, c'est le 13°...China town...".

Ce CHINA TOWN est encore une réussite. C'est un mélange-à plaisir- de lieux communs -au jasmin- des 2 civilisations



petite référence toujours, au "passé" de la chanson :"Nuit de chine, nuit câline, nuit d'amour"(et *nuit coquine, nuit de pine* dit le sous-titre). Tout ça c'est du vécu et du senti mais....il y a un plus. Revoyez le dernier couplet:"ET pourtant.../A la porte.../EXotisme du.../Après le...". Au delà du raccourci l'effet *vocal* est intéressant. Ce que je veux dire, c'est que non seulement les textes des GARCONS BOUCHERS sont poilants, sincères dévastateurs et j'en passe mais ils sont aussi *bien écrits*.

Après ça je vous avouerais que ni L'ENRAGE ni JOHNNY(le seul titre en anglais:"Johnny was a skin", désolé c'est tout ce que j'ai compris) ne me font relever la tête. Tout ne peut pas être bon, n'est-ce-pas ? Mais FORTES TETES est là pour nous donner la bonne impression finale avec sa conclusion évidente : quelle que soit la "tribu", les emmerdes sont les mêmes pour tout le monde. Après tout nous ne disons pas autre chose; et nous l'avons dit dès notre premier numéro, en juin 85. Une raison de plus d'être avec eux.....

Un petit mot sur le personnel que vous avez découvert dans le dessin "boeuf". Depuis l'enregsitrement de cet album, BLANK est parti vers d'autres horizons : un groupe à lui, qu'il nomme LES TORPILLES et quelques parties de guitare avec HANKY PANKY. Peut être entendrons nous parler de tout ça sur TERMINAL REC. ? L'album des GARCONS BOUCHERS lui, est sorti chez BOUCHERIE PROD, distribué par NEW ROSE (Comme Bondage, Camera Silens, Tutti Frutti, All or Nothing Chaos et plein d'autres que j'oublie sans doute)

Parmi les "auxiliaires" du groupe, on relève les noms de B.B.DOCS aux choeurs (un groupe dont on reparlera dans AS), d'Alain, le contrebassiste des WAMPAS et de TONIO à la trompette que l'on retrouve tous deux dans...LOS CARAYOS !

BOUCHERS-LA FETE DES GARCONS BOUCHERS

La 1° fête des GB (et j'espère que ce ne sera pas la dernière) s'est tenue le dimanche 15 février dans un ancier atelier près du périf, à Montreuil. Ayant passé toute la nuit sur la fabrication de votre journal préféré(*NDLR-Non ? Prochain anniversaire, un sonotone !*), le réveil du lendemain fut laborieux et j'ai loupé PIGALLE & B.B.DOC(tous les deux très bien m'a-t-on dit). LOS CARAYOS sont très convainquants : beaucoup de fun et une grande maîtrise instrumentale; les WAMPAS ne me *vampent pas* particulièrement (*NDLR-Raah, Nul! Arrêtez-le!*). C'est du psychobilly rigolo, le chanteur grimpe partout et nous fait bien marrer mais c'est difficile d'être original dans ce genre musical. A suivre...Le set des GARCONS BOUCHERS était impeccable : énergie et professionnalisme, loin des merdouillages des débuts. Daniel et Riton alternent basse et guitare et Sapu, l'âme damnée des B.B.Doc vient de temps en temps faire les choeurs avec Daniel. Ils nous ont fait quelques inédits dont un morceau intitulé "Antropophage" (*NDLR-A Rachidieh par exemple?*). Il revenait aux CHIHUAHUAS de terminer l'après midi; ils sont six sur scène(2 guitares + basse/batterie accompagnés par une trompette et un sax). Je ne cours pas après leur mélange de R'n'Blues et de Salsa mais ils sont capables de vous faire passer un bon moment. Ils n'ont de toute façon pas pu jouer bien longtemps, vous verrez pourquoi tout à l'heure.

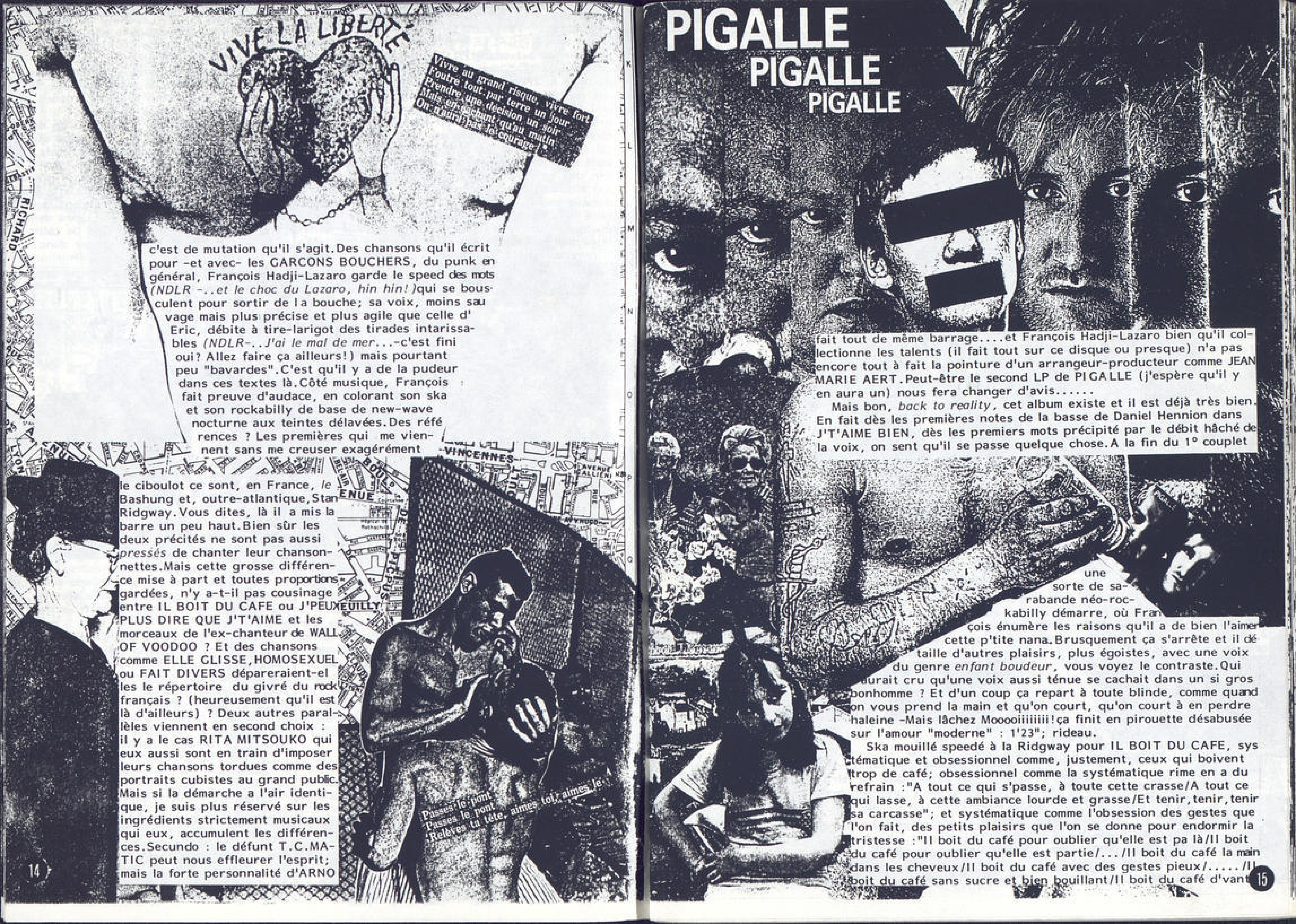
Il y avait beaucoup, beaucoup de monde (l'entrée était à 40fr), bien plus que ce qu'avait prévu apparement François. Une bonne ambiance sympathique, pas trop d'attente entre chaque groupe grâce à une très bonne équipe technique(la plupart des anciens de l'USINE étaient là et ces gars sont vraiment BONS!); pas de baston, pas de zone relou -sac de colle et tutti quanti-, tout pour plaire donc? Attendez, c'est pas fini; les Chihuahuas ne jouaient que depuis une bonne demi-heure quand François est monté sur scène pour nous inviter à quitter les lieux fissa. Effectivement, dans la rue, QUATRE CARS DE CRS et UN COMMAND CAR nous attendaient de pied ferme pour un remake du morceau "Baston". QUE DE HAINE Que je sache, dans les balloches de province où il y a VINGT fois plus de violence et de tarés que dans les concerts punks, les casquettes plates et les casques ronds n'y mettent pas le bout du bâton !! Mais c'est bien qu'il s'agit de nous répéter sur tous les tons que nous sommes INDESIRABLES au cas où nous ne l'aurions pas encore compris....................

PIGALLE : ENFIN DU "ROCK" FRANCAIS ?????

Bon c'est d'accord, nous sommes conscients que les GARCONS BOUCHERS n'ont rien à voir musicalement, avec les deux autres groupes dont nous allons vous parler. Mais quand les les personnels passent leur temps à se mélanger comme ça....il nous a semblé logique de les réunir tous les trois dans le même article.

Dans les GARCONS BOUCHERS, François serait plutôt comme l'âme de son violon (ce petit bout de bois par où le son transite). Ce qui n'interdit pas qu'il s'y sente à l'étroit. Alors il se multiplie; il participe au "super groupe" keupon (ou ce qui en tient lieu) rassemblé par Manu (LOS CARAYOS); et il réalise, en duo avec Daniel Hennion le bassisste/guitariste des G.B., un projet plus personnel : PIGALLE.

Je ne sais vraiment pas comment ce disque a été reçu parmi les fans des GB. Y voient-ils un divertissement "intello"et sans lendemain ? Ce serait une erreur;



PIGALLE PIGALLE PIGALLE

c'est de mutation qu'il s'agit. Des chansons qu'il écrit pour -et avec- les GARCONS BOUCHERS, du punk en général, François Hadji-Lazaro garde le speed des mots *(NDLR -..et le choc du Lazaro, hin hin!)* qui se bousculent pour sortir de la bouche; sa voix, moins sauvage mais plus précise et plus agile que celle d'Eric, débite à tire-larigot des tirades intarissables *(NDLR-..J'ai le mal de mer...*-c'est fini oui? Allez faire ça ailleurs!) mais pourtant peu "bavardes". C'est qu'il y a de la pudeur dans ces textes là. Côté musique, François fait preuve d'audace, en colorant son ska et son rockabilly de base de new-wave nocturne aux teintes délavées. Des références ? Les premières qui me viennent sans me creuser exagérément le ciboulot ce sont, en France, *le* Bashung et, outre-atlantique, Stan Ridgway. Vous dites, là il a mis la barre un peu haut. Bien sûr les deux précités ne sont pas aussi *pressés* de chanter leur chansonnettes. Mais cette grosse différence mise à part et toutes proportions gardées, n'y a-t-il pas cousinage entre IL BOIT DU CAFE ou J'PEUX PLUS DIRE QUE J'T'AIME et les morceaux de l'ex-chanteur de WALL OF VOODOO ? Et des chansons comme ELLE GLISSE, HOMOSEXUEL ou FAIT DIVERS dépareraient-elles le répertoire du givré du rock français ? (heureusement qu'il est là d'ailleurs) ? Deux autres parallèles viennent en second choix : il y a le cas RITA MITSOUKO qui eux aussi sont en train d'imposer leurs chansons tordues comme des portraits cubistes au grand public. Mais si la démarche a l'air identique, je suis plus réservé sur les ingrédients strictement musicaux qui eux, accumulent les différences. Secundo : le défunt T.C.MATIC peut nous effleurer l'esprit; mais la forte personnalité d'ARNO fait tout de même barrage....et François Hadji-Lazaro bien qu'il collectionne les talents (il fait tout sur ce disque ou presque) n'a pas encore tout à fait la pointure d'un arrangeur-producteur comme JEAN MARIE AERT. Peut-être le second LP de PIGALLE (j'espère qu'il y en aura un) nous fera changer d'avis......

Mais bon, *back to reality*, cet album existe et il est déjà très bien. En fait dès les premières notes de la basse de Daniel Hennion dans J'T'AIME BIEN, dès les premiers mots précipité par le débit hâché de la voix, on sent qu'il se passe quelque chose. A la fin du 1° couplet une sorte de sarabande néo-rockabilly démarre, où François énumère les raisons qu'il a de bien l'aimer cette p'tite nana. Brusquement ça s'arrête et il détaille d'autres plaisirs, plus égoistes, avec une voix du genre *enfant boudeur*, vous voyez le contraste. Qui aurait cru qu'une voix aussi ténue se cachait dans un si gros bonhomme ? Et d'un coup ça repart à toute blinde, comme quand on vous prend la main et qu'on court, qu'on court à en perdre haleine -Mais lâchez Moooiiiiiiiii! ça finit en pirouette désabusée sur l'amour "moderne" : 1'23"; rideau.

Ska mouillé speedé à la Ridgway pour IL BOIT DU CAFE, systématique et obsessionnel comme, justement, ceux qui boivent trop de café; obsessionnel comme la systématique rime en a du refrain :"A tout ce qui s'passe, à toute cette crasse/A tout ce qui lasse, à cette ambiance lourde et grasse/Et tenir, tenir, tenir sa carcasse"; et systématique comme l'obsession des gestes que l'on fait, des petits plaisirs que l'on se donne pour endormir la tristesse :"Il boit du café pour oublier qu'elle est pa là/Il boit du café pour oublier qu'elle est partie/.../Il boit du café la main dans les cheveux/Il boit du café avec des gestes pieux/...../Il boit du café sans sucre et bien bouillant/Il boit du café d'vant

la f'nêtre en baillant ...". Pour que ça ait quand même la longueur d'une vraie chanson (la plus longue fait 3min. c'est fou ce que ce LP passe vite), il chante le texte deux fois.

HOMOSEXUEL démarre sur un rythme imprévu et cassant des guitares en rock dur avec un

KONTAKT : FRANCOIS HADJI-LAZARO
2, place Albert Londres 75013 PARIS
Tel:45 85 33 35



étrange solo, assez théatral (on retrouvera cette couleur sur d'autres chansons). Le texte s'engouffre dans vos oreilles comme un cheval au galop, comme pour contredire la dernière phrase de chaque couplet :"ce fut si long, si oong". Long, bien sûr, d'accepter, d'assumer et de vivre enfin ce qu'il est justement difficile de vivre dans cette société. Certes, depuis quinze ans, le "cassage de deps le sam'di soir" ne reste l'apanage que de pauvres mecs à la virilité en panne ou d'admirateurs de la petite moustache du peintre en bâtiment; de même, si nous avons encore des ministres de l'intérieur obsédés par la "protection de la jeunesse", l'évolution générale fait, qu'au moins dans les grandes villes, un ou une homosexuel(le) peut vivre à visage découvert. Toutefois, le texte de François ne parle pas d'autre répression que de celle qui gît en nous. L'absence de référence, d'un "modèle"*homo -figure à intégrer ou à rejeter- qui ferait pendant au "modèle" hétéro présent tout autour de nous, ne facilite pas les choses à l'ado qui sent sa "différence" mais ne sait pas quoi en faire. D'où "...ses troubles, ses questions, sa peur...../Et la honte quand on comprend". Un texte intelligent et sensible éloigné de la joyeuse gauloiserie un peu moralisante des Collabos (dans "Tu") dont nous avions parlé dans notre n°1/2.

En fait, j'ai l'impression que François a des doutes sur tout; dans J'PEUX PLUS T'DIRE QUE J'T'AIME il fait un sort à "..ces mots tâchés/Qui sont beaux qui sont forts mais faux", c'est à dire aux mots d'amour, ceux qu'on "...dit dans les bals/Parce que c'est dans le mode d'emploi". Cette chanson devrait toucher tout le monde, du moins tous ceux/celles pour qui le sentiment c'est autre chose qu'une prime dans un paquet de lessive ou le petit "roman" du dernier *"Doux Noeud"*. François nous dit que se lancer des "je t'aime" en permanence, c'est masquer la peur que finalement ce ne soit pas vrai; et il n'est pas aisé d'être honnête avec soi-même quand on veut garder la force de ses sentiments :"Pour nous j'ai peur du quotidien/Qui casse toute émotion/Qui ronge les plaisirs/Te perdre pour des mots d'amour".

*mais les pères-la-pudeur appellent ça du "prosélytisme"...

ALLEZ Y!

Permettons-nous une petite digression :si ce texte était mis en musique avec un arrangement mode et chanté par un de ces petits jeunes gens bien habillés qui briguent la succession de Clerc ou de Berger, est-ce que les radios ne se précipiteraient pas dessus ? Je pense que François ne nous en voudra pas si nous disons que son physique n'est pas dans le créneau ? Et pourtant c'est une belle chanson avec une mélodie forte et facilement mémorisable, un arrangement ultra-simple à base de guitares denses et acidulées, légèrement parfumées ska.

Alors J'PEUX PLUS DIRE QUE J'T'AIME ça passe sur les ondes ou pas ? Il est vrai que depuis les suppressions de RADIO 7, DECIBELS sur FR3 et de TV6, il y a de moins en moins d'occasions de vérifier !

ALDEBERT sonne plus traditionnel; en fait on dirait un morceau

HELL

écrit pour les GARCONS BOUCHERS. L'arrangement assez touffu confirme cette impression (cuivres, violon, guitares grasses). Comme François, en bon multi-instrumentiste, joue aussi du crin-crin, le texte sonne comme un souvenir d'enfance (c'était son prof ? Ou le signal de sa vocation ?) D'après le texte, ALDEBERT jouait dans un grand orchestre (classique ou les Folies Bergère ?) : "Quand le soir était là il emmenait son violon/ Galopinant les rues, son étui à la main /Il croyait avoir l'air d'un gangster en cavale"; mais il ne trouve pas ça enrichissant :"...il maugréa encore qu'il n'aimait vraiment pas ce qu'il faisait le soir". C'est truffé de petites phrases dans la veine parigote, celle de Léo Malet, de Prévert et de Robert Doisneau. Boîte a rythme un peu lourde tout de même. On retourne; la faceB démarre sur un petit bijou d' 1'27". ELLE GLISSE est le portrait à la pointe sèche d'une jeune fille moderne, plutôt jolie, mais qui n'existe que comme objet("Impassible et distante, fantôme/Seul l'emballage est disponible"). Bien sûr elle se met elle même hors jeu; elle n'est pas concernée par le monde ("elle glisse" sur tout et tous qui la rencontrent); c'est une fille qui ne dit pas *non* car elle n'a pas idée du plaisir qu'il y a à dire *oui*. François prend parti pour elle, sans ambiguité :"Elle glisse/Sur les hommes qui la baisent mais ne l'aiment pas/../Sur les femmes jalouses qui ne lui parlent pas/Sur elle qu'est autre chose mais ça on n'en veut pas/../Sur la tendresse toute simple qu'on ne lui donne pas/.../ Sur les rares envies de rire qui ne sortent pas". On y retrouve la même sensibilité qua dans HOMOSEXUEL et tous ceux qui ont cru que François n'était capable d'écrire que PUTAIN QU'ELLE EST BELLE peuvent battre leur coulpe. La zicmu est une suite de petites phrases courtes (trop...) imbriquées l'une dans l'autre comme des reflets imparfaits et zébrées par les assauts de langue verte d'un sax sur fond d'orgue liquide. C'est ici que la référence à Bashung (son côté "moderne" pas son côte rock) se fait plus pressante. C'est une impression de fond plutôt que de forme d'ailleurs (je vois mal Bashung chanter aussi vite; ce n'est pas son intérêt).

Quelques arpèges de guitare ouvrent COUPER LE CORDON, le plus long morceau du disque, un rock nerveux traversé de stridences de guitare. Le texte est très "rock mythologique" aussi; une de ces histoires de remise en question où l'on rêve qu'on va pouvoir "Foutre tout par terre un jour" et le lendemain, être enfin "un homme neuf, bien aut'chose/Une métamorphose". Bien sûr, la société est là , avec son cortège d'envies et de dégoûts :"Prendre une décision un soir/Mais en sachant qu'au matin/On n'aura pas le courage". Un très beau pont de sax conduit au dernier couplet, le réveil du rêveur :"Penser des choses pareilles/ Pourvu qu't'ais pas parlé tout haut/Ou parlé à quelqu'un". Car il est ridicule celui qui, de nos jours, entend changer sa vie de fond en comble. (*NDLR-Comme est ridicule celui qui nous bassine avec pendant trois plombes.....*)

FRANC-TIREUR c'est un peu une variation de Cordon, en mineur, plus terre à terre. Ca commence par une note d'humour :"J'ai longtemps attendu le coeur ouvert/Le sexe tendu alentour(*NDLR-Fais gaffe Pasqua coupe tout ce qui dépasse!*)/Qu'on me donne la grande aventure/Qu'on me donne le grand amour(*NDLR-Eh oui, pour l'aventure il faut un sexe-tant!*)". Le chômedu pointe son nez :"J'ai tout fait pour avoir un métier/P'têt pas quequ'chose qui dure toujours/Mais au moins avoir été moi-même/Pendant une bonne quinzaine de jours". Et si rien ne vient :"Je pense qu'un jour je vais tricher". Car à force de désespérer les gens, ils finissent par commettre les actes désespérés qu'on attend d'eux pour les marginaliser davantage. Le "cordon" était le plus long morceau, voici le plus court :1'15 ! Une originalité : le doublage de la voix, 1 par canal ("truc" classique depuis le "Birthday" des Beatles).

Le texte de FAIT DIVERS, parfait blues urbain, est un des plus forts d'un disque qui en compte déjà pas mal. C'est du vagabondage nocturne : le keum en 403 antédiluvienne qui zone dans tout Paris avant de se retrouver à Montmartre au petit mâtin. Il est pas très clair :"Plus rien ne lui tient au corps depuis qu'il est parti/Une semaine en tennis sous une pluie tenace, épaisse". A Pigalle il en rencontre une comme lui :"elle dormait plus d'puis longtemps pis dormir, ça fatigue, ça use". Tout, dans le rythme tranché et haletant, les images fortes du texte(il faudrait tout citer), le duo saxes-basse, est en place pour un film noir parigot, une comédie musicale branquignole, un petit théatre musical et poétique. Un must.

LA FILLE AU TEINT ROUGE, c'est l'option rockabilly pour une réflexion sur la vulgarité; la fille entrevue dans le métro, trop maquillée, "aux yeux porcinants (sic)/Comme un aveu bouffon" est-elle plus vulgaire que ceux qui savent se cacher "sans forcer sur la poudre de riz" ? Solo de guitare fifties en prime...

BREVE RENCONTRE est une sorte de bonus; le texte n'est pas imprimé sur la pochette. C'est une petite déclaration d'amour avec des images plutôt amusantes (dont une parodie de La Fontaine : un reste d'Education Nationale ?). Si le texte est très différent, l'ambiance elle, est semblable à PUNKIFIEE des GARCONS BOUCHERS.

Ceux qui, après lecture de ces commentaires s'imagineraient que PIGALLE est un groupe bien trop sérieux doivent lire les notes de pochette : on y "remercie" les "GARCONS BOUCHERS pour avoir donné le meilleur d'eux-mêmes, en l'occurence nous"!!!! Fermez le ban!!

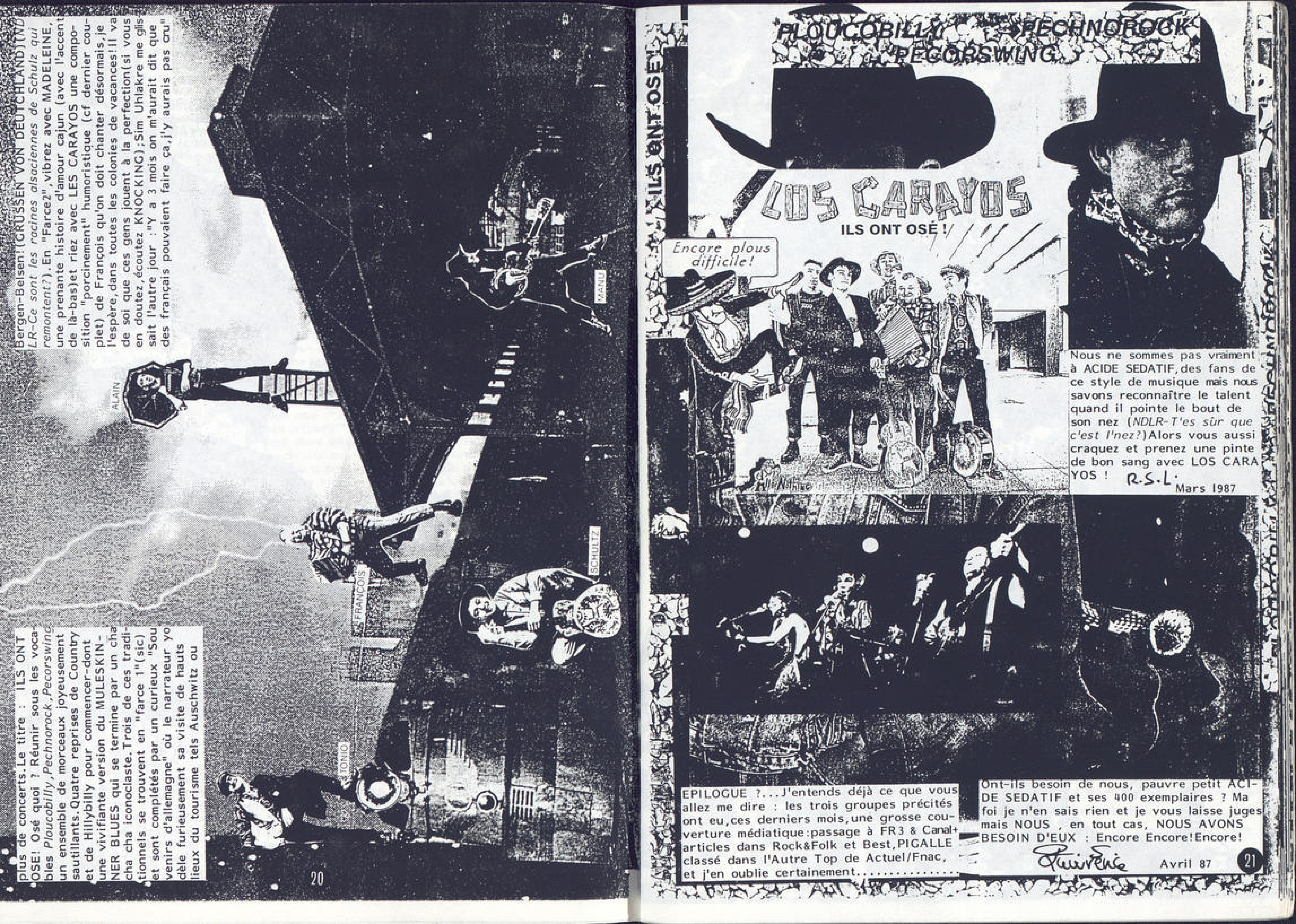
LOS CARAYOS :
TITI PUNKY AU HOOTENANNY !

Est-ce juste de mettre Los Carayos dans cet article alors que c'est Manu de HOT PANTS qui en est à l'origine ? En guise de réponse, on signalera que c'est à l'arrivée de François que le groupe a vraiment décollé. Mais reprenons ça depuis le début. Ce sont d'abord MANU de HOT PANTS donc, et SCHULTZ de PARABELLUM qui forment un trio "pour rire" avec TONIO à la batterie (mais également trompettiste avec CHIHUAHUAS, GARCONS BOUCHERS etc..). Le répertoire est composé exclusivement de standards du rock'n'roll. Réflexion faite, Schulz & Manu n'ont pas envie de jouer aux Stray Cats jambon-beurre. Ils décident de remonter plus loin et d'élargir l'horizon et "accueillent" deux "nouveaux" menbres : ALAIN le contrabassiste des WAMPAS et...FRANCOIS qui apporte au groupe son talent de multi-instrumentiste dans un registre encore différent de ses 2 autres groupes. Paradoxalement, LOS CARAYOS bien que "super-groupe" est une formation très stable, avec beaucoup de cohésion. Ils réchauffent en leur sein trois super-chanteurs et le répertoire, country, cajun, folklore-popu divers permet à chacun de se donner à fond sans arrière pensée. Pour confirmer cela la première apparition discographique de la formation est un LIVE enregistré au BERRI, ce merveilleux cinoche du 20° ou malheureusement nous n'entendrons

PIGALLE

Elle glisse.. elle glisse
Sur les hommes qui la baisent.. mais qui ne l'aiment pas
Sur les regards goulus qui regardent ses bas
Sur les femmes jalouses qui ne lui parlent pas
Sur elle qu'est autre chose mais ça on n'en veut pas

plus de concerts. Le titre : ILS ONT OSE! Osé quoi ? Réunir sous les vocables *Ploucobilly*, *Pechnorock*, *Pecorswing* un ensemble de morceaux joyeusement sautillants. Quatre reprises de Country et de Hillybilly pour commencer-dont une vivifiante version du MULESKINNER BLUES qui se termine par un cha cha cha iconoclaste. Trois de ces traditionnels se trouvent en "farce 1"(sic) et sont complétés par un curieux "Souvenirs d'allemagne" où le narrateur yodèle furieusement sa visite de hauts lieux du tourisme tels Auschwitz ou Bergen-Belsen! (GRUSSEN VON DEUTCHLAND) (*NDLR-Ce sont les racines alsaciennes de Schulz qui remontent?*). En "Farce2", vibrez avec MADELEINE, une prenante histoire d'amour cajun (avec l'accent de là-bas) et riez avec LES CARAYOS une composition "porcinement" humoristique (cf dernier couplet) de François qu'on doit chanter désormais, je l'espère, dans toutes les colonies de vacances! Il va de soi que ces gens jouent à la perfection (si vous en doutez, écoutez KNOCKING); Sim Uhlakre me glissait l'autre jour :"Y a 3 mois on m'aurait dit que des français pouvaient faire ça, j'y aurais pas cru"



Nous ne sommes pas vraiment à ACIDE SEDATIF, des fans de ce style de musique mais nous savons reconnaître le talent quand il pointe le bout de son nez (*NDLR-T'es sûr que c'est l'nez?*) Alors vous aussi craquez et prenez une pinte de bon sang avec LOS CARAYOS !

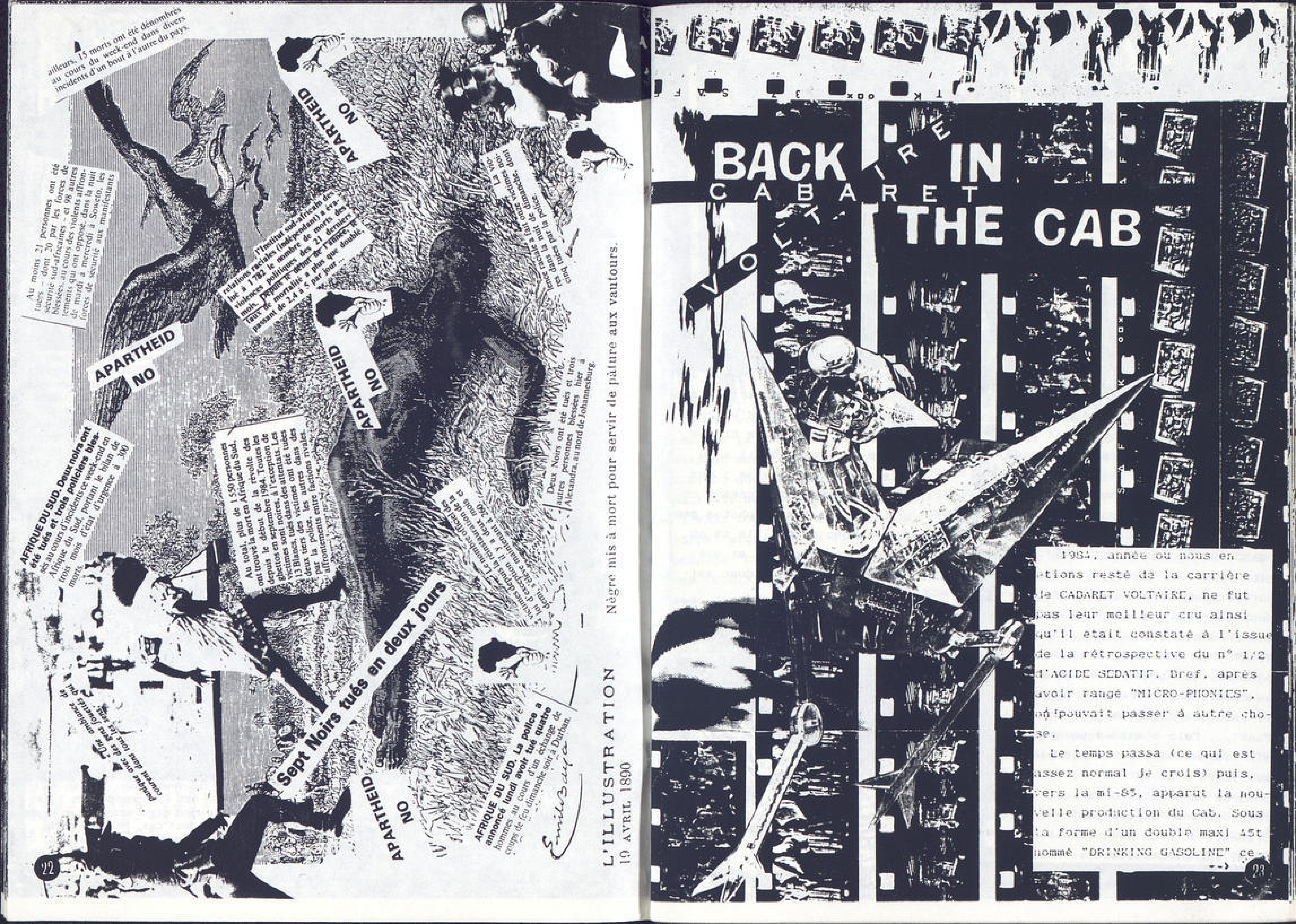
R.S.L.

Mars 1987

EPILOGUE ?... J'entends déjà ce que vous allez me dire : les trois groupes précités ont eu, ces derniers mois, une grosse couverture médiatique: passage à FR3 & Canal+ articles dans Rock&Folk et Best, PIGALLE classé dans l'Autre Top de Actuel/Fnac, et j'en oublie certainement...............

Ont-ils besoin de nous, pauvre petit ACIDE SEDATIF et ses 400 exemplaires ? Ma foi je n'en sais rien et je vous laisse juges mais NOUS , en tout cas, NOUS AVONS BESOIN D'EUX : Encore Encore! Encore!

Avril 87



1984, année ou nous en étions resté de la carrière de CABARET VOLTAIRE, ne fut pas leur meilleur cru ainsi qu'il était constaté à l'issue de la rétrospective du n° 1/2 d'ACIDE SEDATIF. Bref, après avoir rangé "MICRO-PHONIES", on pouvait passer à autre chose.

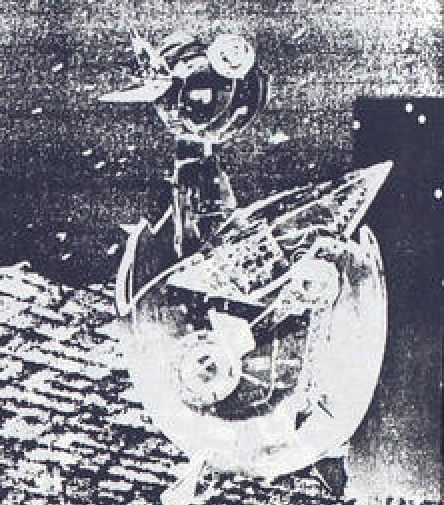
Le temps passa (ce qui est assez normal je crois) puis, vers la mi-85, apparut la nouvelle production du Cab. Sous la forme d'un double maxi 45t nommé "DRINKING GASOLINE" ce-

-->



fut ce que tout le monde prit pour l'album de cette année : n'avaient-ils pas déjà fait le coup en 82 avec le 2×45? Toujours chez SOME BIZZARE/VIRGIN, toujours R.KIRK et S.MALLINDER avec Mark TATTERSALL (drums), ce double Ep est extrait de la bande-son d'une vidéo : "GASOLINE IN YOUR EYES" sortie chez DOUBLEVISION (WDV1). 4 faces, 4 titres qui profitent parfaitement du pressage 45t, 4 techno-trucs dans leur manière ; longues plages musicales modernes et bien faites : "KINO","SLEEPWALKING","BIG FUNK" et "GHOSTALK". Soit dit en passant, quelques doutes apparaissent quant au crédit des titres lorsqu'on les écoute et il semblerait que pour "Kino" on trouve "Big Funk"... Cela n'enlève toutefois rien au plaisir retrouvé d'écouter ces morceaux dont les meilleurs sont sur le second Ep. "Big Funk" possède en plus un détail curieux : on y entend une voix en français qui parle de "la présence de plus de 6 millions d'immigrés"..? Mais, incontestablement, le titre le plus intéressant est "Ghostalk" qui mélange l'agressivité et l'ambiance sinistre en accord avec son titre.

Personnellement je n'ai pas eu l'occasion de visionner la vidéo dont "Drinking Gasoline" est le support musical, mais des "rushes" sont reproduit sur la pochette, des longueurs de pellicule où on peut voir une sorte de flic, casque sur la tête, visière levée et arme anti-émeute en joue, prêt à expédier ses balles en caoutchouc ou ses lacrymogènes. Vaguement "Hitchcockiennes", des vues d'une descente d'escalier avoisinnent avec celles d'un personnage qui semble blessé car on dirait qu'il a du sang sur sa chemise ; ces images étant alignées à côté de visions de photos genre photo de famille où on voit un garçonnet et une fillette...allez donc saisir le rapport.





C'est avec une pochette plus colorée que la précédente, mais reproduisant aussi une image vidéo, due à R.Kirk, que sort ensuite un autre maxi 45t du trio précédemment cité. "I WANT YOU" est la face A (ou face 45rpm) alors que la face B (33rpm) propose "DRINK YOUR POISON" ainsi que "C.O.M.A"; ce qui pose la question des boissons que préconise Cabaret Voltaire : Gasoline et Poison ça ne semble pas très bon pour l'estomac tout ça et explique peut-être le Coma !

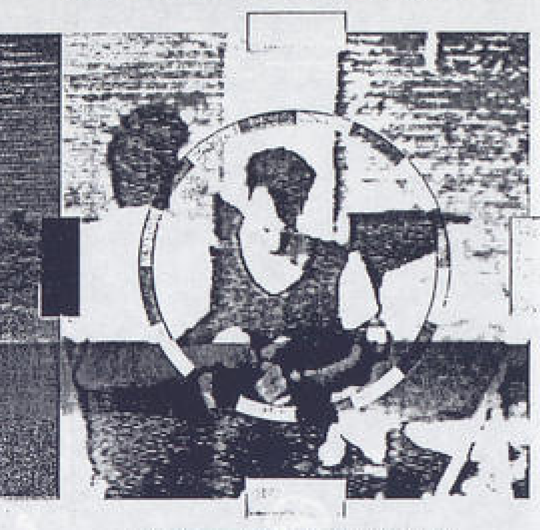
Par contre, pour les oreilles c'est un régal. Excellent, le son de cet Ep est plus brut, plus sec que celui des productions précédentes. Si "I want you" est le "hit" potentiel, vu sa fabrication assez dans l'air du temps, il est loin d'être de la soupe et bénéficie d'un travail soigné qui fait oublier ses faiblesses. Et puis ce n'est que la face un...Parce que, quand on change de côté (et de vitesse), c'est un peu comme si on suivait le trajet de la pensée du groupe se disant : "OK ! Avec ce qu'on a on peut faire "I want you", c'est accrocheur. Mais on peut faire quoi d'autre ?" Alors on a "Drink your poison". Relativement proche de la face A, ce titre bénéficie d'une double percussion, M.Tattersall renforçant la boîte-à-rythme, qui le rend déjà moins conventionnel. En gros on en est là et on constate l'évolution du groupe depuis le double maxi, nouveau matériel instrumental, mieux maîtrisé peut-être.

Vient alors "C.O.M.A", gardé pour la bonne bouche. Là, j'avais rarement entendu utilisation plus cinglée des "machines" employées actuelle en techno-pop. Usant et abusant des boucles, retards, surimpressions répétitions, etc. Kirk et Mallinder

nous donnent l'impression que leurs "machines" s'emballent ou deviennent folles et ce pour notre plus grand plaisir. Le résultat est un titre tout en "cut", psychotique et, anticipons un peu fabriqué comme un "patchwork" d'extraits des titres qui formeront l'album sur lequel on retrouvera "I want you".

Car, contrairement à ce qu'on a pu croire une bonne partie de cette année là, il y avait un album en préparation : "THE COVENANT, THE SWORD AND THE ARM OF THE LORD (L'Alliance, l'Epée et le Bras de Dieu). C'est le nom d'un groupuscule religieux de l'Arkansas, dans le trip "Identitaire"*. Leur camp retranché bourré d'armes a été investi par la police fédérale et son leader condamné à 20 années de prison. Bien entendu, cette référence doit être prise avec ironie, au même titre que l'inclusion de la voix de Manson sur l'album.

Pour ce qui est de son design, l'album reprend le style du maxi



"I WANT YOU" (Photo Kirk, Sleeve N.Brody) et son contenu confirme que, musicalement, Cabaret Voltaire tient la route après, tout de même, près de douze albums.

Non seulement ce nouvel album est correct, mais il fait nettement apparaitre à quel point Micro-Phonies doit désormais être considéré comme un disque raté, pâle parenthèse entre deux lps davantage notables. Comme un vin possédant ses bonnes et moins bonnes années, C.V a des hauts et des bas et 1984 restera une année d'étiage au sein de sa production fleuve (l'effet Orwell ?). En revanche, bien que baptisé d'un nom extrêmement long par rapport à l'habitude, "The Covenant, the Sword and the Arm of the Lord" contient dix titres aux accents plus familiers. Il en va de même pour son mode de fabrication : Richard Kirk emploie des instruments "réels et synthétiques", use des ondes courtes par tripotage de la radio, etc, tandis que S. Mallinder reste bassiste et vocaliste, et que M.Tattersall représente l'apport des vraies percussions qui bonifiaient déjà "Drink your poison".

"C.S.A.L" renoue avec le son qu'amorçait "The Crackdown" : son flamboiement et le peu de concessions qui en faisaient une production moderne et sans les aspects commerciaux de Micro-Phonies. Bien-sûr, "The Covenant" peut sembler agaçant ou ennuyeux car très techno-pop... surtout quand il est particulièrement désservi (NDLR. Saboté oui !) par un pressage français étouffant tous les reliefs au point qu'on se demande si c'est le même album.

Mais il faut vivre avec son temps comme le prouvent les titres : "L21 ST" et les synthés faisant songer à des cuivres, le remix de "I WANT YOU" plus compact et travaillé que le maxi, "KICKBACK" et ses voix de canard, "WARM" où Mallinder chante qu'il travaille dur, etc...

Moins traditionnels : "THE ARM OF THE LORD" qui est un instrumental court où est inséré un dialoque entre un homme et une femme et qui est enchainé au titre précédent par la voix de...Manson (Le bras de Dieu ?), ou "GOLDEN HALOS" avec l'écho pour justifier le titre et la mention de "cold ice" (parce qu'il en existe de la chaude ?), ou encore "MOTION ROTATION", titre rapide grâce à un travail de bandes en cut et des onomatopées qui doivent être le résultat du découpage (électo-râle ? NDLR) d'un mot en syllabes et traitées électroniquement; à moins qu'il ne s'agisse de l'équivalent de la maladie de Parkinson pour le language.

THE COVENANT, THE SWORD AND THE ARM OF THE LORD

*: les "Identitaires" sont des pseudo-religieux d'extrême droite qui usent de la théologie pour justifier la violence et le racisme. Autres groupes : "Nation Aryenne", L'Ordre", "L'Eglise de Jesus Christ Chrétien", etc...





Restent les titres qui marquent le plus : "THE WEB","HELL'S HOME" et "WHIP BLOW". Le premier, qui est en fait le dernier de l'album, (NDLR. Les premiers seront les derniers ?), fait un peu plonger dans le passé du groupe car une voix de cantatrice y intervient à la façon du maxi "EDDIE'S OUT" en 1981. Mais, indubitablement, les deux titres phare de cet album sont "Hell's Home et "Whip Blow" et la présence d'un vrai batteur en est la raison essentielle. Par son jeu, Mark Tattersall renvoie au son du groupe au début des années 80, quand il était un trio. L'intervention de la batterie donne une plus grande agressivité que la seule boite à rythmes et, si cela tourne un peu au bordel sur "Hell's Home", cela permet à "Whip Blow" (Coup de fouet) de bénéficier d'une ambiance sombre qui monte progressivement à l'aide des percus qui s'alourdissent au fur et à mesure que le titre perd le son "clair" du début pour finir en éclatement, la lanière du fouet atteignant sa cible.

THE DRAIN TRAIN

Après la sortie de C.S.A.L. on pouvait encore se dire que C.V, bien qu'à la frange du commercial, se situait encore du bon côté de la marge grâce à sa production très soignée avec des détails comme l'enchainement des titres ou les inclusions de "discours" : démonstration de l'usage d'un flingue par un policier ou un militaire, voix de Manson, personnage expliquant qu'il était "Beatnick" et pas "Hippie". Enfin n'oublions pas les antécédents du groupe qui parlent d'eux-mêmes (Cf Acide Sedatif n°1/2).

C'était ce qu'on pouvait penser à l'aube de 1986 avant que la livraison de printemps n'atteigne les bacs. Parce que c'est à une sorte de "bavure" (c'est à la mode) que fait songer "THE DRAIN TRAIN", la dernière production du "Cab". Ça commence par la pochette : due à JOE EWART, un inconnu qui peut le rester, elle est d'une banalité affligeante. (NDLR. On dirait un paquet de lessive), à l'image des trois titres de ce maxi et malgré les deux remix de "bonux" (ce n'est pas de la pub) qui l'accompagnent. Bien que signés Kirk et Mallinder, ces titres font tristement songer à une machine qui tournerait à vide, à tel point qu'on peut se demander si la machine en question n'est pas une caisse enregistreuse. Cela expliquerait la pauvreté de la pochette extérieure, que "compense" celle de l'intérieur...en présentant le catalogue du label DOUBLEVISION : disques et vidéos.

THE DRAIN TRAIN

Donc, disons le clairement, "The Drain Train" est ininteressant. S'il ne faut pas être trop difficile pour écouter "MENACE" et "ELECTRO-MOTIVE" (face B) c'est qu'ils sont dans la veine du Lp "The Covenant..." mais très en deça de ce qu'il propose. Par contre la face A :"(SHAKEDOWN) THE WHOLE THING)" reste en travers de la gorge par l'accumulation de presque tous les gimmicks qui ont transformé la techno-pop en variété...et encore, à condition que ce soit réussi. Heureusement (ouf, presque sauvé !) le maxi additionnel transforme ce titre en une "Version" plus supportable et, surtout, en un "Dub" qui se révèle bien supérieur à l'original.

Pour conclure (définitivement qui sait ?) (NDLR. Oooh. Noon!) il faut espérer que ce maxi n'annonce pas un album qui en serait dérivé...et qu'on passerait sous silence parce qu'il ne faut pas déconner. Ah mais !

Et puis, pour se remettre de cette production frustrante, tout en restant en prise avec Cabaret Voltaire, il vaut mieux jeter une oreille sur le dernier maxi de R.KIRK ("HIPNOTIC/MARTYRS OF PALESTINE") bien plus sympathique. Ou alors; mieux et constituant en quelque sorte la relève, se diriger vers le groupe "REVOLTING COCKS et son 1° album "BIG SEXY LAND". Formé de LUC VAN ACKER (déja auteur d'un maxi+ un lp, mais plutôt dans la veine TC.MATIC/TALKING HEADS) RICHARD 23 (FRONT 242), et ALAIN JOURGENSEN (MINISTRY, producteur du lp), il délivre un gros beat de danse détourné, funky lourdingue et speedé avec des titres comme "UNION CARBIDE" en "BHOPAL VERSION", "TV MIND" ou "NO DEVOTION" qui est repris de leur maxi, le tout est sur le label WAX TRAX! RECORDS.

ATTENTION MARCHE AUTOMATIQUE

Sim Uhlakre

DÉLIRE SÉCURITAIRE

UNE SEULE BALLE POUR DEUX MORTS

La balle de 357 magnum tirée par une femme fonctionnaire de police en direction d'un Antillais qui la menaçait, dans la soirée du vendredi 20 juin à la station de métro Tolbiac, à Paris, a bien fait une seconde victime : il s'agit d'un ressortissant cambodgien découvert sur les lieux un quart d'heure plus tard

Pasqua: «La France doit cesser d'être un dépotoir»

Le ministre de l'Intérieur déclare également : « En moins de huit jours, les policiers sont réapparus dans les rues. Les fouilles de voitures ont recommencé. L'ordre revient. »

Pour Guérino, quinze ans et demi, Charles Pasqua est bien une star. Depuis l'âge de douze ans, Guérino colle les affiches du RPR. Aujourd'hui, il est un militant. Parmi tous les ministres qui ont défilé à Ussel, Charles Pasqua est de loin son préféré. Il a fait des photos de lui en gros plans : « Je les mettrai aux murs de ma chambre », dit-il. Mieux que Marylin Monroe, Charles Pasqua ? « Nettement », répond-il, les yeux dans les étoiles.

Et encore, « Nous ne faisons pas de contrôles honteux (...) Et qu'on ne vienne surtout pas nous dire que nous portons atteinte aux libertés individuelles. »

A côté des contrôles d'identité qu'il revendique (3000 contrôles de voitures et 4000 contrôles de piétons par nuit à Paris ces dernières semaines).

Le barème nouveau du Code pénal de la rue est manifestement le suivant :

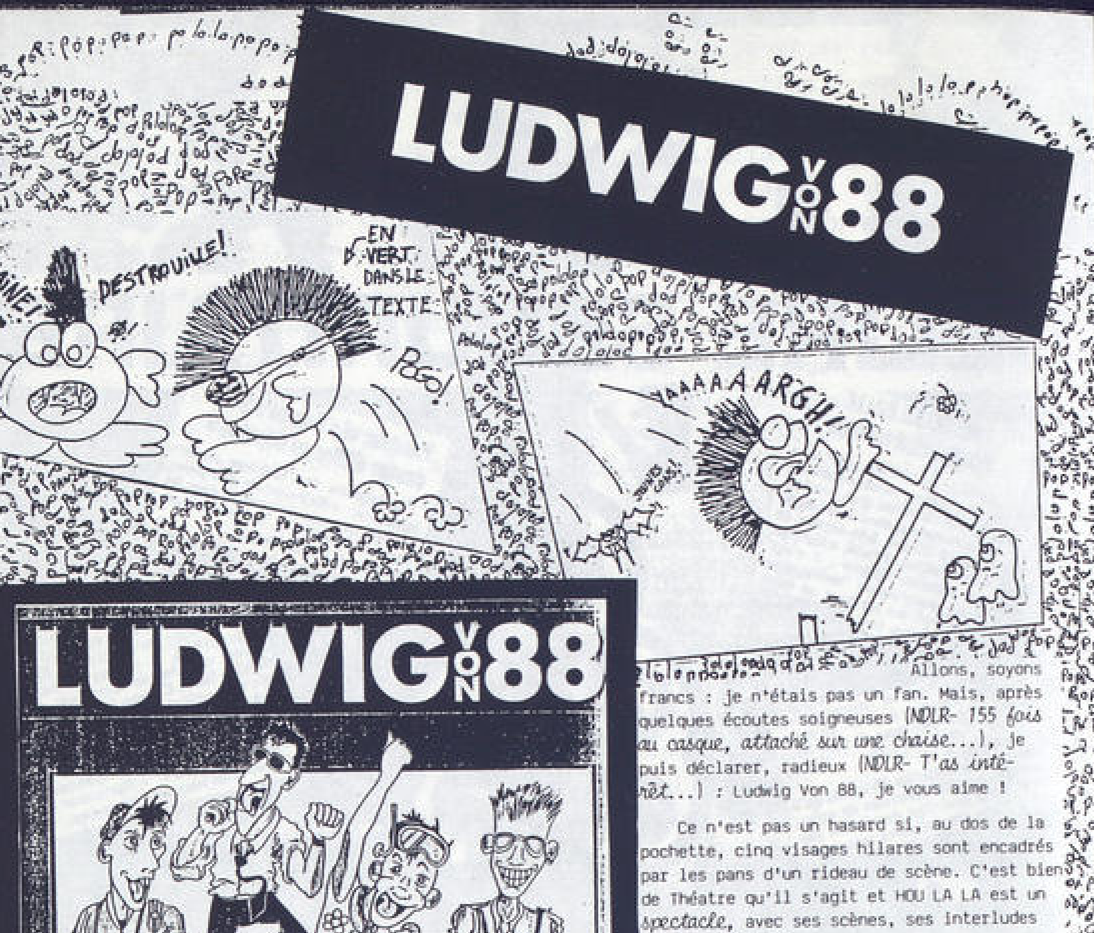
Suspicion de vol de sac à main : une balle de revolver dans le dos.

Conduite sans permis de conduire et circulation à contresens : deux balles de fusil dans le dos.

Quand on sait que les supporters de PP (Pasqua Pandraud) de la PP (Préfecture de police) et de la PP (police punitive) sont opposés à la confusion des peines, on imagine ce qu'il risque d'arriver au citoyen suspecté d'avoir volé un sac à main avant d'emprunter un sens interdit : feu à volonté.

Trois opérations anti-drogue et anti-prostitution rue Saint-Denis ont permis de contrôler 1217 personnes.

VOS PAPIERS !



Allons, soyons francs : je n'étais pas un fan. Mais, après quelques écoutes soigneuses (*NDLR- 155 fois au casque, attaché sur une chaise...*), je puis déclarer, radieux (*NDLR- T'as intérêt...*) : Ludwig Von 88, je vous aime !

Ce n'est pas un hasard si, au dos de la pochette, cinq visages hilares sont encadrés par les pans d'un rideau de scène. C'est bien de Théatre qu'il s'agit et HOU LA LA est un *spectacle*, avec ses scènes, ses interludes et ses entractes.

Prelude (courtesy of Radio France, I presume) : le speaker annonce -en allemand- la 1° symphonie de Ludwig Van Beethoven. Le hautbois donne le la, les instruments s'accordent.... Serait-on dans un disque du génial Hoffnung* ? Un Hoffnung keupon alors car "Hou La La", ce cri du coeur, ouvre la voie à un concert de hurlements tandis que "Ludwig" passe l'overdrive. Ce morceau est un test : qui, de votre petit frère ou de votre grand-mère, le supportera jusqu'au bout ? (*NDLR- Si c'est l'petit frelu, ça baigne; si c'est la granny, ça baigne aussi mais quelle famille déjantée ! Si les deux s'en tirent sans problème c'est que vous n'y avez pas été assez fort: mettez-leur du Throbbing Gristle*). Une question me taraude : d'où vient cette grande douleur ? (note de RSL- *Absence de lubrifiant ? FJ- Oh ça va...*). Je disais d'où vient... et merde, le morceau suivant est déjà commencé, "Les Iroquois aux Cheveux Verts", une satire marrante mais décapante des petits keupons "Hain'-Hain'-Destroy" qui poussaient comme des champignons ces cinq dernières années. Poussaient ? Employer l'imparfait est volontariste mais quelque chose a changé c'est vrai : les concerts des Béru sont des fêtes continuelles; les squatts, jusqu'à leur

* génial tripatouilleur de musique classique.



Le mouvement punk n'est une affaire que pour les coiffeurs

cette température et elle ne voyait pas pour quelle raison un anus ne le supporterait pas. Le problème

fermeture récente, étaient revendiqués avant tout comme des lieux de vie alternative; quand les Endimanchés reprennent "le p'tit vin blanc" ils font chanter les punks ! Alors, bien sûr, la lutte, la haine, ce pouvoir brutal et insolent prêt à dégainer contre toute différence, tout ça n'est pas fini. Mais les keupons ici commençent à saisir la force régénérante de l'éclaterie, du fun. Et Ludwig V.88 est en plein dans ce trip : leur dernier concert au Cithéa en juin dernier, s'est accompagné d'une gigantesque tombola d'où tous les crêteux sont repartis avec leurs lots. Certains seront peut-être attristés de tant de futilité; pas nous. Que je sache, il n'est pas interdit de se révolter *le rire à la bouche*.

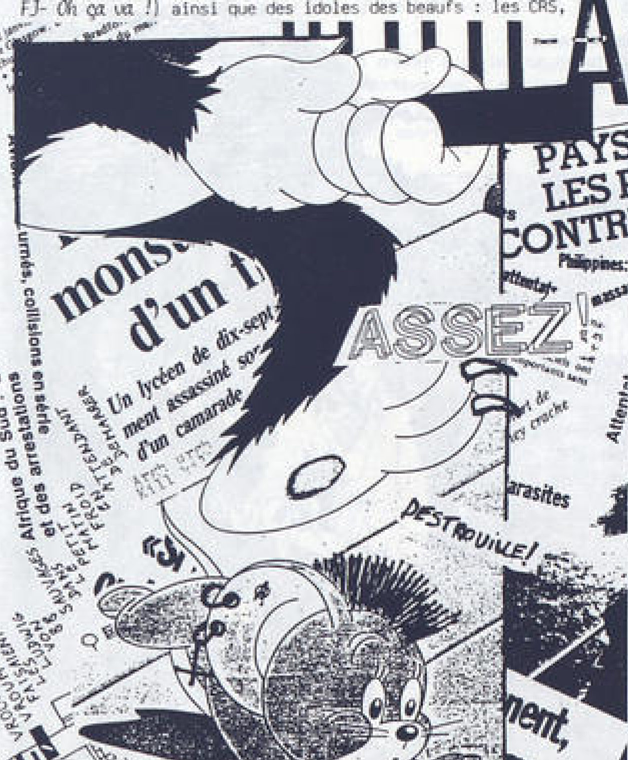
Viennent ensuite trois morceaux étudiant un spécimen zoologique (*NDLR- Zorrologique* ? FJ- Mais non !) relativement répandu dans les grandes agglomérations. C'est le modèle "emmerdeur-à-mobylette-traqués-par-beaufs-à-22-long-rifle" qui se transforme le week-end en "Cobaye-utilisé-par-la-P.P.-au-forum-des-Halles" pour leurs opérations "D'la lacrymo' plein les mirettes". (*NDLR- Ben vous m'copierez ça cent fois pour lundi...*). Tout est passé en revue : leurs relations avec l'environnement, les forces de l'ordre, leurs propres congénères, les joies de l'urbanisme et de leur petite boutique... "Lapin Billy s'en va-t-en guerre" se plaint qu'il y a "trop de cow-boys, de justiciers" mais que quelquefois leurs petits copains y sont pas gentils : "Massacré à coups de fourchette/Pour lui piquer ses basketts/On l'a retrouvé dans l'ruisseau/Enculé par une pompe à vélo" (note de RSL-*ah j'te disais bien... FJ- Oh ça va !*) ainsi que des idoles des beaufs : les CRS,



l'affaire Gregory, William Saurin (?!) et Belmondo. Le couplet sur les malheurs des brésiliennes au bois de Boulogne était prémonitoire : avez-vous entendu parler du dernier sketch monté par les "starsky" de la chanson ? Après avoir raflé nuitement tout ce beau monde, on le dirige presto vers l'aéroport, direction Rio. Las, ces messieurs/dames (suivant que vous privilégiez l'intérieur ou l'extérieur) entreprirent de se mettre à poil au moment de monter dans l'avion : skandâââââle ! Le commandans de bord refuse d'embarquer la tribu et revoilà tout le monde à la case départ. On vit une époque formidable !

Un gargouillement de bébé nous amène à "Assez" qui commence à la façon de "Hey" des Butthole Surfers. Cette coincidence -sans doute involontaire- nous plait à ACIDE SEDATIF. Nous voulions d'ailleurs vous mitonner un super article sur cet extraordinaire groupe texan mais bon ce sera pour un prochain numéro... Ce qui est surprenant c'est de retrouver la même similitude dans l'intro de "Bière & Punk". Messieurs les Ludwig, voilà de quoi creuser ! Faites-vous offrir la discographie complète des B.S (3 LPs plus 1 live et 1 maxi).

Revenons à "Assez !" où les petits animaux précités sont face à leurs frustrations habituelles. Je ne vous citerai pas tout le texte mais si vous pissez de rire en l'écoutant, n'oubliez pas : "qu'on la secoue ou qu'on l'agite/La dernière goutte est pour le slip". Amusant d'ailleurs de voir combien ce grave



AVEC DES FRITES.

BONDAGE RECORDS PRESENTE

LUDWIG VON 88





70 RUE ROMAIN ROLLAND
91550 PARAY VIELLE POSTE

problème anatomique (*NDLR- Tchernobyl, au pied !*) préoccupe la gent keupon ces temps-çi (cf. la chanson des Trotskids "Secoue Plus Fort"). Après cela, "HLM", sorte de calypso aigre-doux, tombe, il faut bien le dire, dans la faiblesse et la redite; trop c'est trop. On dirait du Renaud.

Rock sound bien gras pour "J'ai tué mon père" une délirante histoire d'euthanasie que j'avais pris, à la 1° écoute, pour un règlement de compte personnel (*NDLR- C'est p'tet pas incompatible mais faudrait pas prendre ACIDE SEDATIF pour le divan du psychanaliste !*).

Puisqu'on est dans le personnel, autant parler de celui du groupe : bien que mis en terre en octobre 1983, les Ludwig n'ont fleuri qu'en juillet 84, avant le fameux concert de Bilbao qui a inspiré le morceau de la face 2. Karim, dans un anglais de cuisine à pleurer de rire, nous rappelle cette vérité première : l'unique différence entre les flics de différents pays, c'est l'uniforme. Donc Fabrice-chant et Laurent-basse venaient des Visiteurs du Soir et Bruno-gui, voc de Starting Block. Karim-chant, est arrivé de je ne sais où et il y avait aussi Olaf-gui (ex-Béru première formule), parti en février 85; Lukwig c'est, bien sûr, la petite bestiole à boutons qui leur permet de se passer de batteur (un grave problème parisien, les batteurs).

Retournons le disque pour entendre cette cruelle menace: "Alors qu'est-ce que tu m'disais, mon p'tit Ludwig ?". Eh bien il dit : "Marche au pas à l'école/Marche au pas à l'armée". Ca fait combien d'années qu'on gueule contre tout ça ? Ca fait rien, faut continuer... Des tirs de mitrailleuse amorcent "Sur les Sentiers de la Gloire", une autre chanson sur l'armée avec la Normandie, Dien-Bien-Phu et le reste... les plaies bien françaises, quoi !

Après un "On m'appelle" philosophique, "Le Crapaud et la Princesse" fait revenir le fun : l'édifiante histoire d'un crapaud nécrophile (ah ces "salaud" gourmands, scandés avec santé et vigueur) fait suite à l'imitation des bruits de la mare par le groupe entier. Nous en arrivons enfin au hit imparable et immortel (du moins nous l'espérons) : "Libanais Raides". Il s'agit bien sûr, des morts de la guerre (à quoi pensiez-vous, petits malappris ?). Après la guerre vue côté drame (cf. "Sur les sentiers..."), la guerre côté drôle (SJ- de drame ! Ouah ha ha, j'l'ai fait,



HOULALA!

j'l'ai fait... BING). Bon, un peu de silence là-dedans, on ne s'entend plus. Ca se termine par une désopilante conversation téléphonique ("C'est du smurf ! -Non non c'est du break !) précédés de "Vous m'entendez Philippe ?" qui rappellent furieusement les "Simonevoumentendé" des intervilles des années 60 (*NDLR- Et maintenant alors ? Ca recommence cet été, au secours !*).

Le morceau final "Bière & Punk" est d'ailleurs une autre pièce du puzzle. Au delà de l'agressivité punk et de la référence Butthole Surfers il renvoie -sur la pointe des pieds- au vrai cynique de la chanson française (*NDLR- Il veut dire Jacques Dutronc mais il ose pas*). Dernier rappel sixties et franchouillard : imitation, dans le postlude, de la fameuse séquence enfantine (qui a dit infantile ?) Pimprenelle et Nicolas, grandes vedettes, avec Nounours, du petit écran.

Pour l'avenir, je souhaite aux Ludwigs de nous pondre un second disque encore plus fou que celui-là, toujours plus de délire (les Butthole Surfers, j'insiste relou), mais avec moins de jeux de mots lycéens.

Entretemps, si vous n'avez pas encore pigé que ce skeud, vendu à bas prix par les soins de Bondage Rec., est aussi indispensable que le prochain Béru, qu'est-ce que vous foutez encore avec cet article dans les mains à vous abîmer les yeux ?

FFPC

URGH!!

LUDWIG VON 88

se veut un"mensuel à vocation régionale"(en l'occurence la région midi-pyrénées puisque le journal est imprimé à Toulouse). Son désir : "valoriser les productions alternatives et les nouveaux labels musicaux/.../conquérir un public à la dérive/.../un souci d'ouverture à toutes les musiques rock et actuelles, quel qu'en soit le lieu originel". ROCK PRESS n'est pas un fanzine : l'argent ne semble pas manquer et la volonté commerciale est évidente. Mais que cela ne vous trompe pas : on y trouve, en plus du calendrier régional très complet, beaucoup de news et quelques articles qui peuvent intéres-



ser les lecteurs d'ACIDE SEDATIF (Laibach dans le N°0, Bondage rec. dans le 5, Macromassa, le groupe de Victor Nubla (*remember, la compil Vita Nova ?*)dans le 6). Deux petites critiques : le refus -à priori louable- de choisir une direction aboutit à quelques juxtapositions pénibles; certains articles gagneraient à avoir un titre plus recherché. Si vous voulez tenter la découverte :ROCK PRESS c/o CAM 31450 DONNEVILLE-Ø:61-81-95-65.

mars 87.



PS-Quant aux keums qui illustrent cette page, ils viennent du n°0. KING KURT qui ont promené à travers toute l'europe leur (tournée) BIG COCK -Jos Van Den Berg qui les avait vus à Amsterdam m'en avait déjà parlé- sont ici photographiés au Bikini de **Tou**louse.

Auréolés du parfum de scandale de leur première prestation nationale (Transmusicales de Rennes 1982 : "le groupe qui tape sur tout ce qui bouge"), les TROTSKIDS allaient-ils survivre à la tourmente qui secoua -et emporta presque corps et biens d'ailleurs- Chaos Productions ?

Toujours est-il qu'ils choisisaient l'exil vers la capitale. Parisiens depuis plus de trois ans, Doumé (chant) et Félipé (batterie), les deux seuls menbres originaux durent s'adjoindre de nouveaux acolytes. Après divers changements ce sont à l'heure actuelle Bugs Denis (l'ancien bassiste de Nana Bonnard est avec eux depuis juin 84) et Gus qui déserta Sherwood en septembre 85 pour tenir le manche de la gratte. Ils terrorisèrent alors Paris et sa saine banlieue de leurs insanités!

Cet acharnement trouvait enfin son aboutissement avec leur 1° LP :"A mort! A fond!", sorti sur TERMINAL RECORDS, un jeune label qui en veut (Blank:*hein Koi ? Keskonveu ?*). Bien que PTTB soit leur influence la plus fréquement citée c'est surtout à GBH que l'album fait penser. La production anglaise est lisse comme un oeuf (un peu trop même);ce n'est pas encore tout à fait le gros son (pour avoir un a-erçu de celui-çi, écoutez précisément le dernier maxi de GBH "Oh no it's GBH again") mais les moyens financiers sont certainement très différents.

Les TROTSKIDS sont maintenant très compètents musicalement -le jeu virtuose du batteur tout au long de l'album par exemple- mais l'agencement presque identique des morceaux et surtout le parti-pris d'un mixage très enrobé en font un disque parfois monotone. Tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts, il tient bien sa place dans le petit nombre de disques sortis en France en 1986. Mais, on l'aura compris l'originalité des TROTSKIDS est davantage dans leurs textes que dans leur

TROTSKIDS

A MORT! A FOND!!

RECORDS

c/o Philippe SEPTIER



tage dans leurs textes que dans leur musique.

Parlons-en un peu de ces brûlots justement : une large majorité d'entre eux peut être frappée du label DEGUEU :"Furonculé","Gastronomie Française" ("Comme un pétale,j'ceuille le fruit d'mes fosses nasales"),"La Chanson du Dernier Obstructeur de Siphons" -j'vous fait pas d'dessin- voilà de beaux sujets, admirablement traités, sur nos secrétions/excrétions corporelles.Avec "Le Soupeur",lesTROTSKIDS perpétuent le souvenir d'un personnage haut en couleurs qui a quasiment disparu des rues de Paris (hélas les sanisettes ont remplacé les poétiques vespasiennes); Doumé ne se contente pas de nous faire rire("Il dévore,*quelle horreur*/le pain trempé dans l'urinoir/Et bon dieu!*Quelle saveur*/a ce délicat nectar"), il flanque le problème à la gueule des petits marquis du puritanisme: "Peut-on blâmer cet honnête homme/Qui ne fait de mal à personne/.../Mais est-ce une bien pire perversion/Que votre putain d'télévision ? Oh non !".Et je gage que "L'Amour Anal" en a déjà fait grincer plus d'un :"Le nier serait mentir/Dans l'cul c'est le plus grand plaisir/.../Osez me contredire,super génial/L'extase au sommet,l'amour anal!".

Il est encore question de pipi avec "Secoue plus fort".Pour donner un avis personnel, le fait que "La dernière goutte est toujours pour le slip" n'a pas forcément que des désavantages (avez-vous pensé à l'aspect *olfactif* ?). "Freddie" et "Dernier Repas" démontrent un goût pour les films Gore (la profusion des films d'horreur est un des repères des années 80).En attendant, petits veinards de Elm Street-addicts ELM STREET 3 est en cours de tournage et il semblerait qu'on y revienne aux jeunes filles après le 2° épisode plutôt centré sur les garçons.

Quant à "Blanche",on y apprend qu'en amour, une "seringue" de chair, c'est bien mieux qu'une en verre !

Les TROTSKIDS ne passent pas pour avoir la tête enflée (ils peuvent passer sous l'arc de triomphe sans se cogner si,si) et on voit très souvent Doumé dans les concerts parisiens(NDLR-y en a encore ?) sa boîte de bière à la main. Malgré cela, je ne les ais vus qu'une seule fois sur scène; c'était le 15 mars 1986 à la défunte U.S.I.N.E.; ils ont joué presque tout l'album (sauf "Fier à Bras" si je me souviens bien), trois titres du maxi Chaos et une reprise de "White Riot" des Clash.Toutes les petites réticences sur le disque indiquées plus haut tombent instantanément (en fait je l'ai vérifié à posteriori puisqu'il n'était pas encore sorti à cette époque).Sur scène c'est le gros son, plus rapeux et plus présent et je ne peux que vous encourager à les voir s'ils passent dans votre ville. Ils ont également fait la première partie de GBH à El Globo en septembre mais j'étais absent de Paris à ce moment.

Bon c'est pas tout ça, j'vais aller réécouter L'AMOUR ANAL, SECOUE PLUS FORT ou LE SOUPEUR en attendant le seco-nd album...

«FEMOUAM LEJONI»

OCTOBRE 1986.

TEST DEPT



1 TEST DEPT. EN CONCERT... *C'est un plaisir qu'à Paris nous attendons toujours. Pour nous consoler, notre ami Jos Van Den Berg nous raconte les deux concerts auxquels il a assisté l'hiver dernier, à Amsterdam.*

2 NOVEMBRE 1985- Passage souterrain du Marché aux Puces.

Ce passage avait été construit afin d'éviter aux braves gens qui se rendaient au Marché aux Puces de risquer leur vie en traversant ce dangereux rond point.





2 Mais il est depuis longtemps fermé car il était devenu le rendez-vous de tous les clodos et junkies du coin.

Ce magnifique exemple d'architecture des années 70 -carreaux de faience et piliers en béton- est sandwiché entre la route et le rond-point qui passe au-dessus; il est percé de nombreuses ouvertures qui permettent de contempler le ballet des tramways et des voitures passer au-dessus et en-dessous : un effet "un poco" psychédélique.

Dans cet espace, Test Dept, complètement intégré à l'environnement, devient une machine à l'intérieur de la Machine, un rouage du Grand Oeuvre, un stade auquel peu de groupes industriels sont parvenus. Naturellement, comme tout le monde, Test Dept, fondé le 17 octobre 1981, refuse le terme "industriel"; le groupe entend développer son travail dans toutes les directions : musique, diapos, vidéos, films, théatre etc...

Test Dept apparaît sur scène, concentré, sérieux et direct; ils mettent en pratique leur slogan "Our Work With Hammers". Mais, questionné sur la rigidité de cette conception, Paul, un des membre, déclare que "malgré la concentration nécessaire, la porte est ouverte à l'initiative spontanée" (*NDLR- A la bonne heure !*). Le set lui-même était composé d'extraits de "Beating the Retreat", "Shoulder to Shoulder" et du futur album

DEPT



3 (*NDLR- "The Unacceptable Face of Freedom" sorti en avril 1986*). Bien que l'éventail instrumental soit réduit aux percussions et aux bandes pré-enregistrées (il n'y a pas de synthés), les sons sont très variés. La scène est la Salle des Machines de Test Dept et leur machine fonctionne à la perfection : ILS SONT LA MACHINE.

3 NOVEMBRE 1985 : NL CENTRE, Rozengracht.

Le lendemain ils rejouaient au NL Centre, le "temple industriel" d'Amsterdam. Il s'agit d'un grand garage en béton nu subdivisé en neuf espaces par quatre piliers; pas de décoration, éclairage faible, public très mélangé : squatters, musiciens, artistes, punks, homos, étudiants, câblés divers sans que l'on puisse déterminer au premier coup d'oeil qui est quoi, ce qui est très bien comme ça. En somme un échantillon de gens qui fréquentent habituellement l'endroit. Ils se baladent, parlent et attendent patiement, au son d'une lourde muzak industrielle (*NDLR- C'est quoi ça ?*) que le groupe se mette en place.

Le noir se fait, une vidéo démarre : au son de la musique de TD, un personnage s'avance, une lampe à la main, dans un paysage désolé de bâtiments en ruines; dès la fin de la vidéo, le concert commence avec sensiblement



4 le même programme que la veille.

Je vous invite tous à écouter cette musique aussi forte que régénérante.

13 novembre 1985

vandenberg 85 ©



Le festival a lieu dans un des plus grands squatts d'Amsterdam; c'est un ancien baraquement militaire, au moins trois fois plus grand que ne l'était l'Usine. On entre d'abord dans un bar avec tables en bois et coin salon. Sur la gauche s'ouvre une salle obscure avec un projo; sur la droite, une cuisine qui fait resto (soupe, plats végétariens et milk-shakes). Après un corridor, c'est la salle de concerts avec un autre bar. VERDOMDE IDIOTEN (=Foutus Crétins) font du bruit sur scène. L'entrée au festival était de fl 7.50 (23 Fr) pour les deux jours (je n'avais pas pu me rendre à la soirée Industrielle de la veille, voyez l'affiche) et de Fl 5. (15 Fr) pour la soirée punk seule. Très bas prix également pour les consos au bar : sodas à 2,90 Fr, bières à 4,50 Fr, alcools à 9 Fr. A cause de sa taille, l'endroit n'est guère rempli. Sans compter qu'on se caille les meules, ce qui a des effets bizarres sur la population : au bar, deux filles montent sur une estrade et improvisent un happening sous forme de hurlements et d'aboiements divers. Je suis impressionné (où est la sortie ?). J'essaie d'aller voir un film pour changer; ça cause d'un squatt ou d'un lieu alternatif à Anvers. Caméra baladeuse et keupons qui font des grimaces devant l'objectif. Mais comme la salle n'est pas chauffée, je me transforme petit à petit en glaçon et je lève le camp. Retour dans la grande salle pour voir BRUTAL DISORDER, un trio hardcore dont le bassiste a un iroquois blond à double-rang. A ce moment, une extraordinaire créature fait son entrée : maquillage théatral, enrubannée de tulles multicolores, un tire-bouchon en pendentif, elle tient un pot de chambre entre ses bras. Il s'agit surement de FABIOLA (une vraie reine au moins), l'animatrice du festival. Ici ça a l'air de pogoter moins qu'à Paris mais j'en comprends vite la raison : le sol copieusement arrosé de bière glisse comme une mare gelée. Pour ceux qui s'y essaient, un seul profil : la boule de bowling à deux et renversons le maximum de quilles (c'est à dire de spectateurs). Le vide se fait devant la scène. Je reviens dans le 1° bar; il y fait un peu plus chaud qu'ailleurs : une énorme chaudière toute rouillée ronfle, encadrée de deux canapés de récupération. On voit les flammes par les interstices.



VRIJDAG: JURGEN VOORDECKER- FRANK CASTEUJNS-expo THE HISTORY OF THE RESIDENTS.video performance. club moral. performance. W.C.FREE action pi 20W50 harde industriele muziek. bunkerkommando industrieel. sigmund und sein freund swingend industrieel FLESH an FELL: rock theSLUMBERS: garagerock

ZATERDAG: PUNK UIT BELGIE ear daMage (ex cyclonA) no debt - brutal society - heibel - dirty scum - verDoMDe IDIOTEN -

en verder: DIVERSE belgische FILMS - belgisch BIER - restaurant - PRESENTATIE fabic

aanvang: 16uur morgen v.a 20.30uur INKOM 5 GULDEN beide dagen 7'50

VRY. 18 & ZA. 19 APRIL

CONRADSTRAAT 11 AMSTERDAM

Retour dans la grande salle où un autre groupe se met -péniblement- en place. Enfin ça y est ils jouent : cinq sur scène, leur musique semble hésiter entre le 77 et le hardcore, ils ont l'air très jeunes. D'après le programme, il s'agirait de NO DEBT mais c'est surprenant : le groupe de Oostkamp ne comporte que quatre membres et leur album en commun avec VORTEX sur PunkEtc les font apparaître plus "pros" que ce set brouillon. Toutefois la feuille scotchée sur le bar indique NO NUMBERS. De toute façon personne n'en sait rien et tout le monde s'en fout : du moment qu'il y a des keums sur scène en train de faire du boucan, ça suffit au bonheur de 95 % du public (les autres dorment déjà).

Je ressors, dehors on fait flamber du bois... les mêmes scènes il y a cinq ans... dix ans...quinze ans (mais je n'y étais pas)... c'est l'époque qui change, c'est tout... Cet endroit est immense : il y a trois grands bâtiments du même type que celui qui abrite le festival, environnés de quais et d'eau puisque nous sommes dans le port d'Amsterdam (remballez vos fantasmes et oubliez Brel, il ne se passe RIEN dans le port d'Amsterdam, c'est un endroit sinistre). No Machin surprennent tout le monde en jouant un morceau lent. Ils s'améliorent à chaque chanson... c'est p'têt bien No Debt, finalement...

Pourquoi l'ambiance de ce festival est-elle si morne ? Tout le monde a l'air de se faire chier (sauf ceux qui sont déjà saouls). Bien sûr y a la température mais l'aspect hall de gare joue aussi. DIRTY SCUM m'a tout l'air d'un émule de Chaotic Dischord : hardcore dur et bruyant. Il est près de trois heures du mat' et on n'en est qu'au quatrième groupe sur sept ! (cette sauterie était censée débuter à 20 H 30). Je suis crevé et frigorifié, j'en ai ma claque. J'aurais bien voulu voir EAR DAMAGE qui comprend d'anciens membres de Zyklone A mais bon, j'me casse...

Laurence

PS- Naturellement, c'est toujours quand j'suis pas là qu'y s'passe des trucs : vers cinq heures du mat', les keufs locaux, mis en alerte par des voisins excédés par le bruit (?!?!) -le quartier en reconstruction est presque désert- débarquent et virent tout le monde. Résultat : une petite émeute -eh oui, comme à Paris-. Rien de nouveau sous la pluie.

VOICI UN FANZINE BELGE GRATUIT

UNE BARRE A MINE POUR ALLER AU LIT?

CONCERTO
PARAIT TOUTES LES FOIS.
GRATUIT
Comment appliquer la loi?



C'était le soir où la FNAC a sauté; impossible de prendre le RER à Châtelet, des flics partout, me voilà dans le tromé jusqu'à la gare de Lyon, RER Joinville, le bus et tout le tremblement, j'y suis, c'est pas croyable !

Paris-Bar-Rock avait loué le Seiism, un vieux ciné repeint en fluo dans lequel de nombreux concerts avaient eu lieu courant 85. But de l'affaire, y faire jouer LES GARCONS BOUCHERS, TROTSKIDS et EXPLOITED. Mais les anglais ne sont pas là -bloqués au Forum, peut être ?- et les bretons ne joueront pas (on-dits : désaccord avec le propriétaire de la salle); ils doivent être remplacés par un groupe allemand dont je ne saurais jamais le nom et qui, de toute façon, ne viendra pas.

Le Seiism n'est pas chauffé, le sol est en béton, autant vous dire qu'on tape la semelle. Les deux cent personnes présentes font le circuit habituel : bière-bla bla-pipi-bla blabière etc...tout ça entremêlé des tensions électriques dues à l'attente et au mélange des genres, car ce soir, punks, skins, psychos et autres zoizaux difficilement classables traînent leurs savates (NDLR- *Des savates steel-cap, arf, arf ?*) sur le béton. Exceptionellement, pourrait-on dire, tout se passera bien.

Il faudra attendre 21 H 45, soit près de deux heures de retard sur l'horaire, pour voir les Garçons Bouchers monter sur scène. Entre-temps les Exploited ont enfin retrouvé leur chemin -Wattie et son mohican rouge ont traversé la salle- mais ils sont tout nus, si j'ose dire : leur matos est resté bloqué en douane (air connu). Bon eh bien ils n'ont qu'à jouer sur celui des Garçons Bouchers; oui mais les GB ont une boîte à rythme, y a pas de batterie, ça fait rien on va aller chercher une batterie; c'est ça mon bon, pendant ce temps là, continuerons-nous à nous geler les pruneaux ? Pour que le bon peuple s'agite -ou se calme, c'est selon- les GB montent enfin sur scène. Dès le 1° morceau c'est l'horreur : la sono doit dater d'avant 1914, une vraie bouillie. Les retours ne marchent pas, donc ils ne s'entendent pas et surtout ils n'entendent pas la boîte à rythme donc ils se plantent. Ca s'énerve sec, le bruit court qu'Exploited touche à tout sur la table de mixage pour faire chier; ça fait pas très sérieux, parce que pour eux aussi le son sera ripou. Le sono-man ne se serait-il pas emmêlé les crayons ? En attendant les GB, écoeurés, jettent l'éponge après le 3° morceau et le chanteur veut se battre avec tout le monde. C'est vraiment dommage pour un groupe qui démarre juste et prometteur de surcroît. Attendons de les revoir.

Il faudra encore une bonne demi-heure pour que Wattie et son gang montent sur scène et nous noient sous un déluge saturé pour compenser la sono destrouille. Deux ou trois pains au cours du concert me laissent à penser que les retours ne marchent toujours pas (mais avec un batteur, c'est plus facile à rattraper). L'organisation a fourni les canettes à Wattie mais pas de décapsuleur (NDLR- *Serait-ce une nouvelle forme de sadisme ?*). Après en avoir pété une en essayant de l'ouvrir avec ses dents (?!), Wattie, avant chaque morceau, parle avec ses mains pour qu'on lui ouvre sa kro dans la salle. Je profite de cette anecdote pour demander pourquoi les organisateurs de concert s'acharnent à vendre des bouteilles. Sans parler des dangers potentiels en cas de baston, les vides finissent toujours par se casser. Inutile de dire qu'au Seiism le pogo était à haut risque, sur un sol bétonné, humide et parsemé d'éclats de verre ! Enfin ça n'a pas empêché quelques skins présents -qui jusque là, s'étaient bien tenus- de se transformer en automates à ressort "je-fais-Sieg-Heil-plus-vite-que-toi". Triste, triste, je ne ferais pas la bêtise de mettre tous les skins dans le même panier mais enfin, les autres, on les voit pas beaucoup (il est vrai que les fachos sont tellement plus photogéniques, n'est-pas magazine PHOTO du mois de janvier ?). Tout ce cirque ne semble pas gêner Wattie outre mesure -il est vrai qu'on le dit un peu raciste- il leur fout le micro sous le nez pour qu'ils braillent un coup (faut qu'y se soulagent, s'pas).

N'étant pas décidé à passer la nuit à Champigny/Marne par -2°, je mets les voiles pour choper le dernier RER. Dehors, me voilà nez à nez avec la keuferie locale, arrivée en guest-star pour arrêter immédiatement ce scandale : la zone pavillonaire de Champigny ne peut pas fermer l'oeil (NDLR- *Il est vrai que Marchais a besoin de repos*). Le lendemain j'apprendrais que tout s'est bien terminé vers minuit et demis. Bon, j'en ai loupé qu'une demi-heure alors ? (NDLR- *Il essaiera de faire mieux la prochaine fois !*)



SWANS

MUSIQUE SANS ANESTHESIE

Où va Michael Gira ? A Jimmy Johnson de *Forced Exposure* qui lui demande :"Qu'avez-vous fait de divertissant ces derniers temps ?", il répond :"Le travail n'est pas un plaisir"; à Biba Kopf du *New Musical Express* qui lui demande "Avez-vous du plaisir dans votre vie ?", il répond :"Quelquefois; la vie, c'est difficile".A la 8° des 20 questions envoyées par *Hello Happy Taxpayers* à Michael Gira ("Que font les menbres des Swans quand ils ne jouent pas ?"), il répond...en laissant un blanc.Et puis il y a cette anecdote que raconte SONIC YOUTH; c'était pendant leur 1° tournée commune, dans le sud à Athens, Géorgie; les SWANS sont sur scène.Michael se jette sur un fan qui pogotait à tout rompre et l'étale pour le compte.Remonté sur scène, il "s'explique"(?) : "je suis vraiment désolé mais tu avais l'air beaucoup trop joyeux".Plus tard, répondant aux questions d'Edwin Pouncey dans *Sounds*, il corrigera le récit : "il y avait cinquante personnes dans la salle, une foule de collégiens et soudain, ce couple haïssable en combinaison à la Devo a commencé à pogoter. C'était répugnant alors je l'ai jeté au sol.Il est parti et le reste du public est parti peu après".

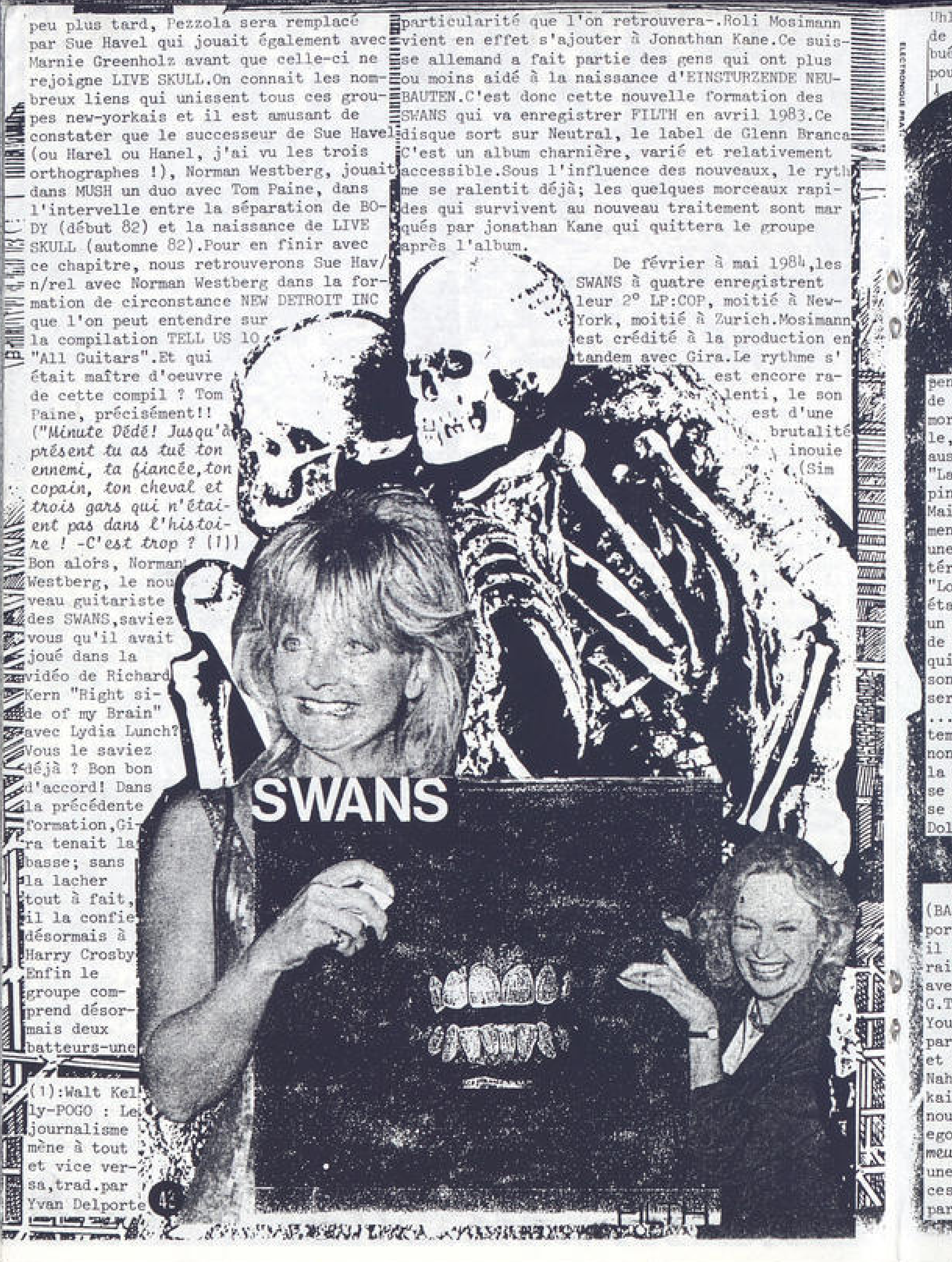
Les SWANS sont-ils là pour nous agresser, pour nous haïr ? Même pas; Michael Gira dit :"Je n'accorde pas assez d'importance aux gens pour les attaquer (*Sounds*).Michael Gira ne pense pas; il SAIT.Il sait que la violence sexuelle est le soubassement de l'humanité; il a compris le sens du travail :"Bien sûr nos chansons parlent de boulot mais vous pourrier dire la même chose d'un vieux bluesman/../Je ne pense pas que qui que ce soit vaille quelque chose s'il ne travaille pas; mais un travail idiot n'a aucune valeur.Je ne juge personne à la valeur de son travail; pourtant n'est-ce pas ce qui définit réellement quelqu'un : ce qu'il fait"(*2) Tous les jours il voit ce qui est au croisement du sexe et du travail : l'argent. Alors Gira reprend la vieille maxime capitaliste : le temps c'est de l'argent; et il affuble la pochette de ses quatre derniers disques d'unénorme dollar.Voyez,semble dire cet énorme emblème, le résultat de votre travail; contemplez ce qui est indispensable à la réalisation de vos désirs sexuels; tremblez devant ce qui vous détruit.A vrai dire, les SWANS sont l'image vivante, trop crue, découpée au scalpel de tout ce qui est travail, sexe, violence, destruction.Pour cette vie dans ce monde, les SWANS seront vos compagnons de route; mais ils peuvent tout aussi bien L'OBLITERER.Et vous vous retrouverez SEUL. Seul avec les SWANS.

"FONDAMENTALEMENT, MON ENFANCE ETAIT UN ENFER..."(*1)

Michael Gira vient de Los Angelès.L'enfer de son enfance, ce sont "drogue, fugue, prison, initiations dégradantes; ma première relation sexuelle fut un viol. J'ai appris très jeune ce qu'il fallait haïr mais je me suis rendu compte par la suite que cela n'en valait pas la peine" (*1).Trois constations le marqueront pour la vie :la bassesse et la vilenie de certains individus, l'exorbitant pouvoir du flic qui "balise" la liberté de manoeuvre d'un individu avant de le dégrader et de le détruire; enfin, l'épuisement -intellectuel, psychologique et physique- provoqué par le travail.

Michael Gira zone dans les concerts keupons; il n'a pas grand intérêt dans la musique mais il se bourre la gueule et fout le bordel, ce qui n'est déjà pas si mal.Il trouve les groupes punks inintéressants -à part GERMS- et l'atmosphère peu constructive.Michael Gira bouge son cul : en 1978/79, il participe à NO MAGAZINE avec Bruce Kalberg -particulièrement les numéros "Pornographie" & "Mort"- et écrit des articles pour SLASH.C'est là qu'il publiera la photo dont ils parlent en ces termes : "Elle me représentait assis sur une chaise, vêtu d'une camisole de force, le visage maquillé de faux furoncles et de bouts de peau desquamés; un énorme godemichet jaillissait d'entre mes cuisses pour atterir dans ma bouche gluante de salive et de crachats.La légende disait : ici on me voit penser à vous"(*1).Freaky Michael! Et surtout notre *angelenos* Gira participe à un groupe : LITTLE CRIPPLES.Ils font des concerts avec X, Not Trend et d'autres encore.Michael ne se souvient plus de la musique mais il la décrit comme "un assaut; répétitive, militariste et disciplinée"(*1) Après tout cette définition pourrait aussi valoir pour les SWANS, si on ne les écoute que d'une oreille.

1980, c'est le ras-le-bol.Michael Gira part pour New York, espérant y trouver l'ouverture sur de nouvelles musiques, ce qui lui manque dans la scène keupon de LA. Il abandonne son groupe qui devient B-PEOPLE et change de trajectoire.A New York, on le retrouve dès son arrivée dans le groupe CIRCUS MORT (1 maxi chez Labor en 81).C'est à ce moment qu'il déclare,comme le lui rappelle pertinement *Hello Happy Taxpayers* être"un morceau de viande sans âme".Et il commente, comme nous pourrions le faire nous-mêmes :"N'est-ce pas le cas de tout le monde ?".Dans CIRCUS MORT, il y a Jonathan Kane (batterie), le premier compagnon de route de Gira. De nouvelles idées leur viennent et, en 1982, ils quitteront ce groupe pour former la première mouture des SWANS; Bob Pezzola tient la guitare et on trouve un sax, Daniel Galli-Duani.Le personnel du groupe bougera continuellement : depuis les débuts, une quinzaine de personnes ont transité par les SWANS.En attendant, cette formation enregistre un maxi, toujours chez Labor; une musique très bizarre, très rythmée, une sorte de jazz-funky à la CONTORTIONS ou du MATERIAL ou beaucoup plus répétitif.Un



peu plus tard, Pezzola sera remplacé par Sue Havel qui jouait également avec Marnie Greenholz avant que celle-ci ne rejoigne LIVE SKULL. On connait les nombreux liens qui unissent tous ces groupes new-yorkais et il est amusant de constater que le successeur de Sue Havel (ou Harel ou Hanel, j'ai vu les trois orthographes !), Norman Westberg, jouait dans MUSH un duo avec Tom Paine, dans l'intervelle entre la séparation de BODY (début 82) et la naissance de LIVE SKULL (automne 82). Pour en finir avec ce chapitre, nous retrouverons Sue Hav/n/rel avec Norman Westberg dans la formation de circonstance NEW DETROIT INC que l'on peut entendre sur la compilation TELL US 10 "All Guitars". Et qui était maître d'oeuvre de cette compil ? Tom Paine, précisément!! (*"Minute Dédé! Jusqu'à présent tu as tué ton ennemi, ta fiancée, ton copain, ton cheval et trois gars qui n'étaient pas dans l'histoire ! -C'est trop ?* (1)) Bon alors, Norman Westberg, le nouveau guitariste des SWANS, saviez vous qu'il avait joué dans la vidéo de Richard Kern "Right side of my Brain" avec Lydia Lunch? Vous le saviez déjà ? Bon bon d'accord! Dans la précédente formation, Gira tenait la basse; sans la lacher tout à fait, il la confie désormais à Harry Crosby. Enfin le groupe comprend désormais deux batteurs-une particularité que l'on retrouvera-. Roli Mosimann vient en effet s'ajouter à Jonathan Kane. Ce suisse allemand a fait partie des gens qui ont plus ou moins aidé à la naissance d'EINSTURZENDE NEUBAUTEN. C'est donc cette nouvelle formation des SWANS qui va enregistrer FILTH en avril 1983. Ce disque sort sur Neutral, le label de Glenn Branca. C'est un album charnière, varié et relativement accessible. Sous l'influence des nouveaux, le rythme se ralentit déjà; les quelques morceaux rapides qui survivent au nouveau traitement sont marqués par jonathan Kane qui quittera le groupe après l'album.

(1): Walt Kelly-POGO : Le journalisme mène à tout et vice versa, trad. par Yvan Delporte

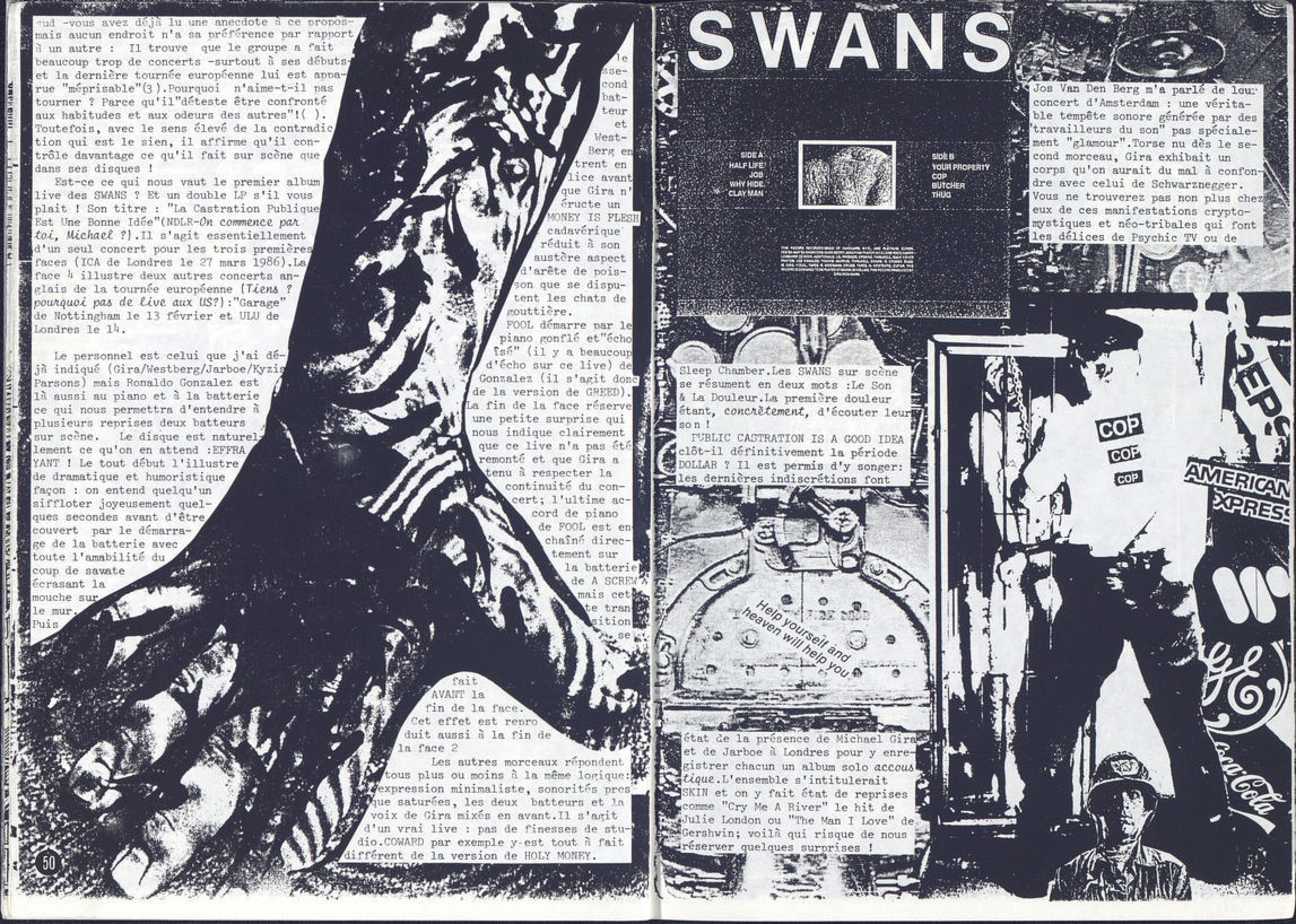
De février à mai 1984, les SWANS à quatre enregistrent leur 2° LP: COP, moitié à New-York, moitié à Zurich. Mosimann est crédité à la production en tandem avec Gira. Le rythme s'est encore ralenti, le son est d'une brutalité inouie (Sim Uhlakre le compare à un tir d'artillerie pendant la guerre de 14). L'album sort sur un label anglais, Kelvin 422 distribué par Some Bizarre (K 422 est aussi associé à Force & Form pour produire COIL). A la fin de l'année, les SWANS vont également sortir un maxi I CRAWLED, enregistré à Zurich pendant les sessions de mai 1984. Les quatre morceaux sont d'une lenteur phénoménale, accentuant encore, non seulement la morbidité mais aussi l'aspect sexuel de cette musique (Michael Gira dit: "La vitesse n'est pas sexuelle"; citation à prendre avec des pincettes toutefois, vu le double sens de *speed* en anglais). Mais il est également vrai et c'est une coincidence intéressante que "Lourdes, lentes" était le titre d'un roman érotique de André Hardellet qui avait valu à son auteur de passer en correctionelle à la fin des années soixante... Lourde ...lente...la musique des SWANS en cette année 1984 est exactement ça. Le maxi surtout, représente une sorte de point de non-retour. Ralentir davantage aurait fait peser un risque sur la cohérence des sons; il était nécéssaire que Michael Gira se transforme à nouveau -et sa musique avec lui. C'est ce qui se passera de juin à aout 1985 avec le début de la période Dollar.

Le premier disque de la série sera le maxi TIME IS MONEY (BASTARD), bientôt suivi de l'album GREED. Un évènement d'importance s'est produit : Roli Mosimann est parti. Oh bien sûr il reste toujours en relation avec les SWANS mais il n'apparait plus sur les disques. Il faut dire qu'il est très occupé avec WISEBLOOD, le duo qu'il a créé avec Clint Ruin (AKA J. G.Thirlwell) et ses productions de groupes suisses (ABT 409, Young Gods) ou américains (Hit by a truck). Roli est remplaçé par deux batteurs : Ronald Gonzalez qui joue sur tout le maxi et sur "Fool" de GREED et Ivan Nahem sur le reste de l'album. Nahem qui est également chanteur d'un autre groupe new-yorkais, RITUAL TENSION (1 LP), les accompagne sur scène. Autre nouveauté, il semblerait que Michael se soit trouvé un alter ego féminin en la personne de Jane Jarboe(NDLR-*Ouais! C'est sa meuf! -Silence la volaille!*) qui s'était fait connaître par une K7 de son style vocal dérangeant pendant l'été 85. Dans ces deux disques elle fait seulement quelques vocaux mais par la suite elle tiendra les claviers, y compris live.

A la rentrée 1985, Michael Gira chamboule tout : des SWANS de COP il ne reste que la guitare de Norman Westberg; Jarboe est toujours là; reste du line-up : Ted Parsons -drums, Al Kyzis -basse. C'est cette formation qui enregistre A SCREW (HOLY MONEY en septembre 85. Ronaldo Gonzalez est toujours en rapport avec le groupe et il participe à divers enregistrements. Les SWANS partent en tournée, US d'abord puis européenne. Si les deux batteurs ne jouent jamais ensemble sur les disques, il semble qu'ils soient tous deux présents sur scène.

Deux nouvelles pièces de la période Dollar sortiront à la rentrée 1986, fruits des séances de studio allant de septembre 1985 à avril 1986. Le maxi A SCREW reprend le morceau du même nom en deux versions différentes, couplées avec "Blackmail", enregistré à Londres et chanté par Jarboe. L'album HOLY MONEY comprend de nouvelles versions de "Fool", "Money is flesh" & "A Screw" et, bien sûr, de nouvelles chansons enregistrées par la nouvelle formation.

Gira ne prête pas un grand intérêt aux tournées. Les SWANS tourneront deux fois avec SONIC YOUTH, dans le mid-west d'abord puis dans



cud -vous avez déjà lu une anecdote à ce propos- mais aucun endroit n'a sa préférence par rapport à un autre : Il trouve que le groupe a fait beaucoup trop de concerts -surtout à ses débuts- et la dernière tournée européenne lui est apparue "méprisable"(3).Pourquoi n'aime-t-il pas tourner ? Parce qu'il"déteste être confronté aux habitudes et aux odeurs des autres"!( ). Toutefois, avec le sens élevé de la contradiction qui est le sien, il affirme qu'il contrôle davantage ce qu'il fait sur scène que dans ses disques !

Est-ce ce qui nous vaut le premier album live des SWANS ? Et un double LP s'il vous plait ! Son titre : "La Castration Publique Est Une Bonne Idée"(NDLR-*On commence par toi, Michael ?*).Il s'agit essentiellement d'un seul concert pour les trois premières faces (ICA de Londres le 27 mars 1986).La face 4 illustre deux autres concerts anglais de la tournée européenne (*Tiens ? pourquoi pas de live aux US?*):"Garage" de Nottingham le 13 février et ULU de Londres le 14.

Le personnel est celui que j'ai déjà indiqué (Gira/Westberg/Jarboe/Kyzis Parsons) mais Ronaldo Gonzalez est là aussi au piano et à la batterie ce qui nous permettra d'entendre à plusieurs reprises deux batteurs sur scène. Le disque est naturellement ce qu'on en attend :EFFRAYANT ! Le tout début l'illustre de dramatique et humoristique façon : on entend quelqu'un siffloter joyeusement quelques secondes avant d'être couvert par le démarrage de la batterie avec toute l'amabilité du coup de sawate écrasant la mouche sur le mur. Puis le se-cond batteur et West-Berg entrent en lice avant que Gira n'éructe un MONEY IS FLESH cadavérique réduit à son austère aspect d'arête de poisson que se disputent les chats de gouttière.

FOOL démarre par le piano gonflé et"échoïsé" (il y a beaucoup d'écho sur ce live) de Gonzalez (il s'agit donc de la version de GREED). La fin de la face réserve une petite surprise qui nous indique clairement que ce live n'a pas été remonté et que Gira a tenu à respecter la continuité du concert; l'ultime accord de piano de FOOL est enchaîné directement sur la batterie de A SCREW mais cette transition se fait AVANT la fin de la face. Cet effet est reproduit aussi à la fin de la face 2

Les autres morceaux répondent tous plus ou moins à la même logique: expression minimaliste, sonorités presque saturées, les deux batteurs et la voix de Gira mixés en avant.Il s'agit d'un vrai live : pas de finesses de studio.COWARD par exemple y-est tout à fait différent de la version de HOLY MONEY.

SWANS

Jos Van Den Berg m'a parlé de leur concert d'Amsterdam : une véritable tempête sonore générée par des "travailleurs du son" pas spécialement "glamour".Torse nu dès le second morceau, Gira exhibait un corps qu'on aurait du mal à confondre avec celui de Schwarznegger. Vous ne trouverez pas non plus chez eux de ces manifestations crypto-mystiques et néo-tribales qui font les délices de Psychic TV ou de Sleep Chamber.Les SWANS sur scène se résument en deux mots :Le Son & La Douleur.La première douleur étant, *concrètement*, d'écouter leur son !

PUBLIC CASTRATION IS A GOOD IDEA clôt-il définitivement la période DOLLAR ? Il est permis d'y songer: les dernières indiscrétions font état de la présence de Michael Gira et de Jarboe à Londres pour y enregistrer chacun un album solo *accoustique*.L'ensemble s'intitulerait SKIN et on y fait état de reprises comme "Cry Me A River" le hit de Julie London ou "The Man I Love" de Gershwin; voilà qui risque de nous réserver quelques surprises !

LA CHIRURGIE EST-ELLE UN ART LITTERAIRE ?

La violence de leur mur sonore ne doit pas faire oublier la seconde composante des SWANS : ces menbres de phrases au vitriol, ces eaux-fortes mentales, acide sur métal, que l'on peut lire à l'intérieur des pochettes.Michael Gira déteste la poésie.Il ne veut surtout pas entendre parler de ses textes comme des "poèmes"."*Fondamentalement,ce sont des slogans, des POTEAUX INDICATEURS*".(4).Bien que presque tous ses textes commencent par Je, il ne les considère pas comme autobiographiques simplement, l'utilisation de la première personne du singulier coupe court aux métaphores qu'il abhorre.En tout cas, si écrire est pour Michael Gira une absolue nécéssité, on ne peut pas dire qu'il prenne son pied :"Ecrire c'est comme couper vos doigts phalange après phalange; chaque octosyllabique me prend en gros un mois"(2).

Nous allons donc essayer d'y voir un peu plus clair dans le labyrinthe des images crées par Gira depuis le premier maxi jusqu'à HOLY MONEY.Mais auparavant et à titre d'introduction, voici JEU, un texte sans musique (*NDLR-Un poème?-Baf!*) que Michael récite sur la compilation "A Diamond hidden in the mouth of a corpse" réalisée par John Giorno (voir article dans ce numéro) :



Traduction RSL/BASTILLE.

JEU (game)

Je ne ressens rien pour toi.Je me restreins.Reste en toi-même.Tu ne dois pas me toucher.Ma peau se desquame de mes os.Je te fais un cadeau : prends la peau de mon estomac et étire-la sur ton visage. Regarde-toi dans la glace : je me vois à travers tes yeux.Mon corps est sur le sol derrière toi: tu t'en es servi pour t'amuser.Quand tu le pousses à travers la pièce à coups de pied, tu sens la pointe de tes bottes dans ton estomac.Pleure pour moi,blâme-moi de n'être plus toi-même.Allongé ici, je voudrais que l'air de cette pièce me consume.Je voudrais retourner mon corps, telle une peau d'animal, tandis que tu me regardes fixement, uncertain d'être encore toi-même ou déjà perdu en moi.Tu passes tes mains sur ta peau tannée : cela fait naître un son dont la hauteur change suivant que tu touches telle ou telle partie de ton corps.De ton bas-ventre et de tes cuisses monte un bourdonnement sourd : le son de l'air qui s'échappait de mon cadavre lorsque tu me frappais.De ton visage s'échappe un cri suraigu : le cri que je poussais quand tu me brûlais. Je te possède.Tu t'oublies dans mon corps.Quand tu mâches un bout de peau de tes doigts, tu te souviens du goût de mon corps dans ta bouche, mes os craquant entre tes dents.Je t'aime.Quand tu lèches tes doigts, ta sueur a le goût de mon sang.Cache-toi, ferme-toi, rentre dans ma peau.Je suis en toi.Sur le sol, l'emplacement où mon corps se putréfie est comme une tache dans ta mémoire.C'est la signature de mon amour pour toi.Tu ne peux m'oublier sans perdre ton identité.Je ne mourrais jamais.

MICHAEL GIRA

Michael Gira déclare dans diverses interviews ne pas avoir d'obsessions.Pourtant dès les textes du premier maxi, le décor est posé : c'est l'horreur totale. Les quatre titres pour commencer :RIRE, PARLER, EXPLOITER, PEAU SENSIBLE.On n'est pas là pour rigoler.Dans la première,Gira nous met en garde contre le rire qui fera s'ouvrir nos ventres "pendant que nous tenterons de retenir nos dents"; la communication ou plutôt l'absence de, est vécue sur le mode maso dans PARLER :"Traîne moi dans un coin, craque une allumette, pose-là sur ma langue et dis-moi : parle" Les exploiteurs "qui parlent de toi en haut de l'escalier" sont le sujet de la troisième; "Regarde comme le singe tire et mâche sa laisse parce qu'il veut le contrôle de ses mouvements".Enfin SENSITIVE SKIN est le premier de ces petits scénarios sado-maso dont Gira parsème ses écrits et qui atteindront la perfection d'une porcelaine chinoise avec le texte I'M NAKED inclus dans COP.Ici, des êtres nus -leur sexe n'est pas précisé- sont

SWANS

I CRAWLED · RAPING A SLAVE · YOUNG GOD · THIS IS MINE

"descendus à la cave" et "baisés pour soulager une tension"(*NDLR-Internationale ?*).Le 3° couplet, un peu indépendant des 2 autres, met en scène un baiser vécu comme une répugnante expérience biologique

Impossible de ne pas avoir les sens en éveil après avoir lu de tels trucs. Las, FILTH est leur seul disque dont la pochette ne contienne pas les textes.Bien sûr,on peut les obtenir en écrivant à NEUTRAL (mais en reste-t-il troisù ans après?).Comme je l'ai déjà dit, ce 1° LP annonce la naissance d'une nouvelle esthétique:à la "Funky No Wave" du maxi va succéder un labyrinthe de murs sonores au ralenti.Les titres, par contre, ne nous dépaysent pas :STAY HERE (reste ici) où l'on entend le leitmotiv "Fléchis tes muscles";BIG STRONG BOSS (le patron est costaud); BLACKOUT; POWER FOR POWER (le pouvoir pour le pouvoir);FREAK(phénomène); RIGHT WRONG(bien & mal);THANK YOU où l'on entend :"Brûle mon visage/ça sent l'aigre";WEAKLING (faiblard, débile; GANG.

ETHNOLOGIE DU FLIC

Avec COP (flic en américain), la mutation est achevée : l'univers de Gira nous explose à la gueule à la lecture du texte -non mis en musique- I'M NAKED.Celui-çi mériterait une traduction complète; je n'en ferais ici qu'un résumé.Un prisonnier/esclave,nu, à quatre pattes,est tenu en laisse par un flic -le COP du titre- dans un couloir qui mène vers un incinérateur(on pense au "death row" américain); la scène est inhumaine:la victime est une sorte d'animal("avance chien ! Rampe ! Souffre!") dont toutes les sensations sont décuplées; la chaleur da respiration, le son de la voix du flic sont de véritables supplices; le flic exhale des remugles pestilentiels par tous les orifices de son corps et les pores de sa peau.Il n'y a pas place ici pour un rituem sado-maso sexuel; c'est de véritable sadisme qu'il s'agit.Et,lors qu'un court moment une image sado-maso est utilisée, elle est"tordue" et inversée(ce n'est pas l'esclave qui lèche les bottes de son maître mais le flic qui caresse du bout de sa botte la langue pendante du prisonnier).La victime est alors frappée jusqu'à perdre connaissance et la seconde partie du texte nous le montre attaché et suspendu devant un miroir.L'homme a été castré, le mot RAMPE a été gravé sur sa poitrine et d'autres sévices tout aussi atroces lui ont été a-pliqués.Entre alors un groupe de policiers qui discute de la forme de sa chair.L'un d'eux sort un couteau et se coupe une tranche de cuisse; chaque policier goûte à tour de rôle et l'esclave se félicite de leur servir de nourriture car ainsi ils seront plus forts ("je me déverse en eux").

Certes, cette idée de manger son ennemi pour s'accaparer sa force est à la base du cannibalisme mais ici, on a le point de

vue de celui qui est MANGE.Le thème a parfois été traité en science fiction, notement par Philip K.Dick, mais sur un ton humoristique ("Où se niche le Wub ?). Dans GAME que vous venez de lire on trouvait aussi ce thème de possession : celui qui torture est possédé par l'esprit du cadavre qu'il vient de torturer; de même, le corps déconstruit, désarticulé, où la mutilation est chargée de plaisir sexuel nous renvoie au "Crash" de J. G.Ballard.

Mais toutes ces références ne sont-elles pas l'arbre qui cache la forêt ? Car il s'agit bien plutôt d'une anticipation atroce, une scène qui rappelle fortement les Escadrons de la Mort et les rafles dans les stades : la caste des flics fait ce qu'elle veut de ceux qu'elle arrête.

Prenons la question par un autre bout: l'esclave du texte est-il une innocente victime ou un coupable justement châtié? Est-ce que la société est formée de gens coupables, qui commettront un délit un jour ou l'autre -un autre thème de science fiction- ou est-ce la société qui les rend coupables ? Admettons que la réponse à cette question soit évidente;posons en une autre : toute société,quelle qu'elle soit, peut-elle fonctionner sans culpabilité ? 1984 a certes déjà répondu; J.G.Ballard, dans sa nouvelle "Fin de partie"(5), nous livre un aphorisme utile: "Quand vous savez que vous êtes innocent, c'est alors que vous êtes coupable".

FLIC & CLICK & RATATAM...

Maintenant que nous avons tranché dans le vif (*NDLR-Oh la la !*), voyons les textes des chansons proprement dites.HALF LIFE nous entraîne de la culpabilité à la résistance.Comme souvent chez Gira, c'est la contradiction qui forme l'épine dorsale du morceau; soumission ou résistance ? Livre d'apprentissage du travailleur ou manuel du petit résistant ? ("Ne fais pas de faux mouvement/Travaille avec un objectif en vue/Imite un esclave/ Apprends sur le tas/Ne sois pas un bon à rien/Le gâchis est obscène"). En tout cas, l'issue n'est jamais certaine("La permission est exangue/L'ambition n'a pas de sens/Tu perds ou tu gagnes").

Même une lecture **biologique** est possible; celui qui ne doit pas fai-

CLAY MAN

I CRAWLED

Girl Scout _ 12 _ ba

"re de faux-mouvement", n'est-ce pas le malin virus qui doit tromper la vigilance des anti-corps ? Tels les proverbes,les textes de Gira ont plusieurs cordes à leur arc: on peut les interpréter de bien différentes façons.

JOB (boulot!) est la parfaite illustration de ce que nous titrions plus haut : nous sommes en pleine vivisection musicale.Il faut se débarasser du corps; à la fois des parties de celui-çi et des fluides qui le souillent : pus,poison,sang (?) & merde.Tenant le scalpel, la réalité sociale où tout permute dans un carroussel infernal : boulot pour boulot, dollar pour dollar, corps pour un autre et peines de coeur interchangeables (Dallas/Dynasty même combat!).Dans ce morceau, les accords de guitare de Westberg tournent autour du triple assaut de la batterie de Mosimann, laissant la douloureuse impression du bourreau maniant la hache : "Débarassez vous des bras/Débarassez vous de la tête/Débarassez vous des jambes..."

WHY HIDE (Pourquoi cacher).Peut-on vivre dans cette société névrotique qui nous étouffe ? Le sujet est un travailleur, sans doute manuel -on se souviendra à cette occasion que Gira a travaillé dans le bâtiment.Il ne remet pas en cause sa position :"Je suis les ordres/Je sais comment travailler/Je ferme ma gueule/Je connais ma place". A ce constat viennent s'ajouter deux indices de la névrose précitée : l'idée de putréfaction :"je cache ma puanteur"; l'amérique hyper clean où la propreté a des fondements religieux est là dans toute son horreur.Souvenons-nous de Brian Wilson le leader des Beach Boys, interviewé au début des années 80, à la suite d'un de ses séjours en hopital psy: Il passait son temps à s'excuser de renvois imaginaires.Le second indice c'est le sentiment,présenté comme un mensonge cérébral :"J'ai plus besoin de toi que je ne me hais moi-même".Alors, "pourquoi cacher ce mensonge ?"



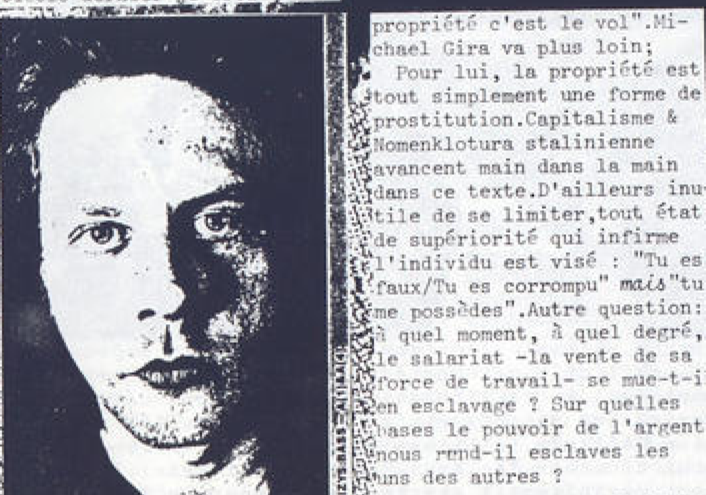
CLAY MAN (l'homme d'argile)nous permet de retrouver ce même travailleur à la fin de sa journée;"Monte dans cette voiture/Entre dans cette cellule/Couche toi dans ce lit".Mais il y a aussi"Baisse la tête". Travailler n'est-il pas une des façons de s'incliner devant l'inéluctable ? La chair est faible dit le

baby on hiking tri



sens commun; la chair est malléable, telle de l'argile; la chair doit être modelée par ceux qui ont le pouvoir afin que chacun garde sa place (revoyez I'M NAKED où les flics discutent de la *forme* du corps de la victime).Et en plus il nous dit que c'est facile ! ("Flesh is easy to shape").La chair c'est aussi du fric comme il nous le dira plus tard.Musicalement ce morceau est un des plus effrayants du disque; vous-aussi vous vous sentirez malaxés par quelque pétrisseur géant après son écoute.

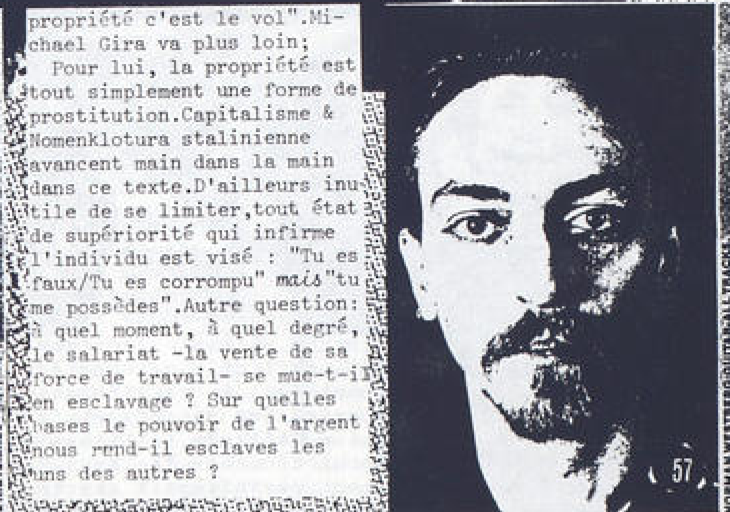
YOUR PROPERTY (ta propriété).Une théorie socio-économique bien connue disait, au siècle dernier je crois,"La propriété c'est le vol".Michael Gira va plus loin;

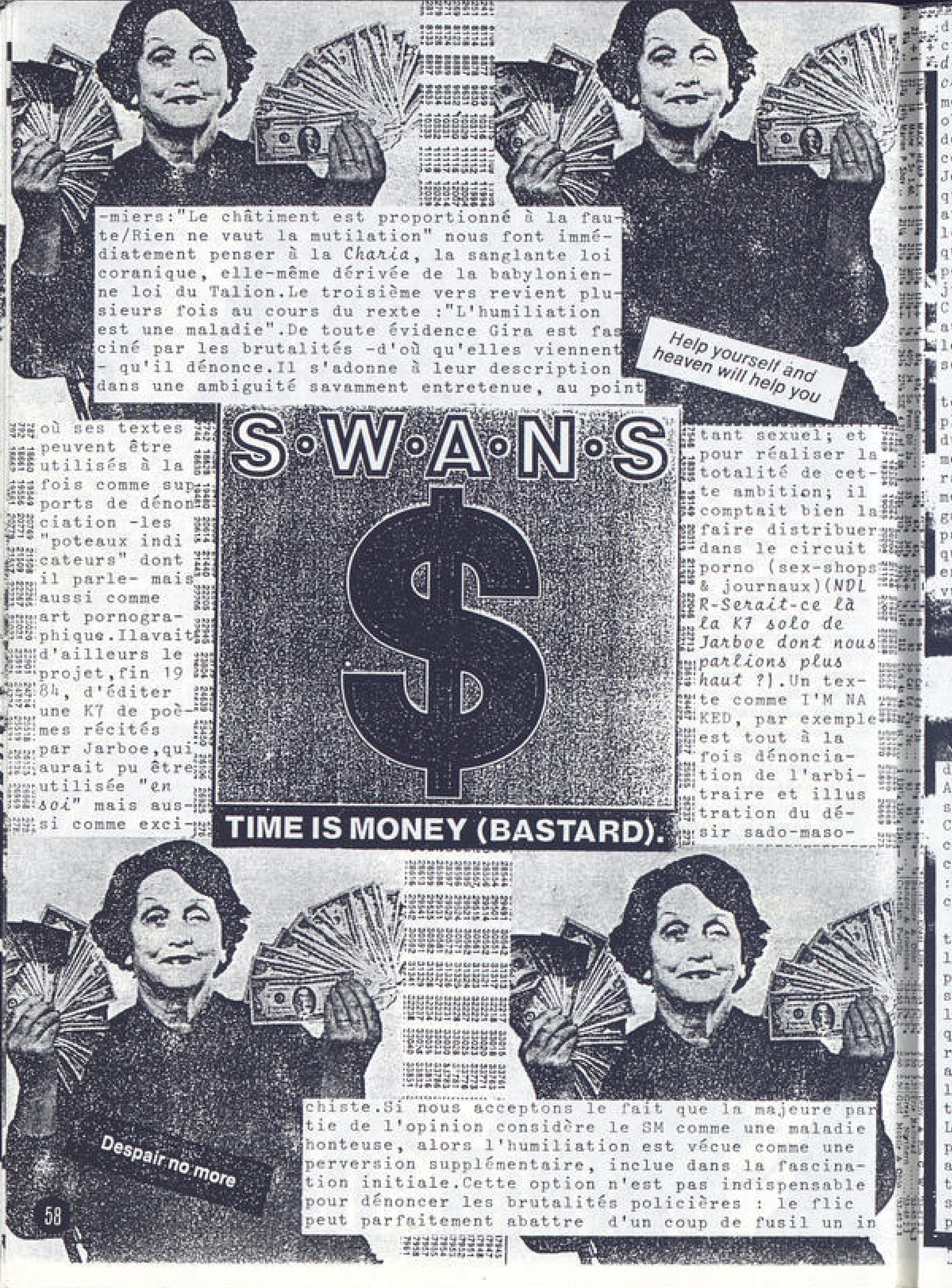


Pour lui, la propriété est tout simplement une forme de prostitution.Capitalisme & Nomenklotura stalinienne avancent main dans la main dans ce texte.D'ailleurs inutile de se limiter,tout état de supériorité qui infirme l'individu est visé : "Tu es faux/Tu es corrompu" *mais*"tu me possèdes".Autre question: à quel moment, à quel degré, le salariat -la vente de sa force de travail- se mue-t-il en esclavage ? Sur quelles bases le pouvoir de l'argent nous rend-il esclaves les uns des autres ?



Retour à un pouvoir encore plus nu et plus *basique*, le pouvoir de vie de mort dans COP le flic-titre du disque.Michael Gira donne lui même quelques éclaircissements : "L'ultime manifestation du pouvoir et de l'autorité sont la torture et le viol; l'arbitraire; ruiner une vie.Quand l'autorité est au travail, son sujet est un objet"(2).Formellement, le texte est une ellipse de I'M NAKED : pour se faire battre brûler, violer, rien ne vaut un flic (ou un maton aussi). Indépendement de cette constatation de surface,quatre vers de ce texte important vont nous permettre d'affiner notre analyse.Les deux pre--





-miers:"Le châtiment est proportionné à la faute/Rien ne vaut la mutilation" nous font immédiatement penser à la *Charia*, la sanglante loi coranique, elle-même dérivée de la babylonienne loi du Talion.Le troisième vers revient plusieurs fois au cours du rexte :"L'humiliation est une maladie".De toute évidence Gira est fasciné par les brutalités -d'où qu'elles viennent - qu'il dénonce.Il s'adonne à leur description dans une ambiguité savamment entretenue, au point où ses textes peuvent être utilisés à la fois comme supports de dénonciation -les "poteaux indicateurs" dont il parle- mais aussi comme art pornographique.Ilavait d'ailleurs le projet,fin 1984, d'éditer une K7 de poèmes récités par Jarboe,qui aurait pu être utilisée "*en soi*" mais aussi comme excitant sexuel; et pour réaliser la totalité de cette ambition; il comptait bien la faire distribuer dans le circuit porno (sex-shops & journaux)(*NDLR-Serait-ce là la K7 solo de Jarboe dont nous parlions plus haut ?*).Un texte comme I'M NAKED, par exemple est tout à la fois dénonciation de l'arbitraire et illustration du désir sado-masochiste.Si nous acceptons le fait que la majeure partie de l'opinion considère le SM comme une maladie honteuse, alors l'humiliation est vécue comme une perversion supplémentaire, incluse dans la fascination initiale.Cette option n'est pas indispensable pour dénoncer les brutalités policières : le flic peut parfaitement abattre d'un coup de fusil un individu avec lequel il n'aura aucun lien particulier (*NDLR-Mais de quoi parle-t-il ? J'ai les oreilles qui sifflent...*);de même, cette victime n'est en rien obligée d'entretenir des rapports de fascination avec son assassin comme dans les chefs d'oeuvre de Jean Genet (qui, malgré le génie qui les habite, n'ont rien à voir avec la *réalité*).Mais pour Gira, le flic ne peut être qu'un sadique pervers; et sa victime ne peut que jouir de son humiliation jusqu'au tréfonds de son être. C'est ce rajoût du *superflu* au *nécéssaire* qui fait que les chansons des Swans nous secouent comme des pruniers.

Enfin le quatrième vers termine la chanson; il supplante petit à petit les vers du couplet, s'enfle démesurément; les deux mots, hurlés, ramènent à l'idée d'un régiment en marbe, gauche-droite gauche-droite...Comment ne pas penser à ces gueulantes que poussent les marines US en défilaht ?(Ceux qui ont vu le très beau "Streamers" de Robert Altman s'en souviendront). Ce vers est précisement la référence obligée à I'M NAKED :"The heat hurts"(la chaleur brûle).

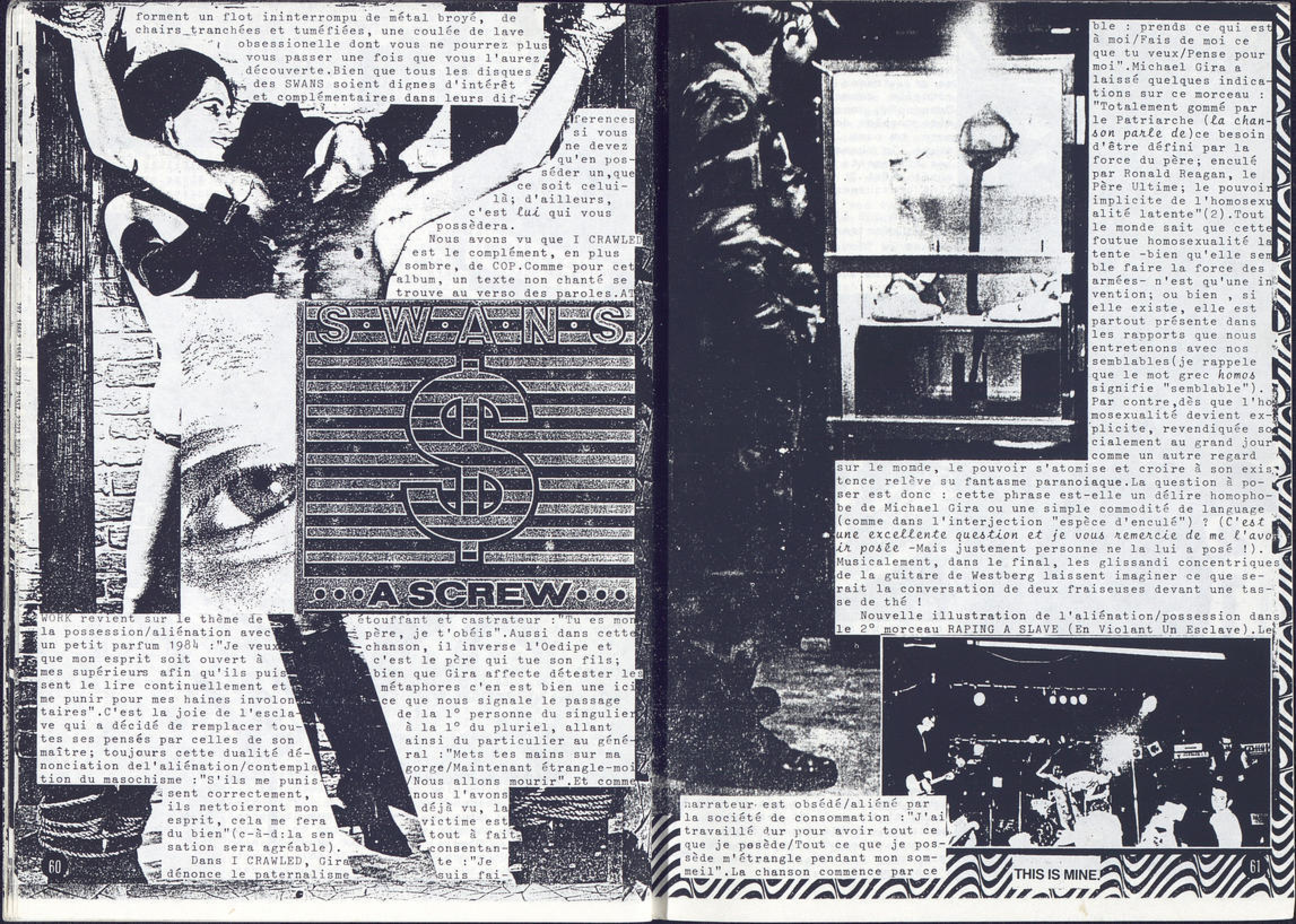
Dans LE BOUCHER nous retrouvons , comme dans JEU, l'idée de possession; mais ici personne n'est mort.Le narrateur se plaint de ne pas reconnaître l'odeur, le visage, la bouche de quelqu'un :"Tu es dans la mauvaise peau".Gira n'étant pas, à ce qu'il nous semble un adepte du démoniaque, on peut en déduire que la possession en question n'est qu'un travestissement de l'aliénation due à la société. Le narrateur ne reconnait plus son vis à vis parce qu'il n'est plus lui même mais une créature aliénée.La chanson se termine sur ce trait moraliste :"N'agis pas dans le mauvais sens/Fais attention àce que tu dis/Ne sois pas une putain/Car tu serais ton pire ennemi".

THUG (historiquement, secte d'étrangleurs hindous; par extension,voyous en tout genre) est un remarquable catalogue d'aphorismes qu'il serait, hélas, bien trop long de traduire.En tout état de cause, il s'agit d'une dissection sans complaisance du désir de révolte et de ses limites.Il s'agit d'un des textes fondamentaux du disque avec HALF LIFE & COP.On y parle de politique, de sexe,de frustration et de révolte ou, plus précisément de l'impossibilité de se révolter contre quelque chose qui n'est pas perçu au niveau conscient ("Tu ne peux pas tuer ce que tu ne vois pas/Tu ne peux penser à ce que tu ne possèdes pas/Tu ne peux effacer ce que tu ne reconnais pas") J.G.Ballard,dans sa préface de 1977 à "Chronopolis"(qui date de 1960), ne dit-il pas la même chose ?:"L'efficacité des contrôles de type psychotique vient de ce qu'ils jouent sur des besoins paradoxaux et à peine compris".

S·W·A·N·S

REED

Avant d'aborder le maxi un mot sur la musique; les huit chansons de COP sont quasi interchangeables et



forment un flot ininterrompu de métal broyé, de chairs_tranchées et tuméfiées, une coulée de lave obsessionelle dont vous ne pourrez plus vous passer une fois que vous l'aurez découverte.Bien que tous les disques des SWANS soient dignes d'intérêt et complémentaires dans leurs differences si vous ne devez qu'en posséder un,que ce soit celui-là; d'ailleurs, c'est *lui* qui vous possèdera.

Nous avons vu que I CRAWLED est le complément, en plus sombre, de COP.Comme pour cet album, un texte non chanté se trouve au verso des paroles.AT WORK revient sur le thème de la possession/aliénation avec un petit parfum 1984 :"Je veux que mon esprit soit ouvert à mes supérieurs afin qu'ils puissent le lire continuellement et me punir pour mes haines involontaires".C'est la joie de l'esclave qui a décidé de remplacer toutes ses pensés par celles de son maître; toujours cette dualité dénonciation del'aliénation/contemplation du masochisme :"S'ils me punissent correctement, ils nettoieront mon esprit, cela me fera du bien"(c-à-d:la sensation sera agréable).

Dans I CRAWLED, Gira dénonce le paternalisme étouffant et castrateur :"Tu es mon père, je t'obéis".Aussi dans cette chanson, il inverse l'Oedipe et c'est le père qui tue son fils; bien que Gira affecte détester les métaphores c'en est bien une ici ce que nous signale le passage de la 1° personne du singulier à la 1° du pluriel, allant ainsi du particulier au général :"Mets tes mains sur ma gorge/Maintenant étrangle-moi/Nous allons mourir".Et comme nous l'avons déjà vu, la victime est tout à fait consentante :"Je suis faible : prends ce qui est à moi/Fais de moi ce que tu veux/Pense pour moi".Michael Gira a laissé quelques indications sur ce morceau : "Totalement gommé par le Patriarche (*la chanson parle de*)ce besoin d'être défini par la force du père; enculé par Ronald Reagan, le Père Ultime; le pouvoir implicite de l'homosexualité latente"(2).Tout le monde sait que cette foutue homosexualité latente -bien qu'elle semble faire la force des armées- n'est qu'une invention; ou bien , si elle existe, elle est partout présente dans les rapports que nous entretenons avec nos semblables(je rappele que le mot grec *homos* signifie "semblable"). Par contre,dès que l'homosexualité devient explicite, revendiquée socialement au grand jour comme un autre regard sur le momde, le pouvoir s'atomise et croire à son existence relève su fantasme paranoiaque.La question à poser est donc : cette phrase est-elle un délire homophobe de Michael Gira ou une simple commodité de language (comme dans l'interjection "espèce d'enculé") ? (*C'est une excellente question et je vous remercie de me l'avoir posée* -Mais justement personne ne la lui a posé !). Musicalement, dans le final, les glissandi concentriques de la guitare de Westberg laissent imaginer ce que serait la conversation de deux fraiseuses devant une tasse de thé !

Nouvelle illustration de l'aliénation/possession dans le 2° morceau RAPING A SLAVE (En Violant Un Esclave).Le narrateur est obsédé/aliéné par la société de consommation :"J'ai travaillé dur pour avoir tout ce que je posède/Tout ce que je possède m'étrangle pendant mon sommeil".La chanson commence par ce



vers :"Pourquoi avoir honte de la haine ?".Finalement quelqu'un,on ne sait pas qui, peut être le narrateur lui même,arrache son coeur de sa poitrine, le brûle et le mange...traces d'anthropophagie rituelle comme dans I'M NAKED. Commençée, comme beaucoup de parties vocales de Gira, dans un mur mure ou pour le moins d'une voix atone, la chanson se termine dans les hurlements hystériques de Michael :"Eat It ! Eat It!" mais se clot brusquement sur le mot "Pourquoi ?".

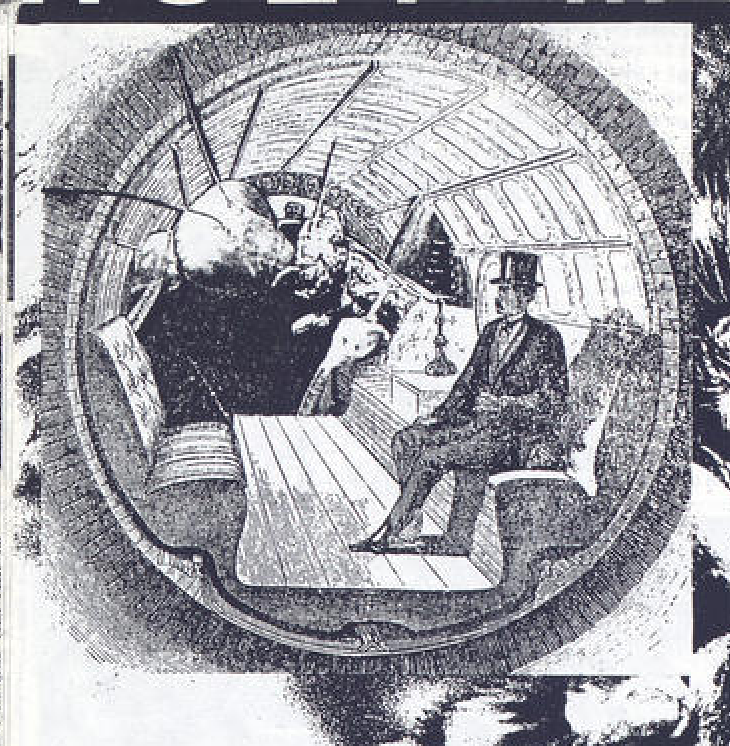
YOUNG GOD (jeune dieu) poursuit sur le même registre tout en rappelant le "Boucher" de COP.Le narrateur (ou la narratrice, les textes de Gira sont rarement sexués) se retrouve dans la peau d'un autre :"Je ne sais pas où je suis/ Je danse dans mon corps/Je porte ta chair autour de ma chair".En tout cas c'est relativement agréable (NDLR-*Un jeune dieu en général c'est pas dégeu!*): "Quand je porte ta chair je m'aime".La fin du morceau s'anime dans un étrange crescendo et on peut s'imaginer Michael Gira en danseur halluciné, tel *Elektra* dans l'opéra de R.Strauss, revêtu de sa dépouille comme d'une peau de bête; car un autre vers ("Tout ce que je sais faire c'est tuer") et les hurlements convulsifs de son chant laissent entendre que cette nouvelle peau n'a pas un parfum d'innocence...

THIS IS MINE (C'est à moi) qui clot le disque,c'est la propriété vue du côté du proprio':"je déteste tout ce que je ne possède pas/ Quand tu touches ce qui est à moi tu le gâches/Je possède ceci/C'est à moi".En somme le négatif de RAPING A SLAVE.Nous serions étonnés de ne pas trouver dans cette chanson une allusion sexuelle; vous-en faites pas, elle y est:"Je possède ce trou/C'est à moi/Fous le camp de mon trou".

En attendant si vos voisins tapent au plafond avec leur balai quand vous passez vos disques,mettez leur ce maxi plein tube : ils seront tout sourire le lendemain (*Mon Dieu, pourvu qu'il ne recommence pas !*)

LA PERIODE DOLLAR OU
MERVEILLEUSE MONSTRUOSITE

Ce qui caractérise cette mutation des SWANS, c'est que leur musique devient soudain plus....... variée.Oh rassurez-vous c'est pas encore Tears For Fear (NDLR-*Où ça Où ça ? dit-il, un gros bâton à la main*) mais il est permis dorénavant d'agiter le croupion sur un morceau des SWANS comme TIME IS MONEY BASTARD, le 1° maxi qui ouvre la période dollar.Le texte de ce morceau est un remarquable concentré de haine à l'encontre de ceux qui dirigent, de ces "décideurs pressés" pour lesquels nous suons sang et eau pour qu'ils puissent éplucher les cours de



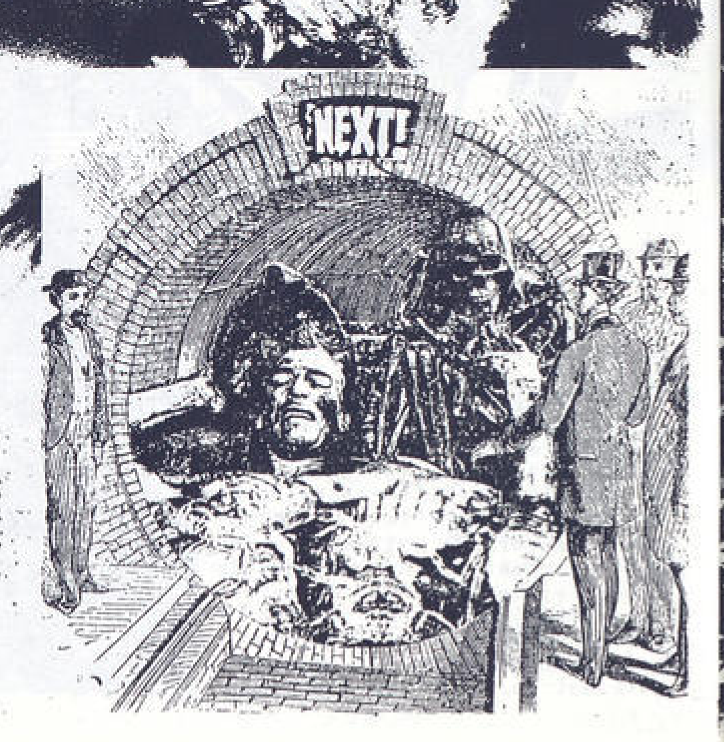
Wall Street d'un doigt précis.Ce n'est bien sûr qu'une hypothèse, aucune catégorie sociale précise n'est citée dans la chanson, mais n'oublions pas l'énorme DOLLAR qui orne la couverture! Gira semble attendre le jour où on leur fera les pires horreurs :"Je veux qu'ils te le fassent, bâtard !/ Déchire-le,Brûle-le,Casse le,Lacère-le et Suce-le". Il va de soi que seuls les membres d'une classe sociale inférieure peuvent mener à bien ce sacrifice (*sinon y a plus de jeu!*): "Quelqu'un qui n'a pas tes privilèges devrait t'utiliser/Quelqu'un de plus faible que toi devrait te violer".Pendant ce temps, les choeurs très martiaux hurlent en cadence "Burn it! Break it! Suck it!". Mais comment expliquer au

WIN $* MILLIONS!

trement que par une spirale attirance/rejet les"I Need You" qui parsèment son texte ?

TIME IS MONEY(BASTARD) est présenté en double exemplaire : le morceau originel sur la face A et un remix de deux minutes plus long sur la face B. C'est historiquement le premier morceau ou Jarboe apparait; elle y pousse le cri primal sur fond de boîte à rythme, une nouveauté pour les SWANS.

Le texte de SEALED IN SKIN(scellé dans la peau) n'est pas inclus dans la pochette; il s'agit d'une nouvelle digression sur les corps étrangers l'un à l'autre, tels WHY HIDE, BUTCHER ou YOUNG GOD.Musicalement il innove par l'utilisation très complète d'un piano joué par Ronaldo Gonzalez :jeu sur



le clavier avec effet stéréo mais aussi pincement des cordes sur la table d'harmonie.

Presque au même moment sortait l'album GREED (avidité),2° volet du projet; oubliée la longue dérive hypnotique de COP; place à la diversité ! FOOL(crétin) ouvre le bal : il a manifestement été enregistré en même temps que le maxi puisque Ronaldo Gonzalez y joue de la batterie et du piano (il n'apparait pas sur le reste du LP).De fait, l'impression générale est celle de SEALED IN SKIN,la voix mixée plus en avant.

Le point de départ du texte est un jeu de mots sur *lie*,à la fois s'allonger et mentir en anglais.Il semble que nous retrouvions là le personnage de BUTCHER qui a fini par"se faire du mal";il voudrait bien avoir confiance en lui mais...:"Je crois



en moi-même/Je crois en un mensonge".Mais à part cela, plutôt que de commentaire social,c'est de passion amoureuse qu'il s'agit.Au milieu de la chanson, Gira hausse le ton : "Je vais me trancher la main droite et me tenir dans ton ombre";plus loin encore :"Je rampe et me tiens dans tes bras/Laisse moi partir"

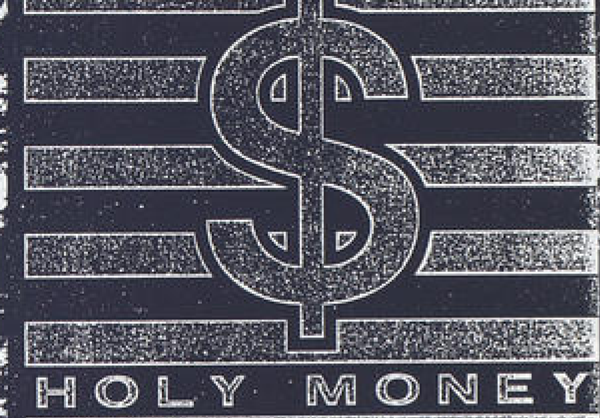
En tout cas, GREED s'annonce comme un grand album de chansons d'amour ! Mais un sentiment très diversifié, allant de la lucidité au cynisme,de l'amour-refuge à la prostitution.Mais pourquoi orner la pochette d'un dollar ?C'est

they've made you

peut-être que rien n'existe en dehors du *marché*; peut-être que nos sentiments n'ont d'autre utilité que d'accélérer le taux de rotation du capital ? Ce n'est pas une idée très folichonne mais ne comptez pas sur Gira pour vous conter fleurette !

C'est précisément la prostitution que l'on lit en filigrane dans ANYTHING FOR YOU (Tout pour toi). Mais quelle prostitution ???

L'autre est un esclave :"Pousse-moi,je me déplace/Je ferais n'importe quoi pour toi" aspirant à davantage de servitude :"Quand ta main est dans ma bouche/Je la pousse encore plus loin en moi".Au dela de l'anecdote, Gira semble penser (cf plus haut)



a very rich man!

que toute sexualité n'est qu'une facette de l'exploitation générale (NDLR-*Et puis quoi encore ?*) ou, à l'inverse, que toutes nos relations sociales -amitié, travail, hiérarchie- ne sont que des relations sexuelles déguisées ? (NDLR-*Ouf! On l'a échappé belle*).Qu'on le veuille ou non, le sexe est quand même présent dans la chanson : les halètements de Gira et les glissandi de la basse évoquant des gémissements de plaisir en sont la preuve.

"Je hais mon corps/Je suis prisonnier de moi-même" :le texte de NOBODY renvoie aux formes littéraires de la schizophrénie décrites, entre autres, par Philip K.Dick (par ex. dans "Glissements de temps sur Mars").

Michael Gira triomphe-t-il dans NOBODY ? Les vers :"Je ne suis Personne/Gloire!Gloire!", imposent l'image d'un Triomphe à l'antique où Michael Gira se tiendrait droit sur le char de la destinée (NDLR-*On suggère une bétonneuse...*)pendant qu'on tiendrait au dessus de sa tête les lauriers de la Non-Existence et que la foule chanterait ses louanges (-*...avec des marteux-piqueurs !*).NOBODY est un titre lent, majestueux, bercé par les choeurs trafiqués de Jarboe; seule la batterie très sèche d'Ivan Nahem vient troubler l'ordonnance de cette envolée vers la Roche Tarpéienne (NDLR-*Sans blague ?*).

A force d'écouter la musique des SWANS, de lire leurs textes par paquets de dix comme des bottes de radis,on se dit qu'on est en train d'entendre la B.O.F. d'une consultation psy à l'hosto ! (NDLR-*Même qu'on va pas tarder à t'y envoyer !*).

STUPID CHILD donne dans la catégorie névrose amoureuse:"Je suis ton enfant idiot et nu/J'ai honte de ce que je suis/Mais j'aime la façon dont cela me détruit". Et notre patient passe à l'équarissage d'un morceau haché menu par guitare,batterie et piano, celui-çi à la fois frappé et pincé comme nous l'avons déjà vu.

Retournons me disque.Le morceau titre serait-il le 1° morceau"cool" des SWANS? C'est une berceuse, leur"Golden Slumber" à eux,en quelque sorte...mais ça ne colle pas.Le titre d'abord ("Avidité") et puis Gira qui répète à l'envie :"Il n'arrivera rien de mal" comme on réconforte l'animal promis à l'abattoir.Enfin de bizarres agrégats sonores crèvent de temps en temps la surface sans rides des incantations de Jarboe.Le morceau laisse un sentiment d'insécurité durable; on pense au joueur de flûte de Hamelin

De l'avidité au paradis il n'y a donc qu'un pas ? HEAVEN, dans son crescendo nu et terrifiant pose d'abord une unique question : le paradis est-il hanté de cadavres en décomposition (à la "Reanimator")? Ou encore les anges ne sont-ils que de repoussantes gargouilles à l'image du monde dégénéré créé par Alfred Bester (*)? Je livre ces vers à votre perspicacité :"Notre corps est brisé/La terre tourne/Notre corps respire/Notre sang circule".Mais ne nous inquiétons pas trop, nous sommes au paradis :"It is all right, we're in heaven" et tout ira bien ("Everything is fine in Heaven" comme disait la petite fille d'"Eraserhead").HEAVEN & GREED entretiennent des rapports qu'on pourrait qualifier d'incestueux.Chacun peut se raconter sa petite histoire.Par exemple, HEAVEN est le cauchemar tant redouté par le dormeur(euse) de GREED. Ou encore la victime rassénérée dans GREED est finalement déchiquetée par les monstres paradisiaques de HEAVEN, etc etc...N'hésitez pas, cherchez la vôtre.



S·W·A·N·S
PUBLIC CASTRATION IS A GOOD IDEA

ANOTHER YOU

Après la violence de HEAVEN,MONEY IS FLESH apparait reposant dans sa rigueur rythmique. Ce morceau, qui clot l'album, est une paraphrase du TIME IS MONEY qui ouvre la période Dollar.Il y est question de prostitution comme dans ANYTHING FOR YOU mais aussi de travail.Ainsi on clôt le cercle :"L'argent est de la chair dans ta main/.../Quand tu paies tu n'es qu'un larbin/.../L'argent est facile à tirer de ta chair/La chair est facile à obtenir lorsque tu travailles pour ton argent".

(*):ou plutôt par le peintre Finchley dans la nouvelle *A CHACUN SON ENFER* (1942)(Denoël-collection Etoile Doublen°1).Ce texte influença Philip K.Dick et plus directement son roman "L'oeil dans le ciel" (ed J'AI LU n°1209).

Voilà; reprenez au début, s'il vous plait.En guise de concassage MONEY IS FLESH est plus lent et plus riche que TIME IS MONEY :guitares lancinantes et tournantes mais aussi envolées répétitives des cuivres, disco des usines et beuglements animaux.Le solo de guitare final fait penser à un de ces chauffards qui attendent impatiement que le feu passe au vert...un grand moment.

LA FIN DE LA PERIODE DOLLAR :
PRECISIONS & CORRECTIONS

Donc HOLY MONEY est un album de complément.Michael Gira n'avait pas fini, avec GREED, de dire au monde combien lui, Michael Gira, avait changé.Mais quelle est la teneur réelle de ce changement ? Sur la forme il ne fait pas de doute : la palette sonore des SWANS s'est considérablement élargie.Mais sur le fond ? On a déjà vu que CLAY MAN (sur COP) et MONEY IS FLESH (dans GREED) disaient peu ou prou la même chose.Dans HOLY MONEY, A SCREW semble un remodelage de ANYTHING FOR YOU (sur GREED).On pourrait rechercher ce genre de correpondances à l'infini.LA MUSIQUE DES SWANS TIENT EN UN ALBUM UNIQUE : celui-ci, tel un HOLOGRAMME, offre un visage différent suivant l'endroit d'où vous le regardez.Ces visages se nomment: FILTH,COP,GREED...Place donc au petit dernier :HOLY MONEY(Argent Saint ou mieux Argent Béni).

Le 1°morceau A HANGING (Une Pendaison) est un pur joyau parfaitement en accord avec le titre du LP. Sur un ryhtme de procession, au son des choeurs néo-grégoriens de Jarboe, Michael psalmodie de sa voix détachée :"Cher Dieu au paradis/J'ai du sentiment pour toi/Je vais me pendre pour toi".Gira luimême a donné quelques indications sur ce titre : "J'avais cette chanson dans ma tête depuis un bon bout de temps.J'ai commencé avec l'idée de gens qui se pendent par plaisir sexuel.Je pensais à ce que ce genre de désir exige, au cadre de pensée quasi-religieux qu'il implique, à cette proximité entre mort et éjaculation.Après j'ai tout mélangé pour brouiller les cartes"(4).Un certain humour se tient tapi dans le morceau : le texte est construit comme une caricature de Gospel ("Je ne ferais pas n'importe quoi/Je me souviendrais de tout") on attend les *Oh Lord!* qui ponctueraient ces phrases.

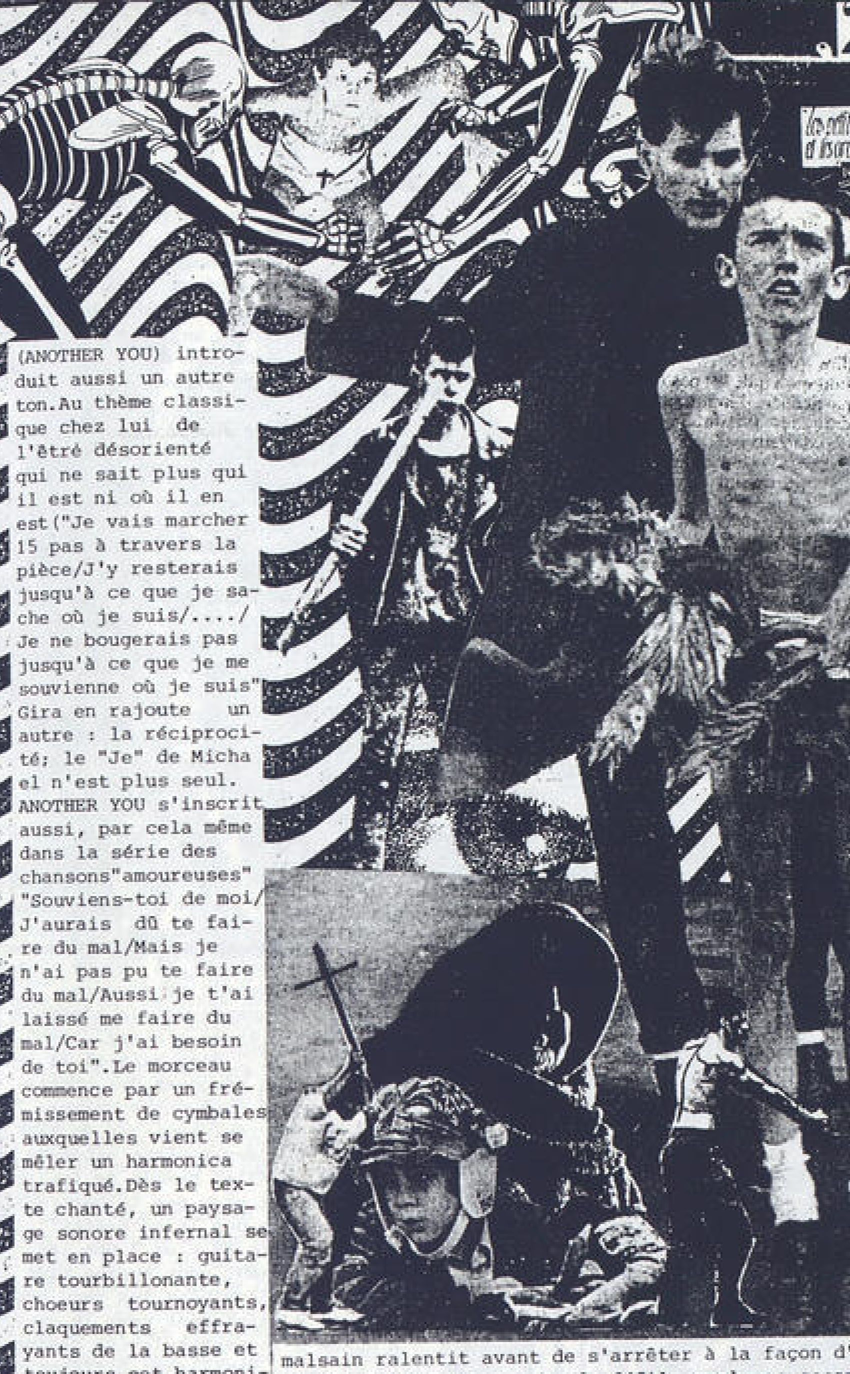
Malgré cela c'est quand même l'aspect cérémonial qui subsiste; une cérémonie médiévale qui se termine dans une orgie de tambours (2 batteurs sur ce titre) Pendaison bien sûr,mais pourquoi pas crémation ? Les Diables de Loundun ne sont pas loin (et les insoutenables images de Ken Russell non plus).(NDLR-*Mais pour la bande son HEAVEN serait mieux*).

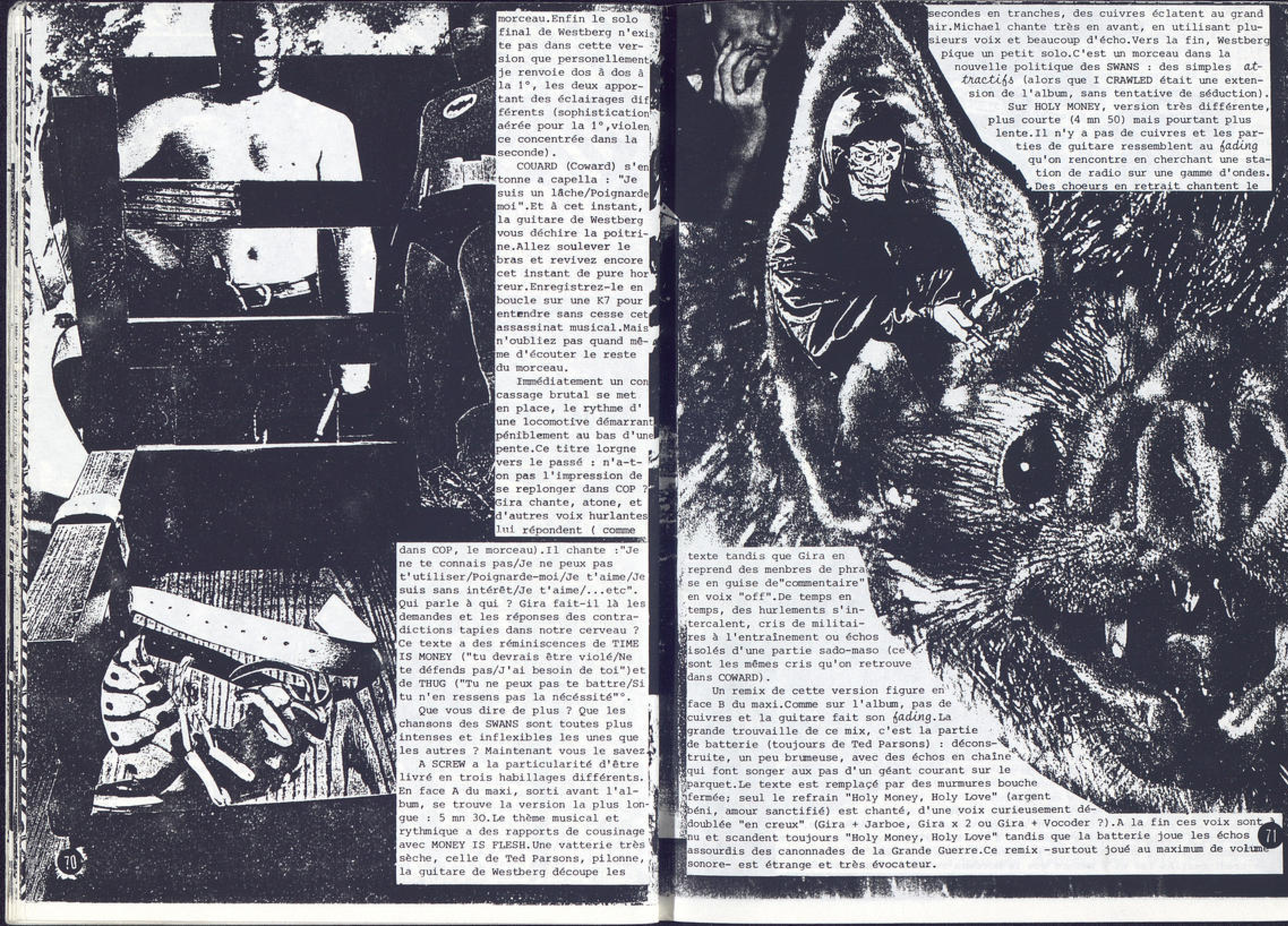
Le dernier roulement se transforme (*Abracadabra*) en un accord de piano joué par Michael.Jarboe chante : "Je suis désolée/Je ne le ferais plus/Je suis ta seule amie".YOU NEED ME(tu as besoin de moi) est une petite chanson d'amour sans mystère (NDLR-*Ca dépend de ce qu'elle a fait !*).

SWITCH:ON! La guitare de Westberg démarre en vrombissant la version alternative de FOOL.

Le texte est identique;les seules différences sont musicales.Un ajout de taille :la batterie d'Ivan Nahem (Gonzalez ne joue que du piano dans FOOL N°1). Le rythme est plus rapide et Norman Westberg, plutôt laid-back dans la 1° version,est ici très présent.Cette version me semble supérieure à la première.

Laissons de côté A SCREW pour l'instant et retournons le disque :"Un Autre Toi" (ANOTHER YOU) introduit aussi un autre ton.Au thème classique chez lui de l'être désorienté qui ne sait plus qui il est ni où il en est("Je vais marcher 15 pas à travers la pièce/J'y resterais jusqu'à ce que je sache où je suis/..../Je ne bougerais pas jusqu'à ce que je me souvienne où je suis" Gira en rajoute un autre : la réciprocité; le "Je" de Michael n'est plus seul. ANOTHER YOU s'inscrit aussi, par cela même dans la série des chansons"amoureuses" "Souviens-toi de moi/J'aurais dû te faire du mal/Mais je n'ai pas pu te faire du mal/Aussi je t'ai laissé me faire du mal/Car j'ai besoin de toi".Le morceau commence par un frémissement de cymbales auxquelles vient se mêler un harmonica trafiqué.Dès le texte chanté, un paysage sonore infernal se met en place : guitare tourbillonante, choeurs tournoyants, claquements effrayants de la basse et toujours cet harmonica qui plane.Pendant tout ce passage Gira psalmodie :"J'aurais dû te faire mal" ad libitum.Déjà des regrets,Michael ? Ce cantique grandiose et malsain ralentit avant de s'arrêter à la façon d'un magnéto qu'on coupe brutalement, la bande défile quelques secondes et le son meurt Ce titre, A HANGING & THE COWARD que nous verrons plus loin doivent vous éclairer : HOLY MONEY n'est en aucun cas un album de fonds de tiroir.Avec MONEY IS FLESH N°2, même plan qu'auparavant : le texte est rigoureusement le même.Comptabilisons les différences : le rythme différent et plus rapide (batteur différent : Gonzalez dans le 2 Nahem dans le 1);Le son est plus concentré, les cuivres et les percus sont moins nettes; une sorte de brouillard sonore flotte sur le





morceau.Enfin le solo final de Westberg n'existe pas dans cette version que personellement je renvoie dos à dos à la 1°, les deux apportant des éclairages différents (sophistication aérée pour la 1°,violence concentrée dans la seconde).

COUARD (Coward) s'entonne a capella : "Je suis un lâche/Poignarde-moi".Et à cet instant, la guitare de Westberg vous déchire la poitrine.Allez soulever le bras et revivez encore cet instant de pure horreur.Enregistrez-le en boucle sur une K7 pour entendre sans cesse cet assassinat musical.Mais n'oubliez pas quand même d'écouter le reste du morceau.

Immédiatement un concassage brutal se met en place, le rythme d'une locomotive démarrant péniblement au bas d'une pente.Ce titre lorgne vers le passé : n'a-t-on pas l'impression de se replonger dans COP ? Gira chante, atone, et d'autres voix hurlantes lui répondent (comme dans COP, le morceau).Il chante :"Je ne te connais pas/Je ne peux pas t'utiliser/Poignarde-moi/Je t'aime/Je suis sans intérêt/Je t'aime/...etc". Qui parle à qui ? Gira fait-il là les demandes et les réponses des contradictions tapies dans notre cerveau ? Ce texte a des réminiscences de TIME IS MONEY ("tu devrais être violé/Ne te défends pas/J'ai besoin de toi")et de THUG ("Tu ne peux pas te battre/Si tu n'en ressens pas la nécéssité"°.

Que vous dire de plus ? Que les chansons des SWANS sont toutes plus intenses et inflexibles les unes que les autres ? Maintenant vous le savez.

A SCREW a la particularité d'être livré en trois habillages différents. En face A du maxi, sorti avant l'album, se trouve la version la plus longue : 5 mn 30.Le thème musical et rythmique a des rapports de cousinage avec MONEY IS FLESH.Une vatterie très sèche, celle de Ted Parsons, pilonne, la guitare de Westberg découpe les secondes en tranches, des cuivres éclatent au grand air.Michael chante très en avant, en utilisant plusieurs voix et beaucoup d'écho.Vers la fin, Westberg pique un petit solo.C'est un morceau dans la nouvelle politique des SWANS : des simples *attractifs* (alors que I CRAWLED était une extension de l'album, sans tentative de séduction).

Sur HOLY MONEY, version très différente, plus courte (4 mn 50) mais pourtant plus lente.Il n'y a pas de cuivres et les parties de guitare ressemblent au *fading* qu'on rencontre en cherchant une station de radio sur une gamme d'ondes. Des choeurs en retrait chantent le texte tandis que Gira en reprend des menbres de phrase en guise de"commentaire" en voix "off".De temps en temps, des hurlements s'intercalent, cris de militaires à l'entraînement ou échos isolés d'une partie sado-maso (ce sont les mêmes cris qu'on retrouve dans COWARD).

Un remix de cette version figure en face B du maxi.Comme sur l'album, pas de cuivres et la guitare fait son *fading*.La grande trouvaille de ce mix, c'est la partie de batterie (toujours de Ted Parsons) : déconstruite, un peu brumeuse, avec des échos en chaîne qui font songer aux pas d'un géant courant sur le parquet.Le texte est remplacé par des murmures bouche fermée; seul le refrain "Holy Money, Holy Love" (argent béni, amour sanctifié) est chanté, d'une voix curieusement dédoublée "en creux" (Gira + Jarboe, Gira x 2 ou Gira + Vocoder ?).A la fin ces voix sont à nu et scandent toujours "Holy Money, Holy Love" tandis que la batterie joue les échos assourdis des canonnades de la Grande Guerre.Ce remix -surtout joué au maximum de volume sonore- est étrange et très évocateur.



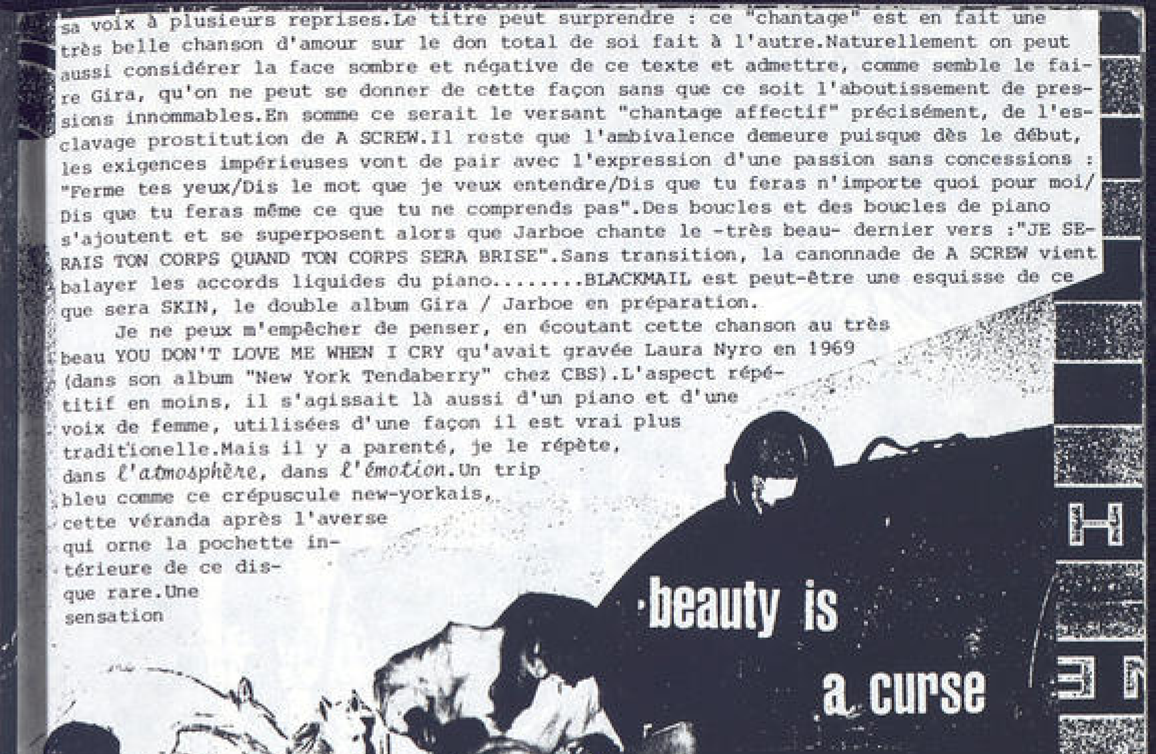
Et les paroles ? Elles sont fort simples :"Garde ta tête baissée/ Monte ton cul/ Pleure/Ouvre la bouche/C'est bon/ Voici ton argent/ Ceci est l'Amour/ Ouvre la bouche/ etc...".Faut-il vous l'envelopper ? On remarquera qu'il s'agit également d'une réécriture minimaliste du ANYTHING FOR YOU de GREED.

On se prend à imaginer des chromos suspects et faisandés, comme un Enchantement du Vendredi Saint new-wave (avec Jarboe en Marie-Madeleine, hi, hi!).Plus prosaîquement, lançons une passerelle vers la vente d'esclaves de Reims(canular journalistique ou pas ? En tout cas c'était pas donné : 500 000fr en moyenne le bestiau !)(5).

Certaines de ces ventes "pour rire" (ou pour un soir) ont défrayé la chronique ces dix dernières années : rien de bien sérieux.Par contre , je ne vois pas pourquoi le véritable esclavage aurait disparu; après tout, la traite des blanches (qui n'est qu'un mot ils se foutent de la couleur) existe toujours.Et un grand nombre de gens (plus important que vous ne le pensez) disparaissent chaque année sans laisser de traces.......Mais tout cela nous éloigne de A SCREW dont le titre évoque le sexe :"Have a good screw"=bonne bourre;"She's a good screw"= c'est une sacrée baiseuse.De là bien sûr on peut reprendre, case après case, le jeu de piste que nous avons balisé ensemble :amour >>> prostitution >>> travail >>> argent >>> humiliation >>> et réciproquement.La différence peut être, avec les textes de la période COP, tient en ce que le commentaire social est sou-jacent, moins en évidence.

BLACKMAIL (Chantage) complète le maxi et c'est également le dernier morceau dont nous discuterons.C'est une musique minimaliste et répétitive, enregistrée à Londres et qui s'apparente à YOU NEED ME puisque c'est Jarboe qui chante.Elle est accompagnée de plusieurs pistes de piano (qui ne sont pas créditées).Au fur et à mesure que le morceau avance, Jarboe dédouble sa voix à plusieurs reprises.Le titre peut surprendre : ce "chantage" est en fait une très belle chanson d'amour sur le don total de soi fait à l'autre.Naturellement on peut aussi considérer la face sombre et négative de ce texte et admettre, comme semble le faire Gira, qu'on ne peut se donner de cette façon sans que ce soit l'aboutissement de pressions innommables.En somme ce serait le versant "chantage affectif" précisément, de l'esclavage prostitution de A SCREW.Il reste que l'ambivalence demeure puisque dès le début, les exigences impérieuses vont de pair avec l'expression d'une passion sans concessions : "Ferme tes yeux/Dis le mot que je veux entendre/Dis que tu feras n'importe quoi pour moi/ Dis que tu feras même ce que tu ne comprends pas".Des boucles et des boucles de piano s'ajoutent et se superposent alors que Jarboe chante le -très beau- dernier vers :"JE SERAIS TON CORPS QUAND TON CORPS SERA BRISE".Sans transition, la canonnade de A SCREW vient balayer les accords liquides du piano........BLACKMAIL est peut-être une esquisse de ce que sera SKIN, le double album Gira / Jarboe en préparation.

Je ne peux m'empêcher de penser, en écoutant cette chanson au très beau YOU DON'T LOVE ME WHEN I CRY qu'avait gravée Laura Nyro en 1969 (dans son album "New York Tendaberry" chez CBS).L'aspect répétitif en moins, il s'agissait là aussi d'un piano et d'une voix de femme, utilisées d'une façon il est vrai plus traditionelle.Mais il y a parenté, je le répète, dans *l'atmosphère*, dans *l'émotion*.Un trip bleu comme ce crépuscule new-yorkais, cette véranda après l'averse qui orne la pochette intérieure de ce disque rare.Une sensation



de vivifiante mélancolie que je garde au fond de mon coeur.

$$$$$$$DOLLARS & STRIPES$$$$$$$$$$$$$$$

Je ne voudrais pas terminer cet article sans dire un mot sur les pochettes des disques des SWANS, partie intégrante de leur image, discuter de la couleur et de la forme.

Jusqu'à la période dollar, on pouvait sans problèmes délirer sur les couleurs "Stendahliennes" utilisées par le groupe : le Rouge et le Noir.La pochette du tout premier maxi, chez Labor, arborait déjà ces deux couleurs, en bandes étroites et régulières.Enfin pas si régulières que ça puisqu'un certain nombre de "passages" discrets peuvent faire penser à un



labyrinthe.Faisons pivoter la pochette de 90° voici la tôle : barreaux noirs et murs de sang caillé.Nous n'avons pas reproduit cette pochette; le rouge et le noir posent problème en photocopie(comme en offset): on n'y voit que du sombre.FILTH nous montre une dentition bien blanche, photo-morsure sur fond noir encadré de rouge et COP poursuivra avec de larges bandes rouges et noires encadrant une photo de.....franchement j'ai jamais pu découvrir ce que ça représentait *(NdSim Uhlakre- C'est un poing !)*.Au verso, les photos des menbres du groupe, prises par Lee Ranaldo -le guitariste de Sonic Youth- apparaissent en teintes bises.I CRAWLED introduit le 1° intrus : un gris perle qui réapparaîtra par la suite.Jusque là tout ça est plutôt clair: le sang, bien sûr, omniprésent et la noirceur du monde....la poussière, la merde, les cendres, la MORT enfin.

TIME IS MONEY (BASTARD), c'est le début de la période $.Et c'est l'arrivée de l'OR.

Logique, au moment où on parle de gros sous...La pochette est rouge et or sang et fric.La disposition en bandes est abandonnée au profit de l'énorme $ qui vous saute au visage.Pourtant GREED va réaliser *l'union sacrée* : un gros dollar rouge et or sur fond noir et des bandes noir et or sur la pochette intérieure.Un petit délire : si la pochette pouvait être vue en transparence, on s'apercevrait que les 2 S de $ viennent se superposer; on obtient ainsi le signe de l'infini....

A SCREW & HOLY MONEY

la re...tion des usures et de la consommation.

sont jumeaux de la même façon mais ils introduisent une nouvelle teinte : la pourpre.C'est aussi le grand retour des bandes : le $ sur A SCREW est en petit ensemble bagnard très seyant, étroites bandes pourpre et or ! Au verso, la pourpre a laissé place au noir et le $ est encore plus significatif! De chaque côté, les textes sont imprimés noir sur or et or sur noir suivant les bandes alternées.HOLY MONEY est une variation sur le même thème en plus simple :larges bandes noir et or, $ pourpre et or.Un fantasme macabre se dessine à force de voir défiler ces bandes sous nos yeux : quel chirurgien fou a ainsi assemblé des lanières de peau de différentes couleurs pour créer ces épidermes vyniliques ?

Revenons à ce pourpre offert à nos sens par Gira Le mot nous offre un grand nombre d'associations d'idées : l'alliance du pouvoir et de l'argent par exemple; côte à côte l'or et la pourpre romaine, la pourpre cardinalice du pouvoir sur les esprits.Voici deux bannières tragiques: burelé de pourpre sur champ d'or (A SCREW) et fascé d'or sur champ de sable (HOLY MONEY),tous deux porteurs d'un $ en abîme,ceci pour blasonner un peu.Bien sûr les anciens tiraient la pourpre du coquillage du même nom; mais franchement, vous voyez les SWANS s'intéresser aux coquillages ? Serait-ce alors la pourpre de Cassius, ce *"précipité résultant de la réduction d'un sel d'OR par un mélange des chlorures stanneux et stanniques"* utilisé en décoration ? Toutefois ce n'est pas Cassius mais bien Crassus *Le Riche*, consul romain à qui Orodes, roi des Parthes, fit verser de l'OR fondu dans la bouche (il était déjà mort) en ayant ces mots que la tradition rapporte :"Rassasie-toi maintenant de ce métal dont tu as été si avide toute ta vie".Enfin Noir & Pourpre signent la maladie et la mort; c'est le purpura (petites hémorragies cutanées provoquant des éruptions rougeâtres sous la peau); plus près de nous c'est le sarcome de Kaposi(cancer du tissu de la paroi des vaisseaux) un des compagnons de route du SIDA, dont le symptome principal est l'apparition de tâches violettes et en relief sur l'épiderme.

Le live PUBLIC CASTRATION IS A GOOD IDEA est un retour à la simplicité : encadré de noir, nous retrouvons le gris perle de I CRAWLED, sur lequel se détache le titre en gros lettrage jaune (or?) et blanc.Attendons la sortie de SKIN pour savoir si nous allons entamer une nouvelle "période" !

TSVP ça continue derrière>

Peu de groupes font encore vivre l'idéal de la musique "industrielle"(quoi que ce mot signifie pour vous).Les SWANS (avec COIL, LAIBACH, HUNTING LODGE, d'autres ?) en font partie.Vous DEVEZ les écouter.

Février 1987.

renvois:

*1 : FORCED EXPOSURE N°7/8 été 85. Forced Exposure, 719 Whashington street, Appt 172 NEWTONVILLE MA02160 USA

*2 : NEW MUSICAL EXPRESS 8 mars 1986 NME, Commonwealth house 4th, 1-19 New Oxford street LONDON WC1A 1NC GB

*3 : HELLO HAPPY TAXPAYERS N° 4/5 HHT écrire à J.M.Collomb BP 6 33036 BORDEAUX CEDEX FRANCE

*4 : SOUNDS 1° mars 1986 Sounds, Greater London House, Hampstead road LONDON NW1 7QZ

*5 : L'ECHO DES SAVANES N° 48 (ça vous avez quand même pas besoin de l'adresse!)

MESSAGES

KANAÏ

Centre de Documentation Rebelle BP 7711 75123 Paris Cedex 03

ça peut servir : voici la nouvelle adresse de KANAY.

Ayant pris connaissance de votre article ridicule sur PTV & the TOPY nous avons le devoir de vous informer, suite à vos élucubrations diffamatoires, des mesures de rétorsions magiques qui ont été prises à votre encontre, au cours de cérémonies rituelles.

Vivez Psychick Magick, au lieu de méditer sur le souvenir confus d'1 concert ronflant.

Young Psychick United
Metal Sea People
++

(plus de Suburbia page 45) à SUBURBIA

1 9 8 7

Bonne Année

les MUTANTS changent d'année en février il faudra vous y faire...

Mais ça nous dérange pas, qu'on sort tous les 30 du mois ... Bons voeux également ... Doum

Les bras nous en tombent quand on reçoit des poulets de ce genre!Comme l'indique le cachet de la poste, ça vient d'un frenchie de LONDON. Pour parer au plus pressé,nous avons immédiatement brûlé 666 tagliatelles Panzani et égorgé 3 sardines Saupiquet avant de nous lancer dans une danse rituelle éffrénée en arrosant l'original de pipi sacré (*Note de Jean Paul 2(comme papa)-El' va pourrir é el'va tomber é ça s'ra bien fait,na!*).Une question nous taraude : au vu de la nouvelle direction musicale de Psychic TV, on va avoir droit à quoi ???

ALLELUIA!

... les Tibétains ne ... plus pratiquer leurs funérailles traditionnelles au cours desquelles le corps du défunt doit être dépecé pour être livré en pâture aux vautours.

Le détenu s'évade pendant la messe

La catéchèse du Pape sur les anges déchus

LE DIABLE EST MENTEUR

Comment exorcicer les démons

Charles E. Curran, théologien catholique américain, ne pourra plus prêcher la bonne parole. Accusé de tolérance vis-à-vis de l'avortement, de la masturbation et de l'homosexualité, le Saint-Siège lui a interdit hier « d'exercer les fonctions de professeur de théologie catholique ».

Six nouveaux exorcistes nommés par l'évêque de Turin

« pour répondre sérieusement à l'accroissement des demandes d'intervention », comme l'a précisé son vicaire général, Mgr Franco Peradotto.

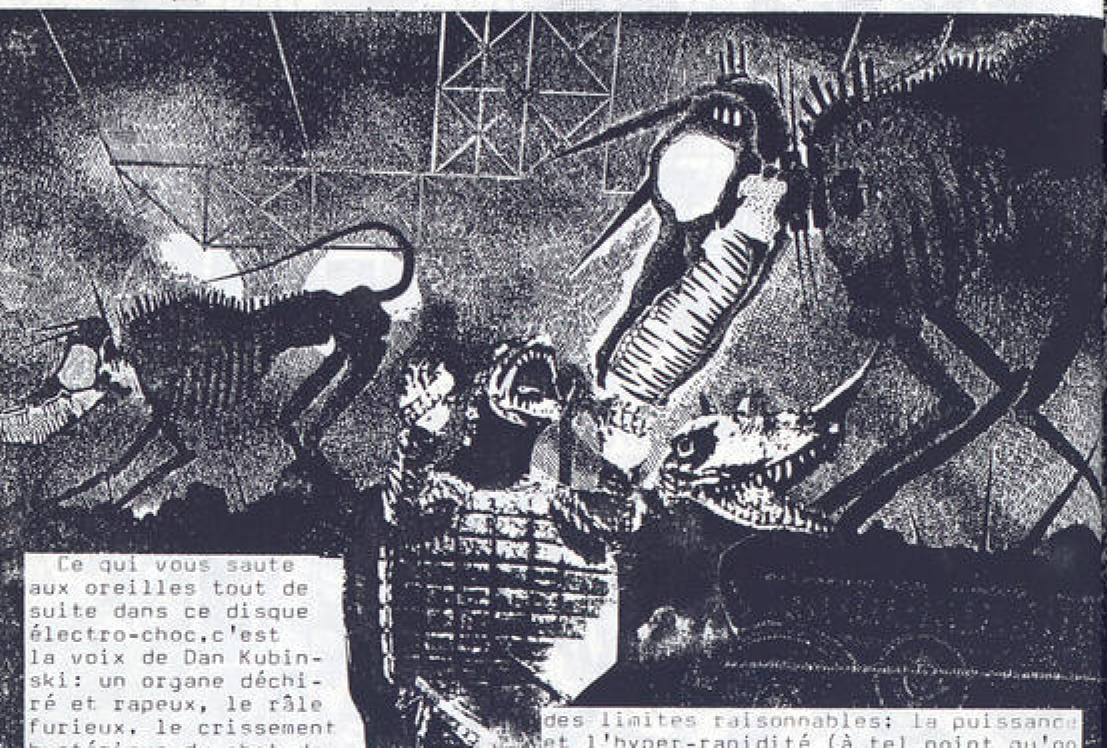
Sainte Marguerite-Marie Alacoque en adoration.

avant de refermer la tombe...

● *Les producteurs d'émissions religieuses inquiets.* — Les différentes communautés religieuses qui produisent ou coproduisent les émissions diffusées par TF 1 le dimanche matin (de 9 heures à 12 heures) sont inquiètes : quel sera le sort de ces émissions « de service public » lorsque la première chaîne sera vendue ?

EXORCISEES *« Faites-moi l'amour et vous chasserez les démons de votre corps »* : c'est ce que déclarait un rabbin israélien de 64 ans aux jeunes femmes qui venaient le trouver pour se faire exorciser. Le rabbin pervers menaçait de jeter un sort à celles qui refusaient de se soumettre, et conservait chez lui des serpents, des chauves-souris et des lézards pour proférer ses exorcismes. Une jeune femme a craqué et a indiqué à la police qu'elle avait eu des rapports sexuels avec le rabbin. Il a aussitôt été arrêté

die kreuzen



Ce qui vous saute aux oreilles tout de suite dans ce disque électro-choc.c'est la voix de Dan Kubinski: un organe déchiré et rapeux, le râle furieux. le crissement hystérique du chat de gouttière provoquant ses semblables. A aucun moment cette voix abrasive ne relâche sa pression.On a envie de demander au chat qui est dans sa gorge (ou plutôt à la grenouille comme disent les anglo-saxons) de se reposer un moment.

Toutes les chansons de ce brûlot se succèdent sans répit : Keith Brammer à la basse et Erik Tunison à la batterie sont non seulement agiles et puissants. ils font également pre preuve d'originalité;écoutezIN SCHOOL et son passage blues en ternaire. le lent crescendo de ALL WHITE.Herman Egeness. le guitariste, participe à cette création permanente: écoutez son mini-solo en glissandi au début de NO TIME, la bizarre intro et la coda en arpèges de PAIN, l'intro de MANNEJUIN. les contretemps rythmiques deSICK PEOPLE.

Bon j'ai dit solos alors une précision, ils sont très courts, rarement ennuyeux et si l'on peut ranger DIE KREUZEN, pur hardcore. dans la catégorie speedmetal cèla reste dans des limites raisonnables: la puissance et l'hyper-rapidité (à tel point qu'on a parfois l'impression que le disque passe en 45T!) vous feront oublier les petits détails crispants.

Un coup d'oeil sur les textes nous montre un groupe qui bande dur sur l'image du gosse de rue en butte à l'univers entier.Passons sur ce que la réalité de cette image peut avoir de dramatique et de misérable et attardons nous sur le nom du groupe et sur la pochette : DIE KREUZEN ce sont les croix.J'aimerais connaître les ascendances des menbres du groupe.En effet aux Etats-Unis, pays du "melting-pot" les groupes ethniques gardent leur spécificité.On connait l'importance du milieu suédois pour Hüsker Dü (qui veut dire"souviens-toi"en suédois)et du milieu germanique pour certains groupes texans.Le choix d'un symbole aussi clairement religieux n'est surement pas le fruit du hasard.Quant à la couverture, elle est angoissante à souhait : les squelettes de gigantesques animaux montés sur chenilles, entourés d'un halo sûrement radio-actif, saccagent tout dans une zone industielle.

Au verso, une vache perdue donne l'échelle de ces monstres.Serait-ce l'image de la Bête (666) ou les montures des Cavaliers de l'Apocalypse ?

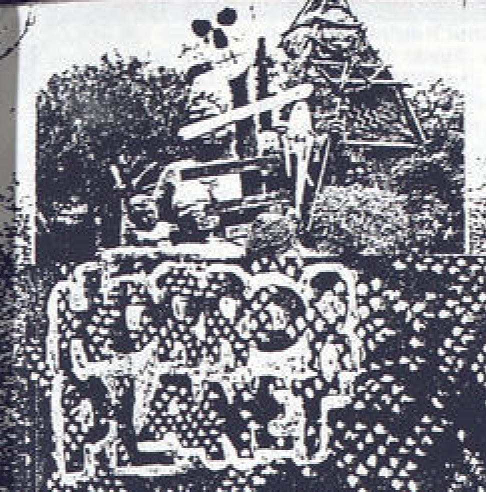
Donc les personnages mis en scène par DIE KREUZEN sont la proie de sentiments extrémistes : haine, désespoir, intolérance.Beaucoup de ces chansons se déroulent sur fond de parano ambiante : FUCKUPS, ENEMIES, HATE ME ou NOT ANYMORE.I'M TIRED cause des ragots :"On n'est même pas copains, on ne se parle pas et tu racontes des conneries sur mon compte: tu me fatigues".IN SCHOOL, c'est non seulement la haine de l'école mais aussi de ceux qui y vont: "Ne nous regardez pas en sortant de l'école car on vous attendra tous ensemble pour vous casser la tête".Bien sûr, la société n'est pas oubliée : pollution écologique et psychologique (DIRT AND DECAY) lutte des classes (FIGHTING, THIS HOPE), guerre, mort et trahison (RUMORS) la rue (ON THE STREET : "Ta mère t'appelle, ne l'irrites pas; ton père va encore te foutre une raclée; tu rentres te pieuter, regarde-moi de travers et je te casse la tête.Se battre n'a aucun sens.Mourir n'a aucun sens. Ni le bien ni le mal.Regarde comme on vit chouettement ensemble!");l'hopital psy (ALL WHITE :"Dans ma chambre. il n'y a pas de fenêtres, tous les murs sont blancs"), la lobotomie comme métaphore (LIVE WIRE :"Vous avez des filaments dans la tête qui vous font hurler")(NDLR-*Comme le fil d'argent dans le cerveau de l'institutrice de Invasion from Mars de Tobe Hooper*)-"Pas de boulot,rien à bouffer, ne laisse pas cette merde te rendre cinglé,fends toi là gueule!").Il y a ceux qui sans passion, n'arrivent pas à prendre parti (SICK PEOPLE:"ceux qui restent à la maison en se






lamentant, je les hais"), ceux qui sont assez cons pour ne pas voir le temps qui passe (NO TIME), ceux qui refusent la jeunesse quoi qu'elle fasse (GET'EM : "Pourquoi nous traitez-vous ainsi; je voulais seulement me marrer un coup mas ça ne m'est pas arrivé souvent").Il y a l'amitié mais euh...très militante (THINK FOR ME); quant à l'amour, la chanson MANNEQUIN est très symptomatique : un keum tombe amoureux d'un mannequin dans une vitrine qu'il casse à la fin du morceau pour emporter son butin chez lui ! Il nous reste trois morceaux : NO NAME est un simple credo :"Nous n'avons pas de noms, pas d'esprit, pas d'espoir".Les deux autres sont plus troublantes.Dans DON'T SAY PLEASE un keum sous l'emprise de la musique ou d'une drogue quelconque est dans tous ses états. Va-t-il s'en tirer? Réponse:"Tu dis que Dieu te sauveras mais tu ferais mieux de prier.Ne demande rien,Prie!" Ah bon ? PAIN est encore plus perverse:"Comment peux-tu continuer comme ça ? Tu es si sain que c'en est douloureux.Il est temps que tu deviennes cinglé.Tu essaies de m'avoir avec tes conneries mais quand je t'aurais cassé les dents tu connaîtras vraiment la douleur.Tous les jours sont des jours de douleur, toujours, et de toute façon"HDLR-Ca fait penser aux SWANS)
Comme exemple de parano crypto-religieuse, on ne fait pas mieux!Voilà au moins qui les rend originaux.Cette originalité n'est d'ailleurs pas passée inaperçue : sur la pochette intérieure de EVOL, un des menbres deSONIC YOUTH porte un T-Shirt DIE KREUZEN.J'étais donc prêt à vous claironner la naissance d'un grand groupe de hardcore sur lequel nous allions pouvoir compter quand est sorti le 2°LP.Cette fois on a pensé au marketing : il y a des croix sur la pochette.Les cheveux, comme les solos de guitare se sont allongés. Le chanteur monte plus haut mais il a poli sa voix; le rythme s'est ralenti...enfin vous venez de comprendre qu'un morceau sur deux est du heavymetal garanti sur facture... Ennui profond.Enfinsi ça marche.... ....nous n'aurons perdu qu'un groupe de plus.
SUBLIMINAL JOHNI sept-86
80
QUI NOUS DISTRIBUE
L'EVASION
Collectors.60's.70's.Punk.New Wave.
145 rue de Vaugirard 75015 Paris.tél.566.74.38
TERMINAL
26-28, rue Véron
75018 - PARIS
HELLO
HAPPY TAXPAYERS
VOIR CI-CONTRE
ILLUSION PRODUCTION
15 Rue Pierre Curie
14120 MONDEVILLE
FRANCE. Tél: 31 83.57.33
THRASH RECORDS
VENTE PAR CORRESPONDANCE.
PUNK HARDCORE
DISQUES FRANCE ET IMPORTS : G.B. U.S.A., CANADA, R.F.A., ITALIE, ETC...
CATALOGUE CONTRE 1 ENVELOPPE TIMBREE A:
THRASH, 17 RUE GEORGES HEUILLARD, 76600 LE HAVRE, FRANCE.
THRASH
TEL. 35.22.45.31 POUR TOUT RENSEIGNEMENT
STORE
ROUGH TRADE
RECORD SHOP & MAIL ORDER
130 Talbot Road,
London W11 1JA
60
NEW ROSE
LOUIS THEVENON / PATRICK MATHE
RUE PIERRE SARRAZIN PARIS 75006
DISTRIBUTION
BUNKER
B.P. 111
38001 GRENOBLE CEDEX (FRANCE)
Katakomb
(Association loi 1901)
57, Rue du Pré de la Bataille
76000 ROUEN
81

DISTRI AGAIN...



HORROR PLANET

Halte là ! Ceci est un collector : HORROR PLANET nous offre ses "Bouses de vache de l'Outre-Espace" (où nul ne vous entend crier, ça va de soi) dans un emballage des plus somptueux. Six morceaux prennent toute la place d'un 33 T format single en vinyl transparent, le tout emballé dans une pochette en tissu peint à la main ! (le tissu de chaque exemplaire est de couleur différente et la peinture change au gré de la main de l'artiste). Vous rajoutez un petit livret où l'on apprend que le groupe est constitué de PARTY FRANK-voc et percu, SWAMI SWAMI SWAMI-gui, BAMBONE LEGBONE-bass, WEASEL WORM CRUMB BOY-back voc & percu et FONK MA DA GOOK EL PASO FUNGALSCREEN EXTRA CHEESE-drums (pitié ne demandez pas de traduction!). Autres sujets d'intérêt : le cancer (saviez-vous que la voix de certains chanteurs -suit une liste d'une dizaine de musicos dont Horror planet !- provoque un cancer dans le colon du rat qui le refile aux humains en pétant ? Ben moi non plus); la vie de Boy George (vous savez tout maintenant que, finalement, il préfère le cheval au chocolat) Après la mort c'est l'enfer (où Horror Planet semble en bonne place); la guerre que mène Charlotte Sharon Sunshine contre le sperme et plus précisément contre Grandma Blood (une répugnante femme obèse entraperçue dans une revue porno baignant dans une flaque de pisse) : c'est aussi le titre d'une chanson; ou encore "J'ai regardé la mort en face sous la patte d'un éléphant fou". Vous avez donc tous compris l'intérêt de ce.... Quoi la musique ?... Je suis dans un journal musical ?... mais elle est très bien la musique. Plutôt du rock-punk que l'inverse (c'est pas du tout du hardcore !) et on a le droit de penser aux Stooges (un peu). Finalement c'est très new-yorkais !.

«FE YOUAM - LE JON»

On n'oublie pas le contact : HORRORPLANET C/O Rick Bruccoleri, 136 Tulip avenue. Floral Park NY 11001 USA.

NATIONAL ENCREDIBLE
Zombies Really Exist
I Stared Death in the Face — Under the Foot of a Crazed Elephant
Another Encredible Exclusive
HORROR PLANETS PARTY FRANK BACK!!!
Boy George Exclusive!
I Hate My Balls!
The Untold Story

En 1985, Dirk Ehlert, du fanzine Holy War de Hambourg, sort un LP limité à 500 exemlaores, en collaboration avec Mike Just de Munich. Deux groupes se partagent chacun une face. Causons d'abord de ARTLESS affublé en couverture du hideux dessin d'un hideux militaire US *(NDLR-C'est normal ça va ensemble)*; mais comme cette face est la réédition, sur le marché européen, de leur mini-lp paru sur Placebo records, il est permis de regretter la pochette américaine. Le personnel du groupe est à géométrie variable derrière son chanteur-leader, Mykel Board. En effet, sur ce disque, on ne trouve pas moins de 5(!) guitaristes : Myles Evans, Lisa Seagul, Daryll B.Brains, Gary "Dr Know" Miller et Julien Nitzberg qui joue de la "noise guitar". Il y a aussi David Hahn à la batterie, Susan Cummings à la basse et Fred Nadis joue de la trompette et du tuba ce qui donne une coloration originale à ce groupe punk dans le style US, plutôt hardcore. Par contre, le groupe de scène, lui, est composé, outre M.B. de Otto Kontrol-bass Gavin Board-guitare, Seth-batterie.

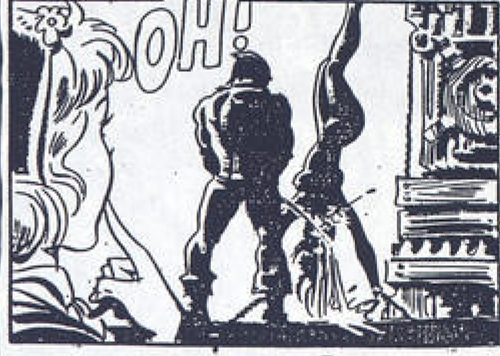
Le disque s'écoute avec plaisir. Les textes font la part belle à l'humour et au second degré; dans "Nous sommes Républicains", ils tracent le portrait au vitriol d'un électeur de Reagan qui pense que "Nancy est si mignonne et qu'il faut balancer des missiles sur Moscou". Même topo dans "Nous voulons une guerre nucléaire" où l'on apprend "qu'à moins que la nature humaine soit changée par la guerre, les survivants de la 3° prépareront bientôt la 4°".

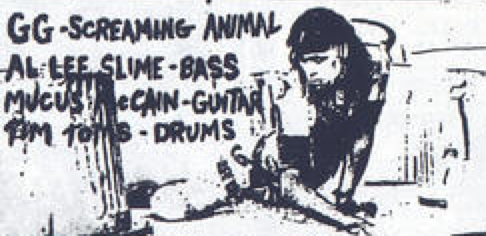
Un peu moins d'humour dans des morceaux comme "Quand vous aurez mon âge vous vendrez des assurances" avec la phrase "Tuez les vieux, seuls les jeunes sont sincères"(certes mais il ne suffit pas d'être sincère pour avoir raison). Ou par exemple "Combien de groupes punks y a-t-il en Russie ?" *(NDLR-Plus que vous ne croyez sans doute)*. Beaucoup de ces groupes US prennent des positions anti-communistes avec plus ou moins de second degré (comme WHITE FLAG avec leur "communist punks fuck off!" dans "Overlords of the Underworld"). A vrai dire ça ne me gêne pas beaucoup : l'idéologie de l'URSS est tout ce qu'il y a de criticable et de moins souhaitable pour nous. Mais j'aimerais, de temps en temps les voir se déchaîner un peu contre le Chili, le Paraguay ou l'Afrique du Sud pour ne citer que ceux dont on parle ces jours çi. Enfin si vous n'aimez pas les paroles, vous avez toujours "Aargh" qui n'en a pas plus que son titre et j'allais oublier la reprise de Simon & Garfunkel "I am a rock" (Rassurons ceux qui détestent : elle est méconaissable).

Retournons le disque pour écouter G.G.ALLIN & THE SCUMFUCS. Cet

ARTLESS







énergumène n'a qu'une seule idée en tête (NDLR-*la même que vous petits cochons!*), mais il met le paquet : matez les illustrations Ici pas de politique, rien que du cul, G.G.Allin se posant en candidat pour le 1° disque classé X; "7 chansons à propos..."de toutes ces choses qu' l'on fait avec ce qui est en dessous de la ceinture. Voilà une entreprise qui a toute ma sympathie : je vous rappelle que le temps passé à baiser est PERDU pour le travail (NDLR-*On en sait quelque chose feignasse !*)donc pour le système, quelqu'il soit. Malheureusement le ramage n'est pas à la hauteur du plumage. Son titre "Metallic garage punk for savage people" laisse à pense qu'il a vraiment été enregistré dans un garage (et plutôt dans le coffre à bagages)! G.G.Allin qui ressemble physiquement à Alice Cooper (il en continue les outrances passées) est musicalement à mi-chemin entre le punk 77 et une fascination pour Iggy Pop (cf "Needle in my cock" ou "Scumfuc tradition", décalques des derniers

(suite P86)

MESSAGES

'93' CURRENT '93'

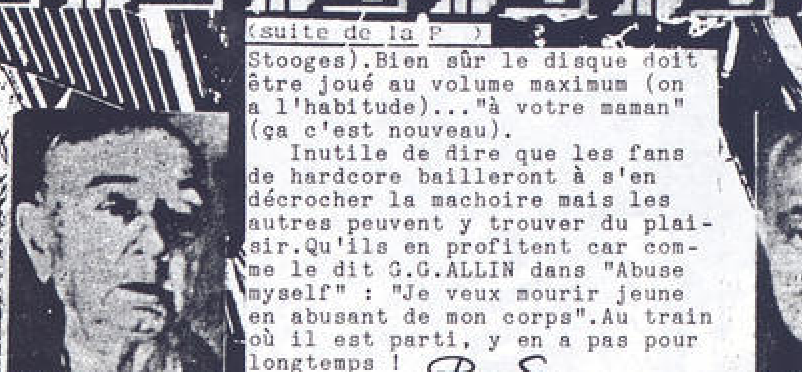
AMALGAME INTIMISTE DE VOIX ET DE BRUITS, VIOLEMMENT DEFENESTRE OU ROYALEMENT MIS A L'ECART PAR LA CRITIQUE, NE VOYANT EN EUX QUE DE PALES MASQUES MORTUAIRES ET D'ANTIQUES CHANTS RELIGIEUX.

LEUR TENTATIVE DE REMISE EN CAUSE DU PRINCIPE CHRETIEN PARAIT CHOSE FACILE ET SURRANEE, MAIS LE RISQUE DE COMMOTION EST BIEN PLUS ATTRAYANT QUE CET' NOSTALGIE EUROPEENNE DES ANNEES 40, EXHUMEE SOUS LA PRESSION D'EVENEMENTS RECENTS, ET PROFONDEMENT ANCREE DANS L'IMAGE PUBLIQUE DE NOMBRE DE GROUPES DU "MEME CRENEAU"... LE DEDAIN NE SERT QU'A MASQUER LE DOUTE QUI S'IMMISCE LENTEMENT DANS LES ESPRITS SIMPLES ET RADICAUX, STIGMATISANT A OUTRANCE CE QU'ILS CONSIDERENT COMME DES CLICHES, INVISIBLES SANS NUL DOUTE DANS LEURS PROPRES TRAVAUX.

UN NOUVEL ESPACE D'ESSAI SONORE, CREATION D'AMBIANCES FEUTREES ET RAMPANTES, UN NOUVEAU RITUEL GLAUQUE ET EXPIATOIRE.

FREDERIC B - Avril 1986.





(suite de la P)

Stooges). Bien sûr le disque doit être joué au volume maximum (on a l'habitude)..."à votre maman" (ça c'est nouveau).

Inutile de dire que les fans de hardcore bailleront à s'en décrocher la machoire mais les autres peuvent y trouver du plaisir. Qu'ils en profitent car comme le dit G.G.ALLIN dans "Abuse myself" : "Je veux mourir jeune en abusant de mon corps". Au train où il est parti, y en a pas pour longtemps !

Laurent

RSL septembre 86



MESSAGES

Fatal Impact a décidé que vous DEVIEZ aimer les Residents.

Il vous explique pourquoi :

MEET THE RESIDENTS

L'énergie est un masque

Le masque de mélodies lisses et désarticulées

Elles t'incitent à la rêverie morose

Elles te plongent dans un spleen songeur

Vocaux toujours psychotiques

Vocaux torturés et acides

Envolées cauchemardesques et désespérées

Regard agressif sur les névroses de l'existence

Musique d'un mauvais rêve, non-mélodies

Tes fantasmes les plus profonds habillés de métal et d'électricité

Obsession sonore qui te ronge et te torture

Elle s'infiltre sournoisement dans ta matière cervicale...

Musique authentique de ta réalité angoissée.

Résidu de mélodies somptueuses et inacessibles

Symbolisme sexuel des vocaux incantatoires

Boucles cérébrales et dévastatrices...

Tu n'y résisteras pas

CONTINUE LE VOYAGE !

Cette démarche musicale surréaliste

Ces mélodies que tu ne peux identifier

Tremble devant la réussite de cette complexité

La fuite est sans espoir

PENSER............................ AGIR.....................

TOUT FINIT

TOUT RECOMMENCE

Fatal Impact

PSYCHIC TV

La Diva Fait Des Entrechats

Mouth of the Night

Et si nous imaginions la trajectoire de PSYCHIC TV à l'aide de deux critères : ses formations et ses albums de THEMES ? En fait, pour y parvenir, il faut tricher un peu : considérons le lp "MOUTH OF THE NIGHT" comme le n°3 de la série, celui qui clôture la période pré-psychédélique de PTV.

Premièrement : PTV THEMES I. Album "bonus" accompagnant un tirage limité du 1er lp "FORCE THE HAND OF CHANCE",(et lui-même accompagné d'un poster où on retrouve les deux rescapés de TG et des notes sur le TOPY), il est produit par la formation originelle de Psychic TV. Là, G.P-ORRIDGE, P.CHRISTOPHERSON, PAULA (Madame P-Orridge) et A.FERGUSSON approfondissent la rupture avec THROBBING GRISTLE, enfonçant le clou après un 1er lp qui en a déconcerté plus d'un.

Piano, clarinette, gongs, sons naturels.. mais aussi "23 Tibetan Human Tigh Bones", des cloches de bétail, des bicycle wheels (sic). Et, surtout, un enregistrement fait à GEORGETOWN, GUYANA, "At the time of the suicide" ! Pour ce disque, il faut dire que PTV s'est adjoint deux personnalités remarquables : David TIBET, (ou doit on dire "93" CURRENT "93") et STAN BINGO, vieux complice de Gen et auteur, avec lui, d'une cassette sur NEKROPHILE Rekords : "WHAT'S HISTORY". Bref, l'ambiance est au mysticisme, à l'initiation rituelle : le TEMPLE OV PSYCHICK YOUTH débarque : tatouages, crânes rasés, percements...



Mouth of the Night



as performed by Mantis Dance Company

music by Psychic TV

[illegible]
Design by Derek Jarman
[illegible]



THEMES 2

Deuxièmement : PTV THEMES II. Le label TEMPLE Records est lancé depuis 1984. Le maxi "UNCLEAN", le live "N.Y SCUM", sont sortis... Entre temps, la formation de Psychic TV a subi des modifications : arrivée de Geff RUSHTON pour le second lp "DREAM LESS SWEET", qui partira ensuite avec SLEAZY pour donner naissance à COIL, arrivée de John GOSLING un peu plus tard. Ces "mouvements de troupe" se trouvent concrétisés par le n°2 des Themes.

D'une construction différente du premier, il est néammoins présenté comme en étant une extension mais, plus intéressant, il est destiné à accompagner une vidéo de DEREK JARMAN. C'est, on le notera, les retrouvailles de ce cinéaste et de Genesis P-Orridge (cf BoF "IN THE SHADOW OF THE SUN" de TG), et il est amusant d'entendre, en plein milieu de la première plage de la face B (Ah ! Ces ricanements qui n'en finissent pas...) des parties de guitare comme on en trouvait déjà vers 1978-79 (au moins). Du premier exemplaire de Themes ont disparu le calme et la cohérence, ce qui rend ce n°2 plus difficile. Sur chaque face, deux titres qui s'opposent : des premières plages extrémistes contre des secondes plus proches du THEMES I. Il s'agit, pour PTV, de joindre à la recherche sur le psychisme une démarche plus physique. Pour cela, le groupe s'appuie sur le travail du compositeur russe ALEXANDRE SCRIABINE, sur une langue nommée "ENOCHIAN" (ou "HOATH HAIDA" veut dire "Je suis un vrai adorateur du plus haut"), etc...

MOUTH OF THE NIGHT, si on poursuit dans la logique des albums de Themes, peut être pris comme le n°3. Pour deux raisons : sa construction - uniquement des instrumentaux - et parce qu'il présente une nouvelle formation de Psychic TV. GOSLING est parti animer ZOS-KIA et des nouveaux font leur apparition : ROC SANDFORD, HOLMAR ORN HILMARSSON (Islandais, le H du double "Those who do not"), et AKIKO HADA. Sans compter les retrouvailles avec MONTE CAZAZZA, après son remplacement de Gen au SOUTHERN COMFORT live ROTTERDAM 13.12.83. Toutefois, MOUTH OF THE NIGHT, bien que se situant dans la continuité des Themes, représente également une rupture. On le sait, Genesis aime les images. Il suffit



de lire le dos de la pochette de cet album pour trouver mention d'une multitude de travaux musicaux de PTV sur la base d'une interpénétration son/image (films, vidéos, performances, télés...). Ce n'est pas nouveau. Dès le début, TG a mis le doigt sur l'importance du visuel : DoF COUM Transmission Film sur le 2nd Annual Report, In the shadow of the sun, vidéo du lp HEATHEN EARTH... Toutefois, il est remarquable de voir que, plus le temps passe, plus G.P-O travaille sur les images...des autres, un bon exemple étant la différence de contenu visuel entre les deux concerts de PTV en France. Autant Rouen avait pu choquer par un rapport image/son sans concessions, autant Paris fut...inexistant. (On n'a rien contre les fesses de Paula, mais c'est un peu léger tout de même).

Reste que MOUTH OF THE NIGHT a reçu un accueil mitigé. Il faut pourtant saisir que l'initiative ne vient pas du groupe lui-même, mais de la Compagnie MANTIS DANCE et de son chorégraphe MICHA BERGESE, et que l'on ne construit pas une musique de ballet n'importe comment. Même si, avec D JARMAN une partie du concept visuel est familier, il est évident que l'obligation de représentation de la chorégraphie nécessite un travail différent d'un simple lp où même d'une DoF. Ne serait-ce que par rapport au public, qui n'est pas forcément celui de Psychic TV, d'où l'aspect "musique nouvelle" qui se dégage de l'album.

De ce point de vue, après une sortie en vinyl normal et en picture disque, on peut se demander : pourquoi pas en CD ? Car tout est là pout bénéficier d'un enregistrement numérique: son propre, mixage clair et net, production intelligemment complexe, pochette assez banale... PTV aurait eu là l'occasion de toucher un public plus large, attiré par un album accessible et bien léché, en rupture avec l'extrémisme habituel et avant le virage psyché(bor)délique et son projet visuel : GODSTAR, film dédié à BRIAN JONES (ne pas confondre avec JIM, merci).

Actuellement, les rots lachés par la "bouche de la nuit" ("Godstar Ep, concert parisien...) font de cet album le dernier. Avant, probablement, la D-o du film et le cent cinquantième remix de "ROMAN STAR" et "GOD.P" (!)

Alors, concrètement, qu'en est-il du contenu de MOUTH OF THE NIGHT ? (Qui a parlé de carie ?) Abruptement, à la suite de la première écoute, la référence qui vient à l'esprit est...Coil. Diverses rasons amènent cette relation : composition du disque, des titres, son, atmosphères; à tel point que l'ón se dit que, jaloux du très bon 1er lp de ses ex-comparses, Gen a enfin décidé de se décarcasser un peu. Mine de rien il y arrive. Avec un bon point : la durée du lp, 45mn. Autre réussite : l'organisation des titres (liée, bien entendu, au but chorégraphique), qui permet une écoute complète et sans heurts de ce disque. Il se déroule à la manière d'un livre aux divers chapitres et va jusqu'à posséder des titres d'ouverture et de clôture aux noms de baptême parfaitement adaptés.

C'est donc à l'aube ("Dawn") que s'ouvre la "Bouche de la nuit ce qui est un paradoxe qui ne semble pas gêner PTV. Là, dans ces moments de commencement, de naissance, se mélangent des "boucles" (gémissements de Paula, pépiement d'oiseaux, rire du Theme 2, etc.)





Sur cette base au mouvement circulaire légèrement saccadé, des violons permettent de s'imaginer cette aube : lente montée du soleil accueillie par la faune, la flore... et cette femme qui, peut-être, attendait ce lever du jour pour échapper à on ne sait quelle emprise nocturne.

Mais il n'est pas sûr que cette journée qui commence soit si calme qu'elle le laissait prévoir. Les hahanements (utilisés depuis longtemps par PTV) débutant "Ordeal of Innocence" ne laissent pas beaucoup de place à une matinée lumineuse. Plutôt, comme son nom l'indique, à une épreuve, (Ordeal - Ordalie, un jugement divin à l'aide d'éléments naturels : eau ou feu). C'est une cérémonie solennelle avec trompettes, orgue et cris répétitifs des officiants, mais également un moment étrange avec ses percussions liquides qui semblent provenir de futs de plastique pleins. Néammoins, ce jugement de Dieu (ou d'autre chose) semble bien tourner puisqu'il autorise "The Wedding" : le Mariage. Mais de quelle union s'agit-il dans cette ambiance aigrelette ? Que sont ces bruits de bouche, ces percussions mates, ces voix en boucles, cette basse monotone... C'est comme si la cérémonie se poursuivait sous d'autres auspices, résultat d'une décision inéluctable, représentée à l'aide de touches de synthé allant crescendo, et du ricanement toujours aussi crispant. Même les violons, de retour, ne sont pas apaisants : une angoisse diffuse s'installe en leur compagnie amenée par vagues et accentuée par la batterie aux accents martiaux. Jusqu'à la fin brutale, cassante, qui laisse comme un ultime souvenir de ce mariage l'écho lointain d'un dernier rire sarcastique.

Rebis...ne veut rien dire... même si "Dis repetita placent" (Les choses répétées plaisent). Pas de danse crypto-ethnique entre les "mariés", le morceau n'est là que pour la transition : petit titre techno-pop qui s'achève dans une ultime percussion qui semble se perdre dans une vaste caverne...ou une gigantesque gueule ouverte. Reste que le suivant, "Separation and undressing", se déroule aussi à l'intérieur de quelque chose : usine désaffectée, atelier de ferronnerie... Cependant, cet autre lieu est visiblement hanté et vibre toujours de l'activité métallique qu'il connut. Est-ce là que doit commencer la nuit de noces ? Tout le temps du morceau, on entend une femme enfant psalmodier une phrase ad libitum. Rien de terrifiant toutefois, comme l'indique l'apaisement final, où la mélodie du synthé ondule comme si elle épousait les courbes d'un corps nu, après que la dernière pièce de vêtement soit tombée.

"Discopravity" : avec ce titre, PTV se rapproche de Coil et de Cabaret Voltaire; c'est aussi une des rares fois où le groupe fait preuve de fun. Il faut dire que techno-pop légèrement funky (d'ailleurs on perçoit nettement que le bassiste s'amuse) se prête bien à cela. Avec un titre en jeu de mot (un des premiers du genre) sur "Depravity" ("dépravation"), on sait maintenant qu'il s'agissait de la première mouture de "Hex Sex" ("dépravation" disco) et de "Interzone" ("dépravation lente).

Suit, après une hésitation, comme si le titre ne voulait pas démarrer, une vieille connaissance : "The Full Pack". En fait, le titre est "The Immune Zone", mais tout le monde aura reconnu le remix de cet autre titre de 1983. Disons le : c'est loin de valoir l'original. Cette version est plus clean, et, surtout, il n'en est repris que la première partie, laissant complètement tomber la violence agressive. Plus lent, The Immune Zone est, avec la voix de Paula, la version féminine du "Full Pack" où on entendait celle de Genesis. Bien qu'un



son grave et étrange que l'on entend ressemble fort à une voix très ralentie. Alors : Father of Fear ou pas ? Disparus également les "grognements" dus à Jordi VALLS (Vagina Dentata Organ), remplacés par des bruits aquatiques, des cris imitant une corneille... Et il y a cette petite mélodie acoustique qui, par passages, fait croire que Robert Smith (Celui-là, oui, hélas !) est présent, jouant de la gratte en se croyant encore en train de faire la BoF de "Carnage Visors" ((Face B de la cassette de l'album FAITH, film projeté en 1° partie du concert de Juin 82). Bref, avec "The Immune Zone", on est passé du Guyana à Stonehenge premier pas vers le psycho-mysticisme dont semble se repaître l'angleterre actuelle.

Heureusement il y a (NDLR... Findus ? Daf !), "Climax" disais-je. C'est assurément le meilleur titre du lp. Crescendo, plusieurs pistes de percussions variées s'accumulent, rythmique complexe, rapide et de plus en plus dense, et forment une sorte de palier jusqu'au break.

Alors un changement de rythme, un changement de son laissent présager quelque chose. Quatre rythmes différents, une partie de basse qui s'anime, de nouveaux rythmes vont et viennent. Le synthé arrive, dans le lointain d'abord. Il se précise, fait penser aux trompettes de la victoire, à des choeurs d'allégresse. Crescendo, crescendo. Il se précipite. On distingue les bruits du Vagina Dentata Organ. Des cris de femme. Le synthé monte, en des coups de canon, en éclairs métalliques...la femme gémit, le synthé... Une explosion ! L'orgasme !

Et la fin. Trop court. Comme tous les bons titres, Climax semble trop court à chaque écoute. Alors, restons sur l'impression finale d'un titre qui porte parfaitement son nom, achèvement d'un album qui, bien que signé PSYCHIC TV, restera ce qu'ils auront fait de plus confortable.

Sim Uhlakre

LES GOSSES

La seconde formule proposée par l'amiral à la retraite Christian Brac de la Perrière sera animée par des cadres militaires détachés[...] A la question posée sur le nom de l'association, l'amiral répondait jeudi : « J'ai pensé à JET, Jeune en équipe de travail, car le mot à un certain dynamisme. » « Méfiez-vous tout de même, lui a soufflé alors un journaliste, dans la publicité, c'est l'enfer. »

Carlisle, président de la commission des Sports du Parti conservateur, a déclaré : « Ce qu'il leur faut, c'est une bonne volée de coups de canne, une longue peine dans les pires conditions possibles, dans une prison bien triste. Nous avons beaucoup à apprendre du Moyen-Orient... où les prisons sont faites pour punir, pas pour réhabiliter. »

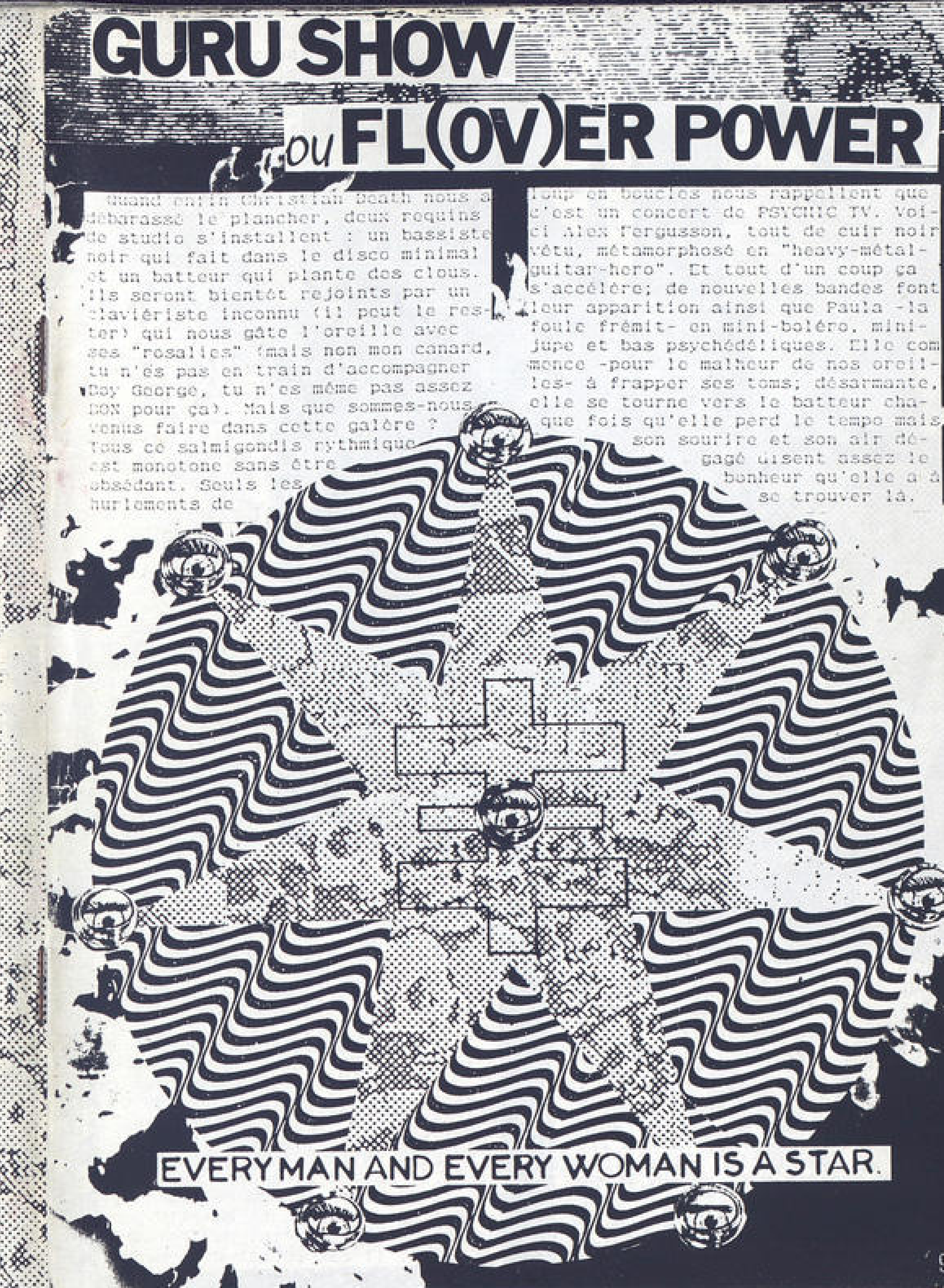
bagnes d'enfants

Les chantiers de jeunesse de Chalandon, PDG de la nationalisable JUSTICE & CO.

Ils sont 1800 bébés-marines, entre 8 et 18 ans, à s'entraîner tous les week-ends. Une donation privée a eu l'idée de les mettre entre les mains de vrais instructeurs. Les soixante-douze gosses de la base de Quantico arrivent dans un autocar.

Certains sont bien sûr attirés par la vie militaire, mais pour la plupart, les parents s'en débarrassent pour passer le week-end en paix. Le sergent-chef B.J. Bullard, 31 ans, vient de l'Indiana. C'est une perfectionniste. Elle remarque une ou deux paires d'yeux larmoyants et s'acharne sur eux.

Bienvenue aux entrepôts de la haine !



GURU SHOW ou FL(OV)ER POWER

Quand enfin Christian Death nous a débarassé le plancher, deux requins de studio s'installent : un bassiste noir qui fait dans le disco minimal et un batteur qui plante des clous. Ils seront bientôt rejoints par un claviériste inconnu (il peut le rester) qui nous gâte l'oreille avec ses "rosalies" (mais non mon canard, tu n'es pas en train d'accompagner Boy George, tu n'es même pas assez BOX pour ça). Mais que sommes-nous venus faire dans cette galère ? Tous ce salmigondis rythmique est monotone sans être obsédant. Seuls les hurlements de loup en boucles nous rappellent que c'est un concert de PSYCHIC TV. Voici Alex Fergusson, tout de cuir noir vêtu, métamorphosé en "heavy-métal-guitar-hero". Et tout d'un coup ça s'accélère; de nouvelles bandes font leur apparition ainsi que Paula -la foule frémit- en mini-boléro, mini-jupe et bas psychédéliques. Elle commence -pour le malheur de nos oreilles- à frapper ses toms; désarmante, elle se tourne vers le batteur chaque fois qu'elle perd le tempo mais son sourire et son air dégagé disent assez le bonheur qu'elle a à se trouver là.

GENESIS P.ORRIDGE & the angels of light SUB ROSA

Nouvelle accélération et une poupée psychédélique jaillit sur l'avant-scène; habillé indian-sixties dans les tons violet et or, Genesis bondit en cadence. Monte Cazazza est absent; est-il retourné aux states ? Très à l'aise sur scène, Gene hurle et grince comme à l'accoutumée. La foule manifeste sa joie : elle vient de reconnaitre OV POWER-pourtant bien maltraité-. Enfin au moins on peut danser. On peut déjà dire que l'aspect funky-pop de cette version détonne considérablement sur la longue mélopée tribale post-TG du fabuleux concert de Rouen (1/6/84 hélas sorti uniquement en CD).

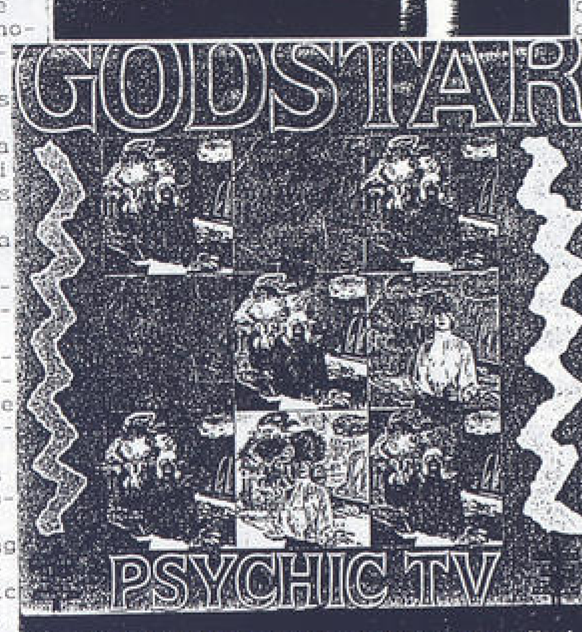
Bon les choses suivent leur cours jusqu'à la première panne de générateur : la foule frustrée gueule OV Power sur l'air des lampions avec Genesis en chef d'orchestre (Gene Power !). Celui-ci reçoit les hommages de ses admirateurs qui lancent vers lui leurs mains tendues; Gene les remercie en léchant quelques doigts au passage. Après il chante "I love Paris" à capella. La zizique reprend mais pas OV POWER.

Pendant une heure et demie à peu près, le groupe va aligner les morceaux. Certains connus -Godstar, Unclean, Roman P. (2 fois !), Discipline (en rappel)- d'autres, inédits ou reprises, reliés entre eux par de longs tunnels instrumentaux où Alex Fergusson s'en donne à coeur joie. A un moment il cite les Beatles (intro de Day Tripper), à d'autres il révise ses exams (matières : le hard-blues anglais seventies et la guitare psychédélique californienne). Le batteur essaiera même de nous coller un solo, heureusement écourté par les hurlements de Genesis. Le concert sera à nouveau gâché par deux coupures de courant mais, rendons grâce aux dieux du jambon, il y a quand même eu cinq bonnes minutes d'écoutable (et pis on a ben sué !)

L'aspect visuel est d'une grande pauvreté : diapos d'images pieuses, logo et mire de PTV, entrecoupées de fesses de Paula, c'est un peu maigre. C'est la confirmation de la pochette de GODSTAR avec ses guirlandes psycho en couleur. Tout ce qui était violent, sexuel, animal, tout ce qui faisait des pochettes des deux premiers LPs des objets "dérangeants" a disparu ou s'est appauvri.

Au rappel, Genesis arrachera une perruque rose et bouclée de la tête d'une spectatrice et bondira sur la scène, Siouxsie torturée au 220 V (ou, pour nos lecteurs plus agés, Julie Driscoll sous amphés).

Genesis ratisse large, c'est évident. Il entend bien également ne pas louper le coche du revival psychédélique (son projet de film sur Brian Jones), ni celui du "retour au rock". Il est permit de penser que SONIC YOUTH apparait plus convainquant dans ce rôle, sans compter les néo-psychédéliques tel THE FLAMING LIPS ("Charlie Manson Blues" et "Jesus Shootin' Heroin" sur le LP "Hear it is"). De nombreux groupes font entrer leur musique dans une forme pop (Butthole Surfers, Hüsker Dü, Scratch Acid, même Swans Coil ou Laibach par moments). La tension et la violence autrefois exprimées dans la démesure apparaissent désormais sous-jacentes dans la perversion d'une forme. Cette vague de fond est-elle en train de balayer le post-industriel ? (Seuls d'autres ricains s'accrochent : Sleep Chamber, Hunting Lodge, Controlled Bleeding etc) Alor c'est sûr, Gene se dit : moi qui ait déjà inventé tant de trucs, pourquoi serais-je en dehors de ça ?



"GODSTAR" is the theme song from the forthcoming feature film of the same name about the Life and Times of Brian Jones which begins shooting on February 28th 1986.

GODSTAR, au tout début qu'il était joué sur scène (Amsterdam, novembre 85) ressemblait furieusement à "I'm waiting for the man", corroborant la fascination du maitre pour Lou Reed (cf reprise de "Sunday Morning sur NY SCUM). Sur disque plus rien de tout cela et le morceau, avec sa mélodie gnan-gnan et son remix flappy en face B représente le fer de lance d'une nouvelle offensive : l'installation d'un culte sixties consolidé par des reprises choisies et des indices matois ("Je t'aime moi non plus de Serge Gainsbourg, "Good Vibrations" des Beach Boys, les références Beatles en concert et sur disque).

Examinons de près ce qu'on a pu trouver sur le marché cette année (NDLR: 1986). Deux K7 live semi-officielles pour commencer (leur sortie a été autorisée par GP-O). "When Lone Wolves Gather They Could Start A War", concert à Hambourg en 84, même programme qu'à Rouen mais en plus étiré; "Southern Comfort", concert à Rotterdam en décembre 85 qui possède la particularité d'avoir Monte Cazazza en place de Genesis au vocal; vous pouvez tenter de commander ces oeuvrettes -ou autre chose, ils ont un gros catalogue- à ANTI NOSTALGIA 1E Weteringdwarsstraat 36, 1017 TN AMSTERDAM HOLLAND.

Nous parlons de "Mouth of the Night" ailleurs dans ce numéro; pour ma part je suis moins enthousiaste que Sim Chiakre, j'y vois beaucoup de sons répétitifs plus ou moins pompés à Philip Glass et consorts; mais bon, c'est quand même un bon disque.

Il nous reste à voir les trois maxis. INTERMYTH est sorti sur le label belge SUB-ROSA, déjà auteur d'un Lp "System of flux & energies" où se côtoient HULA et SPK, les derniers présentant très en avance des extraits de leur superbe LP "Zamia Lehmani". En face A le Gainsbourg déjà cité -très belle version qui n'est pas sans rappeller le meilleur Chris & Cosey-; la face B, SUPERMALE, nous ramène au PTV que nous avons longuement et fortement aimé; il ne s'agit pourtant que d'un simple collage sonore : Anton La Vey, supérieur de l'église de Satan à San Francisco sur la piste de gauche; il jouait le diable dans le film "Rosemary's Baby" et on l'a dit impliqué dans la mort de Jayne

Anton La Vey,

SUB ROSA

GENESIS P-ORRIDGE
& the angels of light

'je t'aime...' 6'30
published by shapiro/bernstein/britico
2
'supermale' 8'10
published by stillgroove/djm

45 RPM
sub 12001-2

BIEM SABAM

JAYNE MANSFIELD

Mansfield; dans la piste de droite, le père de la fille aînée de l'église, Jean Paul II soi-même, le tout relié par du funky discoïde. Mais l'horreur totale qui se dégage des dernières paroles du pape (c'est la messe à Nuremberg) installe un malaise titillant et durable.

On ne reviendra pas sur GODSTAR mais, en septembre dernier, Temple Rec nous a gratifié d'un nouveau projet réalisé sous deux formes: un maxi et un double single. Tout les couvertures comportent des photos -différentes- de Genesis dans sa tenue de scène déjà décrite, ainsi que des photos de jeunes filles qui semblent sortir de "Tess" (coucou Roman !). En surimpressions transparentes, la croix PTV sera visible si vous inclinez légèrement la pochette. (NDLR: le dernier LP de NON -alias Boyd Rice- utilise le même truc). Le titre est encore une référence psyché puisqu'il s'appelle "The Magickal Mystery D Tour" (je rappelle à ceux qui ne s'en souviendraient pas que "The Magical Mystery Tour" était un film psyché des Beatles tourné pour la TV en septembre 1967).

Les morceaux ? La reprise de Good Vibrations (les miracles du studio !), une nouvelle version de "Roman P." (si vous avez le 45t Sordide Sentimental, vous pouvez préparer les mouchoirs), et deux instrumentaux discoïdes "Hex Sex" et "Interzone" (cf article Mouth of the night). Sur le double simple, on a en bonus un remix de Godstar (Ugly mix pas moins laid que les autres) et Je t'aime moi non plus, version identique au maxi.

Dans notre critique de THOSE WHO DO NOT (cf Acide Sedatif n°3; et à propos duquel il faut signaler que le titre est une citation du philosophe US George Santayana (1863-1952), nous nous plaignions que PTV ronronnait un peu. A l'évidence ce n'est plus le cas : on a même du mal à suivre ! C'est l'aventure tous les jours ! Tout cela s'éclaircira, je pense, à la vision du film sur Brian Jones dont le tournage a commencé (?) en février 86.

En attendant, nous tenons entre nos doigts tremblants de luxueuses pochettes dont nous ignorons si la musique qu'elles contiennent est une cure de jouvence ou une immense supercherie.

R. S
Lawrence
octobre 1986.

THE CRAMPS

A DATE WITH ELVIS
ou la multiplication des petites IVY

Poison Ivy Rorschach. Elle est partout. Qui pose en tigresse sur la couverture du dernier maxi ? C'est elle. Qui retrouvons-nous, allongée sur un satiné jaune criard, perruque blonde et paire de cornes, tenant en main le trident de la damnation éternelle du rock'n'roll ? Elle, encore. Qui se dédouble, effeuilleuse rousse sur la droite, Pravda la survireuse sur la gauche, au dos de la pochette du LP ? Toujours elle.

On peut dire, je crois, que cet album des Cramps est le mieux enregistré du lot (*NDLR- Ca c'est bien vrai, il est pas assez crade*). Plus de soliste depuis le départ de Kid Congo, mais pourtant de très belles parties de guitare -jusqu'à trois par morceau- et même une basse (mais une Fender à 6 cordes qu'on appelle aussi guitare baryton). Et qui fait tout cela ? Oui, vous avez deviné, Ivy. Avec le vieux complice Nick Knox, elle tisse à Lux Intérior l'écrin somptueux où il pourra enfin assumer le rôle de sa vie : Psychotic Elvis.

Dans notre n° 3, nous vous parlions de Nick Cave élevant, dans la douleur, Elvis P. à la sainteté. Ici rien d'aussi tragique, c'est plutôt la franche rigolade, le gag cheap où l'on se réapproprie le rock'n'roll par ce qui avait fait son succès : une musique de cinglés et du SEXE (cf. les déhanchements d'Elvis the Pelvis, rapidement interdits sur scène, dans les années cinquante).

La confection de la pochette a donné lieu à une frénétique recherche des objets ayant "hanté" la vie du King : amphétamines et pilules diverses, sandwiches au beurre de cacahuète et un assortiment de ses livres préférés : "The Impersonal Life", "Cheiro's book of numbers" et la Bible, bien sûr. Quant à "Autobiography of a Yogi" qui se trouve en bas à droite, vous savez déjà comment ils se le sont procurés (avec un trou de balle dedans et pour une fois, c'est pas du sexe !) si vous avez lu, dans Libération du 13 mai, l'article de Philippe Garnier, le seul journaleux français de rock.

On retrouve ces gags allusifs dans le morceau ALOHA FROM HELL qui balance un pied-de-nez à l'entreprise mégalo d'Elvis au cours des seventies. Le gros poupon en blanc et brillants avait sorti un double album live d'un concert à Hawaï retransmis par satellite : "Aloha from Hawaï" (Aloha veut dire salut). Cela nous vaut le couplet : I'll be dancin thru the flames/Like a devil in disguise/You can hear me sing/but not by satellite/You can hear me sing/Aloha from hell/
(*Je danserai à travers les flammes/Comme un diable déguisé/Tu m'entendras chanter/Mais pas par satellite/Tu m'entendras chanter/le bonjour de l'enfer !*)

Signalons encore que "Devil in Disguise" et "Ring around my neck" dont des titres de chansons interprétées par Elvis, que Some like it hot peut être perçu comme une référence à "Certains l'aiment chaud" et que l'expression française équivalente à What the Heck ! est Que Diable ! Ouf. La zicmu, avec ses parties de guitare acidulées, a des réminescences de "Pipeline", l'instrumental des Chantays. Si vous ne voyez pas ce dont je parle, retournez voir "Wanderers" ! (petit aparté : si ce morceau vous titille agréablement les esgourdes, laissez-en donc traîner une sur la version des australiens Exploding White Mice, sur leur mini-LP A Nest of Vipers; tout à fait décoiffant. Le reste du disque est dispensable).

Naturellement il serait faux de considérer A date With Elvis uniquement comme un pastiche du King; diablement -oups, ça m'a échappé !- réducteur. Aussi, avant de quitter le sujet, signalons le pastiche musical cette fois-çi, d'Elvis dans HOT POOL OF WOMANNEED, avec galopades de batterie comme aux plus beaux jours de Tutti Frutti et érections du larynx.

Restons donc sur la face 2 puisque c'est par elle que nous avons commencé : une ballade sucrée comme un loukoum, chantée en duo par Ivy et Lux, nous décrit le merveilleux pays de KIZMIAZ où "les vibrations envoient des baisers aux bateaux qui passent". Mais ce paradis qu'on aperçoit "à l'horizon dans un halo doré" prend son



Z BIS?

vrai visage quand il est prononcé : on entend alors "Kiss my Ass" (traduction contre 1,80Fr en timbres à la rédaction). Et pour ceux qui auraient encore des doutes, le refrain nous dit que pour re-



joindre ce paradis "tu nageras tout du long depuis Alcatraz".

VIVE LE SEXE ! Ce cri du coeur poussé depuis longtemps par les Cramps, certains fans à la vue basse semblaient l'avoir oublié. Mais avec une chanson comme CORNFED DAMES (bonnes femmes nourries



au grain), nul ne peut plus ignorer les fantasmes de Lux Interior: "Gimme a barnful of cornfed dames/They wiggle a little I burst into flames/Whip that cream baby till the butter comes". *(Donnez-moi une étable pleine de femmes nourries au grain/Elles se tortillent un peu et je m'enflamme/Bats cette crème, baby, fais la monter en beurre)*. Il est vrai que la vie à la campagne a parfois des réserves insoupçonnées ("There's more things in the Tenessee than's dreamed of in your philosophy"). Et ces dames n'ont-elles pas à y gagner ? "Lux means bucks" répond notre homme. Et elles pourront *"rassembler le bétail en cadillac"* au lieu de *"passer la journée sur un tracteur jusqu'à la fin du boulot"*. Mais qu'elle ne croient pas pour cela que c'est arrivé : le refrain *"secoue ce truc et j'te paie une bague en diam'"* se transforme, dans le dernier couplet en" *...j'pourrais t'payer une..."*. Gare ! Le tout sort, comme l'indique la pochette, d'un roman de Dave Stuckey, passé à la moulinette Bo Diddley.



WHAT'S INSIDE A GIRL?

Whoa... there's some things baby I just can't swallow
Mama told me that girls are hollow
Uh-uh... What's inside a girl!
Somethin's tellin' me there's a whole nuther world

Ya gotta pointy bra... ten inch waist
Long black stockin's all over the place
Boots... buckles... belts outside
Whatcha got in there yer tryin' a-hide?
Hmmmm!... What's inside a girl?
Ain't no hotter question in the so-called civilized world

Can't see it by satellite baby that's cheatin'
The President's callin' an emergency meetin'
The King of Siam sent a telegram
sayin' "Wop bop a loop a lop a lop boom bam!"
Wooeee... What's inside a girl?
Somethin's tellin' me there's a whole nuther world

(chorus) Whatcha got... whatcha got...
Whatcha got in the pot?
Whatcha got... whatcha got...
Whatcha got in the pot?
In the bottom of your bottomless bodypit



LUX : J'AIMERAIS QUE PLUS DE GROUPES PROVOQUENT DES EMEUTES

C'est comme le simple CAN YOUR PUSSY DO THE DOG ? -un peu dans le style de Jerry Lee Lewis, avec un étonnant solo de guitare- au titre et aux onomatopées évocateurs. Les petits malins y découvriront une nouvelle allusion à Elvis (2e couplet) et à la France, leur terre de fans plombés... Mais, pardonnez-moi, nous voici déjà sur la face 1 alors que j'ai oublié de vous parler des deux reprise de la face 2 : le traditionnel CHICKEN où Ivy se fait un plaisir d'imiter le cri du poulet avec sa guitare et IT'S JUST THAT SONG. Dans cette ballade Lux pleurniche devant un juke-box et vous vous rapellerez qu'il

Like da itty bitty baby takes apart his toys
I'm gonna find what's ailin' up the boys
Sugar and spice is just a bluff
You can tell me baby... what is that stuff?
Come on... What's inside a girl!
That wavy gravy got my head in a whirl

(repeat chorus)

nous avait déjà fait le coup dans "Lonesome Town". Les paroles sortent droit du florilège country : *"quelqu'un vint à côté de moi et me demanda si je p'eurais parce que j'avais perdu mon meilleur ami -non, c'est seulement cette chanson"*.

Face 1 donc, qui commence avec *"Jusqu'où peut-on aller trop loin ?"* (HOW FAR CAN TOO FAR GO ?). Eh bien par exemple : "I like it tough and
I don't talk my kicks
If I had a hammer, I'd show you somme tricks"
"J'aime faire ça à la dure et j'discute pas de c'qui m'botte Mais si j'avais un marteau, j'te montrerais quelques trucs" n'est pas trop mal dans le genre, non ? Référence toujours, à cet ailleurs inconnu *"où les beaufs ne viendront pas"*, enrobée par Ivy de trois -au moins- parties de guitare.

Un petit parfum Cochran pour THE HOT PEARL SNATCH que Ivy "destroy" complètement avec une partie de guitare merveilleusement grinçante et cradingue. Il y a un film qui porte ce titre et la chanson en parle peut-être mais, comme vous l'aviez deviné, c'est encore une histoire de fesse.

Dans PEOPLE AIN'T NO GOOD, Lux se plaint que les gens sont méchants et qu'ils ne servent à rien : *"Ils ne sont même pas bons pour faire des presses-livres/car ils ne restent pas en place"*. Ras le bol de tous ces gens : *"Ouais, les gens c'est du gâchis/Il y en a partout/Vous les voyez partout où vous allez/Et je n'aime pas leur gueule"*.

WHAT'S INSIDE A BOY??

felt a strange warm glow
pervade never really
felt so relaxed
delicious languour
took possession of

Voilà une profession de foi qui rejoint -pure coïncidence ?- celle d'un autre groupe US, No Trend, dans "Too many humans" (Too many humans.You breed like rats/And you're no fucking better. *Trop d'êtres humains/Vous vous multipliez comme des rats/Et vous ne valez foutrement pas mieux*).

Mais la raison principale pour Lux, de haïr le monde, c'est : *"Ils ne font jamais ce que je pense qu'ils devraient !*). Ben oui... on s'en est rendus compte aussi....

Quant à "La chorale de l'école maternelle Mc Martin", il s'agit bien sûr d'adultes; l'école en question, située à Los Angeles, avait été fermée par la police pour une affaire de moeurs grosse comme ça !

Nous voici arrivés au petit chef-d'oeuvre de l'album WHAT'S INSIDE A GIRL ? (Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une fille ?). Il faudrait citer tout le texte de cette petite merveille *(Y a des trucs que j'peux pas avaler/maman m'a dit que les filles étaient creuses")*.

Et je ne vous parle pas de la musique, Ivy fait encore des merveilles avec sa guitare. Dans le refrain Lux enfonce le clou : *"Dans le fond sans fond de la fosse de ton corps/Il y a quelque chose et je l'aurai/Allez, ça va, qu'est-ce qu'il y a dans une fille ?"* les couplets sont pimentés de référence à Little Richard, au Président et même aux satellites (tiens, tiens, nous y revoilà !); la phrase "Sugar and spice is just a bluff" est un rappel de la comptine US : "What are little girls made of ? Sugar and spice and everything nice/What are little boys made of ? Toads and snails and puppy dog tails" il est vrai que rien n'est inutile à la réponse puisqu'*"il n'y a pas de*

Meanwhile, back in the recreation chamber of Slimerella,

C'est bien vrai, plus c'est toc plus c'est beau.

TURA SATANA en 1966 dans "Faster Pussycat, Kill ! Kill !, le 14° film de Russ Meyer. Les Cramps ont enregistré la chanson-titre et cinq des répliques du film figurent dans "Les 10 meilleures citations de cinéma et télévision" de Ivy Rorschach.

Russ Meyer dit : "Tura est mi-cherokee, mi-japonaise. J'ai eu beaucoup de chance en la trouvant; elle n'avait jamais joué et connaissait parfaitement le judo et le karaté tout en étant forte comme un boeuf. Dans ce film, elle était "Junonesque".

THE CRAMPS

question plus brûlante dans ce monde soi-disant civilisé". Si vous ne deviez écouter qu'un morceau des cramps, c'est celui là.

Par contre si vous êtes déjà un fan, vous vous êtes sûrement procuré New Rose News (N° 1), gratuit et édité par le label du même nom. Tout au long d'une longue interview promo vous réviserez vos connaissances ou vous apprendrez que Lux Interior et Nick Knox viennent de Cleveland (Ohio), que Ivy est de Sacramento (Cal), que les Cramps existent depuis dix ans et plein d'autres choses encore...

Le programme du concert -bien qu'un peu maigre pour son prix, prohibitif comme il se doit- n'est pas non plus dénué d'intérêt avec de belles photos, une discographie complète et des hit-parades complètement givrés (Nick Knox, les dix meilleurs choses que j'aime faire ou encore la dixième expression favorite de Fur : je ne voulais pas venir en Europe de tout façon !).

Je ne voudrais pas terminer sans vous parler des deux maxis qui accompagnent l'album. Le premier -sorti bien avant le LP- comporte CAN YOUR PUSSY DO THE DOG en face A et BLUE MOON BABY et GEORGIA LEE BROWN en face B. Rien à dire sur ces deux morceaux sinon qu'ils ont été enregistrés pour l'album mais non utilisés -comme les deux du second d'ailleurs-. "Pussy" n'est pas celui de l'album, mais une première version enregistrée avec le bassiste Touch Hazard qui sera viré peu après. Le deuxième maxi, sorti pour la tournée est bicéphale : en Angleterre, Big Beat a sorti WHAT'S INSIDE A GIRL en face A, ce n'est pas un remix mais la plus-value sonore est appréciable. En France, New Rose a jeté son dévolu sur KIZMIAZ avec une pochette que tous les fans voudront accrocher au mur; dommage que le morceau, lui, ne me fasse pas grimper aux rideaux. Les deux face B sont identiques et comportent deux reprises. Lux nous y fait le coup de Super-Macho : dans le vrombissement des motos, on entend des hauts talons claquer sur le bitume, à une question de Nick (?), Lux répond "*c'est rien qu'une bande de meufs*" et la voix d'Ivy répond "*nous sommes les mangeuses d'hommes, tires toi d'la route*" (GET OFF THE ROAD). En tant que chanteuse, Ivy est nettement plus convaincante que dans KIZMIAZ. Lux lui réplique dans GIVE ME A WOMAN : "*Donnez-moi une femme, n'importe laquelle fera l'affaire*". Ces deux morceaux vraiment excellents n'auraient pas déparé l'album.

Vous allez lire dans les pages suivantes le compte-rendu du concert; nous dirons, en conclusion, que les Cramps sont appréciés dans tous les milieux : John Balance, de Coil, Genesis P. Orridge de Psychic TV, les aime beaucoup et nous connaissons bien des keupons qui les écoutent sans complexes. Vous savez que nous haïssons cordialement la rock-music (qui nous le rend bien d'ailleurs !) mais si la plus infime partie de la magie de sa naissance est encore présente, c'est aux Cramps que nous le devons.

R.-S. Laurence
9 Juin 1988.

LUX : LE ROCK'N'ROLL N'EST PAS UNE OCCUPATION, C'EST UNE OBSESSION

Ivy Rorschach
TOP TEN MOVIE & TV QUOTES
1 "I don't be... beat people" (Faster Pussycat...)
2 "...a bevy of beautiful buxom..." (Mondo Topless)
3 "The point is of no return, buddy, and you've reached it" (Faster Pussycat Kill! Kill!)
10 "Kill Him!" (Astro-Zombies)

1 Confe...
5 Screa...
Take...
Drag...
10 Irving Klaw Bondage Klassics

KILL!

The SWEETEST KITTENS SHARPEST CLAWS!

Nick Knox
MY TEN FAVOURITE THINGS
1 Me
2 My Girl
3 Myself
4 My Mother
5 Your Mother
6 My Reflection In My Mirror
7 Sleeping
8 Waking Up & Going Back To Sleep
9 Going Places
10 Eating Things

Fur
TEN...
Go Jump In A Lake
Put That In Your Pipe And Smoke It
Have A N...
5 Jeeze Louise
I Wish I Was An...
Turn On The Heat Pete
10 I Didn't Want To Take A Trip To Europe Anyhow.





Les Cramps à la Villette, ah c'était bien. Wooah l'aut'eh' tu les as pas vus y a deux ans. Ben si justement... Ce soir c'était le meilleur. D'la merd', à Bobino, etc etc. Bon vous avez pigé, personne n'était d'accord.

Mais ça a été quand même un bon concert : une heure et demi de rock et de foutoir. Avec plusieurs rappels, un son correct, pas de massacre des morceaux. Rare. Comme si les Cramps venaient subitement d'acquérir la petite dose de professionalisme qui leur manquait pour ne pas sacrifier la musique au délire.

Entrée dramatique pour la bande des quatre : après nous avoir fait poireauter 3/4 d'heure, le noir se fait et une rampe de gamelles -bizarrement de travers- s'allume aux premières mesures d'Ainsi Parlait Zarathoustra (courtesy of Richard "schlagsahne" Strauss). Nick Knox s'installe sur son siège et commence à battre. Tout en noir des grolles aux lunettes. Fur fait son entrée; c'est la première fois qu'il y a une basse avec les Cramps. Et qui plus est, une BASSISTE, "prêtée" par le groupe Hollywood Hillbillies. Son look d'enfer fait penser à une perversion d'une "bunnie" d'Hugh Heffner. Collant rose, slip lamé noir, soutien gorge rose avec une étoile à la pointe des seins et de la fourrure autour des bonnets. Pour les cheveux, savant dégradé très court sur les côtés, queue de cheval et iroquois tronqué sur le dessus, toutes les pointes des mèches en ROSE ! Fur empoigne sa Fender Mustang et c'est parti. Poison Ivy s'avance sur le côté droit de la scène; elle porte un ensemble style "danseuse du ventre au Caire en 1952" mais qui ressemble tout à fait au costume de la fille brune sur l'affiche "Streap Tease Girl" au dos du premier maxi (cette photo a été prise dans leur appart'). Grosse ceinture en lamé doré d'où pendent deux voiles qui masquent le bikini. Soutien gorge assorti et diadème dans les cheveux (on peut voir cette tenue sur la couvrante du maxi "kizmiaz"). Elle tire de larges riffs de sa demi-caisse orange (certainement une Gibson bien que j'ai pas pu m'approcher suffi-

CIRCUS OF BONDAGE

F.G Productions LICENCE N° 8 907

NEW ROSE records

THE CRAMPS

LUNDI 12 MAI 1986 20 H

LE ZENITH

95 F N° 02523

CFM

EUROPE 1

HAIRBRUSH HAREM Volume II

sement pour voir si c'était une Gretsch). Maintenant, on n'attend plus que LUI. Il arrive enfin, torse nu moulé dans un futal en lamé doré (le même qu'il porte au dos du maxi "What's inside..."). Il empoigne le micro et... pogo d'enfer au parterre ! Dans ces conditions ne comptez pas sur moi pour vous donner la liste des morceaux ! Sachez seulement qu'ils ont joué la totalité du dernier LP (sauf Kizmiaz), les quatre face B des deux maxis et quelques oldies.

Impassible sur scène, Poison Ivy dirige musicalement le groupe, ordonnant les breaks et les redémarrages et s'appliquant à refaire tous les solos du disque tandis que Lux fait son habituel numéro de SEXE !
Premier stade : enfonçer tout ce qui traîne dans son pantalon et apostropher le public, du style (la main sur la queue) *"Anyone for a French kiss ?"* (argot us : baiser profond, mais aussi pipe et tout ce qui est oral). "What's inside à girl ?" est expédiée malheureusement un peu vite mais "cornfed

Dames" donne lieu à un fameux délire. Lux naturellement n'a pas résisté au plaisir de baisser son pantalon s'arrêtant toutefois à l'extrême limite de la décence ! (ce qui vous vaut ce scoop : Lux Interior se teind les cheveux, si vous ne l'aviez pas déjà deviné). Les morceaux s'enchaînent et Lux alterne entre son micro -qu'il cogne par terre avec frénésie- et la bouteille de pif. Quelquefois il confond... les roadies passent la serpilière. Et toujours les vannes : *"Combien y en-a-t-il ici qui aiment le vin blanc ?"* Une cinquantaine de mains se lèvent. *"Allez en enfer, je n'aime que le rouge !"* Quelquefois il est plus câlin *"Merci beaucoup mes petits chéris !"* (en français dans le texte); ça passe assez mal avec les petits coqs français qui n'ont jamais vraiment goûté la provoc' sexuelle.

Le premier qui mue bouffe l'autre

et ses sœurs encore emprisonnés dans leur cocon. Une s... naturelle et n...saire pour préserver

au
ZENITH 12/5/86

De temps en temps, Fur, à qui on a apporté une étrange Fender avec quatre potards, fait du bottleneck. A vrai dire du bottleneck sur une basse ça ne donne que du bruit mais c'est super !
Lux introduit un morceau chanté par " *un authentique pionnier du rock, une des plus extraordinaires personnes qui aient existé*" etc etc pendant deux minutes, "*MOI !*". Silence. "*Et accessoirement Ricky Nelson*". Le morceau pourrait être Lonesome Town mais je n'en suis pas sûr à 100 %.

On atteint le paroxysme avec la reprise des Trashmen, "Surfin Bird". Lux à quatre pattes, imite divers cris d'animaux, se fourre le micro -cabossé- dans la bouche, puis, pathétiquement ramasse toutes les pièces du pied de micro qu'il a démantibulé, plus le micro et la bouteille de pinard mais c'est trop pour ses pauvres mains et quelques trucs retombent par terre. Il grimpe alors sur la pile de baffles de la sono, King Kong en lamé, il plonge le micro dans les enceintes pour faire du larsen, le voilà perché tout en haut, jambes croisées et cambré vers l'arrière, maintenant il se prend pour Marlène dans "l'Ange Bleu", puis il nous montre son cul dans la position du prieur musulman. Ivy, campée sur ses jambes superbes, très classe, attend que ça se passe. Fur mâche un éternel chewing-gum qui ne la quittera pas de la soirée. Enfin Lux redescend de son perchoir, il se traîne jusqu'à la batterie, il se vautre sur Nick Knox et frappe les cymbales avec son micro. Enfin l'apocalypse se termine Lux et Nick se serrent la main avant de rentrer dans la coulisse.

Ils reviendront plusieurs fois; au cours d'un de ces rappels, Lux chante, le pantalon sur les chevilles, une chaussette noire en guise de cache-sexe (quand elle tombera, il mettra une de ses boots). Au dernier rappel, Ivy revient avec une superbe demi-caisse blanche, Lux a remis son pantalon en imitant le roi Dagobert, et ils jouent "It's just that song" au grand dam de l'assistance qui aurait préféré un morceau plus violent. Les lumières se rallument c'est fini.

Dans le métro, au milieu des pétard lançés sur les voies, une phrase me vrille la tête : "Midnight, one more night without sleepin', watchin', till the morning comes creepin' "* (Green Door). Il y aura des nuits, d'autres nuits et encore d'autres nuits.

Et même si nous sommes fatigués, ILS nous en donneront L'ENVIE.

*Minuit, encore une nuit sans sommeil/ veillant/ jusqu'à ce que le matin vienne, à pas de loup/.

R. S. Lawrence
12 mai 86.

PS- 1° partie : je suis arrivé trop tard pour entendre Alex Chilton. Quant aux Primevals, Acide Sédatif n'est pas concerné par leur blues-rock néo-sixties.

L'amateur de musique étranglé et assassiné de 14 coups de couteau

DEESSES MEURTRIERES
Un jeune homme décapité sur l'autel de la déesse hindoue Sambha Devi ; un enfant de huit ans entraîné de force et tué à coups de couteau devant une statue de la déesse Durga ; la tête d'un ouvrier offerte en hommage à Kali : trois meurtres qui rappellent que la tradition du sacrifice humain, bien que combattue par les autorités, n'a pas disparu en Inde.

LSD
En Allemagne, les décalcomanies représentant Superman et la Panthère Rose ne sont pas que pour les enfants. Pour 90 francs, des consommateurs déguisent les images en provenance des Pays-Bas, mais elles sont parfumées au L.S.D.

Les moustiques attaquent à Londres
Plusieurs milliers de moustiques affamés se sont abattus, mercredi, sur des journalistes et des hommes d'affaires réunis dans un restaurant londonien pour assister à une conférence de presse de présentation d'un nouvel insecticide.
Les fabricants avaient aspergé un mannequin du produit et l'avait placé dans une cage contenant quelque 3.000 moustiques indiens qui avaient été mis à la diète depuis trois jours. Mais les moustiques sont sortis de la cage et se sont précipités sur les invités, qui garderont un souvenir piquant de cette conférence de presse.
Le mannequin, lui, n'a pas souffert des piqûres.

Sadisme officiel...
Lagos (AFP). – Les auteurs de vols à main armée condamnés à mort, devront être exécutés lentement, au rythme d'une balle toutes les cinq minutes, a décidé le gouverneur de l'Etat du Niger, dans le centre du Nigéria, a-t-on appris, le jeudi 30 juillet, à Lagos. Selon un décret promulgué la semaine dernière, a précisé un porte-parole officiel, le peloton d'exécution tirera d'abord sur les pieds du condamné. Cinq minutes plus tard, il visera les jambes, puis les bras, avant de finir, après un nouveau délai de cinq minutes, par une dernière salve en direction du cœur.

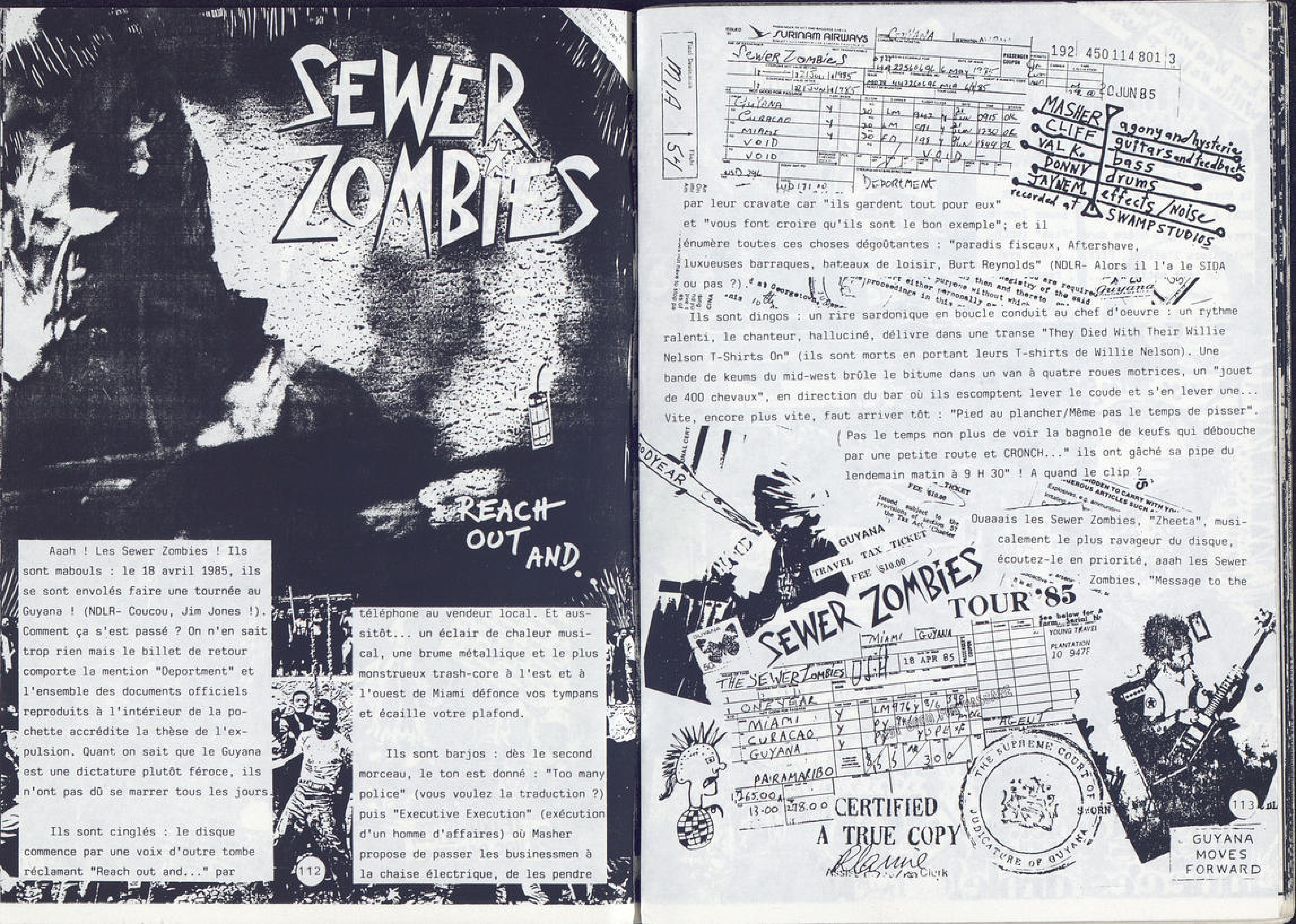
MERCI A BEN POUR LES DESSINS

A VENDRE
Un Américain de trente ans, Alan Daniel, a été condamné à deux ans de prison pour avoir tenté de vendre sa fille, 90 000 dollars, à un couple de voisins qui l'avaient élevée à Los Angeles (Californie).

L'année dernière, cinq cent cinquante-sept jeunes, âgés de dix-huit ans et moins, se sont suicidés au Japon. Il y avait eu neuf cent dix-neuf suicides en 1979, année record.

Eclat
Cependant, le nombre de suicides de jeunes enregistrés depuis le début de l'année, 213, est en hausse de vingt pour cent par rapport à la période correspondante de l'année dernière.

TERRORISTES, VOS PAPIERS !



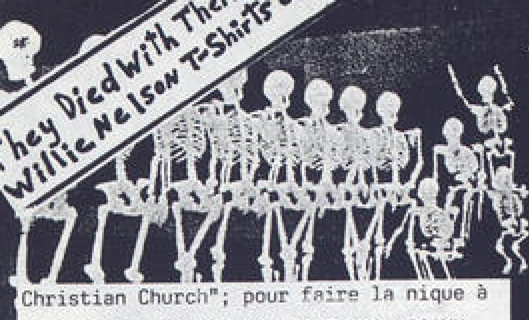
Aaah ! Les Sewer Zombies ! Ils sont mabouls : le 18 avril 1985, ils se sont envolés faire une tournée au Guyana ! (NDLR- Coucou, Jim Jones !). Comment ça s'est passé ? On n'en sait trop rien mais le billet de retour comporte la mention "Deportment" et l'ensemble des documents officiels reproduits à l'intérieur de la pochette accrédite la thèse de l'expulsion. Quant on sait que le Guyana est une dictature plutôt féroce, ils n'ont pas dû se marrer tous les jours.

Ils sont cinglés : le disque commence par une voix d'outre tombe réclamant "Reach out and..." par téléphone au vendeur local. Et aussitôt... un éclair de chaleur musical, une brume métallique et le plus monstrueux trash-core à l'est et à l'ouest de Miami défonce vos tympans et écaille votre plafond.

Ils sont barjos : dès le second morceau, le ton est donné : "Too many police" (vous voulez la traduction ?) puis "Executive Execution" (exécution d'un homme d'affaires) où Masher propose de passer les businessmen à la chaise électrique, de les pendre par leur cravate car "ils gardent tout pour eux" et "vous font croire qu'ils sont le bon exemple"; et il énumère toutes ces choses dégoûtantes : "paradis fiscaux, Aftershave, luxueuses barraques, bateaux de loisir, Burt Reynolds" (NDLR- Alors il l'a le SIDA ou pas ?).

Ils sont dingos : un rire sardonique en boucle conduit au chef d'oeuvre : un rythme ralenti, le chanteur, halluciné, délivre dans une transe "They Died With Their Willie Nelson T-Shirts On" (ils sont morts en portant leurs T-shirts de Willie Nelson). Une bande de keums du mid-west brûle le bitume dans un van à quatre roues motrices, un "jouet de 400 chevaux", en direction du bar où ils escomptent lever le coude et s'en lever une... Vite, encore plus vite, faut arriver tôt : "Pied au plancher/Même pas le temps de pisser". Pas le temps non plus de voir la bagnole de keufs qui débouche par une petite route et CRONCH..." ils ont gâché sa pipe du lendemain matin à 9 H 30" ! A quand le clip ?

Ouaaais les Sewer Zombies, "Zheeta", musicalement le plus ravageur du disque, écoutez-le en priorité, aaah les Sewer Zombies, "Message to the

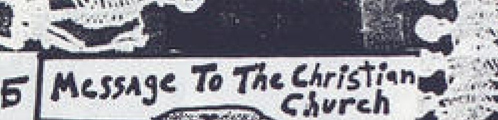


DIEU QUE TOUT CELA EST ENNUYEUX. VITE UNE PETITE BAVURE !

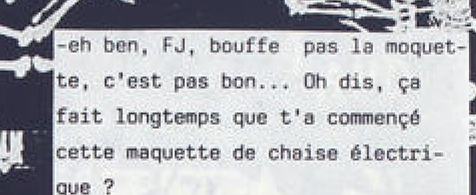
FED BUSTERS

WHATCHA GONNA DO ?

Christian Church"; pour faire la nique à la More 1 Majority US, TOUS LES VOCAUX SONT A L'ENVERS ! Yeaah les Sewer Zombies, recyclage de la bière dans "Piss" (NDLR- Mais alors l'effort, Pfff... c'est vraiment un tout petit pipi...), raaah, les Sewer Zombies, Psychotic Hardcore, aaaaargh, ils me rendent fous, chez moi je casse tout, meeuuh, les Sewer Zombies, encore, encore, retourner le disque, raaaaahhhh, les Sewer Zombies.................



«FE MOUAAI LE JONi»



-eh ben, FJ, bouffe pas la moquette, c'est pas bon... Oh dis, ça fait longtemps que t'a commencé cette maquette de chaise électrique ?

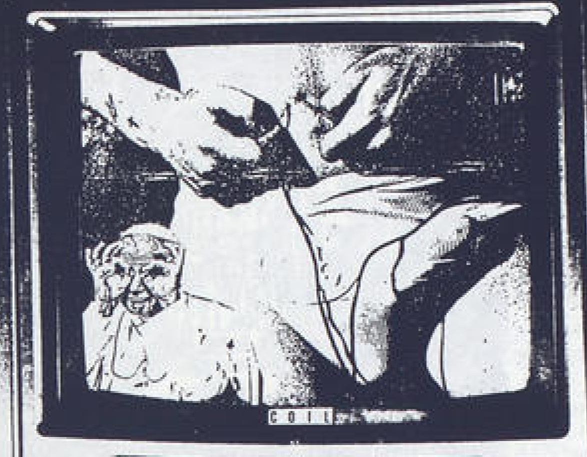
I'M SINGIN' IN THE RAIN.

Seigneur, que c'est drôle! Seigneur, que c'est drôle! Seigneur, que c'est drôle! Seigneur, que c'est drôle!

2 Piss

Pour les aficionados de "l'industriel" -bien qu'ils n'aiment pas ce mot comme vous le verrez-, le nouvel album de Coil se fait attendre. Peut-être sera-t-il sorti quand vous lirez ces lignes. En tout cas, après le revirement à 180° dont vient de nous gratifier Psychic TV, nous sommes impatients, à Acide Sedatif, de connaître la nouvelle production de ceux qui -avec Laibach et Hunting Lodge ?- maintiennent encore haut le flambeau de Throbbing Gristle.

Cette interview s'est déroulée pendant près de trois heures, dimanche 25 mai 1986, dans leur maison londonienne. En plus de Peter Christopherson (ex TG & PTV) et de John Balance (ex PTV & Zos-Kia), Stephen E. Thrower (Coil & Posession) était présent. Son intéressant apport à "Scatology" -revoyez la pochette- rend cette interview encore plus passionante (du moins nous l'espérons !). Signalons également la présence de deux rats (en cage) et d'un serpent jaune aux yeux noirs qui levait la tête de sous sa roche dès que nous faisions trop de bruit (les serpents sont presque aveugles mais ils perçoivent les vibrations du sol). Et, bien sûr, Peter et John, en bons "TV-addicts", laissent toujours le poste allumé. En piste !



ROBINSON S. LAWRENCE- qu'avez-vous fait depuis "Scatology" et le maxi "Aqua Regis/Tainted Love" ?

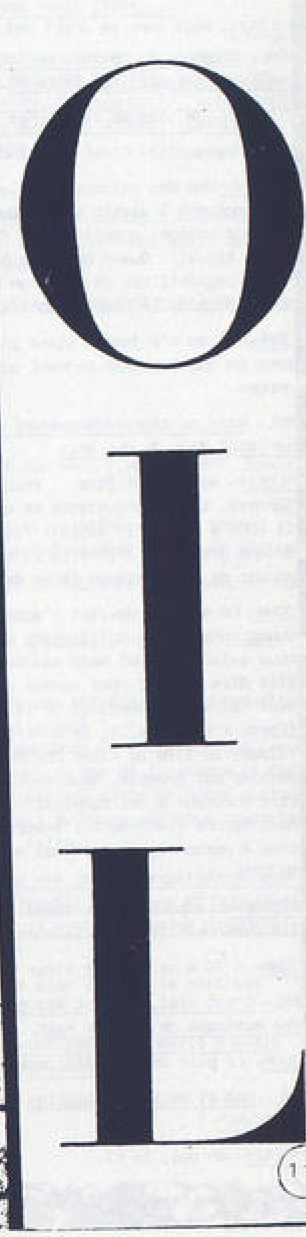
PETER "SLEAZY" CHRISTOPHERSON- Nous enregistrons le nouvel album... depuis à peu près deux ans ! Et il y a encore plusieurs mois de travail...(*note de la rédaction -il n'y a pas que nous qui sommes en retard !*). Il va s'appeler... Est-ce qu'on a un titre ?

JOHN BALANCE- On en a cinq, par exemple "Stolen and contaminated songs" (chansons volées et contaminées) ou "Big Knobs and Broomsticks" (Gros noeuds et manches à balai), mais ce sera surement "The Horse Rotovator" (désolé, intraduisible).

SLEAZY- On a aussi fait des musiques de film, on a fait du fric avec la TV, la pub... euh, quoi encore ? On refait la maison de temps en temps...

RSL- Qu'en est-il des deux "collectors" dont John m'entretenait dans sa dernière lettre ?

JOHN- De quoi je parlais ?



RSL- D'un maxi et d'un simple en vinyl transparent.

JOHN- Je n'ai jamais rien dit de pareil.

RSL- Si, tu l'as dit.

JOHN- J'ai menti

RSL- Ah ouais ?!

SLEAZY- Nous avons toujours des projets en vue qui ne se réalisent pas.

STEPHEN E. THROWER- La plupart de nos chansons finissent toujours par apparaître au bout de quelques mois. Disons qu'en ce moment, le vinyl transparent n'est pas favorisé...

SLEAZY- Mais non, ce n'est pas vrai...

RSL- Stephen, tu devrais parler plus fort, j'ai peur de ne pas t'entendre sur la bande.

STEPHEN- Je vais me rapprocher

JOHN (narquois)- C'est un grand timide !

SLEAZY- Une des raisons pour lesquelles nous mettons si longtemps à sortir nos disques est que nous aimons pouvoir changer d'avis sur la forme que doit prendre notre travail. Quand on pense à trois ou quatre ou vingt possibilités de faire un album ou un simple, il faut prendre le temps de choisir la bonne.

JOHN- Et on n'a jamais assez d'argent pour finir, c'est pour ça que les gens pensent que nous disons des mensonges.

RSL- Mais ce simple transparent ne devait pas sortir sur le label d'un de vos amis ?

SLEAZY- mmmhh peut-être... nous avons cet ami John Sanders, très enthousiaste et qui nous aide beaucoup. Il nous a dit qu'il voulait faire un journal avec un disque gratuit à l'intérieur. Nous avons discuté à propos de la meilleure façon de le faire...

JOHN- Le morceau devrait s'appeler "Anal Staircase"... Quand nous avions suffisement d'argent pour le faire nous avions dit oui mais maintenant nous devrons peut-être dire non car nous sommes dans la nécessité de tout faire nous-mêmes et de laisser à notre label (Force & Form/K.422), le contrôle de ce que nous faisons au lieu de filer des morceaux ici où là. L'an dernier par exemple, nous avons donné plus ou moins cinq morceaux à des compilations diverses. Cette année nous ferons exactement l'inverse, nous ne donnerons rien à personne; tout ce qui sortira sera sous le nom de COIL.

STEPHEN- La plupart des compilations sont imbuvables. Ils demandent toujours la même chose...

JOHN- A 70 % ce sont de vieux morceaux.

RSL- C'est vrai, souvent les groupes filent aux compils des morceaux de seconde main...

JOHN- Le pire de ce qu'ils ont fait...

RSL- Mais et cette compilation qui vient de sortir, "PEREYRE" ?

SLEAZY- Ah oui, la K7.

JOHN- Mais nous leur avons donné un morceau il y a près d'un an ! Les compils mettent toujours un temps infini à sortir.

RSL- C'est un morceau intéressant ?

JOHN- Le texte que j'ai écrit pour le livret est plus intéressant que la musique, je crois.

SLEAZY- La compil qui nous satisfait le plus est celle de John Giorno "A diamond..." (*voir par ailleurs dans ce numéro*).

JOHN- Le morceau que nous avons donné, "Neither his nor yours" a été spécialement enregistré pour lui. Ce n'est pas un fond de tiroir, je l'aime toujours beaucoup.

RSL- Sim Uhlakre pense à certaines scènes de BRAZIL en l'écoutant.

JOHN- Vraiment ? C'est un de mes films favoris ! J'aime l'idée que tout ce qui arrive dans le film est provoqué par une mouche se posant sur une machine à écrire ! La vie est parfois comme ça...

SLEAZY- Et nous aimons bien aussi les autres morceaux sur le disque. Tout ça est si long; "The Wheel", nous l'avons fait il y a trois ans, c'est notre premier morceau en tant que COIL et il est sorti chez Some Bizzare fin 85. Pareil pour "Restless Day" pour la compil ALF, la chanson a deux ans d'âge. C'est trop long...

RSL- Justement à propos de temps, quand allez-vous le sortir ce nouvel album ?

SLEAZY- Avant Noël.

JOHN - Au début de l'automne.

RSL- Est-ce qu'il sera très différent de "Scatology" ?

JOHN- On verra quand il sera fini.

SLEAZY- L'idée de base c'est que la musique doit être plus développée.

RSL- C'est à dire ? Davantage d'instruments ? Compositions plus strictes ?

SLEAZY- Avec "Scatology" nous débroussaillions beaucoup de chemins différents, c'était plus expérimental...

STEPHEN- Dans le sens de faire des "essais", ça plutôt qu'une performance irréprochable...

SLEAZY- Le nouvel album aura plus d'unité de style, il sera plus...

JOHN- Logique ?... non, concentré.

SLEAZY- Oui, c'est le mot.

RSL- Nous trouvons que SOME BIZZARE se lance dans le luxe depuis quelques temps : la pochette de la compil "If you can't please...", le nouveau Test Dept avec sa pochette cruciforme. Est-ce que vous allez faire la même chose ?

JOHN- Non. On n'en a pas les moyens.

SLEAZY- Quand on fait une pochette luxueuse, il faut qu'elle soit efficace. Ca ne sert à rien d'avoir beaucoup de choses à l'intérieur de la pochette...

JOHN- ... si le concept n'est pas lisible...

SLEAZY- C'est du gaspillage.

JOHN- Pour la compil de SOME BIZZARE, c'est EMI qui a payé la pochette alors Stevø (le patron de Somme Bizz.) a dit : "mettons le maximum de trucs...".

SLEAZY- Mais la pochette de Test Dept a coûté si cher qu'avec tout ce fric nous aurions pu faire notre album en totalité (enregistrement, pressage et pochette).

JOHN- C'est stupide.

SLEAZY- C'est un gaspillage extravagant.

RSL- Mais ce n'est pas un gaspillage pour ceux qui achètent le disque !

SLEAZY- Non bien sûr, mais si le label fait faillite à cause de projets trop extravagants ?



JOHN- C'est quand même dommage de dépenser tout son argent (*NDLR- Diable ! Some Bizzare serait-il sur la paille ?*) sur une seule pochette de disque alors que d'autres groupes auraient pu enregistrer...

STEPHEN- Reste à savoir si l'oeuvre méritait une telle extravagance...

JOHN- C'est une autre question...

SLEAZY-... pas un très bon disque de toute façon...

RSL- Est-ce que vous sortirez l'album avec un objet spécial comme la photo "Anal Staircase" sur les premiers exemplaires de "Scatology" ?

JOHN- Nous verrons. Nous essayons toujours de faire un truc sympa pour ceux qui achètent le disque mais nous ne pouvons pas (détachant ses mots) faire une pochette-cruciforme-toute-en-couleurs (rire général) car c'est nous qui payons.

SLEAZY- Et puis j'aime bien qu'une pochette CONTIENNE le disque. Avec une pochette dépliante qui peut se déchirer, le disque sera abîmé. Si une pochette de disque a cette forme carrée avec une ouverture, ce n'est pas pour rien; elle est là pour faire son travail.

RSL- C'est un peu vrai. Moi j'ai mis le Test Dept dans une autre pochette, ça devenait chiant à la longue de déplier tout ça.

JOHN(solennel)- NOUS EMBALLERONS LE PROCHAIN DISQUE DANS UN CHIEN !

RSL(montrant le leur)- Dans CE chien, par exemple ?

SLEAZY- Bon, question suivante.

RSL- Le Temple Ov Psychick Youth (TOPY)...

JOHN(agacé)- Le quoi ?

RSL- ... avait déclaré, dans son buletin, que "Dream Less Sweet", le second album de Psychic TV, avait coûté 27 000 £ (+/- 310 000 F. au cours actuel). Est-ce que "Scatology" a été un disque cher ?

SLEAZY- Non.

JOHN- Il a coûté ce qu'il devait coûter... environ 8 000 £ (+/- 92 000 F.). Mais si on nous avait donné 27 000 £ on les aurait dépensé !

RSL- Je n'en doute pas. Est-ce que vous vivez de ce que gagne le groupe ?

SLEAZY- Non.

JOHN- Non.

STEPHEN- Non.

SLEAZY- Mais c'est parce que nous vivons "bien", sans nous priver.

JOHN- Et nous ne faisons ni de scène, ni les choses habituelles que les groupes font pour gagner de l'argent

SLEAZY- En fait ce serait possible de vivre avec ce que nous rapporte le groupe...

JOHN-... mais pas la vie à laquelle nous nous sommes habitués.

SLEAZY- Toutes ces choses pas sérieuses pour lesquelles nous aimons dépenser de l'argent !

JOHN- Si vous devenez dépendants de votre musique, vous vous mettez à la faire dans le but de la vendre et cela change sa forme. Si nous devions vivre de notre musique, nous en ferions une autre : du genre qui nous rapporterait beaucoup d'argent ! (rires).

RSL- Mais d'un autre côté -et je l'ai expérimenté moi-même- quand vous avez un travail extérieur et quotidien, votre énergie est gâchée et vous êtes moins disponibles pour la création, non ?

JOHN- Non, non, on arrive bien à faire la part des choses.

RSL- Pourquoi ne faites vous pas de concerts ? Quels sont vos problèmes avec la scène ?

SLEAZY- Nous n'avons pas de problèmes avec la scène, seulement avec le public.

RSL- C'est à dire ?



JOHN- J'ai bien aimé le concert de SONIC YOUTH hier soir mais j'ai eu envie de partir au bout de cinq minutes, même pas, de cinq secondes parce que je ne supportais pas les gens qui étaient là. Stephen peut bien parler de ça *(lui, fait de la scène avec son propre groupe)*.

STEPHEN- La première chose qui vous vient à l'esprit quand vous entrez en scène est que le public ne devrait pas être là, en dépit du fait qu'il est souhaitable qu'il y soit...
(l'interview est interrompue par un coup de fil)

RSL- <u>Nous disions que vous n'aimiez pas les gens qui vont aux concerts</u>.

JOHN- Euh...pas vraiment...

SLEAZY- Mais si, mais si !

STEPHEN- Ce n'est pas que nous n'aimons pas les gens un par un, mais le public d'un concert c'est une foule, une entité en soi, pas très désirable, quel que soit ce public.

RSL- <u>Ca veut dire que vous ne ferez jamais de scène</u> ?

JOHN- Exactement.

SLEAZY- Pas nécessairement.

JOHN- Au point où nous en sommes, nous ne voyons pas ce que nous pourrions faire de plus qui n'aie déjà été fait. Le Velvet Underground en 1967, le premier show live des Residents, c'étaient de réelles nouveautés. Si nous trouvons quelque chose de neuf et qui nous excite vraiment alors nous ferons de la scène. De toute façon je déteste le rock'n'roll et je ne ferais rien qui me fasse tomber dans ce genre de piège.

RSL- <u>Il est vrai que beaucoup de groupes actuels vivent encore sur cet héritage : le Velvet Underground sur scène par exemple....</u>

STEPHEN- Attention nous ne critiquons ces groupes du passé ni leurs meilleurs moments...

JOHN- Ah non, ils sont bons...

STEPHEN-... mais c'est incroyable la façon dont certains groupes profitent toujours de ces idées...

JOHN- Sans vouloir faire d'élitisme, il y a beaucoup de groupes actuels avec lesquels nous ne voudrions pas être confondus.

SLEAZY- Un aspect complètement différent vient de ce que nous mesurons tout à notre aune; l'unique référence de notre musique, c'est nous. Nous faisons la musique que nous avons envie d'entendre, nous réalisons les films les vidéos, les objets que nous aimerions apprécier si nous étions le public. Mais nous ne sortons pas, nous n'allons jamais au concert...

JOHN- Nous ne regardons jamais la télévision...

STEPHEN- Oh le gros menteur !

SLEAZY- Non, ne plaisante pas, il faut qu'il comprenne vraiment ce que nous voulons dire. En général nous détestons allez aux concerts parce qu'ils sont ennuyeux. Donc ça n'a pas de sens pour nous de faire quelque chose que nous mêmes n'irions pas voir. Si COIL jouait demain dans le West-End *(NDLR- quartier des spectacles à Londres)* je ne sais pas si j'irais les voir.

RSL- <u>Vraiment</u> ?

JOHN- Même si Jesus-Christ apparaissait dans le West-end, nous n'irions pas...

SLEAZY- Moi j'irais bien...

RSL- <u>Cessez ces interférences</u> !

Her tears turn to smiles:
'MY PET PARROT IS MY DEAD HUSBAND'
nazing reincarnation claim



SLEAZY- Un concert n'est plus une chose intéressante.

JOHN- Toujours répéter les mêmes choses, ad limitum.

RSL- Et comment feriez-vous pour rendre un concert de COIL suffisement intéressant pour qu'on ait envie de s'y rendre ?

SLEAZY- Plus le concert serait expérimental moins j'aurais envie d'y aller.

(RSL en reste sans voix)

STEPHEN- Beaucoup de groupes ont peur que leur prestation lasse le public alors ils optent pour un jeu de scène très théatral mais c'est souvent ennuyeux; ils n'arrivent pas à aller au-delà de la musique...

SLEAZY- Mais même s'ils étaient très bon acteurs, je veux dire, je suis allé à quelques concerts l'an dernier mais la dernière fois où je suis allé au théatre, ce devait être en 1968. Une représentation théatrale est encore moins intéressante qu'un concert.

STEPHEN- Le théatre est un média presque épuisé...

SLEAZY- Mélanger théatre et musique ça rend le résultat encore pire...

STEPHEN- C'est pourquoi nous trouvons la musique de film plus stimulante car ainsi vous vous éloignez de la nécessité de jouer votre musique sur scène. La scène est une idée qui vient directement du rock, mais cette expression très crue, très directe, n'a pas beaucoup de sens pour nous...

RSL- Oui mais quand vous écrivez une musique de film, vous devez le faire en dessous de vos possibilités réelles d'expression si vous ne voulez pas tuer l'image en annexant l'intérêt du spectateur ?

STEPHEN- Non, non. Les musiques de certains films, bien que très fortes et très présentes, maintiennent le public dans le cadre du film. Ce n'est pas parce que c'est une B.O.F qu'il faut meubler avec des stupidités.

RSL(peu convaincu)- J'ai entendu dire que vous seriez au Festival d'Amsterdam en juin. Que ferez-vous là-bas?

SLEAZY- Nous aimerions beaucoup pouvoir y aller mais malheureusement ce sera trop difficile.

JOHN- A cause de l'album à finir, nous n'avons pas de temps à donner pour faire des apparitions publiques, des shows vidéo et tout ça.

RSL- J'avais entendu dire que vous deviez jouer au fond d'une ancienne salle de machines en béton, le son montant vers les spectateurs au dessus...

SLEAZY- Ca c'est nouveau. Ils ne nous ont parlé que d'une église et d'un cinéma...

RSL- Ah oui, ils veulent faire un vidéo drive-in mais ils prennent ça très au sérieux : seuls les automobilistes seront admis !

JOHN- Très bien. Ca fera beaucoup de voitures volées !

RSL- Parlons un peu de votre passé. Il y a peu de gens en France qui connaissent bien le groupe majeur de l'Industriel anglais : Throbbing Gristle. Sleazy, tu en as fait partie dès le début; c'était en 1976 ?

SLEAZY- Mmm, 76,75 par là ...

JOHN- Nous avons répété pendant deux ans ! (*NDLR- De quoi j'me mêle ? John n'était pas dans TG !*).

RSL- Jouiez-vous un autre style de musique ou dans un autre groupe avant ça ?

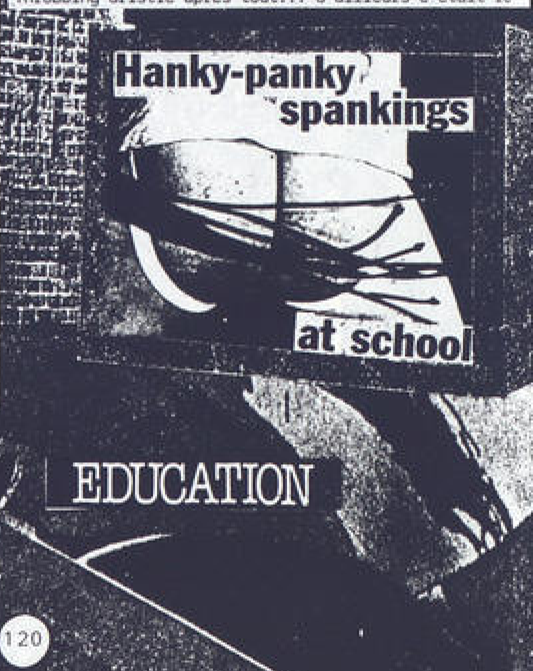
SLEAZY- Non.

JOHN- Mais si il l'a fait !

SLEAZY- Ah oui, au lycée j'avais un groupe qui s'appelait Pulsing Vein...(Stephen s'esclaffe).

RSL- Quoi ?

SLEAZY- Pulsing Vein, c'est presque la même chose que Throbbing Gristle après tout... d'ailleurs c'était le





même genre de musique... c'était vers 1967/1968 par là.

STEPHEN- Ouais, on va sortir des pirates !!

RSL- Qu'est-ce que Peter Christopherson écoutait comme musique quand il avait seize ans ?

JOHN- Captain Beefheart.

SLEAZY- mmoui, Captain Beefheart, "Trout Mask Replica", c'est le meilleur exemple...

JOHN- Love ...

SLEAZY- Oui, le premier album.

RSL- Oh oui, "My Little Red Book" et ses ferraillements métalliques... Mais qu'est-ce qui pousse un jeune homme au sortir de l'adolescence à tout d'un coup jouer de la musique industrielle ?

SLEAZY- Oh c'était très naturel...

RSL- Naturel, vraiment ?

SLEAZY- Nous jouiions seulement ce que nous avions envie d'entendre, personne d'autre que nous ne le faisait.

JOHN- C'est la même chose avec Coil. Personne ne fait la même chose que nous. Certains s'en approchent, occasionellement.

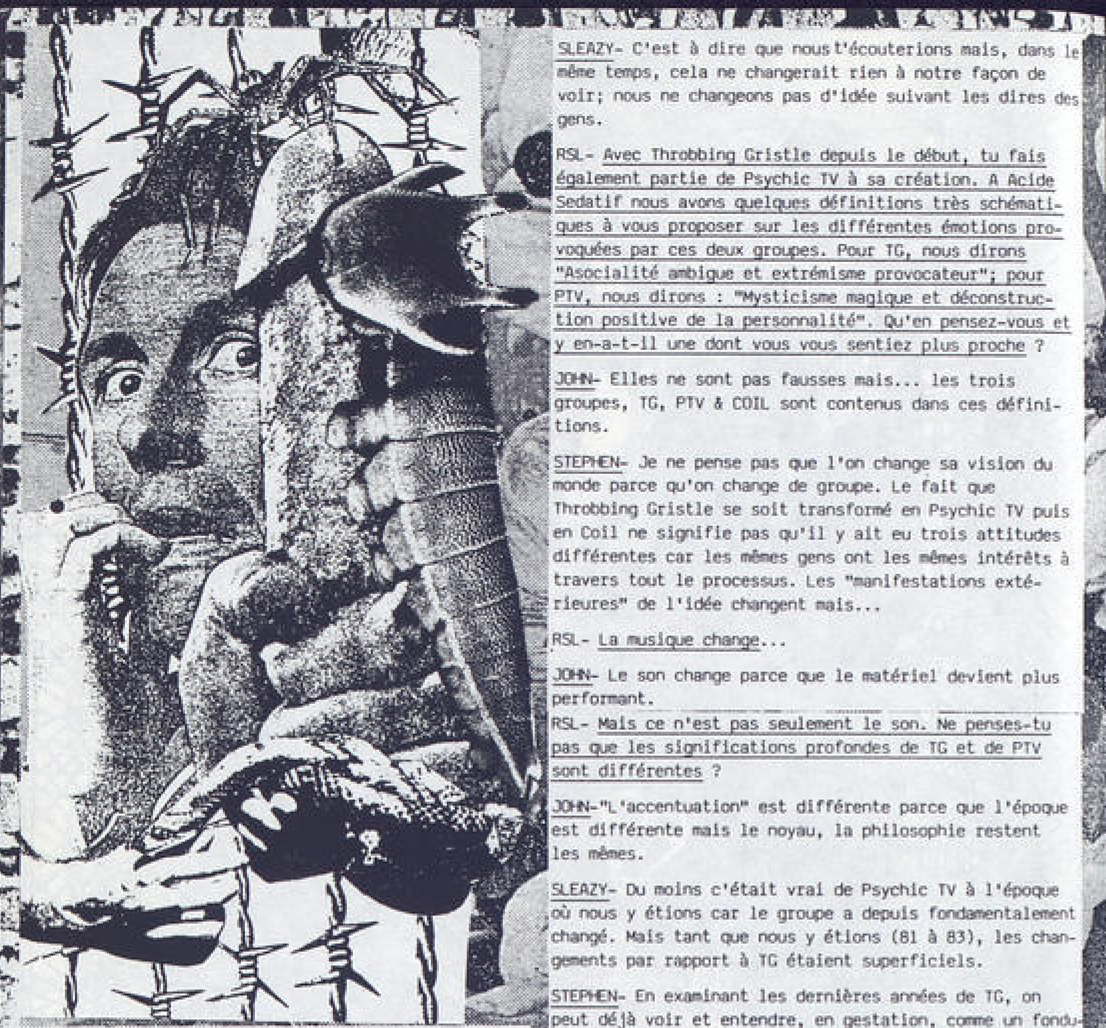
STEPHEN- La seule façon de créer une musique vraiment intéressante, c'est d'être égocentrique, égoïste même dans son art...

RSL- La belle affaire ! C'est ce que tout artiste doit faire !

JOHN- Mais ils ne le font pas. La plupart des musiciens.

SLEAZY-... ne jouent pas leur musique mais la musique...

JOHN-... que les gens veulent entendre.99 % des musiciens...



RSL- C'est un peu dur. Je dirais 60 à 70 % seulement...

SLEAZY- Non, en fait, la majeure partie des groupes jouent la musique que LEURS AMIS ont envie d'entendre.

JOHN- Mais nous n'appartenons à aucun cercle, aucune coterie...

SLEAZY- Et comme nous n'avons pas d'amis, nous n'avons pas à nous préoccuper de ce qu'ils veulent entendre.

JOHN- Bien sûr il y a ces gens avec qui nous avons des atomes crochus : Jim Thirlwell, Lydia Lunch et d'autres.

SLEAZY- Mais ce ne sont pas des amis.

JOHN- Si, ce sont des amis précisement parce qu'ils ont la même attitude que nous : ils n'ont pas de petite Cour pour leur dire ce qu'ils doivent faire.

RSL (*NDLR- Tu commences à baliser là, hein ?*) Mais moi je crois être votre ami et pourtant je ne passe par mon temps à critiquer votre musique.

JOHN- Mais tu devrais.

RSL- Ah oui ?

SLEAZY- C'est à dire que nous t'écouterions mais, dans le même temps, cela ne changerait rien à notre façon de voir; nous ne changeons pas d'idée suivant les dires des gens.

RSL- Avec Throbbing Gristle depuis le début, tu fais également partie de Psychic TV à sa création. A Acide Sedatif nous avons quelques définitions très schématiques à vous proposer sur les différentes émotions provoquées par ces deux groupes. Pour TG, nous dirons "Asocialité ambigue et extrémisme provocateur"; pour PTV, nous dirons : "Mysticisme magique et déconstruction positive de la personnalité". Qu'en pensez-vous et y en-a-t-il une dont vous vous sentiez plus proche ?

JOHN- Elles ne sont pas fausses mais... les trois groupes, TG, PTV & COIL sont contenus dans ces définitions.

STEPHEN- Je ne pense pas que l'on change sa vision du monde parce qu'on change de groupe. Le fait que Throbbing Gristle se soit transformé en Psychic TV puis en Coil ne signifie pas qu'il y ait eu trois attitudes différentes car les mêmes gens ont les mêmes intérêts à travers tout le processus. Les "manifestations extérieures" de l'idée changent mais...

RSL- La musique change...

JOHN- Le son change parce que le matériel devient plus performant.

RSL- Mais ce n'est pas seulement le son. Ne penses-tu pas que les significations profondes de TG et de PTV sont différentes ?

JOHN-"L'accentuation" est différente parce que l'époque est différente mais le noyau, la philosophie restent les mêmes.

SLEAZY- Du moins c'était vrai de Psychic TV à l'époque où nous y étions car le groupe a depuis fondamentalement changé. Mais tant que nous y étions (81 à 83), les changements par rapport à TG étaient superficiels.

STEPHEN- En examinant les dernières années de TG, on peut déjà voir et entendre, en gestation, comme un fondu-enchainé, les idées qui amèneront Psychic TV. Le groupe a pu changer de nom, le personnel a pu changer légèrement mais les mêmes idées joignent la fin de TG et le début de PTV.

RSL- Dans quel disque particulièrement ?

STEPHEN- Eh bien, je dirais "Heathen Earth". Musicalement c'est tout à fait du TG mais les idées à l'oeuvre sont déjà du PTV.

RSL- Mais alors si les changements n'étaient que superficiels pourquoi avoir modifié le personnel ? Est-ce que Chris & Cosey sont partis parce que cette nouvelle définition ne leur convenait pas ?

SLEAZY- Non, ils sont partis pour des raisons personnelles, comme nous... D'une façon évidente, Throbbing Gristle était la somme de tous ses membres, tout le monde participait et peut-être que l'on peut dire, effectivement, que TG se concentrait davantage sur les phénomènes sociaux alors que PTV était plus introverti...

JOHN- TG agissait comme un miroir -ils l'ont dit eux mêmes- qui réfléchissait la réalité, alors que PTV

déguisait cette réalité. Avec PTV il y avait tout le temps des jeux provocateurs vis à vis du monde réel, une sorte de situationisme; nous demandions toujours au public ce à quoi ils s'attendaient le moins.

RSL- De qui Coil est-il l'héritier ?

SLEAZY- Je pense sincèrement que COIL suit plus fidèlement le concept de base de TG et de PTV que, disons le nouveau PTV ou Chris & Cosey.

JOHN- Chris and Cosey faisaient partie de Throbbing Gristle...

SLEAZY-... mais pour ce qui est de suivre les mêmes idées...

JOHN-... nous ne les avons pas écouté assez récement pour critiquer.

STEPHEN- Je ne crois pas que leur travail actuel soit d'un intérêt primordial.

RSL- Revenons à votre lien avec Psychic TV si vous le voulez bien. J'ai ici une traduction approximative du bulletin du "Temple Ov Psychick Youth" de Juillet 1984. Il est écrit : "Après avoir quitté CBS, nous avons réorganisé le groupe et demandé à deux personnes de partir ce qu'elles ont fait". Est-ce que cela a été si facile ?

SLEAZY- Est-ce que ça l'a été ? Oui puisque nous voulions partir, mais cela n'a pas été aussi simple. Nous n'avons pas été évinçés mais Genesis sentait, je pense, que nous représentions une sorte de menace, de distraction...

JOHN-... un dérangement qui menaçait son équilibre.

SLEAZY- Et comme il voulait des choses très différentes, ça devenait de plus en plus difficile de travailler ensemble.

JOHN- La vérité est que nous lui avons vendu le nom.

SLEAZY- Nous nous étions mis d'accord pour leur laisser utiliser le nom Psychic TV en échange d'une somme d'argent qu'ils n'ont jamais payé.

JOHN- Nous l'attendons encore.

RSL (*assez estomaqué*) - Autre chose ?

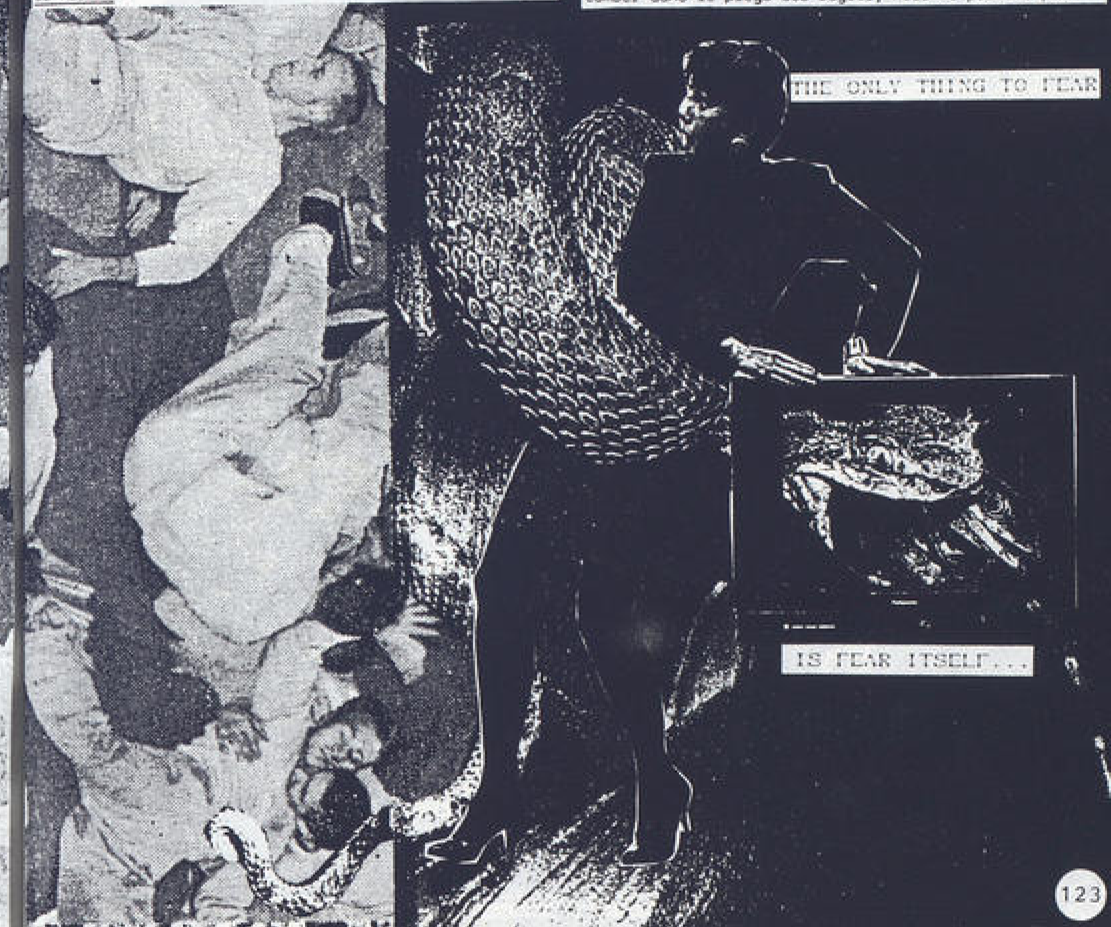
SLEAZY- A propos de Psychic TV ?

JOHN- Oh cela fait si longtemps...

RSL- Je ne vous demande pas de potins...

SLEAZY- Mais c'est inévitable d'en arriver là...

JOHN-... tu ne peux pas y couper. Nous ne pouvons pas dire ce que nous ressentons vis à vis de tout ça sans tomber dans le piège des ragots; nous ne pouvons pas



être objectifs...

RSL-...et comme je ne suis pas venu pour jouer les concierges, passons à autre chose : dans le même bulletin du TOPY, il y a la définition d'une idéologie duale : une nouvelle télévision couplée avec une nouvelle sexualité : "Le résultat -du concert de Boston- a été d'obtenir un reflet puissant de la télévision comme un système magique de signes, de symboles et de hyéroglyphes/.../qui révèle à la fois le véritable langage subconscient de la télévision et une démonstration pratique, physique et neurologique de ses effets de base sur nous".

JOHN- Cette définition magique de la télévision était un des concepts de base de PSYCHIC TV.

RSL- Attendez ça continue :"Cette Nouvelle Télévision sera intégrée avec une Nouvelle Sexualité qui développe les théories et les manifestations de la force libératrice et revitalisante de l'orgasme lié à la volonté".

JOHN- Aleister Crowley...

SLEAZY- Beaucoup de manifestes de Psychic TV étaient tirés de philosophies existantes...

JOHN- Ce n'est pas une critique.

SLEAZY- Mais ils continuent à reproduire la même phraséologie encore et encore, sans rien faire de neuf.

JOHN- C'est comme réunir toutes sortes d'idées en leur apposant la "griffe" Psychic TV. Nous aussi, nous prenons des idées un peu partout mais nous ne nous sentons pas obligés de timbrer "Coil" dessus.

SLEAZY- Il est vrai que l'usage de la télévision et d'autres moyens audio-visuels dans un sens magique a toujours représenté un intérêt pour chacun de nous, même à l'époque de Throbbing Gristle.

(NDLR- Rappelons que la plupart des vidéos de PTV, et particulièrement les clips des morceaux tirés des deux premiers albums ont été réalisées par Christopherson).

Mais je pense que notre approche est plus intéressante car nous travaillons à l'intérieur du système, celui qui alimente en matériau visuel des millions de gens. Passer des vidéos en concert, quel qu'en puisse être l'intérêt "scénique", ce n'est pas faire de la "nouvelle" télévision. La télévision pénètre dans les foyers des gens dans le monde entier. Si vous voulez travailler un tel média, vous devez jauger correctement ce à quoi vous vous attaquez : la communication de masse. C'est ce que nous essayons de faire maintenant, d'une façon ou d'une autre...(à John, qui cherche à parler), attends, laisse moi continuer. Enfin, à propos de la "Nouvelle Sexualité", nous montrons, depuis de nombreuses années, un vif intérêt à la libération sexuelle, jusqu'à l'obsession pourrait-on dire. Et ce que je ressens c'est qu'en révélant au public cette obsession -comme nous l'avons fait avec "Scatology"-, nous sommes plus honnêtes et francs que ce que Psychic TV est devenu. Récement ils ont commencé à dire que seules les formes "normales" et "conventionelles" de la sexualité sont acceptables et que tout ce qui est "anormal" -que ce soit "lié à la volonté" ou à quoi que ce soit d'autre- est inacceptable.

RSL- En fait vous avez déjà commencé à répondre à la question suivante : pourquoi la "sexualité" de Coil ne peut être intégrée dans cette "nouvelle" sexualité ?

SLEAZY- Bon je pense que la sexualité de Gene (Genesis P.O) est très conservatrice et... destructrice.

RSL- Destructrice ? De quelle façon ?

JOHN- Restrictive. Enfin Sleazy a dit destructrice mais restrictive est plus clair.





SLEAZY- bien qu'auparavant Gene soutenait une sexualité ouverte sur toutes ses possibilités, il semblerait qu'il ait abandonné cette idée.

RSL- Je me tourne maintenant vers toi, John. En lisant la pochette de la K7 Zos-Kia/Coil chez Nekrophile rec. on comprend que les deux groupes ont quasi le même personnel. Peux-tu éclairer notre lanterne ?

JOHN- Zos-Kia et Coil ont été le même groupe pour trois concerts : John Gosling -qui se faisait appeler Joan of Arc-, la chanteuse Min et moi. Nous avons partagé le nom un certain temps, ni plus ni moins.

RSL- John Gosling n'est plus avec Psychic TV ?

JOHN- Non, il est parti après nous. Il continue Zos-Kia; ils viennent de sortir un second maxi.

RSL- Et qu'as-tu fait avant ça ?

JOHN- Je faisais partie de Psychic TV sous le nom de Geff Rushton.

RSL- Ca ne te dérange pas que je publie ça ?

JOHN- Non, pourquoi ? Ca devrait ?

RSL- Tu m'avais dit dans ta dernière lettre que la raison principale de ton changement de nom était que tu ne voulais pas que le public fasse immédiatement la relation entre Coil et Psychic TV ?

JOHN- Il ne s'agit pas de ça; je suis fier du travail que j'ai accompli au sein de Psychic TV. J'ai changé de nom parce que je commençais Coil, pour prendre un nouveau départ, pas pour couper les ponts avec l'esprit de Psychic TV. C'est impossible, je vis avec un (ex) membre !

RSL- Et avant Psychic TV ?

SLEAZY- Il était journaliste...

STEPHEN- Journaliste ??!! (il pouffe de rire)

JOHN- J'ai fait divers magazines, j'ai réalisé un des premiers fanzines, j'ai participé à des tonnes de groupes, j'ai fait un an de fac mais je n'ai pas continué...

RSL- Qu'as-tu appris ?

JOHN- Rien du tout.

RSL- Non, je veux dire, à quel cours étais-tu inscrit ?

JOHN- En philo; mais je n'y allais pas.

RSL- Tu ne crois pas en la philosophie ?

JOHN- Si mais je n'aime pas qu'on me l'APPRENNE. Je suis un autodidacte.

RSL- Tu es intéressé, presque à l'obsession, par le travail de Salvador Dali. Peux-tu mesurer son influence sur ton travail ?

JOHN- Oh, elle n'est pas si énorme. Il faut dire que dès que j'aime quelque chose j'en suis obsédé. De fait, il m'instruit sur beaucoup de plans, c'est une évidence. Je ne saurais dire si j'aime toutes ses toiles mais, avec ses écrits, son oeuvre forme un tout qui est un commentaire de beaucoup de philosophies. Il me donne de nouvelles idées.

RSL- En somme tu es plus intéressé par la façon dont il a mené sa vie ?

SLEAZY- C'est un très bon exemple de quelqu'un qui a toujours fait exactement ce qu'il a voulu...

JOHN- ...et qui s'en est servi pour réussir.

RSL- Tu connais l'anagramme de Salvador Dali ?

JOHN- Avida dollars.

RSL- On est en pleine réussite, là...

JOHN(s'enflammant sincèrement)- C'est un alchimiste, il prend ses pensées, tout un matériel de base qu'il col-



lecte et transforme le tout en fric, en or. Je suis passionné par la transmutation.

RSL- Il est aussi trè habile...

JOHN- C'est un génie pictural mais c'est une des plus petites parties de son oeuvre. Ce qui me passione c'est qu'il puisse transformer ses rêves en réalité, même en une journée s'il le faut.

RSL- Steve, tu représentes l'imprévu dans cette interview. Présente toi un peu.

STEPHEN- Je m'appelle Stephen...

JOHN-... Wyndham (*NDLR- c'est le pseudo que Coil lui a trouvé; il y a beaucoup de Wyndham célèbres en angleterre : un peintre, un romancier SF... je ne connais pas la référence précise*).

STEPHEN- Ah ah, OK Stephen Thrower.

SLEAZY- Il faut que tu l'épelles !

STEPHEN- Ti, AIch, Err, Oou...

RSL- Oh la la, non, je préfère qu'il l'écrive. Et que fais-tu ?

STEPHEN- Eh bien je travaille de temps en temps avec ces deux personnes, là, quand elles peuvent m'utiliser et j'ai aussi mon propre groupe : Possession.

RSL- Avec Coil, quelles sont tes activités ?

STEPHEN- Je ne suis qu'instrumentiste. Les idées et les décisions intellectuelles restent l'apanage de John et de Sleazy (John rigole). Moi je joue tout ce qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas jouer...

SLEAZY- ... principalement la batterie, les bois, les cuivres et quelques parties de guitare.

RSL- Tout çà ?

STEPHEN- Fondamentalement, tout ce qu'on frappe et tout ce dans lequel on souffle.

RSL- Depuis quand joues-tu avec eux ?

STEPHEN- 1984.

RSL- Seras-tu sur le prochain album de Coil ?

STEPHEN- Oui.

JOHN (moqueur)- Mmmh, peut-être...

RSL- Pardon ?

SLEAZY- Probablement ...

RSL- Bon c'est oui ou c'est non ?

JOHN- Oui, oui.

STEPHEN- En fait le prochain album sortira sous le nom de "STEPHEN E. THROWER avec coil" (rires).

RSL- Dis-moi tu as un peu le look shinhead là, tu as été skin avant ?

STEPHEN- Mmoui bon ils poussent je les coupe, ils repoussent je les recoupe ...

JOHN- Mais ils ne sont jamais plus longs que ça ...

STEPHEN- J'aime bien les avoir courts mais je ne m'identifie pas aux intérêts habituels des skins...

RSL- Pas de clubs de foot et autres accessoires ?

STEPHEN- Non. Je ne crache pas sur dormir dans leur lit mais pour le reste...



RSL- Parle moi de ton groupe.

STEPHEN- POSSESSION a été fondé en 1980, là je ne suis pas seulement musicien mais aussi créateur...

JOHN- Mais tu n'es pas un employé, tu fais partie de COIL !

STEPHEN (gentiment gêné)- Euh oui, oui...

RSL- Et quelle musique faites vous ?

STEPHEN- Sur le premier album "the thin white arms, obtusely angled at the elbow, methodically dipping and emerging" (*NDLR- Ouf !*), sorti en 1983 sur A Mission rec., c'était du post-industriel, post-Throbbing Gristle, un genre plutôt dépassé maintenant. Pour le prochain album, qui s'appelera "Dead groups and double tongues", ce sera plutôt une perversion de la rock-music.

JOHN- Comme les débuts de Père Ubu.

STEPHEN- C'est lié à la rock-music de la façon dont des groupes comme Père Ubu ou Faust y étaient. C'est le même type d'expérimentation sur les formes musicales.

RSL- Eh bien ce sera tout pour le moment...

STEPHEN- OH NON...

RSL- Ah ah, d'autres révélations ! (rires)



STEPHEN- Il faut que je te fasse écouter des trucs.

JOHN- Il y a déjà des démos de prêtes ?

SLEAZY- Plus tard, plus tard. Question suivante.

RSL- A part Psychic TV que pensez-vous des autres groupes industriels ? Y en-a-t-il dont vous vous sentiez proches ?

SLEAZY- Non.

JOHN- Tu as dit industriel. Tu devrais éliminer ce mot. TG était "INDUSTRIAL MUSIC FOR INDUSTRIAL PEOPLE" pour le premier album seulement, c'était l'auto-collant sur la pochette. Mais depuis cette époque, nous n'avons plus jamais appelé cette musique "industrielle". Nous rejetons ce mot, ça ne veut rien dire.

STEPHEN- La musique "industrielle" était une idée, entourée par un millier de gens qui voulaient l'imiter, parce que dans le fond, Throbbing Gristle était une bonne idée.

RSL- Une très bonne idée. Bon, ne nous bloquons pas sur le mot, considérons-le comme une commodité de langage Elargissons la question : qui aimez-vous en musique ?

SLEAZY- Ils sont si peu...

JOHN- Nous travaillons avec Current 93, avec AntiGroup.. nous les respectons...

SLEAZY- Les Butthole Surfers...

JOHN- J'adore Butthole Surfers... The Fall aussi...

STEPHEN- Oui, oui, The Fall.

SLEAZY- Pas moi.

RSL- Bon alors John et Steve aiment The Fall et Peter ne les aime pas !

STEPHEN- C'est normal; il serait peu probable que nous aimions les mêmes groupes. Moi je trouve les Swans OK.



15 H 45 L'INCROYABLE BRASIER



JOHN- J'aime L'IDEE des Swans, j'aime Michael Gira. En fait j'aime les idées qui animent ces groupes, l'idée de base qui les a fait naître plus que d'écouter leur musique; c'est vrai aussi pour The Fall.

STEPHEN- La plupart de mes groupes préférés sont dissous.

JOHN (ironique)- tous nos meilleurs amis sont morts !!

RSL- Stephen, quel était ton groupe préféré voici quelques années ?

STEPHEN- Seul un petit nombre de gens sont des génies musicaux; Captain Beefheart est un bon exemple mais il n'a rien fait depuis des années.

JOHN- Il fait de la peinture.

STEPHEN- Il a beaucoup de talent.

JOHN- De toute façon, il n'y a pas un disque récent que je courrais acheter.

STEPHEN- Les Residents, ce qu'ils ont fait dans le temps c'était bon. Le nouveau matériel est plus... flottant.

JOHN- Jim Thirlwell, j'aime bien ce qu'il fait en ce moment.

RSL- Connaissez-vous les groupes du label américain XXX ? Par exemple, Sleep Chamber qui est considéré comme le Psychic TV américain ?

STEPHEN (se marre)- Le Psychic TV américain ?!? Au secours ! Le ciel va nous tomber sur la tête !!!

JOHN- J'ai entendu parler d'eux.(à Peter) ils nous ont écrit, je crois ?
(NDLR- Il est exact que j'ai vu un exemplaire de The Other Sound traîner dans leur bureau)

RSL- Tu les as déjà entendus ?

JOHN- Non, je n'écoute pas les trucs que nous envoient les gens.

RSL- Je devrais te faire une cassette.

JOHN- Certainement pas. Nous ne l'écouterions pas.
(NDLR- Bon vous avez pigé, c'est pas le grand amour!)

RSL- Women of the SS, the Flagellants ?

JOHN- Qui ça ?

RSL- Controlled Bleeding ?

JOHN- Paul Lemos de Controlled Bleeding est un de nos amis; il a fait des articles sur Coil aux Etats-Unis.

RSL- Hunting Lodge ?

JOHN- Oui, nous nous écrivions...

STEPHEN- Je ne les écoute pas beaucoup mais c'est plutôt bon.

RSL- A Acide Sedatif nous les aimons beaucoup aussi; ils viennent de sortir une K7 live : "The Harvest" chez XXX.

JOHN- C'est un groupe puissant... le meilleur du pire...

RSL- Allons, allons ...

JOHN- Non, vraiment c'est plus intéressant que bien d'autres choses.

SLEAZY- Mais nous n'écoutons pas que ce genre de musique Nous adorons Stravinsky...

JOHN- Oui, nous l'écoutons très souvent... et aussi Kate Bush...

RSL- Kate Bush ?

JOHN- Elle et Captain Beefheart, ce sont deux génies...

RSL- J'aime bien "The Dreaming".

SLEAZY- Mais si elle était un mec, ça serait mieux... (Stephen se tord de rire sur la carpette)

RSL- Dans quel sens dois-je entendre cela ?

SLEAZY- Dans tous les sens concevables.

JOHN- "Provocateur" *(en français dans le texte)* encore une fois...

SLEAZY- Elle fait des vidéos affreuses, horribles...
(NDLR- N'oublions pas que Peter travaille dans la vidéo pro.)

RSL- Etes-vous d'accord avec l'opinion répandue qui veut que Kate Bush soit une version féminine de Peter Gabriel ?

SLEAZY- Je pense que Kate Bush a plus de talent que Peter Gabriel... qui par ailleurs est certainement très sympathique... de ma propre expérience... mais bon, Peter Gabriel a une queue.
(Stephen explose une nouvelle fois)

JOHN- Kate Bush en a peut-être une....

SLEAZY (se marrant)- Noooon ! Je peux te montrer des photos de la queue de Peter Gabriel si tu y tiens...

JOHN- Please, please, please !

RSL- Vous avez participé à la compil "The Fight is On" et vous avez réalisé "Nightmare Culture" avec Current 93 et Boyd Rice. Quels sont vos rapports avec LAYLAH ?

SLEAZY- Des rapports d'amitié.

RSL- David Tibet a l'air de beaucoup s'investir dans le label. Est-ce qu'il le dirige plus ou moins ?

SLEAZY- Mais c'est l'inverse : c'est Laylah qui investit beaucoup dans David Tibet car ils pensent qu'il se vend bien.

JOHN- Mais c'est Coil (cf Nightmare Culture) qui vend le mieux chez Laylah.

RSL- Quelle était l'idée générale de ce disque ?

JOHN- Boyd Rice est venu ici et nous avions envie de travailler avec lui si ça collait entre nous... ça a été le cas; nous avons fait quatre morceaux *(NDLR- John inclut le Current 93 sur l'autre face)* qui, en ce qui regarde Coil, sont basés sur les Chants de Maldoror de Lautréamont. Il s'agit, en quelque sorte, de la musique d'un film qui n'a jamais été fait, qui ne peut pas être fait... c'est impossible. Ce sont des morceaux d'ambiance comme si quelqu'un avait fait quatre dessins pour illustrer les Chants, nous, nous avons faits quatre tableaux sonores...

SLEAZY- ... très vite, ça a été fini en deux jours.

JOHN- Vous pouvez lire le livre en écoutant la musique.

RSL- Vous auriez dû mettre les citations !

JOHN- Non, j'ai préféré écrire moi-même plusieurs textes qu'on trouve à l'intérieur du disque. Nous avons également réalisé l'illustration de rondelle et de la devise gravée sur notre face (Sickness of Snakes). Mais on trouve un extrait des Chants sur la couverture du disque.

RSL- Quel est le texte sur la face Current 93 ?

JOHN- C'est une invocation magique tibétaine.

RSL- Vous avez donné les royalties de "Tainted Love" au Terence Higgins Trust pour la lutte contre le SIDA ainsi qu'une chanson au Front de Libération Animale. Avez-vous d'autres actions de ce type en vue ?

SLEAZY- Non. Comme nous l'avons dit, nous ne participerons pas à des compilations cette année. Mais s'il y a vraiment une cause qui a besoin d'argent, nous ferons quelque chose.

RSL- Précisément, à combien estimez vous le don de vos royalties au Terence Higgins Trust ?

SLEAZY- Plus ou moins mille livres (11 400 F)

JOHN- Ils ne les ont pas encore mais ce sera bientôt fait.

RSL- En France, les organisations du type Front de Libération Animale apparaissent un peu folkloriques. Je suppose que nous sommes des mangeurs de viande...

SLEAZY- Mais nous aussi... Pour la couverture de la compil ALF, je voulais poser habillé d'un manteau de fourrure mais John ne m'a pas laissé faire.

RSL- Toujours aussi provocateur ! Donc vous n'êtes pas végétariens ?

SLEAZY- Non. Mais je fais la différence entre manger un être qui est mort et infliger des souffrances à un être vivant.





666° passage : ANAL STAIRCASE (à gauche) mène toujours la course...

RSL- Donc votre soutien au Front de Libération Animale s'exprime par le refus de la vivisection et des tortures de labos ?

SLEAZY- Oui, absolument. Contre toute douleur superflue. Je suis persuadé qu'il serait possible de faire ces expériences sur le maquillage ou le chewing-gum ou quoi que ce soit d'autre sans faire souffrir atrocement les animaux. Mais cela leur coûterait BEAUCOUP PLUS CHER alors ils s'en foutent... mais si les gens avaient à payer un ou deux francs de plus sur un parfum ou du maquillage, ils ne verraient même pas la différence, il suffirait de faire passer ça sur les coûts de fabrication. LES ANIMAUX NE DOIVENT PAS SOUFFRIR INUTILEMENT... Mais à part ça, à partir du moment où ils sont morts ça ne me dérange pas de les manger.

JOHN- Oui, je mange de la viande de temps en temps, sauf le porc... j'aime beaucoup les cochons, c'est un animal très intelligent...

SLEAZY- Si on vendait de la viande humaine chez le boucher, j'en achèterais aussi.

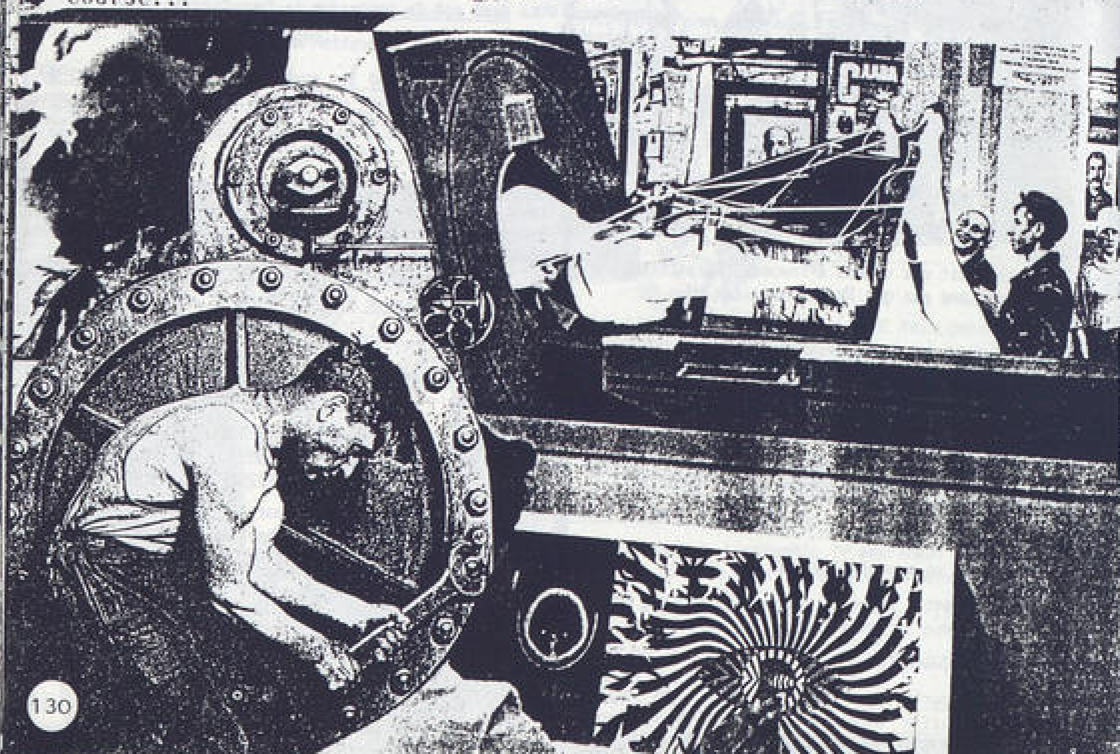
JOHN- La viande ce n'est pas le problème... nous, nous avons mangé du placenta, n'est-ce pas ? Quand Caresse* est née, nous avons tous mangé le placenta.

RSL- Vraiment ? Et combien étiez-vous ?

JOHN- Mais c'est très traditionnel, ça n'a rien de dégoûtant.

STEPHEN(avec un sourire gourmand)- C'est une vieille coutume anglaise !

* Fille de Genesis et Paula P.Orridge



SLEAZY- Je ne pense pas que ce soit très anglais !

JOHN- Beaucoup de gens font ça, je ne sais pas où... en Finlande, par exemple...(*NDLR- et pourquoi pas à Tombouctou pendant qu'on y est ?*)

RSL- Mais qui l'a mangé ?

JOHN(il se méprend sur ma question)- en général c'est la mère parce que c'est très nourissant, elle en a besoin pour se reconstituer...

SLEAZY(qui répond à la question d'avant)- Nous étions six ou sept.

JOHN- La sage-femme le recommande souvent; après tout il ne s'agit que de se manger soi-même...

RSL- Parlons un peu politique. Est-ce que la dissolution du Greater London Council (Conseil du Grand Londres) vous a rendu la vie plus difficile ?

JOHN- En principe oui puisque d'une part il y a une plus grande rétention de l'information et d'autre part, la personne ordinaire est mieux circonscrite dans le nouveau système, mais...

SLEAZY- C'est une question difficile. Les décisions prises qui nous concernent le plus ne le sont pas, en général, par ceux que nous pouvons élire mais par des gens sur lesquels nous n'avons aucune prise, toute cette bureaucratie... Tiens un exemple, la fermeture définitive des toilettes publiques est une décision prise par des gens que nous ne pouvons contraindre...

JOHN-... nous ne savons même pas qui ils sont...De tout façon, quand il existe un organisme de contrôle auquel on peut réclamer, même au niveau international, ça ne fait aucune différence, les décisions sont prises à un autre niveau. Ce n'est que du maquillage, il n'y a aucune forme de gouvernement qui soit meilleure qu'une autre...

SLEAZY- ... il n'y a pas de différence à la longue, entre la gauche et la droite, c'est pareil.

JOHN- Les restrictions de liberté individuelle sont les mêmes...

STEPHEN- Un autre exemple : les films d'horreur en K7 vidéo, des restrictions ont été proposées et la gauche aussi bien que la droite ont voté les interdictions de vente...

SLEAZY- Et je ne parle même pas de la pornographie...

STEPHEN-... les partis de gauche ou d'extrême-gauche ont soi-disant une image plus tolérante mais ce n'est pas vrai car au moment de la décision, ils votent comme les autres.

SLEAZY- Dans ce pays, tout du moins. Ailleurs, je ne peux préjuger.
(*NDLR- Vous constaterez que Coil s'en prend surtout à l'ordre moral*).

RSL- Certes la ressemblance, la connivence même, droite/gauche sur le plan économique est devenue un lieu com-



mun. Mais sur le plan de la vie quotidienne, je persiste à penser qu'il y a une différence. Mon identité a été contrôlée le même nombre de fois en cinq ans de gouvernement socialiste qu'en deux mois de gouvernement de droite (sourires entendus). Ici, en Grande-Bretagne, c'est sans doute plus compliqué puisque vous n'avez pas de papiers d'identité...

JOHN- Mais ici ils vous arrêtent et vous gardent une heure, le temps de consulter leurs petits dossiers secrets et vous ne pouvez rien prouver. Finalement c'est encore plus d'emmerdements. A la limite, ce serait plus honnête et plus simple d'avoir des cartes d'identité.
(note de RSL- Mon petit témoignage fait un peu daté; il est vrai que, fin mai, nous n'en étions pas encore à deux ou trois exactions policières par semaine dont deux meurtres).

RSL- Le fait d'être gai donne-t-il un sens particulier à votre musique ?

JOHN- Demandes à Nick Cave.

RSL- Pourquoi ?

SLEAZY- Nick Cave pense que nous sommes confinés dans le monde homo mais je pense qu'il se trompe.

RSL- Effectivement vous n'avez pas du tout le "profil" du milieu homo.

JOHN- Oui. C'est seulement l'idée que s'en font les gens mais ça n'a rien de réel.

STEPHEN- Si vous être homosexuel et que vous écriviez des chansons à caractère homosexuel, vous être accusés de vous enfermer dans un ghetto. Mais tout le monde trouve normal que les auteurs hétérosexuels continuent à nous inonder de leurs histoires d'amour à contenu hétérosexuel. C'est vraiment ridicule.

RSL- Mais parfois, être homo signifie davantage que de raconter des histoires d'amour...

STEPHEN- Absolument.

RSL-... et c'est plutôt dans ce sens que je posais la question.

SLEAZY- Vous avez besoin d'une certaine sensibilité pour créer; celle-ci nous vient plus naturellement à nous, homosexuels et cela rend le travail créatif plus facile... ou du moins je pense que beaucoup d'artistes hétérosexuels ont la même sensibilité mais c'est beaucoup plus difficile pour eux de l'exprimer. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre... beaucoup d'artistes hétéros...

JOHN-... voudraient bien être homos.

SLEAZY-... plutôt vont jusqu'à faire SEMBLANT d'être homos pour pouvoir exprimer plus facilement la même sensibilité créative. Je continue à penser qu'il est plus facile à un homo d'être créatif qu'à un hétéro.

RSL- Mais sur quelles bases développes-tu cette opinion?

SLEAZY- Ma propre expérience. *(NDLR- C'est un peu court jeune homme !)*

JOHN- Quiconque est considéré comme un déviant par rapport à la norme... qu'il soit homosexuel ou albinos ou, voyons un autre exemple ?

SLEAZY- un nomade, un gitan...

JOHN-... ou encore quelqu'un qui a vécu toute son enfance dans un pays étranger au sien...
(NDLR- cette précision a un parfum d'autobiographie...)
Les expériences que vous procurent cette étrangeté développent en vous un point de vue spécial sur la vie, un point de vue hors du commun dirais-je, vous voyez les choses en tant que... quel est le mot.

STEPHEN- Je pense qu'être un marginal ("outsider"), sexuel ou pas...

JOHN- Oui, marginal...

STEPHEN-... rend plus aisé un point de vue "radical"* sur les choses de la vie. Quand vous êtes plaçés "en dehors" par l'attitude des gens autour de vous...
JOHN- ... vous êtes dans un endroit intéressant.

RSL- L'homosexualité ?

JOHN- Non, la marge. L'homosexualité n'est qu'une petite partie de la marge. Il s'agit d'être en dehors...

SLEAZY- Quand on est dans la marge on voit les choses avec plus de discernement. Les homosexuels devraient considérer cela comme un avantage...

JOHN- Beaucoup de gens doivent se battre pour se trouver dans la marge, pour être créatifs, nous, nous y sommes DEJA... 90 % des gais veulent tout simplement être "normaux".

SLEAZY- Ils veulent sortir de la marge, être "normalisés"; c'est une erreur profonde...

RSL- Souvent ils refusent de saisir la chance que leur donne la marginalité pour vivre hors des codes instaurés par la grisaille petite-bourgeoise.

JOHN- Mais dans le même temps, ce refus est logique; c'est presque un processus naturel. Et, à la limite, il n'y a pas de raison pour que nous soyons privilégiés en quelque façon...

RSL- Oh, je ne crois pas qu'on puisse encore parler de "privilèges" !!

SLEAZY- En conclusion, pour répondre à ta question : être gai rend la vie créative plus facile.

JOHN(ironique)- Oui chéri !

RSL- Nous pouvons dire, je crois, que la musique "industrielle" est loin d'être populaire. Quel est, à votre avis, son influence sur la musique en général ?
(alors là, non seulement un ange passe mais il fait trois fois le tour de la pièce).



* au sens anglo-saxon, à l'opposé de réactionnaire

JOHN- DEPECHE MODE...

STEPHEN- ... a copié...

JOHN- ... disons, a emprunté beaucoup d'influences industrielles (quoi qu'on mette derrière ce mot) qui ainsi, ont touché un grand nombre de gens... c'est une expérience en sous-main (second-hand experience).

RSL- Oui, Master and Servant.

STEPHEN- Pour qu'une musique expérimentale devienne populaire il faut qu'elle apparaisse comme une réelle nouveauté. Prends Laurie Anderson qui, avec "O superman" avait pris la première place dans les charts anglais...

RSL-... Elle devient de plus en plus populaire...

STEPHEN- ... les effets électroniques sur la voix n'ont pas empêché le succès du disque mais le public anglais l'a acheté parce que c'était NOUVEAU, pas parce que c'était expérimental. Ca sonnait...

JOHN-... différent...

STEPHEN- Oui. De temps en temps, le public anglais aime croire qu'il s'intéresse à quelque chose d'insolite.

(NDLR- On remarquera que Sleazy s'est tu)

RSL(la TV allumée montre des images de famine)- Il y a des enfants affamés à la télé...

JOHN- Pourquoi pas ?

Sexual Architecture

Sexual Architecture

STEPHEN- Moi aussi j'suis affamé, grouilles !

RSL- Allons, c'est bientôt fini *(note de RSL- Ne reculant devant rien -et leur estomac non plus-, j'avais promis de faire à bouffer après l'interview)*

STEPHEN- Si je te file mon adresse, tu peux dire à tes lecteurs français de m'envoyer de l'argent aussi ? J'suis au chômedu et sans un...

RSL- QUOI ?

SLEAZY- Il veut des sous !

RSL- Oh la la... Dites-moi plutôt si vous croyez le public "industriel" nombreux ? En France, c'est tellement confidentiel. Ca l'est moins ici non ?

SLEAZY- Aucune idée. Je ne veux pas limiter notre public. J'ai l'espoir que tout le monde puisse acheter notre disque s'il le trouve intéressant. Nous ne pouvons préjuger du nombre et de la catégorie de gens avec lesquels notre musique est associée car Throbbing Gristle et Psychic TV ont toujours attiré des gens très différents les uns des autres.

RSL- C'est vrai. Hier à Virgin, un gars était devant moi à la caisse avec le dernier Chris & Cosey et un TG sous le bras et c'était vraiment le genre rond-de-cuir gras du bide, quarante balais, pas du tout le style de mec qu'on associe à cette musique.

SLEAZY- Je trouve ça très bien.

JOHN- Tout le monde devrait acheter ce genre de disque !

RSL- Le cinéaste Derek Jarman a travaillé avec beaucoup de musiciens : Eno, Throbbing Gristle, Psychic TV et récement Coil, pour la musique de "The Angelic Conversation". Parlez-moi de cette coopération ?

SLEAZY- Derek est un ami de longue date. A chaque fois qu'il nous l'a demandé, nous avons travaillé avec lui. Mais nous faisons aussi la musique d'autres films tant qu'ils nous plaisent... nous accueillons volontiers les propositions.

JOHN- Avec Derek nous avons des idées communes...

SLEAZY- Quelques unes...

RSL- Y a-t-il complémentarité, une influence entre les images du film et votre musique ?

STEPHEN- Certaines parties de la bande de "The Angelic conversation" ont été composées et enregistrées en regardant les images. Par ailleurs, d'autres morceaux utilisés existaient avant le film.

JOHN- De même, Derek a modelé certaines séquence du film en fonction de notre musique qu'il connaissait déjà. C'est un processus artistique très complexe avec beaucoup d'interconne xions; c'est difficile de mettre le doigt dessus...



«La pneumatique salutation angélique»,

1968, Alfred Courmes

the shaven ones

RSL- Allez vous sortir cette musique en disque ?

JOHN- Une partie seulement... je ne crois pas qu'il soit opportun de sortir les soixante-dix minutes de "The angelic Conversation". Cette musique a besoin d'être vue; elle ne "marcherait" pas sans les images.

RSL- Avez-vous une date de sortie .

SLEAZY- Non.
JOHN- Nous ferons un album composé d'extraits de nos musiques de film qui s'appellera "The Sound of Music VOL 1".

RSL- Vous en avez fait tant que ça ?

SLEAZY- Nous en avons fait quelques autres, oui, mais nous attendons d'en avoir suffisement pour faire un excellent album qui puisse tenir le coup en dehors des images.

RSL- Quels commentaires pouvez-vous faire sur le lien entre l'image et la musique industrielle ? (la question appelle peu d'écho)

SLEAZY- Peux-tu répéter ? (puis il embraye à nouveau sur le cinéma)

RSL- Il ne s'agit pas seulement des films n'importe quelle image...

JOHN- Des photos ?

RSL- Ou des tableaux ou n'importe quelle représentation visuelle...

JOHN- Il faut revenir au départ : c'est le désir de création qui prime; après vous choisissez le média le plus approprié : musique, cinéma, photo, vidéo ou un mélange de tout ça.

SLEAZY- La majeure partie de notre musique peut être considérée comme de la musique de film car, à l'image de cette dernière, elle essaie de parler directement à l'inconscient de l'auditeur, ce qui reste différent de la rock-music...

DIE HEILIGEN DREI KÖNIGE AUS MORGENLAND

THE THREE HOLY KINGS FROM THE ORIENT

sie folgten einem goldnen Stern,
der leuchtete lieblich und heiter.

They followed a golden star
that shone amiably and brightly.

Heinrich Heine

JOHN- qui parle aux pieds...

SLEAZY-... et à d'autres parties du corps.

JOHN- Nous ressentons notre musique comme MAGIQUE ou du moins allant AU DELA des autres musiques. C'est l'espoir dans lequel nous travaillons.

SLEAZY-Pour revenir à ta question, sur un plan complètement différent, il y a un style en vidéo...

JOHN(à stephen, dont l'estomac couine)- Va te couper du pain !
(stephen fait non de la tête)

SLEAZY- Un style qui...

JOHN(chuchotant)- Mais si, va prendre du pain !

SLEAZY- Un style que... oh désolé !

RSL- Hein ? Quoi ? (éclat de rire général)

STEPHEN- Bon, je vais manger du pain.

RSL- Bien, recommençons.

SLEAZY- Un style de vidéo expérimentale qui tente de mettre en correspondance musique et images soi-disant industrielles montées d'une façon rythmique... et c'est mortellement ennuyeux.

RSL- Ah ouais ?

SLEAZY- Le travail des images est plus subtil que celui des sons; elles font travailler l'esprit d'une façon différente, elles passent par plus de filtres... Si vous vous contentez de faire un montage d'images dites "industrielles" sur un rythme sonore, vous faites de la merde !

JOHN- Ca t'engourdit, ça te "matraque" vers le sommeil !

SLEAZY- C'est ce que je pense des musiciens qui font des vidéos "industrielles" et particulièrement de ceux qui font une musique très rythmique... de la musique de danse...

JOHN- Mais Sleazy, tu n'aimes pas la musique de danse ! De toute façon, c'est difficile de faire un travail inspiré avec de la musique de danse ...

SLEAZY-... parce qu'elle s'adresse à une autre partie du corps.

RSL- Sleazy, tu fais beaucoup de vidéos, aussi bien professionnellement que pour le groupe, as-tu développé des idées personnelles sur ce sujet ?

SLEAZY- Non... la plupart de ces idées sont totalement ennuyeuses. Le but, dans un clip, est de rendre la musi-



que intéressante ce qui est difficile puisqu'il s'agit, la plupart du temps, de musique inintéressante.

JOHN- Enfin cela concerne la partie commerciale, ces petites pop-songs ordinaires sur lesquelles Sleazy doit travailler le visuel, montrer le groupe sous son meilleur jour. C'est du pur divertissement; une diversion même...

SLEAZY- C'est différent de notre travail.

JOHN(chuchotant)- Cliff Richard ! (un visage en angles aigus, cheveux longs et ray-bans vient d'apparaître sur l'écran). Regarde-le !

RSL(je n'ai pas entendu le nom)- Qui est cette sorcière ?

SLEAZY- C'est Cliff Richard.

RSL- Houerk ! Ca nous rajeunit pas ! A propos des vidéos que vous faites pour Coil (John vanne avec Steve mais je n'entend rien), j'en ai vu deux, "The Wheel" et "Tainted Love", proches du commercial bien que faites artisanalement. En tout cas assez loin de "Terminus" que Sleazy avait réalisé pour Psychic TV. Quel était votre idée en les réalisant ?

SLEAZY- Ces deux vidéos ont été réalisées pour la TV américaine, les réseaux câbles. Elles devaient donc répondre à un format précis, à un certain style. Mais à l'intérieur de ce style, nous avons essayé de faire un travail lié à ce qu'on entend... Un jour ou l'autre nous ferons un film d'une durée plus longue mais ce sera seulement pour nous, pour notre usage personnel, en guise de travail. Nous le vendrons peut-être sous forme de K7 vidéo encore que ce sera sans doute difficile puisque les lois de ce pays, en ce moment, sont très sévères. Ce sera forcément différent des clips car nous ferons le tournage avant d'enregistrer la musique... la pire des choses dans les clips, c'est que la musique existe avant l'image.

RSL- Comment utilisez -vous ces vidéos après ?

SLEAZY- De toutes les façons possibles...

RSL- Mais encore...

SLEAZY- Eh bien pour ces deux clips faits pour la TV par câble, ça n'a pas toujours marché comme nous le voulions. Le clip de "Tainted Love" -qui parle du SIDA- a amené des protestations des gais américains qui le trouvaient trop morbide...

RSL- Bonjour les autruches !

SLEAZY-... En fait tout le monde peut passer nos vidéos, ça ne nous dérange pas mais il faut reconnaître qu'elles sont souvent trop obscures ou trop dérangeantes pour la télé anglaise.

RSL- C'est pour ça que je les aime d'ailleurs. Y a-t-il quelque chose que vous voudriez rajouter sur le rapport "industriel"/créativité/images ?

SLEAZY- Le principal défi que je me lance à moi-même dans le domaine musical, serait d'arriver à écrire une musique que personne n'entendrait...

RSL - ???!!!

SLEAZY- Je veux dire une musique audible mais qui toucherait les gens sans qu'ils s'en rendent compte.

RSL -Une musique subliminale ...

SLEAZY(agaçé)- Non. Subliminal c'est un cliché, ça ne veut rien dire; ça a été très utilisé en liaison avec la musique "industrielle" mais personne ne fait réellement de la musique subliminale. Les seuls peut être, a le faire dans le sens premier du mot, sont les compositeurs de musiques de films. Quand tu regardes un film tu entends la musique sans l'écouter parce que tu es possédé par l'intrigue et les images.

RSL- Mais penses-tu que, techniquement parlant, on puisse, comme l'a dit Ballard, réaliser de véritables messages subliminaux ?

SLEAZY- Non.

JOHN- Ballard a raconté beaucoup de conneries.



SLEAZY- La vie est un "cut-up", tout le monde est atteint par ce qu'il voit ou entend, tes yeux passent d'une image à l'autre et tu entends des sons sans les écouter... Dans ce cadre précis, on peut dire que tes sens sont excités "subliminalement". Mais c'est le hasard. Ca dépend de ta disponibilité d'esprit, de la position de ton corps ou de ta tête. Je ne pense pas que l'on puisse faire consciement des disques contenant de la musique subliminale.

JOHN- Un autre exemple : il y a toujours ces histoires d'adoration de satan...

SLEAZY- De messes noires rock...

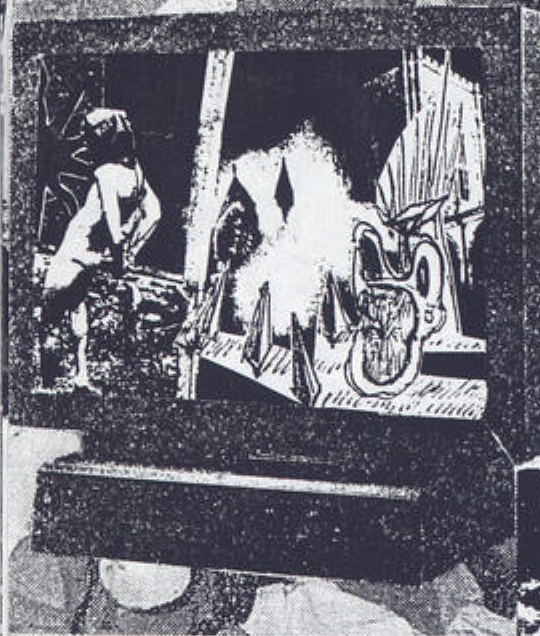
JOHN-... de messages sataniques joués à l'envers dans les disques. CA NE MARCHE PAS. On ne comprend rien à quelque chose qui est joué à l'envers, on ne peut pas apprendre le message, quoi qu'on en dise. C'est un mythe

SLEAZY- Des idioties.

RSL- Les conneries de la "Moral Majority". Je vous ai déjà parlé de ces punks de floride, les Sewer Zombies et leur morceau "Message to the Christian Church" : tous les vocaux de la chanson sont à l'envers !

JOHN- Mais on l'a fait aussi ! J'ai utilisé, à l'envers, des invocations démoniaques, censées faire jaillir des démons. Et ça ne s'est JAMAIS produit... enfin ça s'est peut-être produit mais... personne ne nous a encore rien dit (rires).





Le photographe PHILIPPE HALSMAN (1906-1979) avait réalisé, ne 1954, une série de poses en collaboration avec Salvador Dali. Quelques uns de ces clichés illustrent l'interview.



RSL- Qu'est ce que le Bar Maldoror ?

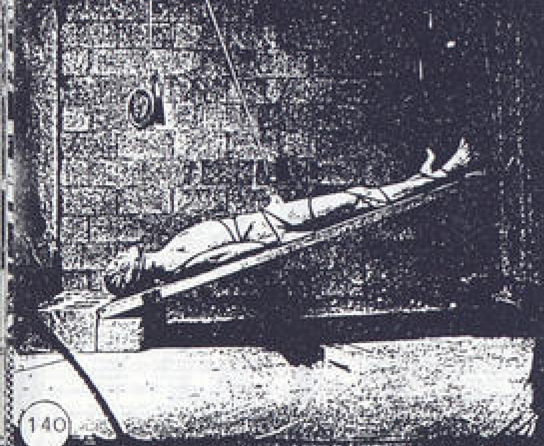
JOHN- C'était un endroit où les surréalistes français se réunissaient.

RSL- Oui mais l'endroit où les albums live ont été enregistrés ?

JOHN- Voilà; nous recommençons à l'organiser.

RSL- Est-ce que cet endroit existe toujours ?

JOHN- Ce n'est pas un endroit spécifique, pas un bâtiment.



SLEAZY- C'est une idée.

JOHN- Cela peut être n'importe quelle soirée. Le Bar Maldoror présente : Current 93 ou Nurse With Wound etc. Cela peut se tenir n'importe où.

RSL- Euh finalement la télé me dérange un peu...

SLEAZY- Je vais la couper si tu veux.

RSL- Merci. Vous êtes de vrais "TV Addicts" mais moi ça me transforme en zombie : je suis paralysé par le tube comme par l'oeil du serpent. Revenons au Bar Maldoror. En êtes vous les seuls organisateurs ? Y aura-t-il d'autres soirées ?

JOHN- Nous n'aimerions pas que d'autres groupes hormis Coil, Current 93 ou Nurse With Wound programment une soirée Bar Maldoror...

RSL- Y a-t-il une scène industrielle à Londres en ce moment ?

SLEAZY- Aucune idée.



RSL- Je l'aurais parié !

JOHN(très pince sans rire)- Londres est plein de groupes de ROCK américain comme Sonic Youth, Live Skull et tous ces noms charmants... ça m'effraie, je suis terrifié !

RSL- Pauvre petit ! Vue de France, la scène punk anglaise....

STEPHEN- La QUOI ?

RSL- ... semble s'affaiblir. Qu'en pensez vous ?

SLEAZY- Je pense que la scène punk est organisée par l'office du tourisme londonien... (Steve se marre).... ça n'a pas plus de réalité que la relève de la Garde ou la visite de la Tour de Londres... (NDLR- bon, ça commence bien !).

JOHN- La scène punk est morte en 1977, avant même que les médias ne s'en occupent.

RSL- C'est une opinion plutôt extrémiste !

SLEAZY- Beaucoup de nos opinions sont extrémistes.

STEPHEN(très doctoral)- Quelle que soit notre opinion sur quoi que ce soit, elle est EXTREMISTE ! (rires).

RSL- Mais il y a quand même des tas de gens qui sont encore impliqués dans le punk !

SLEAZY- Comme il y a des tas de gens qui sont impliqués dans le rock...

JOHN- Il y a aussi des gens qui sont persuadés qu'Hitler est encore en vie.

RSL- Oh la la ! (s'ensuit un brouhaha général; tout le monde parle en même temps)

STEPHEN- Etre punk en 1986 c'est une habitude, rien de plus...

JOHN- Mais c'est aussi une catégorie dans laquelle je mettrais des groupes qui bougent, qui cherchent comme The Fall ou The Very Things; on les nomme punks ici (NDLR- Pas en France en tout cas) bien qu'ils n'en soient pas; ils jouent la musique des années 80 et c'est ce qu'il faut faire... Bien sûr vous devez à certains moments tenir compte des références passées à moins que vous ne soyez assez imaginatif pour créer quelque chose à vous.

RSL- Ne pensez-vous pas que la musique punk a plus à voir avec les tripes qu'avec le cerveau ?

JOHN- Non, non, non pas d'accord... le punk originel en 1976 était la continuation du Situationnisme... Les gens qui étaient à l'origine, les "manipulateurs" du mouvement avaient tous un fort bagage intellectuel et un sens aigu de la provoc' anarchiste... Même Throbbing Gristle, qui n'a jamais été considéré comme punk (NDLR- sauf au USA) frôlaient le même état d'esprit. Throbbing Gristle a fait un de ses premiers concerts avec un groupe qui s'appelait L.S.D et qui allait devenir plus tard Generation X. Tout le monde se mélangeait plus ou moins, Fred et Judy Vermorel, Malcolm Mac Laren... Mais Sleazy avait réalisé le désign de BOY, une des premières boutiques Punk; le cross-over était évident. Tous ces gens venaient du même petit noyau à Londres et d'une certaine manière, cela fait sonner Punk et Industriel comme un pléonasme. Ces deux catégories font double-emploi.

RSL- Mais ne pensez-vous pas que des groupes comme DISCHARGE ou CONFLICT, justement parce qu'ils sont arrivés à la seconde vague, bien après 77, échappent à cet aspect intellectuel (je ne donne pas à ce mot un sens péjoratif) ?

JOHN- Mais non, pas du tout, ils ont... Bon, intellectuel n'est peut être pas le mot juste si on entend par là un discours structuré et des concepts complexes et sophistiqués mais leurs IDEES sont très fortes, la puissance de leur vision...

SLEAZY- Je pense que ce que tu essaies de dire c'est qu'il y a davantage de philosophie dans Discharge que dans Swan's Way ou dans Depeche Mode par exemple...

JOHN- Absolument, oui. La philosophie de la vie...

SLEAZY- Il y en a bien plus dans le Punk que dans n'importe quel Hit-parade... Je voudrais quand même ajouter quelque chose, être plus précis car il m'a semblé que ton magazine était assez orienté vers le punk...

RSL- Nous essayons d'accorder la même attention au punk qu'à l'industriel.

SLEAZY- Il se peut que tu sois déçu par nos réponses mais tu dois comprendre que c'est difficile pour nous d'en parler pour l'angleterre car comme nous l'avons dit, le punk est mort; il n'y a pas de mouvement, ça ne représente pas une force politique, ça n'est même plus une force musicale comme ça l'est peut-être en France, comme tu peux en parler dans ton magazine.

RSL- Le mouvement Punk en France est assez difficile à cerner car il ne dispose d'aucun point d'appui légal pour se développer comme en Hollande ou en Allemagne; mais il y a un renouvellement de l'approche musicale et il est exact qu'il n'y a rien à l'heure actuelle en Grande-Bretagne qui approche un phénomène musical type Bérurier Noir....

SLEAZY- Une des très bonnes choses apportées par le mouvement punk à ses débuts, c'est qu'il a encouragé des gens qui venaient de milieux traditionnalistes à accepter des faits hors de leur expérience, de leur



sens commun...(NDLR- *Il est vrai que ça n'avait pas été le cas des mouvements de jeunes précédents rockers, teddies, mods etc*). Il y avait beaucoup de parents de punks qui ne voulaient pas entendre parler de déviation quelle qu'elle soit et qui avaient une opinion affreuse de l'homosexualité; mais pour les punks eux-mêmes ça ne posait pas de problème et ça c'était très inhabituel; ils n'étaient pas prêts à reprendre les traditions de leurs parents, particulièrement dans la classe ouvrière qui est ici très conservatrice et extrèmement résistante à toute forme de déviation.

RSL- Elle est partout la même sur ce point, je le crains (note de RSL=A mon avis, Sleazy se fourre un peu le doigt dans l'oeil; on n'est plus en 76 et il n'a jamais dû rencontrer de beauf' à crête). Merci pour cette précision et puisque nous venons de parler de conservateurs, dites-moi quel sens vous donnez aux mots

Pornographie et Obscénité ?

SLEAZY- La pornographie est un art au contenu sexuel, en images ou en écrits, qui sera toujours une source de fascination...

JOHN- Comme la musique pornographique...

SLEAZY- Hein ? Quoi ? Non, je disais, la pornographie est merveilleuse. Elle doit être soutenue et encouragée.

JOHN- L'obscénité est complètement subjective.

SLEAZY- L'obscénité implique...

SLEAZY & JOHN ENSEMBLE- ...un jugement moral.

SLEAZY- ... qui ne devrait pas exister; donc par voie de conséquence, l'obscénité ne devrait pas exister.

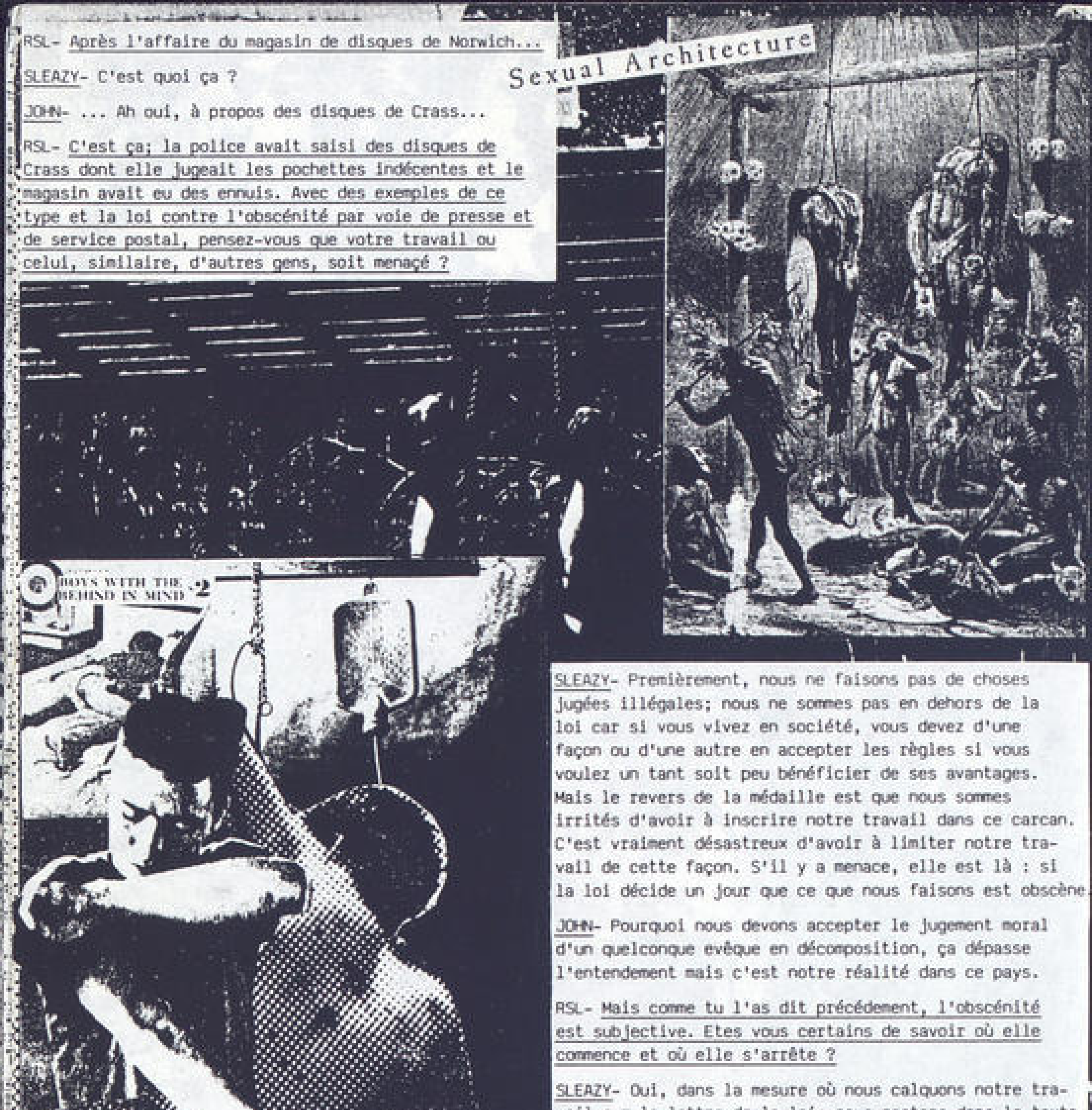
JOHN- L'obscénité est dans l'esprit des gens.

RSL- Après l'affaire du magasin de disques de Norwich...

SLEAZY- C'est quoi ça ?

JOHN- ... Ah oui, à propos des disques de Crass...

RSL- C'est ça; la police avait saisi des disques de Crass dont elle jugeait les pochettes indécentes et le magasin avait eu des ennuis. Avec des exemples de ce type et la loi contre l'obscénité par voie de presse et de service postal, pensez-vous que votre travail ou celui, similaire, d'autres gens, soit menacé ?



SLEAZY- Premièrement, nous ne faisons pas de choses jugées illégales; nous ne sommes pas en dehors de la loi car si vous vivez en société, vous devez d'une façon ou d'une autre en accepter les règles si vous voulez un tant soit peu bénéficier de ses avantages. Mais le revers de la médaille est que nous sommes irrités d'avoir à inscrire notre travail dans ce carcan. C'est vraiment désastreux d'avoir à limiter notre travail de cette façon. S'il y a menace, elle est là : si la loi décide un jour que ce que nous faisons est obscène

JOHN- Pourquoi nous devons accepter le jugement moral d'un quelconque evêque en décomposition, ça dépasse l'entendement mais c'est notre réalité dans ce pays.

RSL- Mais comme tu l'as dit précédement, l'obscénité est subjective. Etes vous certains de savoir où elle commence et où elle s'arrête ?

SLEAZY- Oui, dans la mesure où nous calquons notre travail sur la lettre de la loi; nous restons dans le texte de la loi même si nous n'acceptons pas le jugement moral qu'elle implique.

JOHN- Mais ce texte est ouvert à toutes les interprétations : un jour ça passe et le lendemain vous êtes arrêtés. Ca dépend de l'humeur de la police, du tribunal, et de la moralité ambiante.

RSL- Dans le double LP live de Sonic Youth, quelqu'un raconte que la couverture du maxi "Halloween" a été censurée ici par Rough Trade parce qu'une partie de la direction du label la trouvait "offensante" (il s'agit d'une femme nue). Qu'en pensez-vous ?

JOHN- Oui, c'est un français, Claude Bessy, qui parle, c'est un ami à nous...

SLEAZY- Cela montre combien il est ridicule pour des organisations à l'esprit soi-disant "ouvert", de contrôler et de restreindre le travail des artistes qu'elles



prétendent représenter. Si encore ils avaient refusé cette pochette par peur qu'elle soit considérée comme obscène et qu'ils soient arrêtés, cela aurait pu s'admettre; mais ils l'ont fait pour des raisons exlusivement politiques. Ceci explique pourquoi nous n'avons jamais été très enthousiastes vis à vis de Rough Trade...

JOHN- Bon, ils pressent nos disques tout de même...

SLEAZY- Mettons que nous fassions des réserves sur Rough Trade de temps à autre...

JOHN- Ils tiennent un double langage sur n'importe quel problème.

RSL- Parlons un peu des gens. Que pensezvous de la fascination de Genesis P. Orridge envers les skinheads ?

SLEAZY- Mais il ne l'est pas !

RSL- Alors pourquoi toutes ces chansons avec Skinhead dans le titre ?

SLEAZY- Il n'y a qu'une seule chanson. Les différents titres sont des variantes. Nous sommes effectivement intéressés par les skinheads mais pour bien d'autres raisons.

JOHN- Psychic TV, au moment de cette chanson, était intéressé par les skinheads parce qu'on avait tous le crâne rasé et les gens nous interpellaient dans la rue "Oi ! Skinhead", ça vient de là. Cette soi-disant fascination a été fabriquée après coup.

SLEAZY- C'est une question très ennuyeuse. Question suivante.

RSL- Etes-vous vous-mêmes fascinés par une catégorie de gens, une population particulière ?

SLEAZY- LES GARCONS ! (rires)

JOHN(très doctoral)- Nous sommes intéressés par les individus, pas par les groupes sociaux (Stephen se marre).

RSL- J'aimerais que vous me donniez un choix d'environ cinq individus que vous appréciez en m'expliquant les raisons de cette appréciation; ils peuvent être célèbres ou inconnus, ils peuvent être réels ou bien des personnages de littérature, du cinéma ou de la BD.

(note de RSL- il n'y a aucun ordre de préséance; j'ai replacé tous les individus par ordre alphabétique).

CHOIX DE JOHN BALANCE :

- SALVADOR DALI : Alchimiste, génie pathologique, un sommet de la paranoïa au délirium critique et créateur.

- GIBBY : le chanteur des Butthole Surfers est un génie psychotique.

JOEL-PETER WITKIN est donc le photographe préféré de Peter Christopherson. Entre nous, cela ne nous étonne pas... JPW est en effet un des plus dérangeants parmi les artistes actuels du boîtier. Deux expos à Paris (pour le mois de la photo en novembre 86) & un très beau livre (et très cher, qu'est-ce que vous croyez ?) chez TWELVETREES PRESS ont fait la joie de tous les joyeux pervers (dont nous sommes!). Dans un des textes où WITKIN explicite ce qui l'intéresse dans les photos qu'il prend, nous avons relevé cette phrase: "Toute perversion visuelle extrême". Pas une mauvaise définition d'ACIDE SEDATIF non plus, tout compte fait.....



GIBBY, des Butthole Surfers, en pleine action...



ISIDORE DUCASSE

- ISIDORE DUCASSE, COMTE DE LAUTREAMONT : oracle visionnaire; les Chants de Maldoror sont une nouvelle Apocalypse de St Jean. Leurs secrets sont révélés jour après jour.

- LE BONHOMME MICHELIN : enigme gonflable.

- VICTOR NEUBERG : Poète, mi-homme mi-satyre, il fut contemporain d'Aleister Crowley.

CHOIX COMMUN A JOHN & A SLEAZY

- IGOR STRAVINSKY : "qui déclara que sa musique était la simple transcription des bruits qu'il entendait dans sa tête à la suite d'une blessure par éclat d'obus" (Sleazy)*

CHOIX DE PETER "SLEAZY" CHRISTOPHERSON

- RALPH CHUBB : poète, artiste, nudiste, lithographe, éditeur; anglais excentrique et pittoresque qui était persuadé être possédé par l'esprit de William Blake.

- SAMUEL R.DELANY : écrivain de science-fiction américain dont un seul livre est à retenir mais il est très bon : "The Tides Of Lust" (NDLR- en français, "Vice-versa", chez Titres SF, en principe épuisé mais vous le trouverez en fouinant).

- PIER PAOLO PASOLINI : sa mort inévitable sera explorée dans notre prochain album.

- JOEL PETER WILKIN : photographe d'une intensité sado-surréaliste.

RSL- Allez pour finir, les questions rituelles : qu'auriez-vous voulu que je vous demande ?

SLEAZY- Je ne pense jamais à ce genre de choses.

RSL- Quelle question aviez-vous peur d'entendre ?

SLEAZY- Aucune.

JOHN- On n'a peur de rien !

STEPHEN- "Pourquoi avez-vous quitté Psychic TV ?"

SLEAZY- Mais non, même pas. Aucune question ne nous a gêné.

RSL- Dans toutes les interviews données depuis vos débuts, vous souvenez-vous de la question la plus délirante ?

STEPHEN & JOHN- Toutes les questions posées dans ce secteur musical sont prévisibles.

SLEAZY- A 95 % les questions sont toujours les mêmes. en ce qui concerne les tiennes, certaines étaient très prévisibles, d'autres étaient moins fréquentes, plus spécialisées. Le fait que tu sois gai toi-même nous a peut-être permis d'aller plus au fond des choses.

RSL- Eh bien il ne me reste qu'à vous remercier tous les trois.

STEPHEN- J'ai faim !

Londres, Dimanche 25 mai 1986

Interview recueuillie par Robinson S.Lawrence et transcripte avec l'aide de Bastille. Qu'il soit remercié du temps qu'il nous a donné.

POST SCRIPTUM : Eh bien oui,il a fini par sortir,ce somptueux album de COIL.Il va de soi qu'il compense largement l'attente; critique dans le prochain numéro mais vous l'aurez tous déjà acheté avant, en fans que vous êtes !Un seul regret :les textes ne sont pas inclus. Un maxi accompagne ce LP avec un remix de THE ANAL STAIRCASE et un inédit :RAVENOUS.THE HORSE ROTORVATOR inaugure une nouvelle politique de sortie mondiale en pressages locaux :sorti en GB chez SOME BIZZARE, le LP est pressé en France par LES DISQUES DU SOLEIL ET DE L'ACIER en Hollande par BOUDISQUES, en allemagne par RECORD VOX et aux USA par RELATIVITY RECORDS. COIL est donc prêt à conquérir le monde!!!!!! Par ailleurs,ils remettent de l'ordre dans leur service de vente par correspondance et

TSVP

photo Philippe Halsman

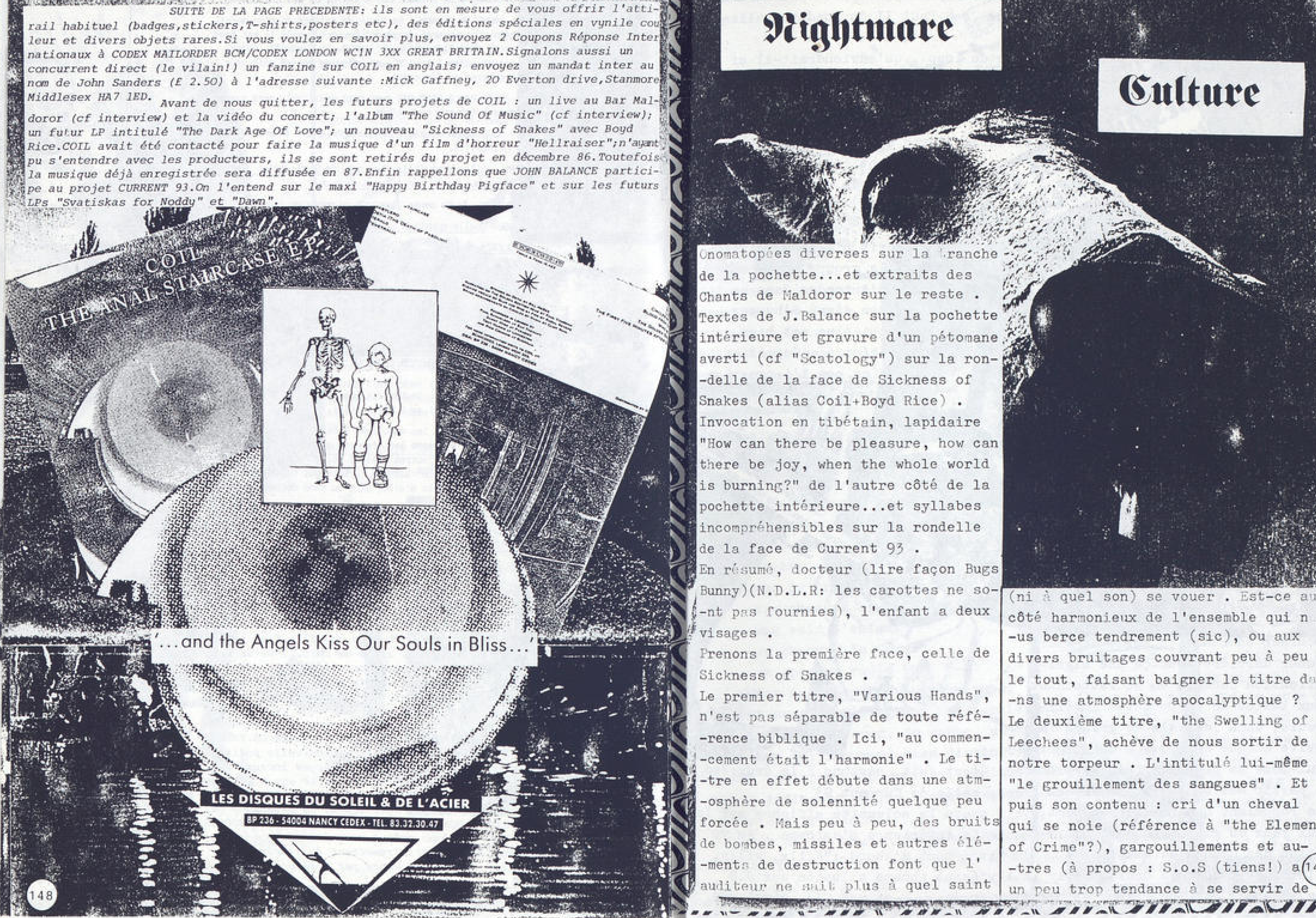
**: Sleazy ne se trompe-t-il pas ? Je n'ai trouvé nulle trace de cette citation ou de cette blessure dans la vie de Stravinsky.*

De haut en bas :
IGOR STRAVINSKY
SAMUEL R. DELANY
PIER PAOLO PASOLINI

HORSE ROTORVATOR · COI

SUITE DE LA PAGE PRECEDENTE: ils sont en mesure de vous offrir l'attirail habituel (badges,stickers,T-shirts,posters etc), des éditions spéciales en vynile couleur et divers objets rares.Si vous voulez en savoir plus, envoyez 2 Coupons Réponse Internationaux à CODEX MAILORDER BCM/CODEX LONDON WC1N 3XX GREAT BRITAIN.Signalons aussi un concurrent direct (le vilain!) un fanzine sur COIL en anglais; envoyez un mandat inter au nom de John Sanders (£ 2.50) à l'adresse suivante :Mick Gaffney, 20 Everton drive,Stanmore Middlesex HA7 1ED.

Avant de nous quitter, les futurs projets de COIL : un live au Bar Maldoror (cf interview) et la vidéo du concert; l'album "The Sound Of Music" (cf interview); un futur LP intitulé "The Dark Age Of Love"; un nouveau "Sickness of Snakes" avec Boyd Rice.COIL avait été contacté pour faire la musique d'un film d'horreur "Hellraiser";n'ayant pu s'entendre avec les producteurs, ils se sont retirés du projet en décembre 86.Toutefois la musique déjà enregistrée sera diffusée en 87.Enfin rappellons que JOHN BALANCE participe au projet CURRENT 93.On l'entend sur le maxi "Happy Birthday Pigface" et sur les futurs LPs "Svatiskas for Noddy" et "Dawn".



Nightmare Culture

Onomatopées diverses sur la tranche de la pochette...et extraits des Chants de Maldoror sur le reste . Textes de J.Balance sur la pochette intérieure et gravure d'un pétomane averti (cf "Scatology") sur la rondelle de la face de Sickness of Snakes (alias Coil+Boyd Rice) . Invocation en tibétain, lapidaire "How can there be pleasure, how can there be joy, when the whole world is burning?" de l'autre côté de la pochette intérieure...et syllabes incompréhensibles sur la rondelle de la face de Current 93 .

En résumé, docteur (lire façon Bugs Bunny)(N.D.L.R: les carottes ne sont pas fournies), l'enfant a deux visages .

Prenons la première face, celle de Sickness of Snakes .

Le premier titre, "Various Hands", n'est pas séparable de toute référence biblique . Ici, "au commencement était l'harmonie" . Le titre en effet débute dans une atmosphère de solennité quelque peu forcée . Mais peu à peu, des bruits de bombes, missiles et autres éléments de destruction font que l'auditeur ne sait plus à quel saint (ni à quel son) se vouer . Est-ce au côté harmonieux de l'ensemble qui nous berce tendrement (sic), ou aux divers bruitages couvrant peu à peu le tout, faisant baigner le titre dans une atmosphère apocalyptique ?

Le deuxième titre, "the Swelling of Leechees", achève de nous sortir de notre torpeur . L'intitulé lui-même : "le grouillement des sangsues" . Et puis son contenu : cri d'un cheval qui se noie (référence à "the Element of Crime"?), gargouillements et autres (à propos : S.o.S (tiens!) a un peu trop tendance à se servir de



son Fairlight, du moins dans ce titre), plongent l'auditeur dans une atmosphère aussi proche de la sérénit et de la pureté que Jean-Paul II du fondamentalisme musulman .

Et puisqu'on parle du loup...qu'adviendrait-il si l'on pendait le Pape par les pieds ? Je ne pense pas que S.o.S ait fait l'expérience . Cependant, le troisième titre ("the pope held upside down"), illustre l'avis du groupe quant à la chose : en pendant le souverain pontif par les pieds, ce dernier profèrerait d'immondes cris de porc . Et ce sont ces cris blasphématoires que le groupe nous propose d'entendre dans ce titr non dénué d'humour, et qui plus est bien enregistré . Cependant, on a un peu l'impression d

tourner en rond...à moins de chercher derrière tout çà une signification cachée, en se rattachant aux textes de la pochette intérieure; dans lesquels le groupe invite chaque auditeur à se forger lui-même sa propre interprétation à partir des sons . Ou encore en se rappelant que ces titres sont, aux yeux du groupe, une illustration des Chants de Maldoror .

Alors, réfléchissez dans le noir ou munissez vous du livre .

Ceci étant fait, passons à la deuxième face, celle de Current 93 .

Ici, toute la solennité affichée sur la pochette intérieure s'estompe . Au vu du titre tout d'abord :"Killy, killy, killy"(sans aucune allusion aux J.O d'hiver de 92...et non 93), ainsi que des onomatopées sur la rondelle...et de la phrase gravée sur le sillon (ah! vous ne l'aviez pas vue! bon, allez la lire et revenez) .

Le titre commence avec du Purcell (célèbre compositeur anglais du 17eme), et finit avec lui..et son ode pour la mort de la reine Mary . Mais entre deux, il se passe pas mal de choses .

Tout le titre apparaît en effet comme une lutte pour la prédominance(sonore) entre:

- -des choeurs traditionnels
- -une voix d'enfant
- -un chant à la Crass
- -un speaker radio FM
- -des martèlements a-rythmiques,

tous ces sons se mélangeant, disparaissant et réapparaissant avec, du reste, un très bon mixage qui les rend bien distincts, élément indispensable pour éviter la cacophonie indigeste propre à certains groupes industriels français .

A l'image de la face A, le titre de Current 93 apparaît comme une auberge espagnole,où l'on trouve ce que l'on veut y trouver .

Ce peut être un immense gag, mais dans ce cas, pourquoi le "how can there be joy"? Ce peut dès lors être un constat amer de la lutte entre les composantes contradictoires au sein de notre société, et qui finiront un jour où l'autre par s'autodétruire . Mais dans ce cas, que viennent donc faire les onomatopées et les phrases gravées ?

En somme, à vous de jouer, après ces quelques indications; en sachant que "the sound suggests many things, causing the mind to percieve and create new sounds, words, even fragments of logical speech" (S.o.S)

P.L.



Vous vous souvenez de ce groupe de Lille dont nous vous avions vanté la K7 démo dans AS n° 3 ? Eh bien les Scrapouillots remettent ça mais avec un simple 6 titres en 33 T.

Sous vos yeux ébahis s'étale sur ces deux pages la pochette d'un skeud qui n'a rien à envier aux productions anglo-saxonnes. Chantant alternativement en français et en anglais, les SCRAPS jouent un punk puissant et sans concessions. Quatre morceaux (DESARME OU CREVE, APARTHEID, DIEU DOIT CREVER, MAKE NOISE) sont du pur hard-core ultra-violent. Il y a même un solo-minute superspeedé de GROS BOEUF, le guatireur...oups, le guitareur, à la fin de "Dieu doit crever". (*NDLR- Le genre à tuer un boeuf, on suppose ?*).

Les deux autres titres, LE PEN FUCK YOU (déjà présent sur la K7) et ALCOLOS sont sur tempo moyen sans qu'on puisse pour autant les rattacher au 77.

Extrêmement politisés, les textes sortent parfois des thèmes éculés, comme dans "Dieu doit crever" : "Sous les soutanes, les croix gammées/.../Au nom du père et de la Patrie/Aucune horreur qui ne soit bénie/.../Mort aux curés !!!". En effet l'anticléricalisme se perd et c'est bien dommage : on ne dénoncera jamais assez l'escroquerie mentale qu'est la religion. Evidement, on peut aussi penser que c'est peut-être encore trop d'honneur : à quoi bon faire des martyrs de ces minables ?

Mais les Scrapouillots -il y a même une scrapouillote à la basse- ne délaissent pas l'humour avec des jeux de mots bien sentis (LE PEN BOTHA D'ORDURES) et lorgnez-donc aussi sur le texte d'"Alcolos".

Ce mois d'août 1986, les SCRAPS devraient être en tournée en Hollande, Allemagne & Scandinavie, nous espérons que ça marche pour eux. En attendant, ce disque symphatique sera à vous contre 20 Fr + Port, 3,20 Fr en timbres. Je vous redonne le contact : SCRAPS C/O MAX 43, rue de Turenne 59000 LILLE.

PS: Un nouveau 45t de SCRAPS est sorti. Même prix, même adresse. (Je ne l'ai pas écouté mais il est sûrement aussi bon).



En décembre 1984, Pascal Laval présentait son cadeau de Noël : le premier simple de RESEAU D'OMBRES, groupe de la...ville palindrome* du même nom. Ensemble depuis décembre 83 selon les uns ou depuis février 84 selon les autres, Ernst Lamballais (synthé), Karl Hamard (batterie) & Jean Marc Hamard (basse) -tous trois chantent- ont joué pour la première fois en public en juillet 1984. Le 45 T, enregistré à Lorient, fut réalisé grâce à une souscription, démontrant à la fois la valeur d'une telle opération et l'activité musicale de la région. En deux faces (INSTANT/MIRRORS), il était possible de découvrir une musique dans la lignée Joy Division/Death in June avec des titres moins sombres et plus rapides que chez ces groupes, mais bien en place et de qualité, l'un enanglais l'autre en français sans que cela soit trop chiant comme c'est souvent le cas. Suite à cette réussite, une seconde souscription fut lancée qui aboutit à la sortie du LP SOTCHA.

Las, il est beaucoup plus difficile de réussir un bon album qu'un bon simple et SOTCHA n'est pas une exception à la règle. Avec une pochette qui fait songer à "Gut Level" de Cabaret Voltaire et un personnel inchangé, on pouvait se dire que...mais le mixage a changé, la basse, volontiers virtuose- est trop en avant, même si son jeu rappelle parfois Magazine; il y a sans arrêt de l'écho sur la voix, on se demande pourquoi : ça la rend lointaine et impersonnelle (à l'opposé du simple). Quant à l'album lui-même, très linéaire dans sa composition, il n'est pas évident d'y trouver des titres qui ressortent. D'une écoute parfois lassante, j'en retiendrais l'équivalent d'un bon maxi : "Bigger", "On the Floor", "Square" et "Whoska Sound", car les instruments y apparaissent moins stéréotypés. Mais voilà justement RSL qui va nous donner son avis : -eh, regarde l'article sur Rd'O.

-Mmoui, tiens c'est drôle que tu parles de JD/DJ car leurs influences avouées c'est plutôt Killing Joke & Der Kovalski... -Ah ouais ? -Moi j'aime bien "Blue Horsemen", j'en aurais fait la face A d'un simple. Sinon c'est vrai, au bout d'un moment, on se prend à souhaiter quelque chose, un cri, un autre instrument, un silence qui briseraient l'ordonnance de ce disque lisse comme du marbre.

Sim Uhlakre (GUEST STAR : R. S. Laurence)

CONTACT : RESEAU D'OMBRES BP 487 53008 LAVAL CEDEX

* Palindrome : mot ou groupe de mots pouvant être lus indifféremment de gauche à droite et vice versa. Par exemple, en plus de LAVAL déjà cité, ELU PAR CETTE CRAPULE..



RESEAU D'OMBRES

Maxi 4 titres inédits

AXE

Mais que ne l'ont-ils fait plus tôt !

Avec son dernier maxi 45t, AXE, Reseau d'Ombres a enfin trouvé la meilleure pointure. En 4 titres, on retrouve tous les ingrédients qui font que la recette qu'ils utilisent produit une gâterie bien agréable à déguster, sans le risque d'écoeurement quelque peu menaçant sur l'album SOTCHA. En premier lieu, les qualités intrinsèques d'un Ep sont tout bénéfice pour la production : son sans bavure, gravure impeccable et excellente définition du résultat. Il y a une nette amélioration du travail effectué ce qui prouve que les membres de Réseau d'Ombres se sont penchés de manière critique sur leur production afin d'en conserver le meilleur.

Après être un peu passé à côté de la référence à Killing Joke au sujet du Lp, elle m'apparait plus clairement sur AXE, mais je pencherais davantage pour citer d'autres élèves : 1919, PEYR; ainsi que, en France, AUSWEIS ou les franco-allemands BELFEGORE. Toutefois Réseau d'Ombres habille son punk-rock d'un vernis new wave.

Pour ceux que Sotcha a déçu, AXE est le bienvenu. De même qu'il l'est pour le groupe qui devrait bénéficier de l'excellente qualité du maxi pour obtenir une reconnaissance justifiée.

Post Scriptum : On n'oubliera pas les mérites de ces lavallois qui poursuivent leur route selon un mode de fonctionnement ni commun ni commode : la souscription; bien qu'ils aient abandonné cette méthode pour AXE, Réseau d'Ombres fait à nouveau appel à votre généreux intérêt pour le prochain album (Cf ci-dessous). Bon courage et bonne chance.

Pour souscrire (et profiter ainsi d'un tirage spécial), il vous suffit d'envoyer un chèque de 54Frs (à l'ordre de K.Lamballais)à l'adresse suivante: Réseau d'Ombres BP 487 53008 Laval Cedex, et ceci avant le 1 septembre 87. Dès que l'album sortira (fin septembre), vous le recevrez. D'avance merci.



SCREAM

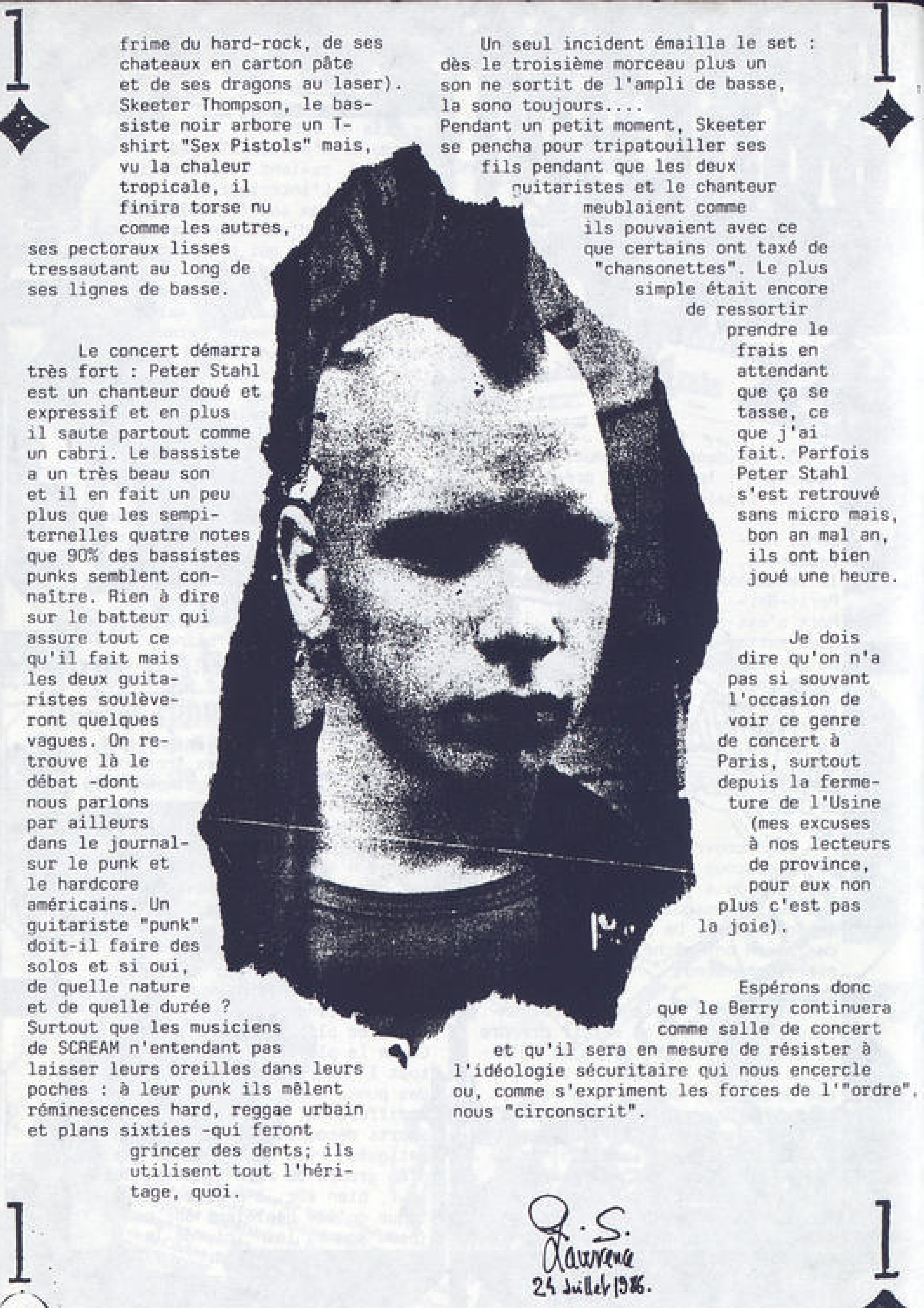
Un accident de parcours pour commencer : le concert, prévu le 21, eut finalement lieu le 22, faute de sono. Heureusement, le lendemain, Paris-Bar-Rock s'est bien rattrapé et nous avons pu passer une super soirée (encore que la sono... bon, on y reviendra).

Je découvrais Sherwood ce soir-là : beaucoup d'énergie, de plaisir de jouer mais un set brouillon et des musiciens qui ont encore besoin de progresser. De petits problèmes de larsen ont gâché les deux dernières chansons.

Grâce à la magie du tampon encreur, nous avons pu sortir prendre le frais sur le boulevard de Belleville pendant l'entracte. Le Berry est un rescapé de ces cinémas dont on a fait des supermarchés ou des halls d'exposition (l'Excelsior avenue de la République ou l'Imperator, rue Oberkampf par exemple). Sur la façade écaillée blanche et rouge sont apposées des affiches de films arabes ou des séries Z genre Le fils de Zorro car ce cinéma, lorsqu'il n'accueuille pas de concerts, revient à sa vocation première. L'intérieur en bleu ciel et rouge souffre évidement d'un manque d'aération normal pour un cinéma mais qui transforme chaque concert en sauna. Un grand plaisir à noter : les sièges n'occupent pas toute la salle et une large avant-scène permet aux pogoteurs de s'en donner à coeur-joie (et contrairement à ce qu'en disent les éternels critiques, c'est cent fois moins dangereux que le bal du samedi soir).

Atmosphère conviviale : tout le monde était sagement passé devant Madame la Caissière pour y larguer ses 40 fafiots. Une grande partie du "bizness" keupon avait fait le déplacement, en vrac : Bondage rec., Terminal Rec., les Trotskids, Gogolmax prod. un certain nombre de musicos de groupes de la RP, ceux que j'ai oubliés, ceux que je n'ai pas reconnus et, last but not least, votre dévoué ACIDE SEDATIF (note de SJ- Et y avait encore de la place pour le public ?).

Enfin SCREAM est sur scène : ils sont cinq; il y a un guitariste de plus que sur l'album. Comme la plupart des groupes US, tout l'attirail qui fait la joie des punks anglophiles les laisse indifférents; cheveux longs, shorts découpés dans des jeans fatigués, rien ne les distingue d'un groupe de rock traditionnel sauf, bien sûr, l'énergie fantastique qu'ils déploient sur scène (nous sommes loin ici, de la



frime du hard-rock, de ses chateaux en carton pâte et de ses dragons au laser). Skeeter Thompson, le bassiste noir arbore un T-shirt "Sex Pistols" mais, vu la chaleur tropicale, il finira torse nu comme les autres, ses pectoraux lisses tressautant au long de ses lignes de basse.

Le concert démarra très fort : Peter Stahl est un chanteur doué et expressif et en plus il saute partout comme un cabri. Le bassiste a un très beau son et il en fait un peu plus que les sempiternelles quatre notes que 90% des bassistes punks semblent connaître. Rien à dire sur le batteur qui assure tout ce qu'il fait mais les deux guitaristes soulèveront quelques vagues. On retrouve là le débat -dont nous parlons par ailleurs dans le journal- sur le punk et le hardcore américains. Un guitariste "punk" doit-il faire des solos et si oui, de quelle nature et de quelle durée ? Surtout que les musiciens de SCREAM n'entendant pas laisser leurs oreilles dans leurs poches : à leur punk ils mêlent réminescences hard, reggae urbain et plans sixties -qui feront grincer des dents; ils utilisent tout l'héritage, quoi.

Un seul incident émailla le set : dès le troisième morceau plus un son ne sortit de l'ampli de basse, la sono toujours.... Pendant un petit moment, Skeeter se pencha pour tripatouiller ses fils pendant que les deux guitaristes et le chanteur meublaient comme ils pouvaient avec ce que certains ont taxé de "chansonettes". Le plus simple était encore de ressortir prendre le frais en attendant que ça se tasse, ce que j'ai fait. Parfois Peter Stahl s'est retrouvé sans micro mais, bon an mal an, ils ont bien joué une heure.

Je dois dire qu'on n'a pas si souvant l'occasion de voir ce genre de concert à Paris, surtout depuis la fermeture de l'Usine (mes excuses à nos lecteurs de province, pour eux non plus c'est pas la joie).

Espérons donc que le Berry continuera comme salle de concert et qu'il sera en mesure de résister à l'idéologie sécuritaire qui nous encercle ou, comme s'expriment les forces de l'"ordre", nous "circonscrit".

J. S. Laurence
24 Juillet 1986.

UNITY

Chers amis du Hard-Core bonsoir ! Voici venir l'heure de notre minute philosophique : nous avons la grande joie de vous présenter le premier disque HC d'un moraliste (et je n'ai pas dit d'un moraliseur, nuance). UNITY est-il un groupe ? Je pencherais plutôt pour un individu qui fait tout lui-même (NDLR- *C'est le Stevie Wonder du hardcore !*). Le titre du disque n'est-il pas, justement, "You are one" (Tu es unique) ?.

De plus, on ne voit que lui sur la pochette : dessiné sur le recto, il apparaît en briseurs de murs, le poing marqué d'une croix. Toutes les saletés qui nous empoisonnent la vie volent en l'air sous forme de briques : haine, apathie, rejet, sexisme, ignorance, racisme, abus, fascisme (NDLR- *Ouf ! La dialectique casserait-elle enfin les briques?*)

Nous le retrouvons sur le verso, photographié dans un sous-bois et en batteur, sur les rondelles du skeud. Nous noterons l'aspect skinhead du monsieur sans en tirer aucune conclusion : après tout ce n'est peut-être qu'un aspect.

Sept morceaux dans le style américain du hard-core, très propre et même virtuose (cf la batterie); ce n'est pas du trashcore ! Cinq sont

très speedés (la palme à "You are one") et deux sur tempos moyens ("Breaking Through" et "Love"), mais dans l'ensemble ça dégage; on ne s'ennuie pas.

La huitième plage est un court poème récité (pas de zizique) sur les différentes formes du "risque" dans la vie individuelle. Notre philosophe Keupon termine par cet avertissement : "*L'homme ou la femme qui ne prennent aucun risque* (dans leur vie), *ne font rien* (de leur vie), *n'ont rien à eux, ne sont rien*". Méditez-ça, bande de mécréants !

«FEMO-AMô LE Joris»



Gogolmax

On a assez dit, je crois, que les infâmes GOGOLMAX ne respectaient rien.D'abord y sont pas infâmes, y sont plutôt gentils (*NDLR-ça va, crache le morceau : quel montant le chèque ?*) et ils respectent l'humour, le fun, la dérision -il n'en faut pas de trop mais il en faut un peu-, denrées qui ont cruellement fait défaut à la scène ces dernières années.Au moins avec les productions GOGOLMAX, vous pouvez brailler et pogoter pendant que les balles et les matraques sifflent à vos oreilles (euh...j'devrais pas dire ça, y a eu des morts...).

CLAKOS EN TRANSE a été la 1° K7 du label : onze groupes plus ou moins bien enregistrés et un zine de 24 p.On y trouve les démos de quatre chansons qui seront plus tard sur le 1° album de LUDWIG VON 88, ainsi que d'autres groupes qui se feront connaître ailleurs (voir liste en fin d'article).Entre les morceaux, des interludes du plus goûteux effet : Pif le Chien (je me permets de vous rappeler que vous m'avez arraché cet article avec la promesse d'un enregistrement de cette pièce ra-

top couleurs



J'ai retrouvé cette BD d'un style puissant dans un fanzine intitulé "Plus Jamais ça!"(aucun rapport avec ce que vous pensez, c'était sous-titré "Prix Hyppolite Buro 1984").Je la dédie aux GOGOLMAX, grands connaisseurs en la matière...

(NDLR-Nous ignorons si ce "zine-frère" existe toujours mais si le dessineux continue de croquer ainsi depuis 1984, qu'il nous écrive, on publiera !)

rissime; j'attends), Jean Gabin (ouerk!), de la musique arabe ou des chansons des années cinquante ("Monsieur Lapin" où avez-vous trouvé cette merveilleuse horheur ?).Le copyright est fort bien protégé : la pochette nous apprend que toute personne prise à dupliquer cette K7 "devra durant 24 H et 2mn34 chanter La Marseillaise, les pieds dans la marmite et du persil dans les oreilles".Redhibitoire.Quelques réactions de la presse; citons Le Nouvel Economiste : "Quand nous écoutons cette K7 nos bourses sont en hausse".Finalement je vous raconte tout ça parce que je pense que ce truc sorti en décembre 85, est épuisé (*NDLR-Nous aussi!*) et que vous ne l'aurez jamais !

En avril 1986, les affreux récidivaient avec CORNETTO POUR DEGONFLES "Tant qu'il y a cornetto ça craint pas trop".Devant l'immense popularité des Bérus (*NDLR-Toi aussi tu balises hein ?*) ils prennent la peine de s'excuser (un peu) à l'intérieur de la pochette, remplie par ailleurs d'une féroce parodie de "Salut à toi".Cette fois çi il y a 14 groupes sur la compil, un fanzine de 8p et c'est nettement mieux enregistré que la 1°.La parodie se poursuit musicalement en intro de la K7 par une version très spéciale de "Vivre libre ou mourir" de ...qui vous savez.Les autres interludes semblent provenir de l'écoute intensive des émissions les plus débiles de la télé.

Pour l'instant nous en sommes là; une 3° K7 devait voir le jour à l'automne : LES HEROS DU PEUPLE N'ONT PAS DE BRETELLES (*NdRSL-ce qui est fort dommage car c'est bien plus facile à découper qu'une ceinture!*).

Vous savez q'on rencontre de plus en plus dans les concerts de ces jeunes gens sympathiques aux allures de conspirateurs qui entrouvent leur blouson pour vous proposer qui un fanzine qui une K7 artisanale Je ne résiste donc pas au plaisir de vous parler de la dernière fois où je me suis fait délester de quelques grosses pièces jaunes;ça s'appelle JE REVIENDRAIS (*NDLR-Oh oui, oh oui!*), c'est très bien enregistré et c'est vendu avec un cachet de vitamines (*Est-ce que c'est efficace contre les crises cardiaques provoquées par les matraques ?*).Les groupes présents sont tous inconnus mais peut-être pas pour long temps...à suivre donc et longue vie aux kassetteurs à plumes (*NDLR-Et à poil !-meu non c'est l'inverse...*).

décembre 86.

CLAKOS EN TRANSE C 90 : 13°SECTION, LUDWIG VON 88, LILI BERLIN, KOLERAT, DESTRUCTORS, FINAL BLAST, VORTEX, LES DESPOTES DU COUVENT, SKORBUT MOLOTOV, PERSPEKTYV NEWSKY, CRADE SEXION.

CORNETTO POUR DEGONFLES C90 : DISTURB,GANGRENE, SOCIAL NEGATIVE, BB DOC, PICOL REACTION, ANTI KS, COCK ROACHS, PIERRE & LES HANDICAPES , DOCTEUR DESTROY , SKORBUT MOLOTOV, TRIBU KARNAK, HANKY PANKY, ADOLF & LES MECREANTS, BEERMANY.

Les 2 K7, 20fr port compris chaque, chez GOGOLMAX PRODUCTIONS C/O Thierry LHOTTE 58, avenue du Général de Gaulle 94550 CHEVILLY LARUE.

JE REVIENDRAIS ! C 60 : LES PROPHETES DU DESASTRE, PINOCHET BOYS, IN VITRO, TIJUANA IN BLUE, OFFENSIVE, ANTIDOGMATICS, SAXAWAHAMAN, DOCTEUR DESTROY.

Y a pas de prix mais on peut compter 20 balles aussi, chez Gilles GOURGAND 7, rue Jules Verne 93100 MONTREUIL SOUS BOIS. Toutes ces K7 sont numérotées.

fatal impact

SHOOTING POWER est la seconde livraison de notre artiste maison. Avec un titre pareil, on pourrait gloser "ad infinitum" : de l'invention de la poudre à Ali Agça; de Lee Harvey Oswald à Hiroshima; de l'Iran à l'Irak; d'Action Directe à la RAF; de... Etc, etc. Mais c'est à partir du même FATAL IMPACT qu'il s'agit de démarrer. Plus précisément avec "Women and Violence". Quelle idée d'attaquer par ce titre c'est le plus critiquable car on y retrouve trop de la première K7 et ses influences TG/Controlled Bleeding et pas mal de saturation. Heureusement qu'ensuite ça s'améliore pour "Liberated to Laugh", titre qui s'enrichit à mesure qu'il avance; maniant de lourdes basses, une boite-à-rythme bancale et une sorte de "voile" agitée par un vent de nulle part. "Phonus Interruptus" achève cette première face d'une façon nouvelle pour Fatal Impact. Il se tourne cette fois vers Sleep Chamber pour jouer de la sexualité telle qu'elle s'affiche aujourd'hui en particulier sur les minitels et les répondeurs téléphoniques. "Titre"ambigu...parce que ça rime avec cul".

"Capture the Spirit of Eagle" ça pourrait être la tragédie du Zeebruge : cris de mouettes dans la tempête et navire qui sombre. De nouveau du Fatal Impact qui dépasse ses travaux précédents grace à un agencement des sons intéressant. Restons en contact avec les/l'Esprit : "The Legendary Spirit" poursuit dans une nouvelle voie d'expérience sur les instruments, et l'on voit apparaitre une basse jouée avec un archet et des chants lointains mêlés aux ingrédients usuels de FI. La direction prise est proche de celle de Lustmord ou du PTV le plus intéressant. Enfin, pour conclure cette face, "Give Everyday" est encore plus innovateur. Crypto-mystique, les voix y interviennent plus que les instruments, à la façon d'un Current 93 démuni de studio sophistiqué...mais est-ce pour cela que le titre est si court ?

Bien plus intéressante et variée que la première cassette, "SHOOTING POWER" montre que FATAL IMPACT suit de nouvelles pistes misicales. Normalement, ça devrait déboucher sur des titres vraiment passionnants, mais on reste un peu sur sa faim car ça butte sur quelques faiblesses et des limitations techniques. Naturellement c'est quand même préferable à une baisse d'inspiration... Allez, on se file un rancard pour un futur disque ?

Decouvrez FATAL IMPACT. Cassette "SHOOTING POWER" 35F + 6F de port soit 41 Fr à l'ordre d'ACIDE SEDATIF



Notre port-folio, cette fois çi, accueille plusieurs personnes [*en attendant qu'un nouvel Andy Warhol nous contacte*] bien qu'on ne se soit pas bousculé au portillon pour nous envoyer faits et méfaits. Nous "ouvrons" avec BEN et son projet de logo pour le journal. Ben, du fond de sa normandie est toujours aussi hard-core et aussi prolifique : il se répand dans un nombre incalculable de zines, il réalise des pubs *(regardez celle de nos amis de THRASH records, elle est de lui)* etc. Ici plusieurs dessins de BEN dans des genres différents. Très différent aussi, l'autre normand de la sélection, JO NAPALM, qui oeuvre dans le rouennais. Il a également été publié par JAUNE ET NOIR une asso 1901 pour la"promotion" des artistes méconnus". Richard WILFE, lui, nous a donné ce petit dessin "au pied levé". Nous recevons aussi différentes revues graphiques dont "Elles sont de sortie", graphzine rock où l'on retrouve les signatures de Placid et Muzo ainsi que de SEXY POLITSEI.

Egalement "La poire d'angoisse" d'où nous extrayons ce dessin de Valremy (dans leur n°95). Enfin nous terminons avec *"la couverture à laquelle seuls les non-lecteurs d'ACIDE SEDATIF ont échappé", réalisée par* Frederic DORNIER qui fait des zines et de la radio dans la région nantaise.

Cela nous a donné l'idée d'un petit concours amusant : dessinateurs, colleurs photographes, envoyez votre projet de couverture (la meilleure aura droit à un abonnement gratuit !)

La rédaction.

DESSINS & ET CONTACTS : BEN (p 166/167/172), JO NAPALM (p.168/169), Richard WILFE (p.170), Frederic DORNIER (p.174), VALREMY (La Poire d'Angoisse, contact sur la p.171), ELLES SONT DE SORTIE, dessin de SEXY POLIZEI (p 173), contact Richard Bruno,7 rue du Bourg-L'Abbé 75003 PARIS, Association JAUNE & NOIR, 46 rue de Constantine 76000 ROUEN. Pour les contacts non indiqués, écrire au journal. MERCI.

APOCALYPSE

Ben86.

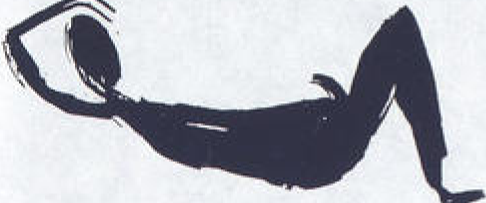
Ben86.


Belles de Nuit
MARS 85
JO NAPALM
IMAGES DE NUIT
CLAK
KLIC
JO NAPALM MAI.1985

ous d'unhomme qui
s murs de forteresse
protéger des tours
verserait un canon
tement où l'onne
rose jaune qui n'a
mener une
terresse
cat
T
eur
Horre
mon de
(Voya
d'Angers)
LACHESE - (34)

VALPREMY

au grand soleil,



personne ne

vient,

ni Anne ni

le

boucher.



cette

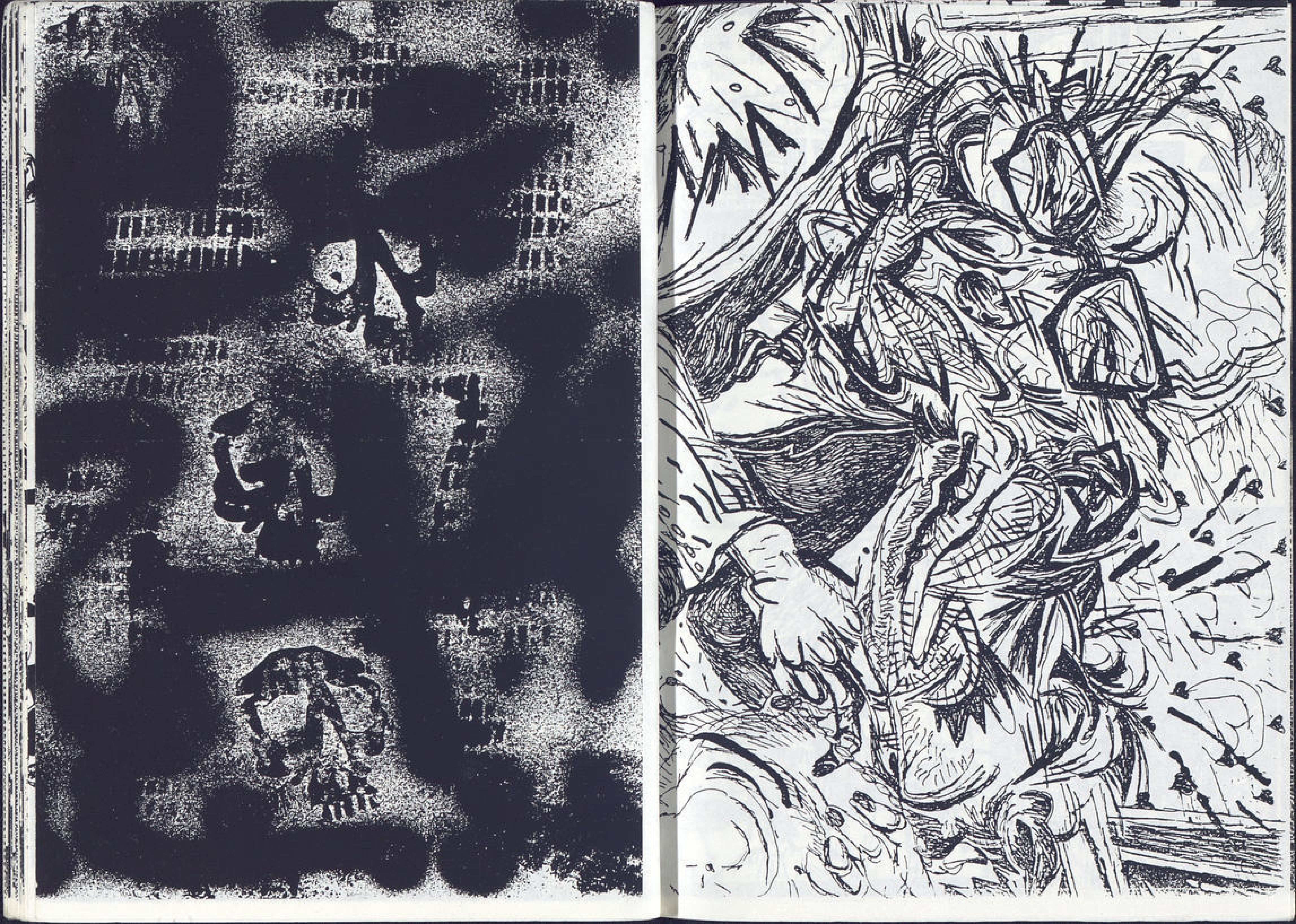
migraine, décidément

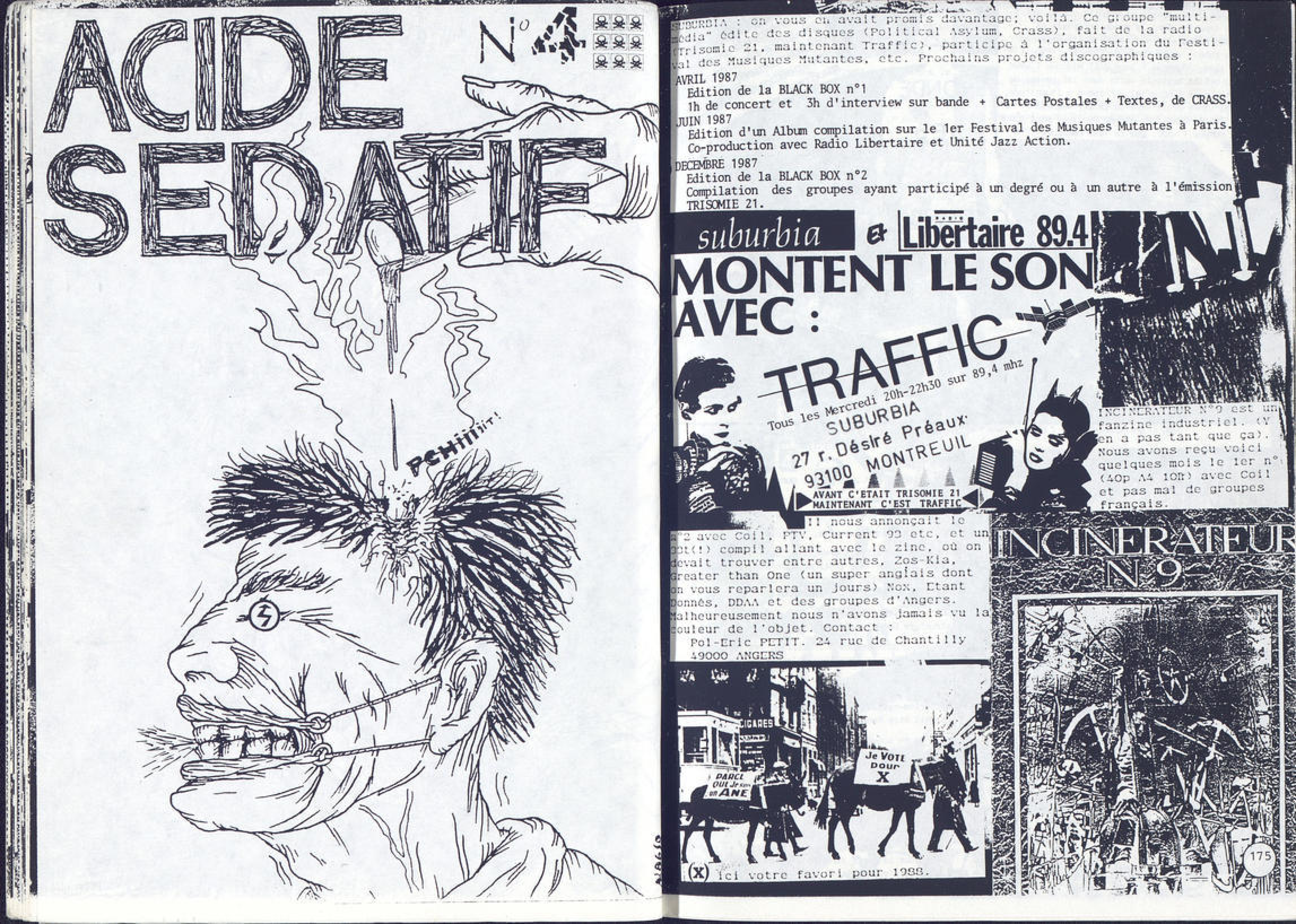


est

insupportable

LA POIRE D'ANGOISSE. Revue hebdomadaire, graphzine,
textes, poèmes, K7 à thèmes... Correspondance :
DIDIER MOULINIER 11 rue de la sagesse
24000 PERIGUEUX





SUBURBIA : on vous en avait promis davantage; voilà. Ce groupe "multi-média" édite des disques (Political Asylum, Crass), fait de la radio (Trisomie 21, maintenant Traffic), participe à l'organisation du Festival des Musiques Mutantes, etc. Prochains projets discographiques :

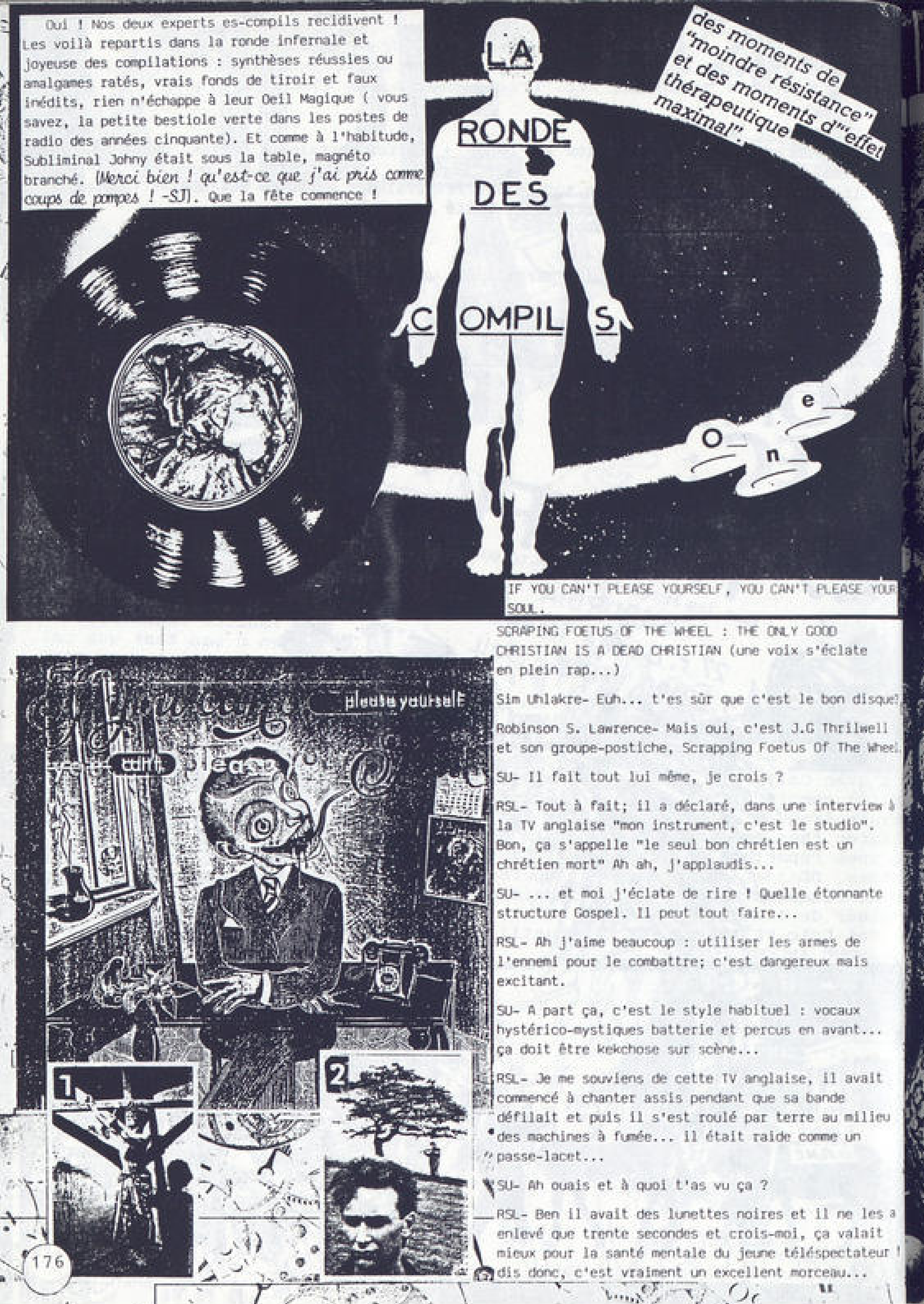
AVRIL 1987
Edition de la BLACK BOX n°1
1h de concert et 3h d'interview sur bande + Cartes Postales + Textes, de CRASS.

JUIN 1987
Edition d'un Album compilation sur le 1er Festival des Musiques Mutantes à Paris.
Co-production avec Radio Libertaire et Unité Jazz Action.

DECEMBRE 1987
Edition de la BLACK BOX n°2
Compilation des groupes ayant participé à un degré ou à un autre à l'émission TRISOMIE 21.

INCINERATEUR N°9 est un fanzine industriel. (Y en a pas tant que ça). Nous avons reçu voici quelques mois le 1er n° (40p A4 10F) avec Coil et pas mal de groupes français. Il nous annonçait le n°2 avec Coil, PTV, Current 93 etc, et un set(!) compil allant avec le zine, où on devait trouver entre autres, Zos-Kia, Greater than One (un super anglais dont on vous reparlera un jours) Nox, Etant Donnés, DDAA et des groupes d'Angers. Malheureusement nous n'avons jamais vu la couleur de l'objet. Contact :
Pol-Eric PETIT. 24 rue de Chantilly
49000 ANGERS

(X) Ici votre favori pour 1988.



Oui ! Nos deux experts es-compils recidivent ! Les voilà repartis dans la ronde infernale et joyeuse des compilations : synthèses réussies ou amalgames ratés, vrais fonds de tiroir et faux inédits, rien n'échappe à leur Oeil Magique (vous savez, la petite bestiole verte dans les postes de radio des années cinquante). Et comme à l'habitude, Subliminal Johny était sous la table, magnéto branché. [*Merci bien ! qu'est-ce que j'ai pris comme coups de pompes ! -SJ*]. Que la fête commence !

IF YOU CAN'T PLEASE YOURSELF, YOU CAN'T PLEASE YOUR SOUL.

SCRAPING FOETUS OF THE WHEEL : THE ONLY GOOD CHRISTIAN IS A DEAD CHRISTIAN (une voix s'éclate en plein rap...)

Sim Uhlakre- Euh... t'es sûr que c'est le bon disque?

Robinson S. Lawrence- Mais oui, c'est J.G Thrilwell et son groupe-postiche, Scrapping Foetus Of The Wheel.

SU- Il fait tout lui même, je crois ?

RSL- Tout à fait; il a déclaré, dans une interview à la TV anglaise "mon instrument, c'est le studio". Bon, ça s'appelle "le seul bon chrétien est un chrétien mort" Ah ah, j'applaudis...

SU- ... et moi j'éclate de rire ! Quelle étonnante structure Gospel. Il peut tout faire...

RSL- Ah j'aime beaucoup : utiliser les armes de l'ennemi pour le combattre; c'est dangereux mais excitant.

SU- A part ça, c'est le style habituel : vocaux hystérico-mystiques batterie et percus en avant... ça doit être kekchose sur scène...

RSL- Je me souviens de cette TV anglaise, il avait commencé à chanter assis pendant que sa bande défilait et puis il s'est roulé par terre au milieu des machines à fumée... il était raide comme un passe-lacet...

SU- Ah ouais et à quoi t'as vu ça ?

RSL- Ben il avait des lunettes noires et il ne les a enlevé que trente secondes et crois-moi, ça valait mieux pour la santé mentale du jeune téléspectateur ! dis donc, c'est vraiment un excellent morceau...

SU- Oui, du même niveau que le superbe album NAIL. Mais qu'est-ce qu'il fout sur la photo ? Il se cloue lui-même ? Et comment il va faire pour l'autre main ??? Oh, ce rire sardonique...

RSL- C'est CABARET VOLTAIRE, PRODUCT PATROL, dans la veine du dernier LP mais en moins bon.

SU- C'est Flood qui a fait le mixage final. Il ne leur a jamais fait beaucoup de bien (cf LP Micro-phonies)

3

4

RSL- C'est enregistré à Londres, Studio Trident...

SU- ... et non pas à Western Works. Il faudrait le refaire, c'est vraiment trop simple.

RSL- C'est leur style mais ça ressemble à une base peu travaillée.

SU- mmouais enfin c'est quand même un inédit et je le trouve plus rapide que "Dead Man's Shoes" (voir "A diamond..." plus loin).

TEST DEPT. : TOTAL NERVOUS PHENOMENON

RSL- Par contre Test Dept. c'est pas un inédit loin de là : ils ont seulement changé le titre de Spring Into Action qui était dans le coffret "Beating the Retreat"!

SU- Tout de même c'est un remix. Dans le coffret Genesis P.O avait participé à la production, là c'est F.M Einheit de Einsturzende Neubauten...

RSL- C'est plutôt marrant parce qu'en fin de compte, on entend plus les percussions et moins la perceuse que dans l'original. Mais c'est le même studio et les mêmes paroles.

SU- Enfin, pour ceux qui n'ont pas eu la chance de jeter une oreille sur "Beating the Retreat", c'est une bonne occasion de connaître les débuts de Test Dept. parce que le nouvel album annonce quand même un changement de style.

MARC ALMOND : LOVE AMONGST THE RUINED

RSL- Marc Almond boit un coup; ho ho, "Si tu penses que je suis une petite vierge flétrie avec de la semoule plein la tête, c'est okay pout moi" ! ça commence bien.

SU- C'est complexe, jazzy et peu électrifié...

RSL- Il l'a cosigné avec Annie Hogan...

SU- ...c'est elle qui joue du piano...

RSL-... et J.G Thirlwell...

SU- ...Mr Foetus ...

RSL- ... qui joue la batterie, le sax et la guitare en bon homme-orchestre qu'il est.

SU- Thirlwell ferait cà de façon bien plus hystérique. Almond est plus retenu : ambiance club et feutrée.

RSL- Tout à fait; si le morceau ne datait pas de 83, je dirais qu'il cherche à se faire pardonner ses tubes disco... Ah ah ah, écoutes-ça "S'ils vous frappent à la joue, écrabouillez-leur l'autre" !

SU- On reste dans la ligne (cf The only Good Christian...)

RSL- Et les cordes, les Venomettes, euh, les petits venins ?

SU- Des langues de vipère, alors !

RSL- C'est vrai qu'il n'y a rien de plus artificiel comme instrument que le violon, bon eh bien ces cordes elles jouent les premières notes de "Blues in the Night" de Harold Arlen & Johnny Mercer, comme une boucle sans fin.
SU- Définitivement Jazz alors ...

RSL- C'est un morceau très agréable en fin de compte. Et bing, on casse le verre.

PSYCHIC TV : TWISTED

SU- Allons, allons, c'est pas comme ça qu'on débarasse la table M. Genesis ! Et voilà qu'il tire la chasse maintenant !

RSL- Ca doit être Christopherson ! (cf COIL/Sewer worker's birthday party). Ah, la voix traînante de Genesis roulant : "Tordu, tordu" à travers la stéréo..

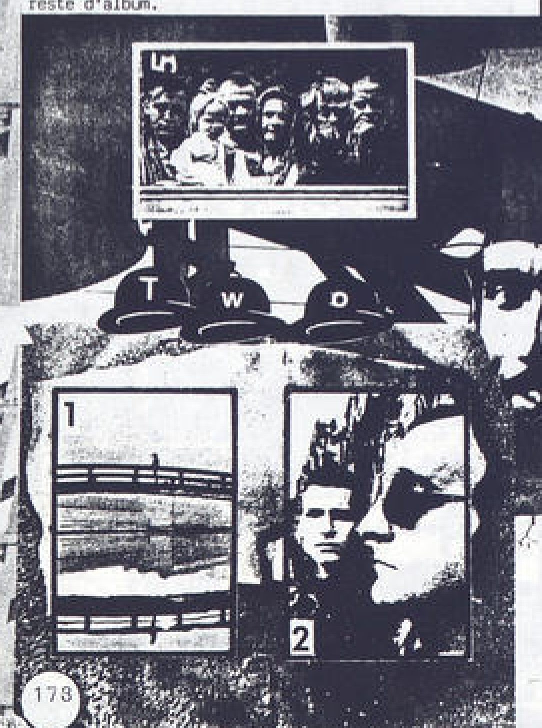
SU- Percus diverses et instruments liquides, ça ressemble à un interlude qu'ils ont joué à Rouen en juin 84; en tout cas, c'est le style du premier LP "force the Hand of chance".

RSL- Touché ! John Balance m'expliquait que l'instrumental avait été enregistré dans leur bureau à cette époque. Genesis a rajouté la voix et les paroles plus tard en studio...

SU- Et quelles paroles étranges, il y est question de vitre brisée, de témoin et de crime...

RSL- et, euh, "Laves ton linge un autre jour", ah ? en tout cas c'est un bon inédit, pas crado ... Houerk! C'est fini ?

SU- Oui, et ils enchaînent sur "Driftin". Un vrai reste d'album.





THE THE : FLESH AND BONES

RSL- Matt Johnson est assez inclassable. Soul Mining était un album bizarre.

SU- Il cherche à imiter Almond ou quoi ?

RSL- mmh, oui... étrange... mais ce refrain popisant là, c'est tout à fait Johnson.

SU- Et "Thin" Jim Thirlwell est là à nouveau...

RSL- ... Il joue des marimbas

SU- Finalement ça ressemble pas mal à Blaine Reiniger.

RSL- Ah bon ???

SU- Mais oui, c'est une ambiance parallèle... Il y a même un titre qui ressemble : Ash and Bones sur son second LP "Night Air".

RSL- C'est marrant il dit : "ma première cigarette au saut du lit, elle rend mon corps malade mais elle aide mon esprit à se détendre...". Ils devraient faire un morceau en duo !

COIL : THE WHEEL

RSL- C'est de la pop, version eighties.

SU- Ou même sixties si tu veux, la voix a un petit quelque chose de Syd Barett...

RSL- Il voit des Syd Barett partout !
SU- Mais si, écoute Legendary Pink Dots...

RSL- Ah oui, la voix c'est un peu ça mais le traitement est différent.

SU- Les éléments de base sont les mêmes; ce sont les "réglages" qui sont différents. Finalement, si on cherche une correspondance pop-eighties, on pourrait la trouver avec Flowerpotmen...

RSL- Qui ça ?

SU- Les Flowerpotmen sont : Ben Watkins et Adam Peters et leur premier maxi était produit par Steve Severin des Banshees.

RSL- Balance m'avait dit qu'à l'origine, cette chanson devait sortir en simple, peu après "How to destroy Angels". "Une petite chanson pop bien léchée, pour dérouter les gens" a-t-il dit. C'est une simple démo, Balance a enregistré les vocaux assis sur les marches d'un escalier.

SU- Eh bien c'est réussi. Si vous trouvez un album de démos de Coil vous pouvez l'acheter les yeux fermés !

RSL- Balance et Christopherson écrivent leurs chansons sur le tas, juste avant de les enregistrer.

SU- TG faisait comme ça aussi.

RSL- Ils disent qu'attendre trop longtemps pour les enregistrer, c'est prendre le risque qu'elles deviennent ennuyeuses.

SU- Il y a une dédicace : "Pour Léon" ?

RSL- C'est un jeune garçon qui est mort. "La roue tourne...", c'est peut-être une chanson sur la mort...

YELLO : THE ROXY CUT

SU- C'est un remix d'un vieux truc de Yello.

RSL- ...

SU- Il a beau être shunté à la fin, ils pourraient continuer comme ça toute la face...

RSL- ...

SU- C'est de la techno-pop sans ce qui rend la techno-pop intéressante. Ce ne sont que des gimmicks les uns à la suite des autres. Eh, tu m'écoutes ?

RSL- ... Pardon je m'étais endormi. Ce sont des suisses, je crois ?

SU- Oui, oui. Et un nouvel album vient juste de sortir 1980-1985 The New Mix To GO. Rendez vous en 2005 pour le 53° remix ! bonsoir le plan !

RSL- Laissez tomber. Ecoutez Eiger Nord Wand, Copulation ou The Young Gods, ça ce sont des suisses intéressants.



VIRGINIA ASTLEY : WAITING TO FALL

SU- Plus éthéré, tu t'évapores !
RSL- C'est de la musique préraphaélite ! Regarde...

(RSL & SU tournent les pages de "Peintres préraphaélites" de James Harding chez Flammarion. On le trouve chez tous les soldeurs).

RSL- Tu vois, même fausse innocence, préciosité et sensualité trouble...

SU- Oh ! Ce tableau de Millais, on dirait Danielle Dax !

RSL- Je vois que tu commences à saisir.

SU- Ce qui ne signifie pas que Virginia Astley puisse être comparée à Danielle Dax.

RSL- Je ne pense pas. Bien agréable tout de même.

EINSTURZENDE NEUBAUTEN : WARDROBE

SU- Garde-robe...

RSL- ... ou boîte à outils ?

SU- C'est un magnifique inédit.

RSL- Un chien chante le premier couplet !

SU- C'est un duo, dans la jungle des tôles et des perceuses !





RSL- Et maintenant, un mot à nos lecteurs sur l'emballage.

SU- A mon avis, c'est la plus belle pochette des quatre; il y a en tout quatre illustrations format du disque et divers autres montages. Le tout est assez obscur, à l'image de la chemise "Plans du gouvernement contre l'utopie" qui ne contient qu'une feuille blanche... Arrêtons nous un instant sur la couverture de Val Denham : l'espèce d'incube en costard trois pièces est environné de symboles : cette espèce de Mickey sortant droit d'une vision d'acide...

RSL- ... sédatif !

SU- Meu non, m'interrompts pas ! Le téléphone sur lequel il y a marqué ...

RSL- ... crache !

SU- ... et ce christ en calendrier du mois de mars avec le 17 (la St Patrick) rayé et au dessus duquel frétille un gros spermatozoïde noir.

RSL- Hallucinant !

SU- Le plancher est constitué de figures géométriques dans lequelles on peut lire : ELITA, KHL et une croix renversée, juste sous le christ. J'arrête là, il y aurait trop à dire.

RSL- Le dos de la couverture, de Andy Johnson, est sous-titré "Le plaisir vient du danger".

SU- Dans une assiette de bouffe à faire gerber un végétarien, une main s'avance, porteuse d'un scarabée...

RSL- ... avec en sous-titre "Mange dans ma main"! Et les petits anges de How Feather, sous-titrés "De la philanthropie pour les parasites"...

SU- ... et le texte qu'on trouve derrière la pub des albums fonctionne comme un sillon sans fin... allez on arrête.

RSL- Oui, ALF nous attend.



CENTASHOC
HEADEDPE
S·CURRENT
P16D4·CRASS
AFLERTRIO·N
URSEWITHW
OUND·COIL·V
HOWILLCARR
YMYARMS·D
VLEGENDARY
PINKDOT·3·AN

Le porte-parole de l'ALF : « il faut faire peur par l'action directe ! »

la destruction d'une boucherie est sans danger pour les gens... Sauf pour le boucher !

DEVASTATE TO LIBERATE (compil au profit de ANIMAL LIBERATION FRONT)

RSL- Disons le tout net puisque nous l'avons déjà écoutée : cette compil est un peu grise, à l'image de sa pochette.

SU- C'est vrai; elle manque de nerf. Mais il y a quelques bons moments.

NURSE WITH WOUND : ELDERLY MAN RIVER

SU- Enfin un morceau qui ressemble à un morceau ! ça commence un peu comme du Tödliche Doris...

RSL- Le titre est un jeu de mot sur "Old Man River".

SU- C'est un morceau riche...

RSL- Comme on dit des Pâtes Riches ...

SJ- *Passez moi vos jeux de mots idiots, là-haut !*

SU- Qu'est-ce que c'est que ce hurlement ?

RSL- Ouaaaais, du Jazz !

SU- Ils replacent encore leur torture de donald Duck

RSL- Brrrrlllllppppp et c'est fini.

SEMA : THE PLEASURE OF THE TEXT

RSL- Kraut rock version 86

SU- C'est Kraut mais c'est pas rock.

RSL- Enfin c'est du planant quoi ! C'est gentil. C'est du Klaus Schulze en moins chiadé.

SU (qui découvre "Irrlicht")- C'est quand même bien plus lourd, y a des basses fréquences : musique d'ambiance pour une fin de bombardement. Le planant n'a pas la même fonction.

RSL- Si l'on voulait comparer les deux...

SU- Attention, convoi exceptionnel : il va nous pondre un concept !

RSL- Je sais que tu préfères les bombardements ! Je disais que le planant à la Schulze, c'est une sorte de mysticisme éclairé alors que là, on a droit à une démystification assombrie.

SU- J'ai l'impression que le titre est un gag : "Le plaisir du texte", tu parles !

RSL- J'y vois nos descendants effriter sous leurs doigts nos crânes fossilisés.

SU- Là tu leur fais trop d'honneur !

SHOCK HEADED PETERS : BLUE ROSEBUDS

SU- Ca va durer longtemps ces larsen à n'en plus finir ?

RSL- Mais non, mais non, voilà de la batterie. Fatal Impact m'a dit que c'était une reprise des Residents.

SU- Ce groupe, c'est la famille Sonic Youth en moins bon.

P 16 D 4 : OKAY SHE SAID WITH HER CUSTOMARY TOTAL LACK OF CONSIDERATION

SU- Aussi court que le titre est long.

RSL- C'est désinvolte. C'est une meuf qui se paie la tête de son keum.

P 16 D 4 : AUS ANGST DAVOR ZU ERSTICKEN SPRACH ER BEIM ESSEN NIE

SU- Ils déménagent dans la cuisine ?

RSL- "l'angoisse l'étouffait au point qu'il ne pouvait manger". C'est ça : ils ne peuvent pas manger parce qu'il y a un monstre dans la cuisine !

COIL : RESTLESS DAY

SU- C'est un vieux morceau de COIL, encore une démo -slurp, miam- j'espère qu'ils en ont d'autres...

RSL- Balance déteste la voix qu'il fait là-dessus. Il voudrait la remixer entièrement.

SU- Il y a un petit parfum psychedelique avec un son plus crade. SYd Barett ?

RSL- Ah oui, oui, le premier album du Pink Floyd "Piper at the gates of dawn"; il y a aussi l'esprit des Beatles dans leurs moments psychedeliques durs (Rain , Tomorrow never knows ou It's all too much). Mais ce qui vient à l'esprit le plus vite, c'est le Floyd.

SU- Ca m'a l'air d'être un peu autobiographique, non ? "Passer la journée devant la télé" ça a l'air d'être son genre ?

RSL- Exact, Votre Honneur. Balance doit faire la basse, la batterie c'est sans doute Steve, mais ces guitares tournantes ? J.B encore ou peut-être Marc Almond; il parait qu'il joue quelquefois sur leurs disques sans être crédité.

CURRENT 93 : JESUS WANTS ME FOR A MOONBEAM

SU- Revoilà Tibet et son ...

RSL- Ding Dong ! Les cloches !

SU- Sois poli ! Je disais son obsession antéchristologique mélée à euh... de la comédie musicale?

RSL- Et voici les jeunes filles nubiles !



SU- Le trip Mary Poppins !

RSL- Mmmh, laissez venir à moi les petits enfants. BOn ça s'arrête ou quoi ?

SU- Non, c'est un sillon sans fin. Le mot répété doit avoir son importance. Je me demande "qui" est ce Current 93-là ?

RSL- "Jésus me veut comme son rayon de lune"... tiens ça rappele "Moondreams", ce sublime mambo à la grenadine immortalisé par Buddy Holly... (soupir)

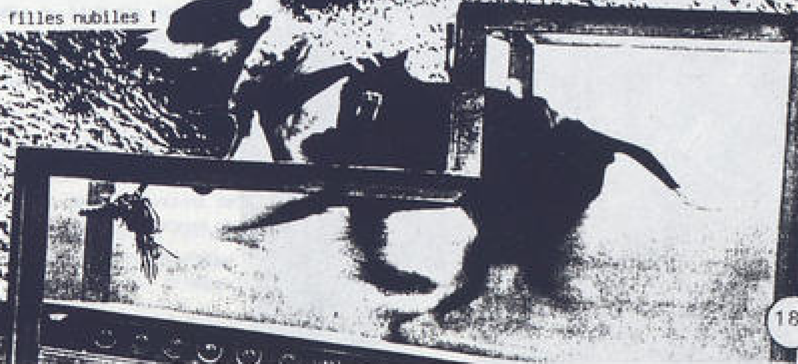
SU- Qu'est-ce que c'est que cette interférence à la noix ?

RSL- NUTS ! comme disait Patton !

SJ- *Je note : une obscénité à la 23° minute ...*

RSL- On se calme là-dessous !

SJ- *Ouille ! Aie !*



LEGENDARY PINK DOTS : Mmmmmmmmmmm

SU- C'est la version studio d'un morceau qui se trouve en Live sur le LP "Lovers"

RSL- L'évangile selon Syd Barett...

SU- Ah je fonds à l'écoute de la voix d'Edward Ka-Speel...

RSL- Un carnaval de petits cris sensuels.

THE HAFLER TRIO : IN THE CRADDLE

RSL- Ca c'est original : ils ont enregistré un chat qui ronronne !

SU- Et voilà la batterie de cuisine. Dans le berceau, hein ?...bon, c'est un clin d'oeil à Moïse !

ANNIE ANXIETY : SOWETO SUNTAN

RSL- Bronzage à Soweto; au lance-flammes je suppose.

SU- C'est bien trop bordélique, tout ça. Que chante-t-elle ?

RSL- "Il y a du sang sur le tapis, dans les champs, dans vos oreilles... DANS VOS OREILLES ???

SU- Ca semble plus du collage que de la musique; ça devient une habitude sur cette compil.

RSL- Tiens, Sinatra.... et maintenant "j'aime ton bronzage de Soweto, je veux toucher ton B.D.S, je suis jalouse de ton B.D.S.

SU- Ce n'est pas très représentatif de ce qu'ils font d'habitude. Pour tout dire, et malgré son sujet, ce morceau ne me Botha point.

CRASS : POWERLESS WITH A GUITAR

RSL- "Sans pouvoir avec une guitare", c'est un titre pour Francis Lalanne, ça !

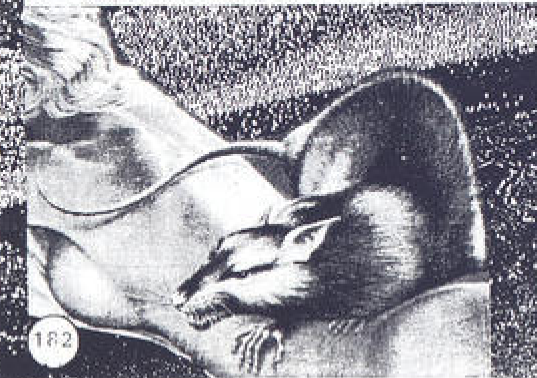
SU- Il s'agit d'un remix de "Sheep Farming'n Falkland" le simple qu'ils avaient sorti sur la guerre des Malouines.

RSL- Le titre est l'inverse de la fameuse phrase de Woody Guthrie (ma guitare est un fusil).

SU- Nous voilà encore en plein collage musical.

RSL- Eh oui. Il est permis de penser à "Révolution 9" des Beatles ou à certains passages de "Gesang der Jünglinge" de Stockhausen...

SU- T'as peut-être mis la barre un peu haut, là ...





D & V : TODAY'S CONCLUSION et WAKE UP

RSL- C'est du rap punky à la Crass. Le texte du 2° (Réveille-toi) est amusant; cette façon terroriste de répéter pendant tout le morceau : "Chantez des chansons douces, chantez des chansons douces, chantez des chansons douces à propos de choses agréables"!

SU- Et avec quel ton de voix ! En fait D & V font les morceaux de CRÅSS à la place de CRASS. Si vous aimez ce style (duo voix-batterie avec des inclusions musicales) ils ont fait un album très sympa -chez Crass, précisement.

WHO WILL CARRY MY ARMS : CARNIVAL OF SOULS

RSL- Un titre très poétique : "Le carnaval des âmes". Et un nom de groupe aussi recherché que la musique est anodine.

SU- Cet instrumental de conclusion est nul ! On se fout du monde ! Je vais déprimer...

RSL- Mais non, fais risette à cette jolie pochette américaine.

SU- Grrrrr ! Grrrrr!



A DIAMOND HIDDEN IN THE MOUTH OF A CORPSE
(un diamant caché dans la bouche d'un cadavre)

HUSKER DÜ : WON'T CHANGE

RSL- C'est un vieux morceau, sans doute une chute de l'album "Metal Circus" enregistré début 83.

SU- Hum, tu sais, le punk... sans AS, je n'en écouterais que très peu.

RSL- De toute façon, 1mn 59, c'est un peu court. A propos du titre, on peut dire en rigolant que justement ils ont bien changé !

DAVIS JOHANSEN : JOHNSONIUS

A l'unanimité de la rédaction, les New York Dolls sont loin !

JOHN GIONO BAND : SCUM & SLIME

SU- C'est très new-yorkais. On pense un peu à la période "rock'n'roll suicide" de Lou Reed avec un son eighties.

RSL- John Giorno est le poète américain qui a rassemblé cette compilation; elle est sortie sur son label : Giorno Poetry Systems rec. C'est lui qui est filmé dans Sleep, le film d'Andy Warhol (1963). Warhol, New York, Lou Reed, tout ça c'est la même connection, à des niveaux différents.

SU- Le titre Scum & Slime (écume et vase), je pense qu'on peut faire un rapprochement -pas musical, ça va de soi- avec New York Scum de Psychic TV ?

RSL- Oui. Scum c'est aussi rebut. Scum of the earth, la lie de la terre, le lumpen, les zonards... Il chante dans le refrain : "je veux être anonyme et sale".

SU- C'est en public ?

RSL- Mmoui... Oh, à Fort-Worth; une tournée au Texas?

WILLIAM S. BURROUGHS : TROIS TEXTES

SU- Tout le monde à l'air de bien rigoler.

RSL- Dommage que nous ne maitrisions pas davantage la langue américaine. Tout ce que j'ai retenu est qu'il est question de Reagan, d'un slip avec des taches de pisse et que chaque homme est un dieu. Pas de quoi fouetter un chat. Je préfère attendre son prochain bouquin. Burroughs deviendrait-il aussi sénile que Marguerite Duras ?

SONIC YOUTH : HALLOWEEN

RSL- C'est le morceau qu'ils ont sorti en simple ?

SU- Oui et c'est pas une merveille. Ecoutez plutôt "Bad Moon rising".

CABARET VOLTAIRE : DEAD MAN'S SHOES

SU- C'est à peu près les mêmes ingrédients que sur l'album (The covenant, the sword and the arm of the lord) mais c'est moins commercial et plus soft à la fois.

RSL- Les mêmes rythmes que sur "Kickback" par exemple mais un son moins gros.





SU- On peut l'écouter à plus faible volume. Le LP a besoin de puissance sonore pour se montrer sous son vrai jour. Je n'arrive pas à décider si "Les chaussures de l'homme mort" est moins dense ou plus sobre que l'album.

RSL- J'aime bien les cuivres.

SU- Ils les utilisaient plus souvent au début et tout particulièrement dans le 2x45, avec une "manière" très funk urbain, par traînées sombres et malsaines.

RSL- Est-ce que ça ne ressemblerait pas davantage à "Drinking Gasoline" ?

SU- Oui, je le pense. A la qualité d'enregistrement près, c'est proche de "Kino" où il y a un peu de cuivres.

RSL- Finalement six minutes, c'est un peu long. Ou trop court c'est selon.

DIAMANDA GALAS : EYES WITHOUT BLOOD

SU- Surprenant !

RSL- On dirait un croisement entre la musique contemporaine (ce qu'a écrit Berio pour Cathy Berberian, par exemple) et des techniques de chant africain, le tout plutôt hystérique.

SU- eh bien moi je trouve que ça ressemble à des grincements de porte !

RSL- Ca s'appelle Eyes without blood, alors c'est ça: elle s'est coincée les yeux dans la porte !

COIL : NEITHER HIS NOR YOURS

SU- Le titre est "Ni le tien, ni le mien" mais de quoi parlent-ils ?

RSL- Balance dit que c'est là pour faire joli, aucune référence particulière...

SU- C'est assez jazzy...

RSL- Oui, la basse ternaire...

SU- J'aime le travail sonore, ce bruit électronique qui passe d'une enceinte à l'autre; il y a une notion de déplacement. Quand tu marches, il y a ce déséquilibre...

RSL- Quand tu passes d'un pied sur l'autre...

SU- C'est ça; je pense à "Brazil" en écoutant ça; la scène où le héros, transformé en ange...

RSL- ... déchu...

SU-...marche entre les grandes tours style La Défense.

RSL- Ah ça fait très musique de film. Une série TV de polar...

SU- On ferait un bon clip vidéo...

RSL- En fin de compte, c'est très différent de tout ce qu'ils ont fait avant...

SU- ... et de tout ce qu'ils feront après. Coil passe son temps à chercher sans arrêt des formes nouvelles.

RSL-... sans jamais rien fixer.





DAVID VAN TIEGHEM

SU- Beaucoup de percus... un peu africain tout ça, non ?

RSL- Euh... de la techno-pop accoustique ?

SU- Ah ah ! Et il n'arrête pas d'ajouter des trucs. Je ne vois pas qui ça peut être...

RSL- Tu devrais pourtant le connaître, c'est l'un des batteurs de Laurie Anderson. Il a aussi fait des performances vidéo.

SU- Ah c'est exact, il est sur la pochette de "Home of the Brave".

RSL- C'est déjà fini ?

SU- Les instrumentaux, tu les arrêtes quand tu veux. C'est trop court pour avoir été correctement travaillé.

RSL- En fait c'est un extrait d'une musique de ballet. Il nous manque le développement.

SU- Dommage, y a des potentialités.



JESSICA HAGEDORN & THE GANGSTER CHOIR : TENEMENT LOVER

RSL- J'avoue qu'au début, je n'ai pas compris ce que ce morceau faisait dans la compilation; en plus c'est ancien, ça date de 81.

SU- Alors là il y aurait une connection avec le funk-cool que certains labels comme Les Disques du Crépuscule ont lancé à la même époque.

RSL- Possible. Mais la Belgique est loin de l'amérique Moi je relierais plutôt ça à la tradition radical-chic new-yorkaise magnifiquement illustrée, par exemple, par cet album de Labelle de 1973 : "Pressure cookin".

SU- Quoi Labelle ? Celles qui chantaient "Voulez vous coucher avec moi ce soir ?" ?

MICHAEL GIRA : GAME

SU- Le chanteur des Swans nous récite un poème.

RSL- J'en ai fait une traduction, avec l'aide de Bastille; vous la trouverez, cher lecteur, dans l'article sur les Swans.

SU- La lecture vaut mieux que tout long discours.

RSL- Oui mais cet album date de deux années avant ce hit; elles y chantaient des insanités révolutionnaires dans des costumes insensés. De magnifiques chansons signées Nonah Hendryx, qui chanta plus tard avec Material.
(La rédaction auditionne "Pressure Cookin" -où il est question de ceux qui bouillent dans la marmite !- et le medley "Something in the air" de Thunderclap Newman "The revolution will not be televised" de Gil Scott-Heron. Murmures appréciatifs).

SU- C'est intéressant mais je maintiens ma position. Mettons que ça participe des deux.

RSL- D'ailleurs j'ai trouvé un autre pont de liaison avec la présente compilation : le texte, qui tranche résolument avec ce qu'on a l'habitude de coller sur une telle musique.



SU- "Tenement Lover"...

RSL-... On peut traduire ça par "L'amant des HLM". C'est, il me semble, l'histoire d'une femme qui attend son amant, un jeune collégien...

SU- Oh oh, c'est "le diable au corps" !

RSL- Mmouais, ce qu'elle en attend surtout, c'est qu'il "tienne toute la nuit" et qu'il "remplisse ses espaces vides".

SU- Tout ça n'a rien d'exceptionnel.

RSL- Attends, attends, il y a cette femme dans l'ascenseur...

SU- ...oh, elle est morte ! "et elle n'habitait même pas ici" !

RSL- Et il y a un jeune homme mort qui saigne sur le toit...

SU- Mais elle s'en fout, elle attend son "schoolboy", sur les toits de la ville...

RSL- Elle a du SANG sur les mains...

SU-... l'air est empli de SANG...

RSL & SU(ensemble)- IL Y A DU SANG PARTOUT !
(A ce moment, nos deux compères jettent leurs notes en l'air en donnant force coups de pieds sous la table. - *Merci. SJ*)

SU- (remettant ses lunettes qui avaient glissé) Où en étions-nous ?

RSL- Jessica Hagedorn chante moins connement que Sade (mais moins bien que Patti Labelle, pensa-t-il en lui-même).

SU- La pochette c'est toi qui t'y colles !

RSL- Eh bien il y a profusion de dessins de Keith Haring dont je viens de voir l'exposition à Amsterdam; un beau sens du rythme, beaucoup d'informations contenues dans les toiles, mais je ne me départis pas d'un certain septicisme : est-ce le grand artiste q'uon nous assène qu'il est ?

SU- On s'en fout !

RSL- Les informations sur les groupes et morceaux sont claires et précises. A l'intérieur de la pochette tous les artistes sont photographiés. Bizarrement, seuls les photographes sont cités, ainsi il y a certains musiciens que je n'ai pu identifier. Ce n'est pas aussi fou que Some Bizarre mais c'est une très belle pochette tout de même. Et maintenant, place à Laylah et ses "anti-records" !

POUR LA PREMIERE FOIS, L'ARSENAL DE L'ERE INDUSTRIELLE SE LANCE DANS LA BATAILLE

THE FIGHT IS ON
(le combat commence)

SU- Pochette noire et bordeaux...

RSL- Difficile à lire...

SU-... mais ça fait partie du jeu, donc pochette très sobre pour "Le Petit Laylah Illustré" que forme cet opus 10 .

RSL- A l'intérieur par contre, dessins, logos, photos, textes et contacts avec une photo de, hum..."Our Lady Leah".



COIL : **"SICKTONE"**

SU- Voilà notre duo favori à l'ouverture de cette compil. A priori, c'est un titre assez simple...

RSL- ... et surtout ancien. Il appartient à la pré-histoire de Coil.

SU- Ah c'est exact on en trouve deux démos sur la K7 ZOS-KIA/COIL "Transparent" sur le label autrichien "Nekrophile".

RSL- Examinons le texte pseudo-scientifique qui accompagne le Soleil Noir. Black Noise, Ultraference, ces termes ne renvoient à rien que je connaisse...

SU-... là c'est mieux, on parle de "gâchette sonore". Ils indiquent un mode d'emploi :"Pour une désorientation systématique des sens, écoutez le plus fort possible, dans l'obscurité complète en utilisant des enceintes (pas de casque)".

RSL- Et ça marche ?

SU- Pas tellement. C'est une gageure de réunir toutes les conditions quand on vit en appartement.

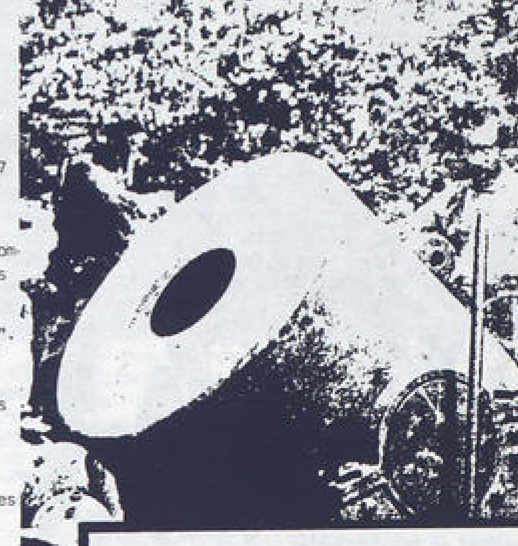
RSL- Quoi ?!J'vais pas pouvoir me désorienter les sens ! dommage ça promettait, écoutes-ça : "COIL dégage toute responsabilité quant aux conséquences". Finalement, c'est encore dans le titre et la citation finale que je trouve le plus d'enseignements.

SU- "Oh son, tu est malade...".

RSL- Voilà. Une sorte de lèpre sonore qui attaquerait la musique.

SU- De l'industriel irradié ? En tout cas, on peut dire que ce morceau est aux antipodes de celui du HAFLER TRIO qui clot la face. "Sicktone" est saccadé là ou "Blanket" est planant mais ces deux titres ont en commun une simplicité d'instrumentation et de composition.

RSL- Ils nous ont habitué à ça : rusticité physique pour Coil, cérébralité pour Hafler Trio. Est-ce un changement de forme sur un même sujet ?



CURRENT 93 : **A VISIT TO DOGLAND**

SU- Current 93 reste égal à lui même : pas de changement de forme en vue. Toutefois cette pièce est un splendide boulot.

RSL- Cette fois-ci, l'"unité musicale" de David Tibet (les membres changent au gré des morceaux) comprend 6 personnes.

SU- C'est la sonnerie aux morts qu'on entend en intro mais qu'est-ce qui vient ensuite ?

RSL- Plusieurs musiques classique différentes, comme si quelqu'un jouait avec le curseur d'un appareil radio; il y a un orchestre à cordes, des grandes orgues...

SU-... ça me fait penser au "Mad Organist" de PTV.

RSL-... je reconnais la voix d'Adfred Deller chantant "Greensleaves" et même, il me semble bien, des extraits du graduel "Sederunt Principes" de Perotin Le Grand, interprété par le Deller Consort. Tout ça est traité en boucles.



SU- Quel est ce nouveau nom ?

RSL- Perotin Le Grand (1180?-1230?) est un des représentants de l'école de Notre Dame de Paris au XIIIeme siècle. Toute la musique occidentale dérive de cette école. Pour ceux de nos lecteurs qui n'ont pas d'oeillères à leurs oreilles, je leur conseille d'écouter le disque où on trouve ce graduel couplé avec une messe de Machaut, par le Deller Consort chez Harmonia Mundi.

SU- Nous voilà loin de Current 93.

RSL- Pas tant que ça. C'est toujours de religion qu'il s'agit; et d'abord : critique ou négation ?

SU- Peut-être ni l'un ni l'autre. Moi ce morceau me fait l'effet d'une messe sous acide ! Tu as remarqué que Dog est l'anagramme de God; christ/antéchrist... Et le Peyotl ? Le titre "Visite à la niche du chien" -ou à son "territoire"-, ça me fait penser à une expérience de Castaneda où il retrouve son gourou sous la forme d'un chien, après avoir pris des champignons.



RSL- Christ/Antéchrist, Gourou/Antigourou, le leur en tout cas, c'est bien Jésus, le "crapeau de Nazareth" qu'ils nous servent à toutes les sauces : pochette de "Nature Unveiled" le premier LP et celle du suivant avec ses "Jesus wept" que l'on retrouve ici, bout de journal collé sur une photo du Saint-Suaire.

SU- Le petit texte d'accompagnement est en fait le début d'un poème, ou d'une invocation diabolique, qu'on trouve dans "Killykillykilly" le morceau de "Nightmare Culture".

RSL- "A visit to Dogland" est-il le meilleur morceau du Current 93 ?

SU- En tout cas, en incluant celui que je viens de citer, ils n'ont pas fait plus beau.

THE HAFLER TRIO : **"BLANKET" LEVEL APPROACH.**

RSL- Eh bien comme nous l'avons dit, ce titre est un négatif de celui de Coil. Là où Balance & Christopherson cherchent à briser les archétypes pour atteindre un seuil de connaissance consciente, Hafler Trio mise plus sur une connaissance symbolique et instinctive. Ainsi, dans leur verbiage, ils indiquent que leur morceau parle sans utiliser de mots, à la manière de hiéroglyphes.

SU- Ils ne se sont pas beaucoup foulés pour ça ! On a juste droit à une gentille musique aquatique, un titre linéaire sur lequel ils ont rajouté tout ce qu'ils voulaient.

RSL- Ce sont des images musicales; je vois une traversée dans un petit bateau sans moteur. Il fait nuit. Le rivage, visible, s'éclaire d'étranges lueurs colorées, comme des éclairs de chaleur. Des bruits sourds d'usines sous-marines montent des abysses. Des submersibles tarabiscotés à la Robida, violement éclairés, glissent entre deux eaux et s'éloignent. Serait-ce la guerre ?

SU- Ma parole, il est en train de nous refaire 20 000 lieues sous les mers ! Moi je suis déçu : c'est du planant avec du verbiage pour faire passer; musicalement, ils nous ont habitué à mieux. Ecoutez leur LP "Bang" An open letter (sur double vision) beaucoup plus complexe.



ROBERT HAIG : MUSIC FOR PIANO

SU- Tiens, du piano ? Pas très industriel ça !

RSL- Surtout que ce n'est guère brillant. Et le titre est d'un modeste ! Il tente de masquer l'inintérêt de sa composition en superposant plusieurs pistes de piano. Ca manque de poésie. Il faut savoir créer une émotion.

SU- Qui est absente ici; c'est d'une platitude malgré de faux airs de Satie...

RSL- Mieux que ça ! C'est un pompage raté du Jardin Féérique deRavel ! Allez on passe... Si vous aimez ce genre de musique écoutez Debussy, Ravel, Satie, Honegger ou Poulenc, la qualité ne manque pas. Si mettre plusieurs pistes de piano dans un seul morceau vous semble une idée intéressante, en jazz on a fait ça très bien : Bill Evans et Gordon Beck ont chacun fait un disque basé sur ce détail technique.

LUSTMØRD : INVOCATION OF SHIVA & DREAM OF DEAD NAMES

SU- B. Lustmørd avec John Murphy... de Current 93 pour deux extraits de "Paradise disowned" son futur LP chez Side Effekts Records, le label qui publiait SPK...

RSL- Mmmh... encore du planant ? Ah, revoilà de petites grenouilleries de bénitier : le "Paradis Renié" est destiné à accompagner l'incendie des cathédrales. Ca me fait penser à "Cathedrals in Flames" de Coil.

SU- Pourtant, le titre est "Invocation à Civa".

RSL- Sortons le dico. Civa est cette divinité hindouiste qui est à la fois le destructeur et le créateur. Associé à sa femme Pârvâti, on dit d'eux : "Ils se plaisent aux mutilations, aux orgies...

SU- ... aux libations de sang offertes dans un crâne".

RSL & SU (ensemble) - OOOOOOHHHHHH !

SUBLIMINAL JOHNY (sortant sa tête cabossée de sous la table) - *ah non, ras le bol, ça suffit comme ça les scènes d'hystérie, allez vous passez la tête sous l'eau !*

RSL- Euh, bon, alors toujours du néo-mystique, influence sans doute apportée par Murphy. Un nombre incroyable de ces groupes tournenet autour du mysticisme à des degrés et avec des moyens d'expression différents : Current 93, Psychic TV, Matgumbnerbone et d'autres que j'oublie. C'est beau ce truc finalement. J'écouterais son album avec plaisir.

SU- Justmeent il en a déjà fait un chez Sterile Rec. sur lequel on retrouve des élements, la "cloche brisée" qui sonne le tocsin, mais ici il y a aussi d'autres détails qui rappelle sa collaboration avec Chris & Cosey("The gift of Tongues"/"The Need") ou SPK dont il fut très proche.

RSL- "Dream of Dead ones" semble une nouvelle variation sur le même thème. Ce sont peut-être les réminiscences que l'on a en lisant la litanie des noms sur les monuments aux morts. Les ex-votos dans les églises aussi...



SU- Oui, la morbidité des reliquaires m'a souvent frappé : je me souviens justement d'un ex-voto concernant une des victimes du Heysel déposé près d'un de ces paquets d'os dans une église italienne.

RSL- Le fond du texte est bien la destruction de tout cela :"Pour nous rien n'est sacré,... pénétrant vos reliquaires, vos chapelles... mangeant vos dieux... nous ne trouverons pas le repos (éternel) parmi les os des hommes", ce qui inclut les cimetières aussi.

SU- Le titre sous-entend que l'inconscient serait hanté par les "noms morts".

RSL- ce sont peut être les objets de la divinité qui reviennent troubler leurs rêves après leur destruction ! C'est de toute façon une musique très onirique.

SU- Mais de fait, il parle de "paradis renié" et non perdu : cela signifie un acte volontaire, allez de l'avant.

RSL- Je suis d'accord, La profanation religieuse est un acte positif.



NURSE WITH WOUND :

"STICK THAT CHICK AND YOU'LL FEEL MY STEEL TROUGH YOUR LAST MEAL"

SU- Un, deux, trois, quatre...

RSL- Festival de cordes pour débuter... euh, il y a un banjo... encore un de ces collages sonores dont ils ont la spécialité; travail assez fouillé cette fois.

SU- Je rappelle que NWW est une autre création de David Tibet mais avec, manifestement, un but différent.

RSL- J'aime la vois de Chrystal Quimm et ses interventions étranges. Il y a aussi Brian & Tracy Lustmørd et David Jackman d'Organum.

SU- Tracy, connais pas. Par contre Jackman, c'est un bruitiste à la Boyd Rice, il était sur la compil "Elephant Table Album". Je remarque que tout n'est pas électronique, il y a beaucoup de bruits naturels et ça se termine par un gargouillement de bébé.

RSL- Et le titre est une pure obscénité.

SU- Tiens donc ! Traduis !

RSL- Oh non non non, on va passer film X ! Mais je peux quand même tu dire que Quimm est un mot du vieil argot anglais du 18° siècle pour désigner la moule. Mais vois plutôt ce dessin : "Edna était secrètement excitée quand Norman suçait son grille-pain"... la gueule d'Edna... et le tableau au mur. Qui est Babs Santini ?

SU- Elle a fait la plupart des illustrations de pochette du label Laylah, en se consacrant plus particulièrement à Nurse with wound.

ORGANUM : **I. "Talon"**
II. "Veil"

RSL- Eh bien revoilà David Jackman avec des deux morceaux d'Organum; c'est aussi la fin de la compilation.

SU- Ce sont des titres plutôt courts; deux variations sur le même thème : craquements et grincements divers.

RSL- Le premier titre "Talon", c'est la serre de l'oiseau de proie, la griffe du lion. On pense à des aninaux métalliques s'ébrouant et se faisant les griffes sur une plaque d'émail !

Our Lady Leah would like to thank all the contributors

SU- "Veil", qui suit, est un peu voilé, comme son nom l'indique. C'est un peu le scintillement métallique de poulies mal graissées.

RSL- Ces deux mini-titres me font beaucoup penser à un titre de Metgumbnerbone sur leur K7 "Drëun" sur le label US AEON.

SU- Oui c'est vrai il y a des ressemblances, Mais là ça a été enregistré en extérieur dans un lieu industriel probablement désaffecté. Les morceaux d'Organum semblent faits en studio. Tu as vu leur curieux logo ?

RSL- difficile à lire. Organum 1985... Heaven... is... euh.

SU-... on earth. "Le paradis est sur terre" ! Et rebelote !

RSL- Tu as raison, on n'en sortira pas. Je constate qu'on s'est bien plus étendu sur cette compil que sur les précédentes.

SU- C'est qu'il y avait beaucoup à dire. Laylah est, depuis sa création un label majeur et incontournable de la musique industrielle et c'est avec une grande impatience que nous attendons chaque nouvelle sortie.

RSL- "Dans les décors de Roger Hart...

SU- écrit avec les contributions de Some Bizarre, TIBETAN production, Giorno Poetry System et Laylah antirecords...

RSL- Bruitages Subliminal Johny...

SU- *Ouille ! Houla !*

SU-... c'était : La Ronde des Compils".

RSL- Infernal !

SU- Rideau !

Contact L.A.Y.L.A.H. antirecords: 68, rue J. Bassem, 1160 Brussels, Belgium.

